

Baromètre Confiance et Bien-être

Belgique 2025

Direction Marketing
Décembre 2025

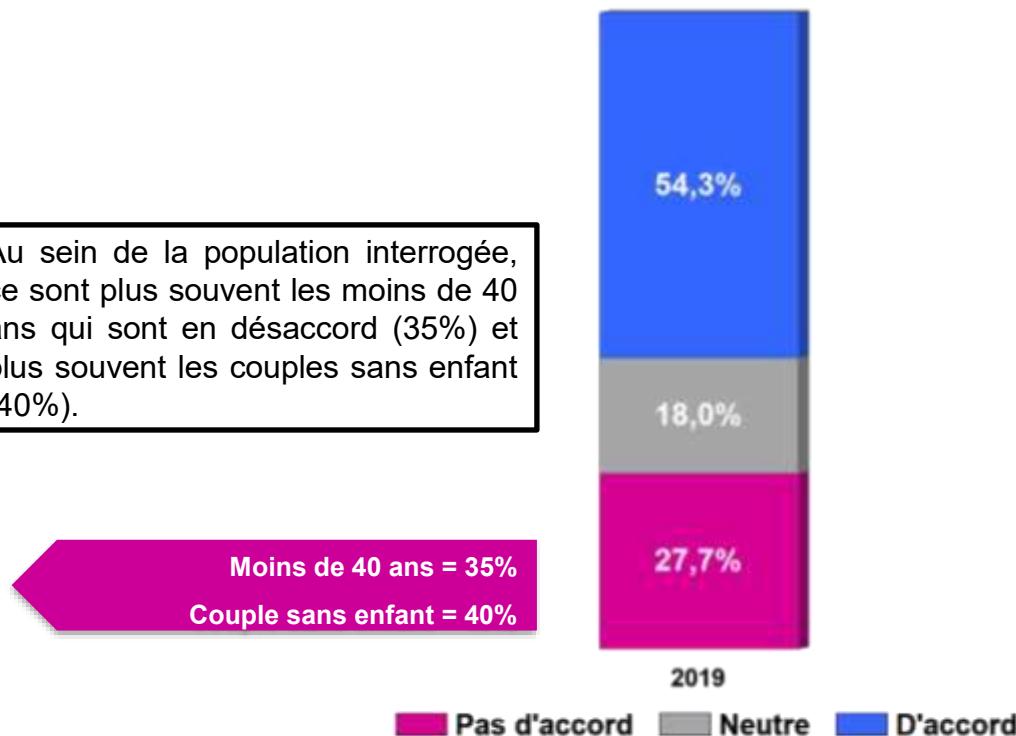


- **1282** Belges francophones interrogés par l’Institut Solidaris, représentatifs en termes d’âge, province, sexe et groupe social
- Interrogés par téléphone (**643**) et via Internet (**639**) en septembre 2025
- Marge d’erreur : $\pm 3\%$
- Durée de l’enquête : entre 20 et 30 minutes selon le mode d’administration
- Tous les résultats présentés le sont sur base des personnes concernées (exemple : si une question concerne les travailleurs uniquement, les résultats sont présentés que pour ces derniers)

Méthodologie

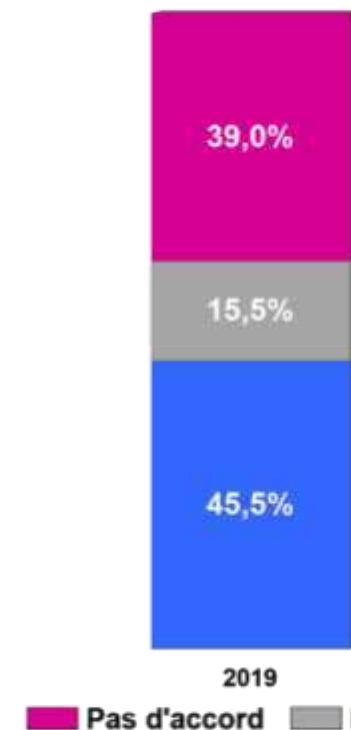
Ex pour les formulations « positives »

Au sein de la population interrogée, ce sont plus souvent les moins de 40 ans qui sont en désaccord (35%) et plus souvent les couples sans enfant (40%).



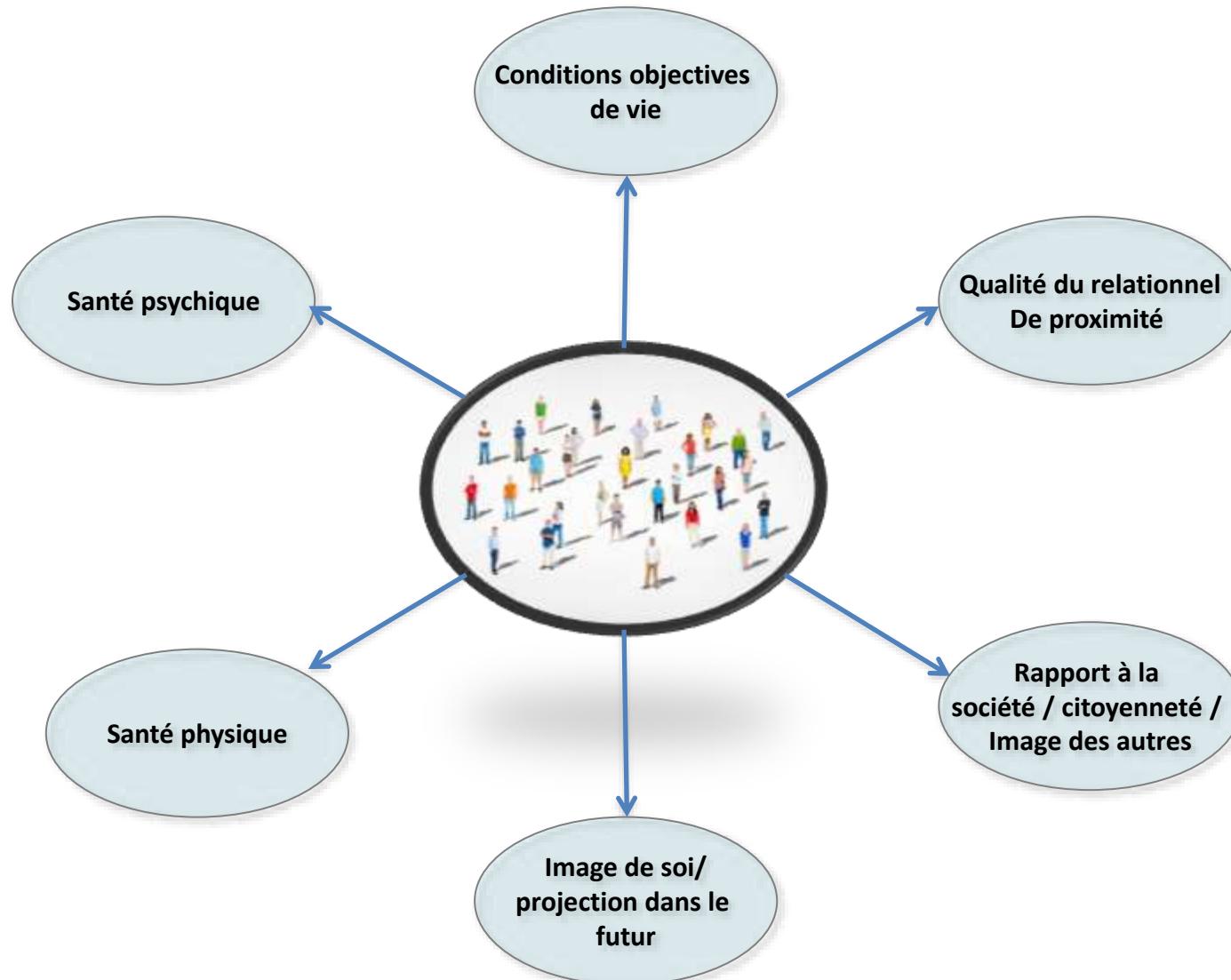
Ex pour les formulations « négatives »

40-59 ans = 47%
Monop.= 45%

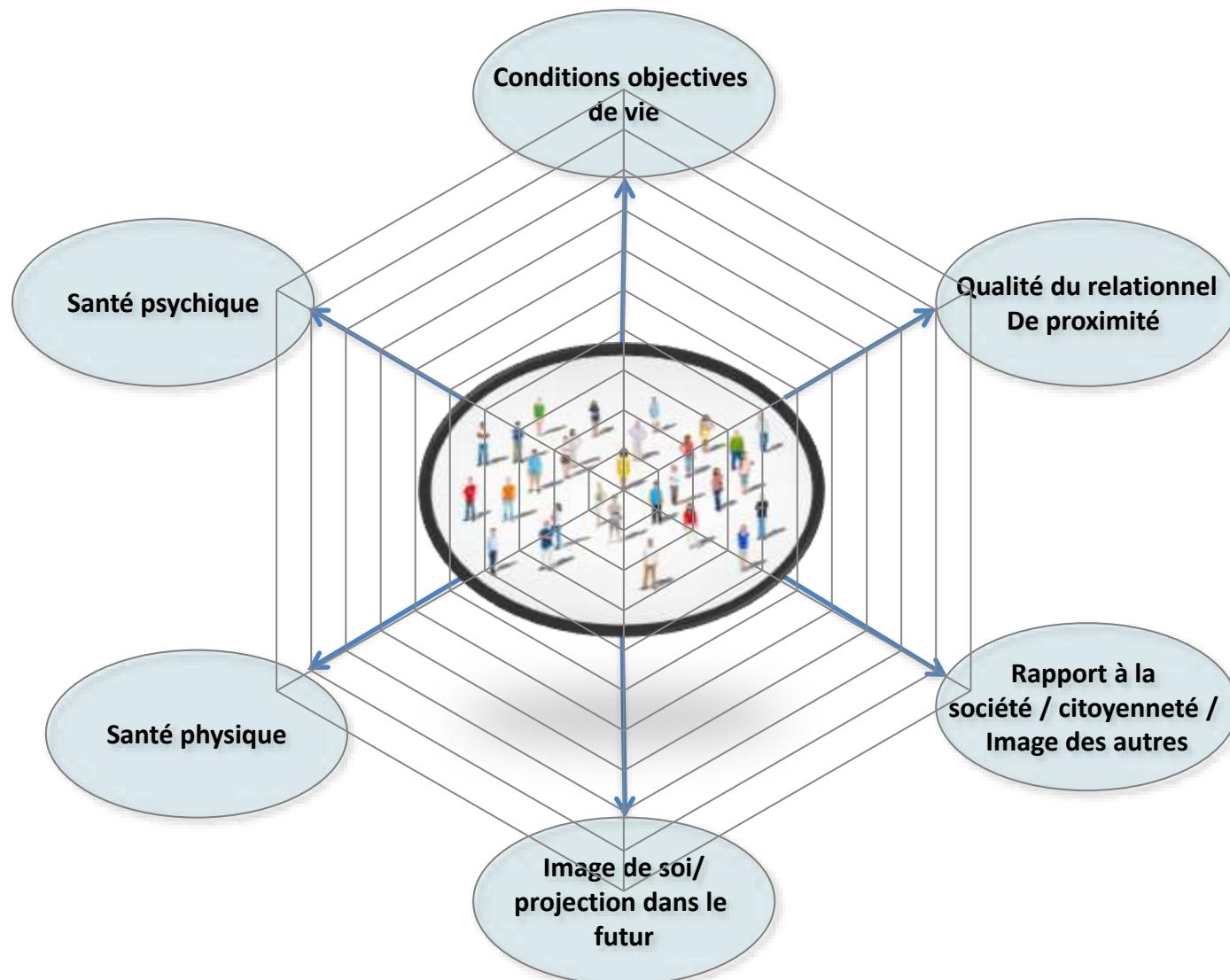


Au sein de la population interrogée, ce sont plus souvent les 40-59 ans qui sont d'accord (47%), et plus souvent les familles monoparentales (45%).

Indice Composite : Méthodologie de constitution



Indice Composite : Méthodologie de constitution



Indice Composite : Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes leurs dimensions



6 items

- Echelle PHQ-9 (état de dépression) ;
- Echelle de stress ;
- Ressenti par rapport à anxiété, angoisse voire dépression ;
- Solitude ;
- Auto-évaluation de son bien-être (échelle de Cantril) ;
- Suicidalité



1 item

- Auto-évaluation de son état de santé actuel

Indice Composite : Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes leurs dimensions

Conditions objectives de vie

43 items

- Le logement ;
- La sécurité financière (revenus / pouvoir d'achat) ;
- La sécurité d'emploi ;
- La sécurité des personnes et des biens ;
- La capacité à se mouvoir/ mobilité ;
- La capacité à réaliser des projets ;
- L'accès à l'information ;
- L'accès à une alimentation saine et de qualité et les bonnes pratiques (et IMC) ;
- L'accès à des conditions pour pratiquer des exercices physiques ;
- L'accès aux soins de santé physique et psychique de qualité;
- L'accès à des activités culturelles, sportives ;
- La qualité du cadre de vie ;
- Le rapport aux assuétudes ;
- Le sommeil



Qualité du relationnel de proximité

Au sein ...
14 items

- Du couple ;
- De la famille ;
- Du milieu de travail (dont stress au travail, discriminations, qualité de vie, etc.) ;
- Du réseau d'amis / voisins ;
- Du quartier / ville / village (discriminations, etc.)

Indice Composite : Méthodologie de constitution

Rapport à la société /
citoyenneté
et l'image des autres

25 items

- Le sentiment d'être écouté par les décideurs (politiques, économiques) / état de la démocratie ;
- Le sentiment d'une équité de traitement de tous les citoyens / Le respect de ses droits ;
- Le sentiment d'être respecté ;
- L'engagement citoyen (donner temps / argent) ;
- Le sentiment d'être protégé, d'une solidarité / entraide ;
- Le ressenti d'une absence d'inquiétudes (santé des proches, etc.) ;
- La perception d'une absence de menaces (de gens / de process – la finance –, etc.) ;
- La responsabilité écologique

Les individus dans toutes leurs dimensions

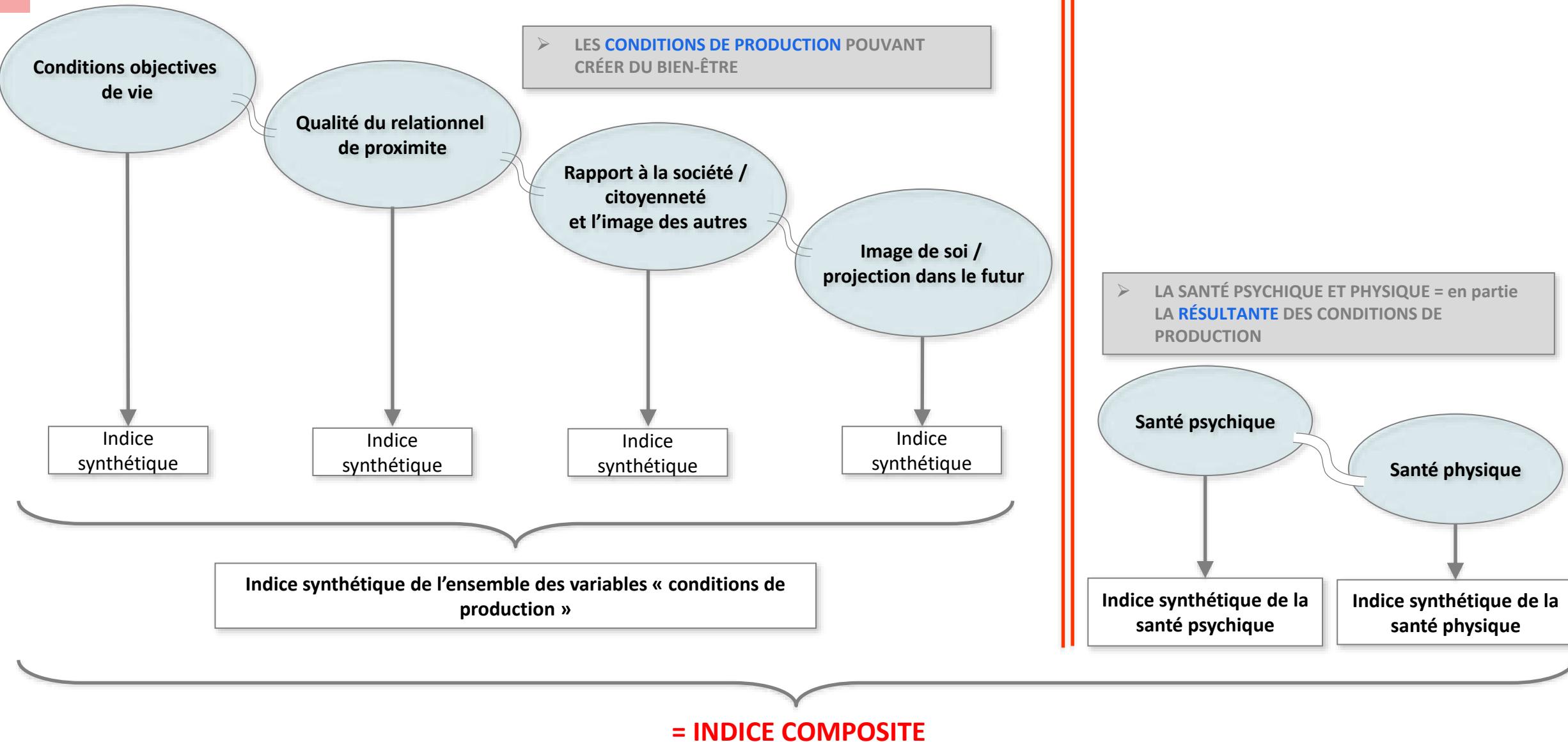


Image de soi /
projection dans le futur

6 items

- Equilibre entre les divers aspects de sa vie (autonomie, liberté, satisfaction à l'égard des pratiques hors travail, etc.) ;
- Attitude optimiste / pessimiste par rapport à son propre futur ;
- Identité claire ;
- Frustration ;
- Les risques pour sa propre santé ;
- Niveau de sérénité par rapport avenir / santé de ses enfants

Indice Composite : Méthodologie de constitution



Les grandes tendances

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Concernant l'indice composite général, aussi appelé indice de bien-être, il est en baisse de - 1,5% par rapport à l'année dernière (de 52,9 à 52,1). Après deux années post-Covid où l'on observait une amélioration de l'IBE (+ 3,5% entre 2021 et 2023), on note un recul ces deux dernières années. Depuis le début des mesures, en 2015, on constate une baisse de - 8,4% (56,9 en 2015), qui s'explique notamment par des baisses entre 2016 et 2019 et entre 2023 et 2025.

Derrière cette baisse de l'IBE, on observe différentes évolutions des sous-indices à court terme. Les conditions objectives de vie sont en légère hausse, de même que l'image de soi, tandis que le rapport à la société, la santé mentale et la santé physique diminuent. Enfin, la qualité du relationnel reste relativement stable.

Les conditions objectives de vie (COV) sont en légère hausse de 2,3% (de 53,1 à 54,3), mais en baisse à long terme (- 4,7%, 57 en 2015). Ce sous-indice est meilleur chez les hommes (57,5) que chez les femmes (51,3). Il augmente de 2% chez les hommes et de 2,6% chez les femmes entre 2024 et 2025. Depuis 2015, on constate une baisse de - 4% chez les hommes et de - 5,5% chez les femmes. A court terme, les COV augmentent chez les 40-59 ans (+ 4%, de 49,7 à 51,7) et chez les 60 ans et plus (+ 3,4%, de 56,7 à 58,6), alors qu'elles sont stables pour les moins de 40 ans (- 0,4%, de 53,4 à 53,2). Sur le long terme, les COV augmentent légèrement chez les plus jeunes (+ 2,9%), **tandis qu'elles diminuent fortement chez les 40-59 ans (- 7,7%) et chez les 60 ans et plus (- 10%)**, malgré leurs hausses respectives à court terme. Au regard des groupes sociaux, ce sous-indice progresse à court terme pour les groupes sociaux intermédiaires (+ 4,2% pour les GS3-4, de 54,7 à 57 et + 5,6% pour les GS5-6, de 49,7 à 52,5), alors qu'il baisse légèrement pour les plus précaires (- 1,1%, de 47,4 à 46,9). Chez les plus aisés, c'est stable (+ 0,7%, de 60,6 à 61). **Sur le long terme, c'est une baisse générale que l'on observe et qui est plus importante pour les deux groupes sociaux les plus précaires** : - 1,9% pour les GS1-2 ; - 1,7% pour les GS3-4 ; - 8,9% pour les GS5-6 et - 6,4% pour les GS7-8 entre 2015 et 2025. Les différences observées en 2015 se sont donc renforcées à long terme.

L'indice sur la qualité du relationnel est relativement stable avec une légère hausse de 0,9% (de 63,2 à 63,8) pour retrouver son niveau de 2023, et est en hausse de 1,3% depuis 2015 (63). Cette légère hausse à court terme est attribuable à la progression de cet indice chez les hommes (+ 2,2%, de 64,4 à 65,8), alors qu'il est stable chez les femmes (- 0,2%, de 62 à 61,9). Sur le long terme, on note une légère hausse chez les hommes (+ 3,8%), tandis que c'est en légère baisse chez les femmes (- 1,3%). L'évolution à court terme par tranche d'âge est différente pour chaque groupe : les plus jeunes voient leur indice rester stable (+ 0,8%, de 64,4 à 64,9), alors qu'il augmente chez les 40-59 ans (+ 4,4%, de 59,2 à 61,8) et qu'il diminue chez les 60 ans et plus (- 2,4%, de 66,4 à 64,8). La qualité du relationnel est en progression de 10,6% entre 2015 et 2025 pour les plus jeunes, tandis qu'elle diminue de - 1,6% pour les 40-59 ans et de **- 5,8% pour les 60 ans et plus**. Concernant les groupes sociaux, on observe une hausse de l'indice chez les plus aisés (+ 1,7%, de 65,6 à 66,7) et chez les GS5-6 (+ 2,5%, de 63,8 à 65,4). Les GS3-4 voient leur indice rester relativement stable (+ 0,9%, de 64,9 à 65,5), de même que les plus précaires qui voient leur indice baisser très légèrement de -1% (58,4 à 57,8). **Depuis 2015, on constate une augmentation de l'indice pour les GS1-2 (+ 4,9%)**, alors que c'est stable pour les trois autres groupes sociaux (- 0,5% pour les GS3-4, + 0,5% pour les GS5-6 et + 0,3% pour les GS7-8).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Le sous-indice « rapport à la société » est en très léger recul avec - 1,4% en un an (de 28,8 à 28,4), et en baisse de - 9% à long terme (de 31,2 en 2015). Chez les femmes, le rapport à la société baisse (- 2,9%, de 27,6 à 26,8), alors qu'il reste assez stable chez les hommes (- 0,7%, de 30,2 à 30), ce qui augmente un peu l'écart entre les hommes et les femmes sur cet indice. Depuis 2015, l'indice sur le rapport à la société a diminué de - 6,8% pour les hommes, **tandis qu'il a baissé de - 11,6% chez les femmes**. Par ailleurs, cet indice évolue différemment selon la tranche d'âge. En effet, l'indice des moins de 40 ans reste stable (+ 0,4%, de 28,1 à 28,2), alors que celui des 40-59 ans augmente de 4,3% (de 25,5 à 26,6) et celui des 60 ans et plus diminue très fortement (- 9%, de 33,5 à 30,5). Depuis 2015, les moins de 40 ans voient leur indice un peu augmenter (+ 1,8%), tandis que les 40-59 ans ont un indice en baisse de - 13,1%, malgré sa hausse à court terme. **Les 60 ans et plus ont un indice en baisse de - 16,7% à long terme, une diminution renforcée par la grosse baisse à court terme.** Concernant le groupe social, la baisse est générale sauf pour les GS3-4, où l'on note une hausse de 2,1% sur un an (de 28,3 à 28,9). Les GS1-2 connaissent une baisse de - 1,1% (de 28,1 à 27,8), les GS5-6 de - 3,3% (de 29,9 à 28,9) et les GS7-8 de - 4,5% (de 29,1 à 27,8). **On observe une homogénéisation de ce sous-indice entre les différents groupes sociaux.** Sur le long terme, tous les groupes sociaux connaissent une baisse sur ce sous-indice : - 10,6% pour le GS1-2 ; - 8,3% pour GS3-4 ; - 11,3% pour GS5-6 et - 6,1% pour GS7-8.

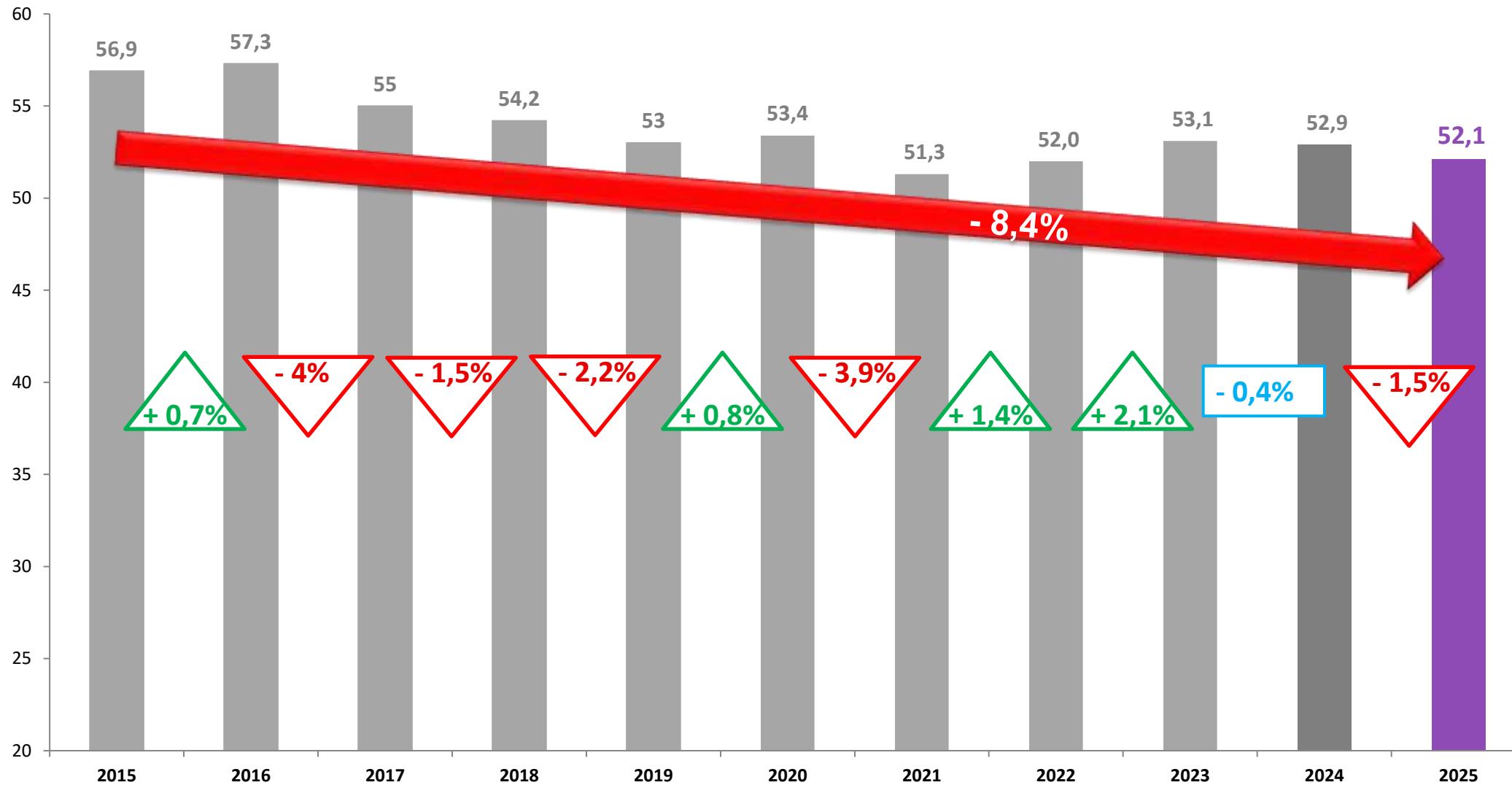
L'indice de l'image de soi connaît une hausse de 3,4% par rapport à l'année dernière (de 47,5 à 49,1), tandis que, depuis 2015, la baisse est de - 7,5% (53,1 en 2015). Cette hausse en 2025 concerne aussi bien les hommes (+ 4,4%, de 50 à 52,2) que les femmes (+ 2,4%, de 45,1 à 46,2). Entre 2015 et 2025, l'indice chez les hommes est en légère baisse (- 3,9%), **alors qu'il recule de - 11% chez les femmes**. Concernant la tranche d'âge, par rapport à 2024, c'est un progrès léger pour les plus jeunes (+ 2,2%, de 49,8 à 50,9) et un progrès important chez les 40-59 ans (+ 11,9%, de 41,1 à 46). De leur côté, les 60 ans et plus voient leur indice baisser à court terme (- 2,5%, de 52 à 50,7). Entre 2015 et aujourd'hui, on observe une petite hausse pour les moins de 40 ans (+ 3%), tandis que l'on note **une baisse importante pour les 40-59 ans (- 12,4%) et pour les 60 ans et plus (- 13,5%)**. L'analyse par groupe social nous montre que sur la dernière année ce sont les plus précaires qui ont la moins bonne évolution. Ils sont en baisse de - 2,6% sur cet indice (de 41,7 à 40,6), tandis que pour les autres groupes sociaux, on observe des hausses de 2,6% pour les GS1-2 (de 54 à 55,4), de 2% pour les GS3-4 (de 48,8 à 49,8) et de 11,9% pour les GS5-6 (de 45,3 à 50,7). A plus long terme, on constate des baisses pour tous les GS : - 4,8% chez les plus aisés ; - 9% chez les GS3-4 ; - 6,1% chez les GS5-6 et - 10,6% chez les plus précaires.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025

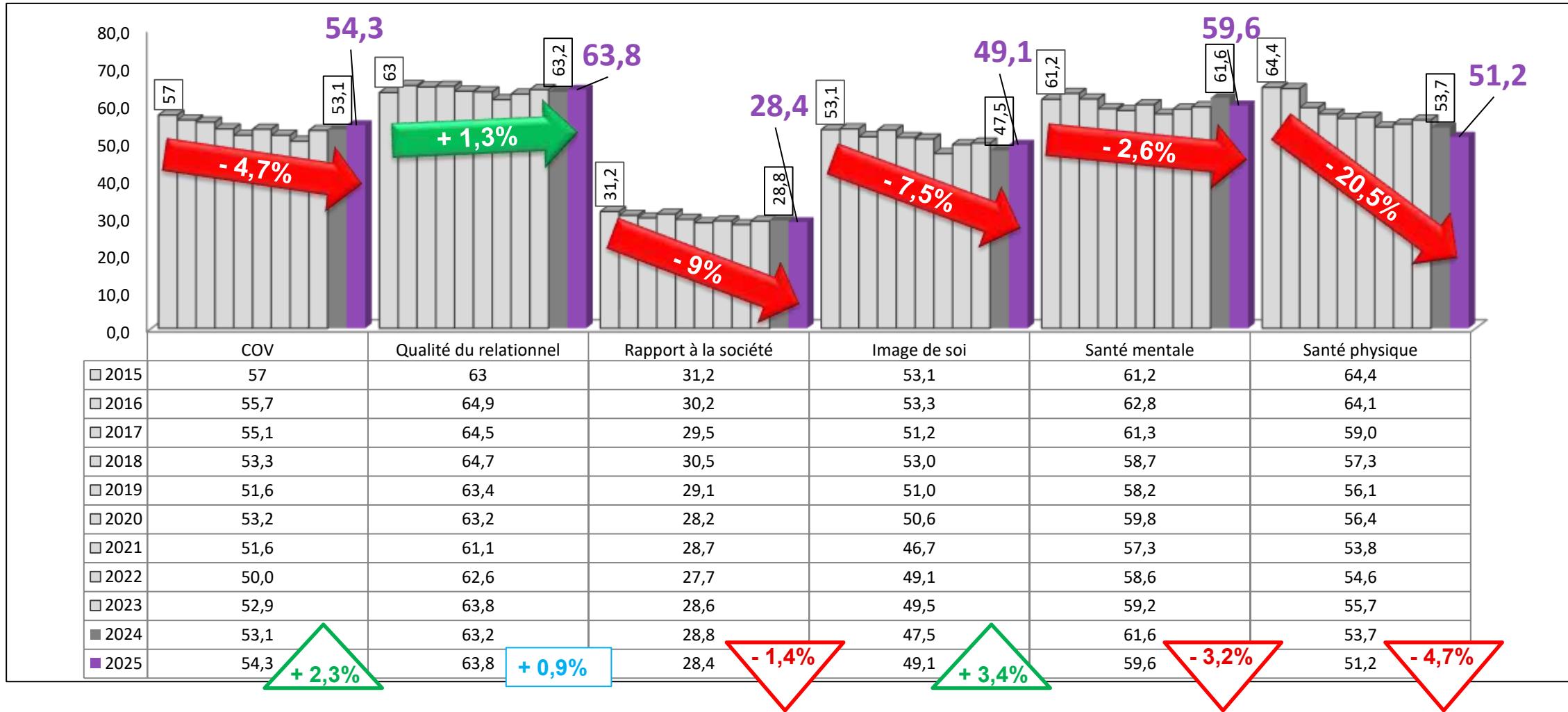
L'indice de santé mentale diminue de - 3,2% sur un an (de 61,6 à 59,6). Depuis 2015 (61,2), on observe une légère baisse (- 2,6%), qui est attribuable à la baisse de cette année. Après avoir connu un indice au plus bas en 2021 (57,3), l'indice de santé mentale a progressivement augmenté jusqu'à l'année dernière et diminue donc cette année pour la première fois depuis 2021. Les hommes et les femmes voient leur indice diminuer à court terme (respectivement de - 2%, de 65,7 à 64,4 et de - 4,7%, de 57,7 à 55). Entre 2015 et 2025, on constate une baisse de - 3,4% pour les hommes et de - 2% pour les femmes. **Bien que l'indice des femmes reste bien inférieur à celui des hommes**, c'est le seul sous-indice pour lequel l'évolution à long terme est moins défavorable aux femmes qu'aux hommes. L'indice de santé mentale diminue pour toutes les tranches d'âge : de 58,4 à 56,8, soit - 2,7% pour les moins de 40 ans ; de 57,2 à 56,1, soit - 1,9% pour les 40-59 ans et de 70,4 à 66,9, soit - 5% pour les 60 ans et plus. A plus long terme, il y a une stabilité de l'indice chez les moins de 40 ans (- 0,2%), tandis qu'on observe une baisse pour les 40-59 ans (- 4,6%) et pour les 60 ans et plus (- 4,3%). Quant à l'évolution de la santé mentale selon le groupe social, on note une baisse pour tous les groupes sociaux entre 2024 et 2025 (de 67,9 à 65,4, soit - 3,7% pour GS1-2 ; de 63,8 à 61,8, soit - 3,1% pour les GS3-4 ; de 62,8 à 61,5, soit - 2,1% pour GS5-6 et de 52 à 49,7, soit - 4,4% pour GS7-8). **Depuis 2015, la santé mentale a principalement baissé chez les plus précaires (- 10%)**, alors qu'elle a légèrement diminué chez les GS3-4 (- 1,4%) et est restée stable chez les GS1-2 (- 0,5%) et GS5-6 (+ 0,2%).

La santé physique baisse de - 4,7% en 2025 (de 53,7 à 51,2) et renforce encore la diminution très importante observée depuis 2015 avec - 20,5% (64,4 en 2015), soit la plus grande baisse à long terme parmi les 6 sous-indices. En 2025, la santé physique des hommes baisse de - 5,6% (de 59,3 à 56) et celle des femmes de - 3,7% (de 48,3 à 46,5). **Sur le long terme, la diminution de l'indice de santé physique des femmes est très conséquente avec - 28,7%**, alors qu'elle est de - 11,8% chez les hommes. Au niveau des tranches d'âge, la santé physique se détériore sur la dernière année pour tous : - 1,8% pour les moins de 40 ans (de 60,2 à 59,1) ; - 2,6% pour les 40-59 ans (de 49,5 à 48,2) et - 10,8% pour les 60 ans et plus (de 50,7 à 45,2). La santé physique est en forte diminution pour tous à long terme : - 19,7% pour les moins de 40 ans ; - 18% pour les 40-59 ans et - 23,4% pour les 60 ans et plus. L'indice de santé physique est également en baisse pour tous les groupes sociaux : - 9,1% pour les plus aisés (de 69,5 à 63,2) ; - 3% pour les GS3-4 (de 53,4 à 51,8) ; - 3,1% pour les GS5-6 (de 51,2 à 49,6) et - 1,2% pour les plus précaires (de 40,5 à 40). A long terme, on observe des baisses conséquentes pour tous les groupes sociaux : - 12,2% pour les plus aisés ; - 24,3% pour les GS3-4 ; - 21,4% pour les GS5-6 et - 25,9% pour les plus précaires. **La santé physique est nettement corrélée au groupe social d'appartenance avec un indice bien inférieur chez les plus précaires**. De plus, ces inégalités se sont renforcées à long terme avec une diminution plus de deux fois plus importante chez les plus précaires que chez les plus aisés.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Avant d'aborder les spécificités des différents profils de répondants (sexe, âge, groupe social,...) sur tous les items, il est important de présenter les principales évolutions au niveau global, autant sur un an qu'à long terme. Tout d'abord, ce sont les **variations à court terme** qui sont présentées.

Un premier constat concerne des évolutions marquées sur des énoncés en lien avec la démocratie. On constate une tendance vers une **plus grande méfiance envers le système démocratique**. En effet, on compte davantage de Belges francophones qui pensent que la démocratie en Belgique ne fonctionne pas bien (de 48% à 56,3%, soit + 8,3 points), et moins qui estiment qu'elle fonctionne vraiment très bien (de 31% à 23,3%, soit - 7,7 points). De plus, on compte davantage de répondants qui estiment que l'offre politique ne répond vraiment pas à leurs attentes (de 56,7% à 64,3%, soit + 7,6 points), et moins qui pensent que le monde politique a encore les moyens de faire bouger les choses (de 47,1% à 41,6%, soit - 5,5 points). Quant aux questions des acteurs et institutions qui agissent pour notre bien-être, on note une hausse de la part de répondants qui trouvent que les gouvernements politiques (de 70,8% à 79,6%, soit + 8,8 points), les gouvernements européens (de 70,2% à 76,8%, soit + 6,6 points) et les partis politiques (de 73,3% à 78,9%, soit + 5,6 points) n'agissent pas pour notre bien-être. Par ailleurs, plus de la moitié des Belges francophones estiment que l'Etat ne nous protège pas contre diverses menaces sécuritaires comme des risques nucléaires, la délinquance, les attentats,... (de 43,7% à 53,9%, soit + 10,2 points), tandis qu'ils sont un sur 4 à penser qu'il nous protège vraiment contre ces menaces (de 32,4% à 25,2%, soit - 7,2 points). Toujours concernant l'Etat, on compte davantage de Belges francophones qui pensent que l'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins pour payer les soins de santé, pensions, chômage,... (de 68,3% à 74%, soit + 5,7 points).

Sans doute un lien peut être fait avec les évolutions sur les 2 énoncés suivants : la hausse de la **crainte qu'une 3eme guerre mondiale** se déclenche dans les prochaines années (de 52,2% à 58,8%, soit + 6,6 points) et la hausse de la part qui est **pessimiste face à l'évolution de la société** dans laquelle on vit (de 56,7% à 63%, soit + 6,3 points).

Ensuite, sur la question du travail, on note quelques évolutions positives à court terme : une hausse de la part de ceux qui estiment que leur travail est une réelle source de bien-être (de 40,3% à 47%, soit + 6,7 points) ; une hausse de ceux qui arrivent à concilier le rythme de leur travail avec les contraintes de la vie privée (de 52,4% à 58%, soit + 5,6 points) et une hausse de Belges francophones qui trouvent que leur hiérarchie manifeste de la considération pour le personnel (de 45,5% à 51,7%, soit + 6,2 points).

Enfin, entre 2024 et 2025, on note une baisse de la part de répondants qui ne savent pas se permettre financièrement d'accéder à ce qu'ils souhaitent (de 47,3% à 40,6%, soit - 6,7 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



En ce qui concerne les **évolutions globales à long terme** (entre 2015 et 2025), on peut relever quelques évolutions importantes.

Un premier constat est une **détérioration à long terme de la perception de notre système de soins de santé**. En effet, on compte davantage de Belges francophones qui estiment qu'il y a trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (de 49,2% en 2015 à 63,5% cette année, soit + 14,3 points) et pour avoir un rendez-vous chez un spécialiste (de 75,9% à 83,3%, soit + 7,4 points), alors qu'ils sont moins nombreux à estimer qu'il y a suffisamment de structures hospitalières (de 82% à 74,4%, soit - 7,6 points) et de professionnels de la santé dans leur région (de 76% à 52,3%, soit - 23,7 points). On constate également une baisse, à long terme, de la part de ceux qui trouvent que le système de santé en Belgique est d'excellente qualité (de 77,7% à 67,5%, soit - 10,2 points) et de la part de répondants qui considèrent que globalement le système de santé est adapté pour eux (de 76,2% à 65,9%, soit - 10,3 points). Le renoncement à aller chez un professionnel de la santé mentale pour raisons financières a augmenté de 10,1 points (de 15,4% à 25,5%). Par contre, l'idée que son médecin généraliste agit pour améliorer sa vie augmente de 8,9 points (de 75,9% à 84,8%).

Un deuxième constat concerne des évolutions négatives sur des énoncés en lien avec la démocratie. Comme ce qui a été observé à court terme, on constate une **tendance vers une plus grande méfiance envers le système démocratique** en Belgique depuis 2015. En effet, on compte moins de Belges francophones qui estiment que la démocratie fonctionne vraiment très bien (de 31,5% à 23,3%, soit - 8,2 points). Quant aux questions des acteurs et institutions qui agissent pour notre bien-être, on note une hausse de la part de répondants qui trouvent que les gouvernements politiques (de 69,1% à 79,6%, soit + 10,5 points), les gouvernements européens (de 67,5% à 76,8%, soit + 9,3 points), les partis politiques (de 69,5% à 78,9%, soit + 9,4 points) et les grandes entreprises (de 60% à 69,9%, soit + 9,9 points) n'agissent pas pour notre bien-être. Par ailleurs, un Belge francophone sur 4 pense que l'Etat nous protège vraiment contre diverses menaces sécuritaires, soit une baisse de 11 points depuis 2015 (de 36,2% à 25,2%).

Ensuite, sur la question du travail, on note quelques évolutions marquantes allant dans le sens d'une détérioration à long terme : une baisse de la part de ceux qui estiment que leur travail est une source de bien-être (de 61,9% à 47%, soit - 14,9 points), malgré sa hausse à court terme ; une baisse de la part qui déclare avoir suffisamment de temps pour faire les choses en dehors de son travail (de 54,2% à 41,1%, soit - 13,1 points). Par contre, on note une diminution de la part qui trouve la cadence de travail vraiment élevée (de 65,5% à 54,8%, soit - 10,7 points).

Concernant les évolutions sur des aspects personnels, on observe une détérioration à long terme sur plusieurs items : une baisse de ceux qui estiment être souvent reconnus à leur juste valeur (de 62,3% à 51,9%, soit - 10,4 points) et une baisse de la part de personnes qui déclarent parvenir à réaliser leurs projets (de 60,2% à 51,8%, soit - 8,4 points). On note également une baisse de la part de Belges francophones qui estiment manger vraiment équilibré (de 62,6% à 47,5%, soit - 15,1 points) ; une hausse de la part qui estime être trop addict à Internet (de 27,2% à 38,8%, soit + 11,6 points) et une baisse de la part qui déclare ne pas avoir été confrontée à des problèmes de violences dans son entourage (de 70,9% à 62%, soit - 8,9 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



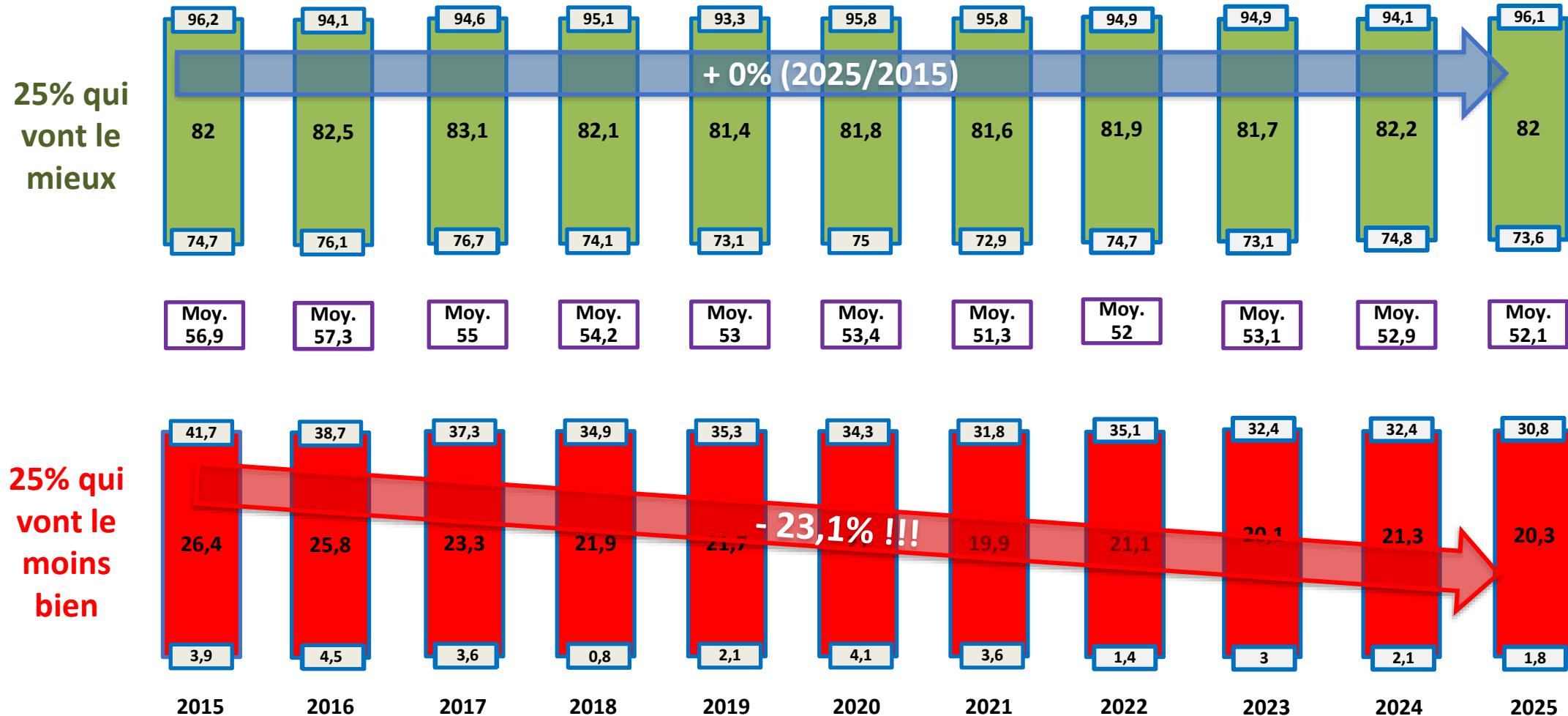
D'un point de vue plus sociétal, on compte **moins de Belges francophones qui estiment que les inégalités sociales sont insupportables dans notre société** par rapport à 2015 (de 72,8% à 63,9%, soit - 8,9 points). On en compte également moins qui pensent qu'il y a trop d'immigrés dans notre société (de 52% à 39,4%, soit - 12,6 points).

Par ailleurs, on observe une **hausse du pessimisme face à l'évolution de la société** (de 44,8% à 63%, soit + 18,2 points) et une baisse de la confiance envers les avancées scientifiques en tant que source de solutions aux problèmes actuels (de 71,7% à 54,2%, soit - 17,5 points). Concernant la sécurité, on note une baisse de la crainte des risques terroristes sur le territoire belge (de 58% à 38,1%, soit - 19,9 points).

Enfin, on constate une baisse de la proportion de personnes qui estiment avoir vraiment accès à une information de qualité (de 75,5% à 63,8%, soit - 11,7 points). En lien avec ce dernier point, la confiance envers la presse et les journalistes diminue de 7,7 points entre 2015 et 2025 (de 29% à 21,3%).

Tout le monde n'est pas logé à la même enseigne

Indice global : Des inégalités importantes et des réalités individuelles très différentes



Depuis 2015, on observe des évolutions très différentes de l'IBE selon le quartile. En effet, les 25% qui vont le mieux voient leur IBE rester stable à long terme (82), tandis que l'IBE des 25% qui vont le moins bien connaissent une baisse de 23.1% (de 26.4 à 20.3). Les inégalités se sont donc renforcées depuis 2015.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Pour l'indice global des hommes, on constate une relative stagnation, voire légère baisse de - 0,9% à court terme (de 56,3 à 55,8), et une baisse de - 5,1% à long terme (58,8 en 2015).

A court terme, certains sous-indices augmentent et d'autres stagnent ou baissent. Les COV, la qualité du relationnel et l'image de soi augmentent (respectivement de 2%, 2,2% et 4,4%) ; le rapport à la société est stable (- 0,7%), tandis que la santé mentale et la santé physique diminuent (- 2% et - 5,6%).

Depuis 2015, les évolutions des sous-indices des hommes sont négatives, excepté pour la qualité du relationnel. La plus grande baisse est celle de la santé physique (- 11,8%). Ensuite on note également des diminutions sur le rapport à la société (- 6,8%), sur les COV (- 4%), sur l'image de soi (- 3,9%) et sur la santé mentale (- 3,4%). Enfin, le seul sous-indice en hausse à long terme est celui sur la qualité du relationnel (+ 3,8%).

L'indice global des femmes diminue de - 1,8% à court terme (de 49,6 à 48,7). Sur le long terme, il est en recul de - 11,8% (55,2 en 2015), soit une baisse plus de deux fois plus importante que celle de l'indice global des hommes.

Les évolutions à court terme sur les sous-indices ne vont pas toutes dans le même sens. Tout d'abord, les COV et l'image de soi augmentent entre 2024 et 2025 (respectivement de 2,6% et 2,4%). Ensuite, on observe une stabilité sur la qualité du relationnel (- 0,2%). Enfin, au niveau des diminutions, on retrouve le rapport à la société (- 2,9%), la santé physique (- 3,7%) et la santé mentale avec une baisse de - 4,7%.

A plus long terme, les sous-indices des femmes diminuent. Dans l'ordre, une baisse principalement de la santé physique avec - 28,7%, suivie du rapport à la société (- 11,6%) et de l'image de soi (- 11%), bien qu'en augmentation à court terme. Les COV et la santé mentale diminuent également (- 5,5% et - 2%). Enfin, la qualité du relationnel baisse de - 1,3% depuis 2015. Il est à noter que tous les sous-indices évoluent moins bien pour les femmes que pour les hommes, sauf pour la santé psychique.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Concernant les évolutions spécifiques aux hommes ou aux femmes, on constate une série d'énoncés pour lesquels les évolutions sur un an ne vont pas dans le même sens.*

Tout d'abord, on observe certaines améliorations pour les hommes qui ne concernent pas les femmes. En un an, la part d'hommes qui estiment que le coût pour se déplacer devient un problème pour leur budget diminue (de 40,2% à 33,7%, soit - 6,5 points), tandis que, pour les femmes, cette part augmente (de 36,3% à 39,6%, soit + 3,3 points). Les hommes sont également moins inquiets de la dégradation de l'environnement (de 77,5% à 68,1%, soit - 9,4 points), tandis que cette inquiétude reste stable chez les femmes (77%).

Concernant certaines questions liées au travail, on constate également des améliorations spécifiques aux hommes : moins de stress lié au travail (de 47,6% à 45,4%, soit - 2,2 points), alors que c'est l'inverse pour les femmes (de 46% à 52,1%, soit + 6,1 points) ; moins le sentiment d'avoir déjà été victime de discrimination dans le monde du travail (de 23,6% à 19,6%, soit - 4 points), contrairement aux femmes (de 25,3% à 29,7%, soit + 4,4 points) et davantage d'hommes qui réussissent à concilier le rythme de leur travail avec les contraintes de leur vie privée (de 52,4% à 61,8%, soit + 9,4 points), alors que chez les femmes, la hausse est beaucoup plus faible (de 52,4% à 53,6%, soit + 1,2 point).

Ensuite, sur le système de soins de santé, les évolutions à court terme pour les hommes sont davantage positives que pour les femmes : ils sont plus nombreux à estimer qu'il y a suffisamment de professionnels de santé dans leur région (de 52,5% à 57,5%, soit + 5 points), tandis que chez les femmes, cette part diminue (de 49,5% à 47,3%, soit - 2,2 points) et ils estiment davantage que le système de santé est bien adapté pour des gens comme eux (de 68,8% à 71,5%, soit + 2,7 points), tandis que chez les femmes, la tendance est inverse (de 64,5% à 60,5%, soit - 4 points).

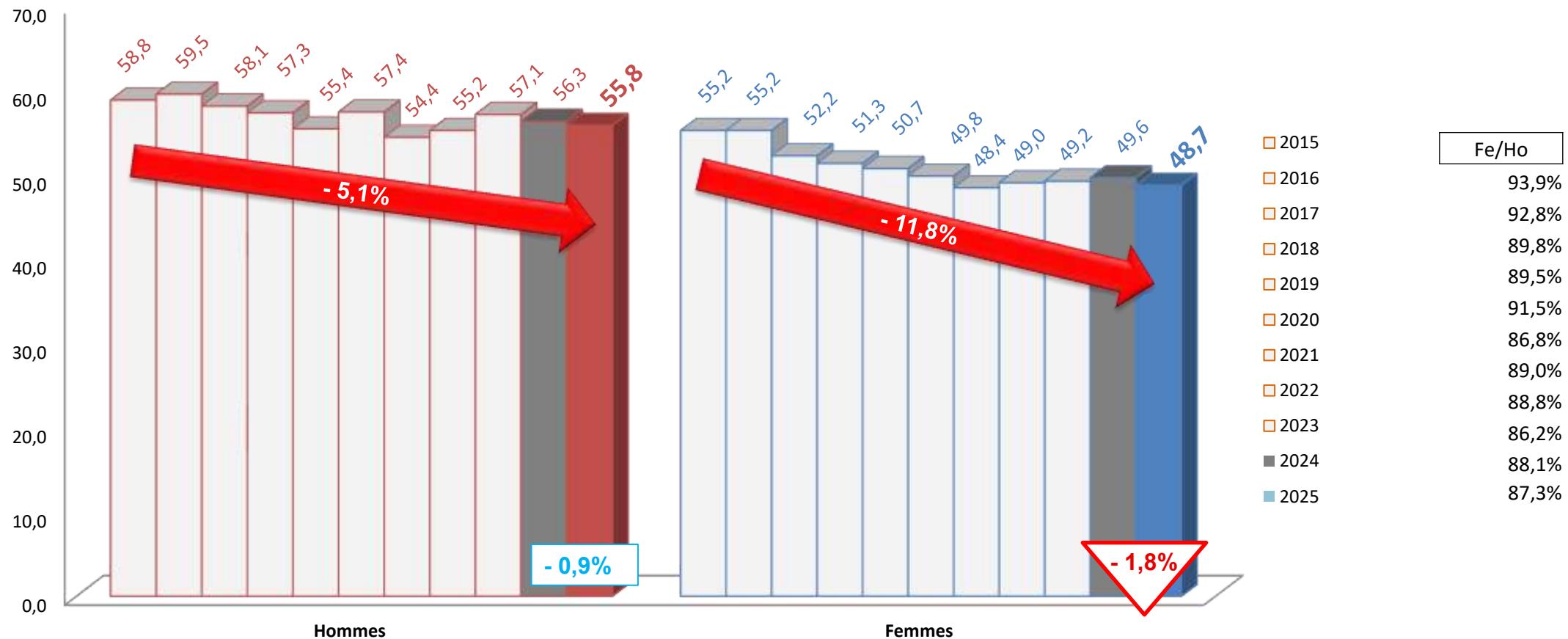
En ce qui concerne certaines questions sur la sécurité, on observe une évolution moins favorable pour les hommes que pour les femmes. En effet, on compte davantage d'hommes qui ne se sentent pas en sécurité par rapport à l'année dernière (de 24,3% à 31,8%, soit + 7,5 points), tandis que chez les femmes, cette part, certes un peu plus haute, diminue (de 38% à 33,5%, soit - 4,5 points) et beaucoup moins d'hommes pensent que l'Etat nous protège vraiment contre diverses menaces sécuritaires (de 37,5% à 25,8%, soit - 11,7 points), alors que chez les femmes, la baisse est bien moins importante – mais le niveau aussi bas (de 27,4% à 24,6%, soit - 2,8 points).

Enfin, d'un point de vue plus sociétal, on note une baisse de la part d'hommes qui estiment que les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont vraiment importantes en Belgique (de 55,4% à 51,4%, soit - 4 points), tandis que chez les femmes, cette part augmente (de 54,5% à 59,9%, soit + 5,4 points). De plus, on observe une baisse de la part d'hommes qui pensent que les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes en Belgique (de 60,1% à 54,5%, soit - 5,6 points), alors que davantage de femmes estiment que ces inégalités sont encore très importantes (de 68,3% à 69,9%, soit + 1,6 point).

*Les différences significatives de perception entre les profils sont quant à elles détaillées dans les résultats item par item.

Analyse par profil : Le genre

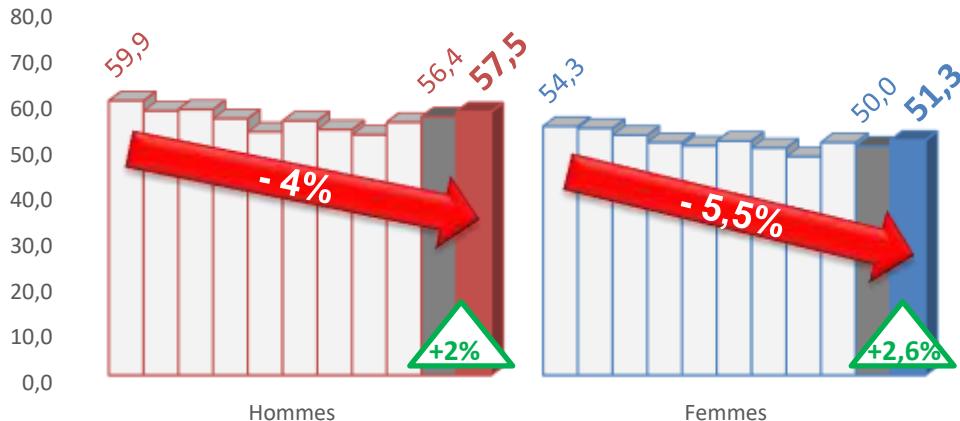
Indice Global



Profil : le genre Evolution 2015-2025

Sous indicateurs

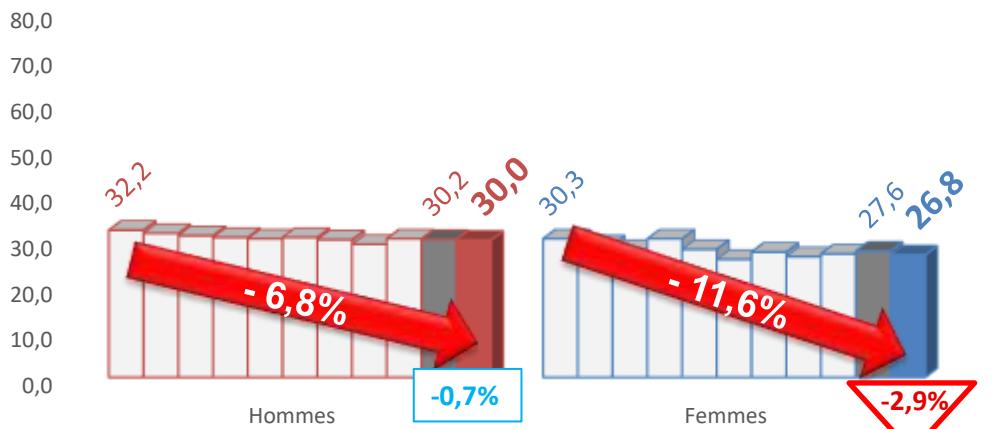
Les conditions objectives de vie



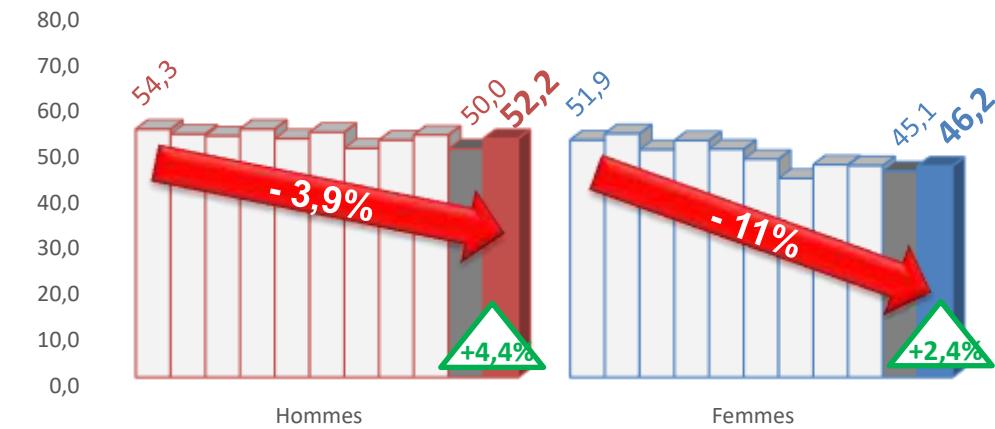
La qualité du relationnel



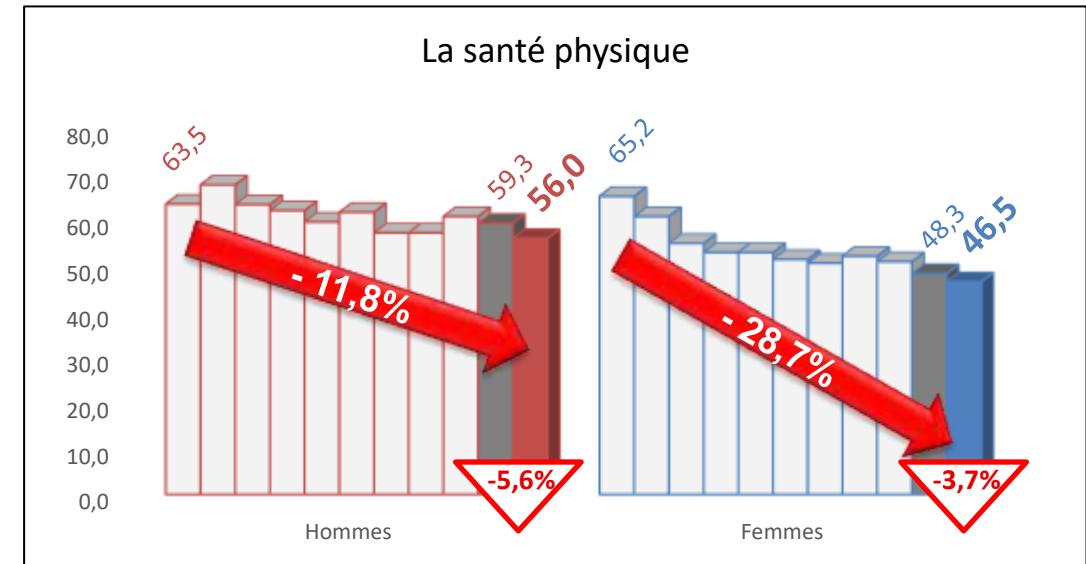
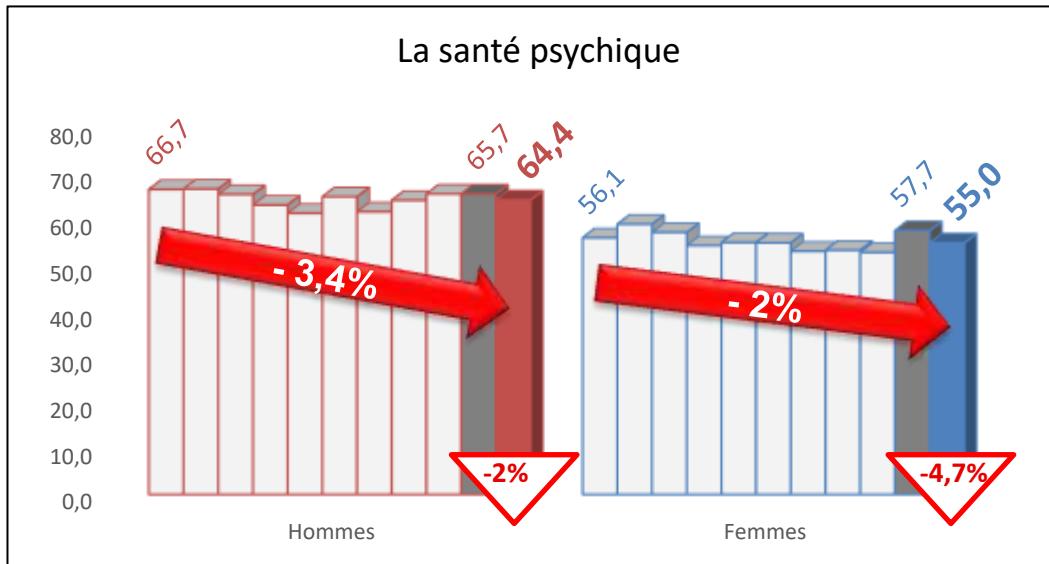
Le rapport à la société



L'image de soi



Sous indicateurs



⇒ Femmes en 2025 (Vs Hommes)

- 31% en dépression modérée à sévère (*27% des hommes*) et 33% en absence de dépression (*42% des hommes*)
- 56% en stress élevé (*41% des hommes*)
- 72% très souvent, souvent ou de temps en temps anxiées, angoissées (*55% des hommes*)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



L'indice global des moins de 40 ans est relativement stable, voire en légère baisse de - 0,9% à court terme (de 54,1 à 53,6). A long terme, il est en baisse de - 4,3% (56 en 2015).

Les jeunes voient trois de leurs sous-indices rester stables sur un an : les COV (- 0,4%), la qualité du relationnel (+ 0,8%) et le rapport à la société (+ 0,4%). L'indice de l'image de soi est en hausse de 2,2%, tandis que la santé mentale et physique sont en baisses (- 2,7% et - 1,8%).

A plus long terme, on note principalement des améliorations ou stagnations : la qualité du relationnel (+ 10,6%), l'image de soi (+ 3%), les COV (+ 2,9%) et le rapport à la société (+ 1,8%) s'améliorent et la santé mentale reste stable (- 0,2%). Le seul sous-indice en baisse à long terme est celui de la santé physique avec une diminution depuis 2015 de 19,7%.

L'indice global des 40-59 ans est en légère hausse à court terme (+ 1,4%, de 48,6 à 49,3), mais en forte baisse sur le long terme avec - 9,7% (54,6 en 2015).

Les 40-59 ans connaissent à court terme des hausses de leurs sous-indices sur l'image de soi (+ 11,9%), la qualité du relationnel (+ 4,4%), le rapport à la société (+ 4,3%) et les COV (+ 4%). De leur côté, les indices de santé mentale et santé physique diminuent (- 1,9% et - 2,6%).

A long terme, la diminution des sous-indices est générale, malgré les hausses observées à court terme : - 18% sur la santé physique ; - 13,1% sur le rapport à la société ; - 12,4% sur l'image de soi ; - 7,7% sur les COV ; - 4,6% sur la santé psychique et - 1,6% sur la qualité du relationnel.

L'IBE des plus âgés (60 ans et plus) est en baisse sur un an (- 4,8%, de 56,3 à 53,6) et baisse de - 12% à plus long terme (60,9 en 2015).

Tous les sous-indices des 60 ans et plus diminuent à court terme, excepté celui des COV. En effet, la santé physique baisse de - 10,8%, le rapport à la société de - 9%, la santé mentale de - 5%, l'image de soi de - 2,5% et la qualité du relationnel de - 2,4%. Les COV augmentent de 3,4% en un an.

Depuis 2015, les sous-indices des plus âgés sont tous en baisse. La plus grande diminution est constatée au niveau de la santé physique avec - 23,4% depuis 2015. Le rapport à la société diminue également beaucoup (- 16,7%), de même que l'image de soi (- 13,5%) et les COV (- 10%). Enfin, on observe une baisse de - 5,8% de la qualité du relationnel et de - 4,3% de la santé psychique.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Concernant l'âge, des évolutions notables sur un an sont à relever.*

Tout d'abord, sur la thématique de la santé, on observe une hausse chez les 18-39 ans qui trouvent qu'il y a vraiment trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (de 58,5% à 65,3%, soit + 6,8 points), alors que c'est en recul pour les 2 autres groupes d'âge (respectivement - 4,8 points et - 2,4 points). Par rapport à l'année dernière, les plus jeunes sont moins inquiets d'une dégradation de leur état de santé (de 47% à 41,1%, soit - 5,9 points), alors que cette inquiétude augmente chez leurs aînés (+ 2,3 points chez les 40-59 ans et chez les 60 ans et plus). On note que les 40-59 ans sont davantage inquiets pour la santé de leurs proches comparativement à l'année dernière (de 64,3% à 67%, soit + 2,7 points), alors que cette inquiétude diminue chez les 18-39 ans et les 60 ans et plus (respectivement de - 7 points et - 4,9 points). Toujours par rapport à l'année dernière, les 40-59 ans sont plus nombreux à estimer être bien informés sur la façon d'éviter certaines maladies (de 57,3% à 64,9%, soit + 7,6 points).

Ensuite, sur la question du travail, on observe des évolutions différentes entre les 18-39 ans et les 40-59 ans concernant le sentiment d'avoir le temps de faire les choses en dehors de son travail. Pour les 18-39 ans, ce sentiment diminue de - 7,4 points (de 43,5% à 36,1%), alors qu'il augmente de 7,2 points chez les 40-59 ans (de 37,8% à 45%). De plus, les 40-59 ans sont bien plus nombreux à réussir à concilier le rythme de leur travail avec les contraintes de leur vie privée, comparativement à l'an dernier (de 49,2% à 63,3%, soit + 14,1 points), alors que pour les 18-39 ans, c'est en légère baisse (de 52,7% à 51,7%, soit - 1 point).

Sur des aspects de société, on observe une hausse importante de 18-39 ans qui pensent que l'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins (de 61,2% à 72,5%, soit + 11,3 points), alors que des hausses bien moins importantes sont observées pour les 2 autres tranches d'âge (respectivement + 3,1 points et + 2,3 points). Par ailleurs, les 40-59 ans sont plus nombreux à estimer que la société leur donne les moyens de montrer ce dont ils sont capables (de 28,4% à 33,6%, soit + 5,2 points), tandis que c'est en diminution sur un an pour les 2 autres groupes d'âge (- 2,9 points pour les 18-39 ans et pour les 60 ans et plus). On observe une baisse importante de la part de 60 ans et plus qui pensent que le monde politique a encore les moyens de faire bouger les choses (de 47,6% à 35,2%, soit - 12,4 points), alors qu'on note une légère hausse chez les 40-59 ans (de 40,9% à 42,8%, soit + 1,9 points).

*Les différences significatives de perception entre les profils sont quant à elles détaillées dans les résultats item par item.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



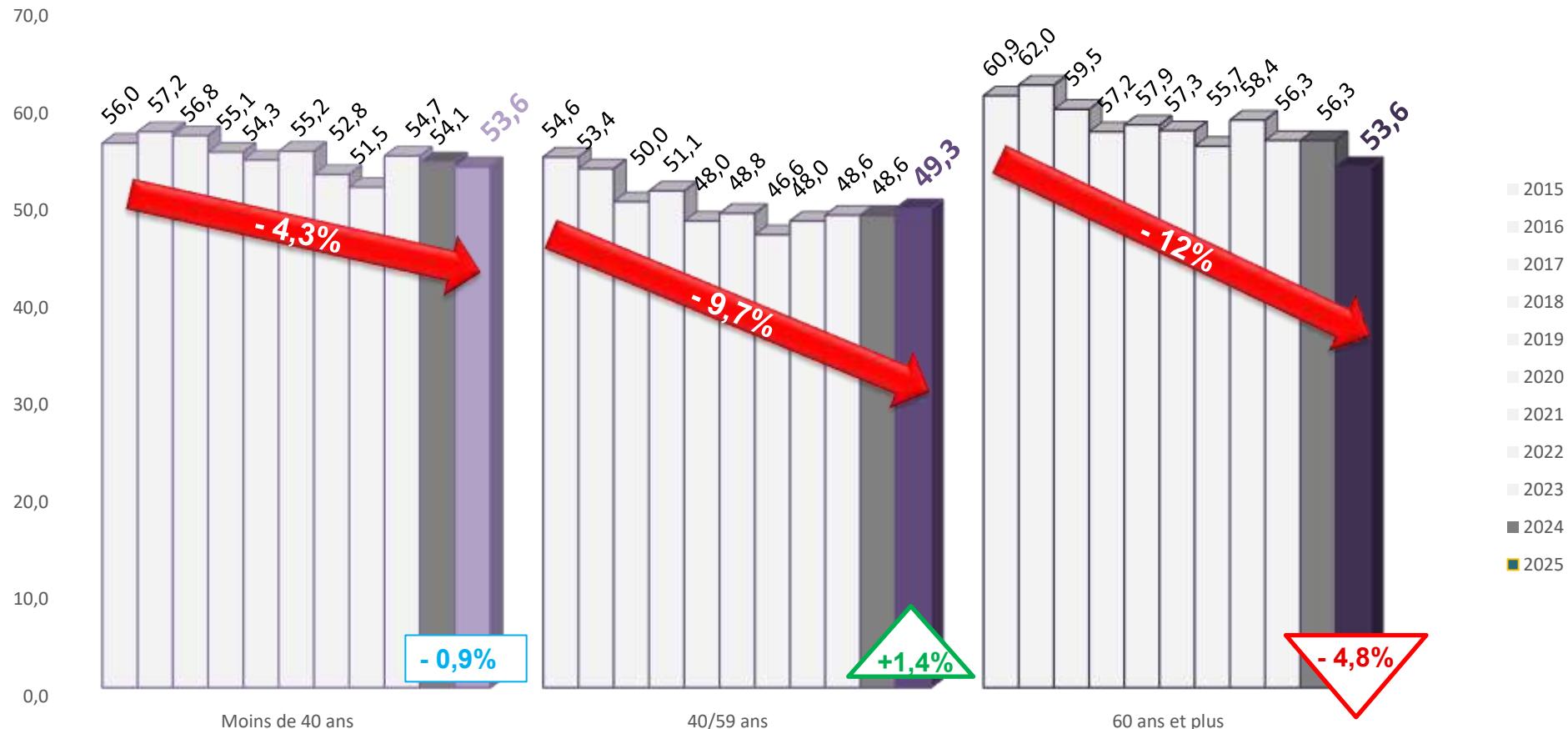
Concernant les acteurs qui agissent pour notre bien-être, les 40-59 ans et les 60 ans et plus se distinguent les uns des autres sur l'évolution de la confiance qu'ils ont envers « les syndicats » et « la famille ». En effet, les 40-59 ans pensent, davantage que l'année dernière, que les syndicats et la famille sont des acteurs qui agissent pour notre bien-être (respectivement de 30,2% à 34,8%, soit + 4,6 points et de 71,7% à 79,3%, soit + 7,6 points), tandis que les 60 ans et plus sont moins nombreux que l'an passé à estimer que les syndicats et la famille agissent pour leur bien-être (respectivement de 34,1% à 28%, soit - 6,1 points et de 79,5% à 74,8%, soit - 4,7 points). Les 60 ans et plus ont également une baisse de confiance envers le système d'enseignement et envers leur conjoint (respectivement de 43,3% à 36%, soit - 7,3 points et de 74,7% à 66,9%, soit - 7,8 points).

D'un point de vue plus personnel, les 40-59 ans sont davantage à trouver que leur cadre de vie dans leur quartier est vraiment agréable, comparativement à 2024 (de 63% à 71,4%, soit + 8,4 points), tandis que les 18-39 ans sont moins nombreux que l'an passé à le penser (de 71,9% à 68,1%, soit - 3,8 points). Les 40-59 ans sont davantage à estimer avoir réussi leur vie (de 56% à 63,7%, soit + 7,7 points), alors que c'est stable pour les 18-39 ans (+ 0,9 point) et les 60 ans et plus (- 1 point). Par ailleurs, les 18-39 ans sont moins, en comparaison à l'an passé, à estimer être souvent reconnus à leur juste valeur (de 50,2% à 46,5%, soit - 3,7 points), alors que les 40-59 ans sont bien davantage à le penser par rapport à l'année dernière (de 43% à 52%, soit + 9 points). Les plus jeunes ont davantage le sentiment de subir les choses qui leur arrivent (de 31,6% à 39,3%, soit + 7,7 points).

Enfin, on constate une hausse de 18-39 ans estimant être addicts à Internet (de 51,6% à 58,8%, soit + 7,2 points), tandis que c'est en baisse chez les 40-59 ans (de 34,2% à 29,6%, soit - 4,6 points).

Analyse par profil : L'âge

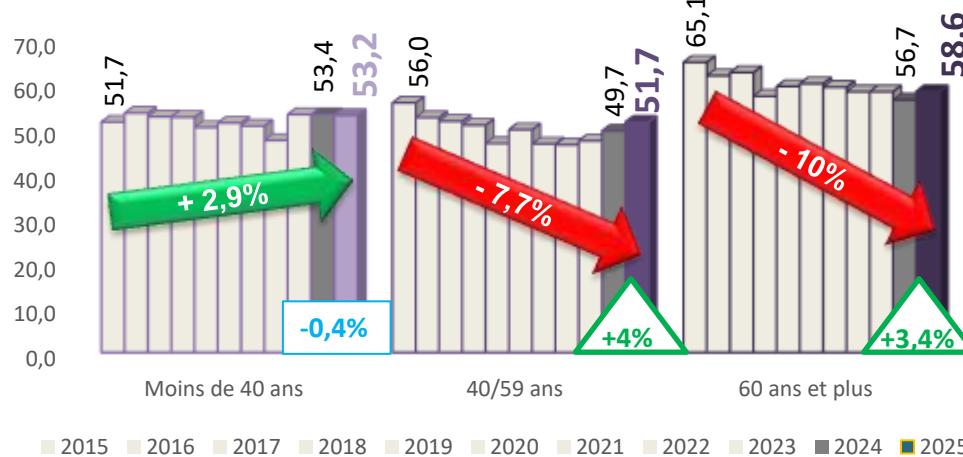
Indice Global



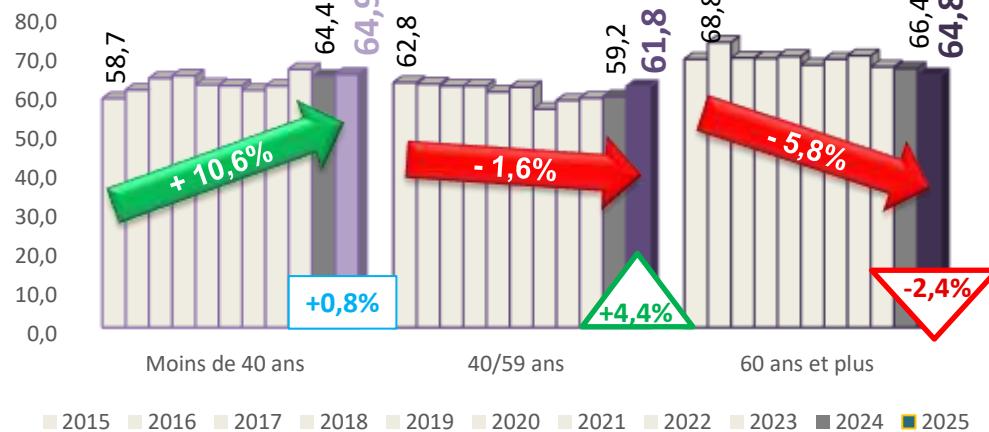
Profil : l'âge Evolution 2015-2025

Sous indicateurs

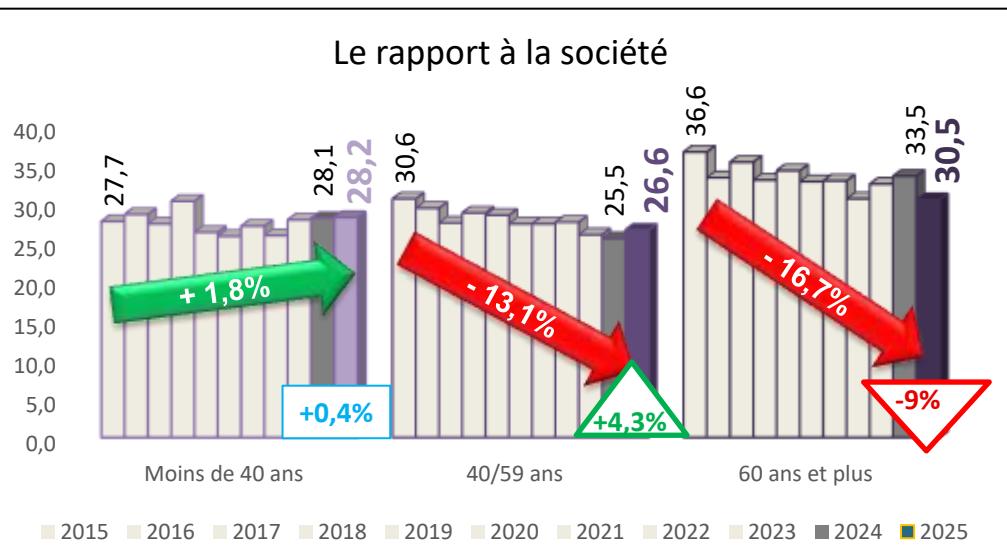
Les conditions objectives de vie



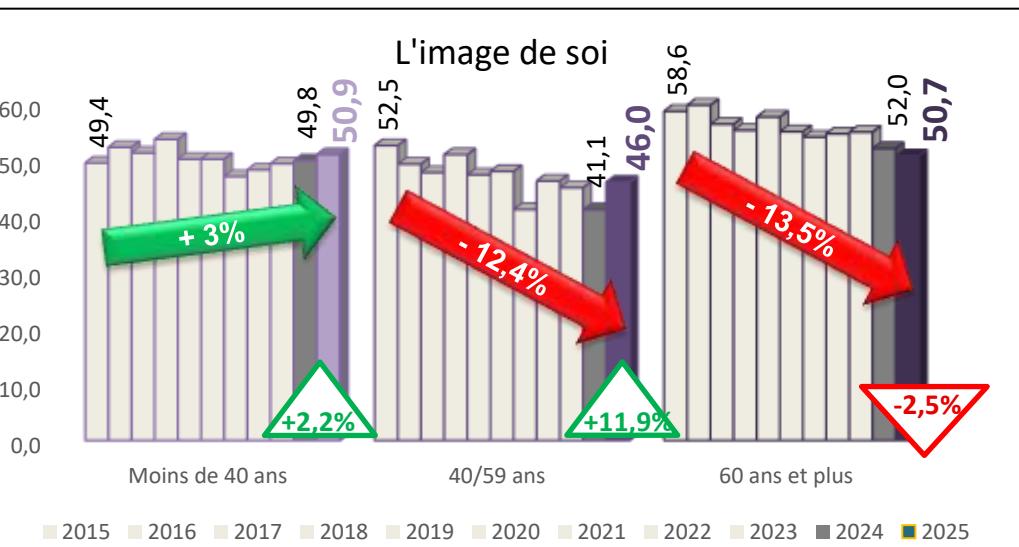
La qualité du relationnel



Le rapport à la société

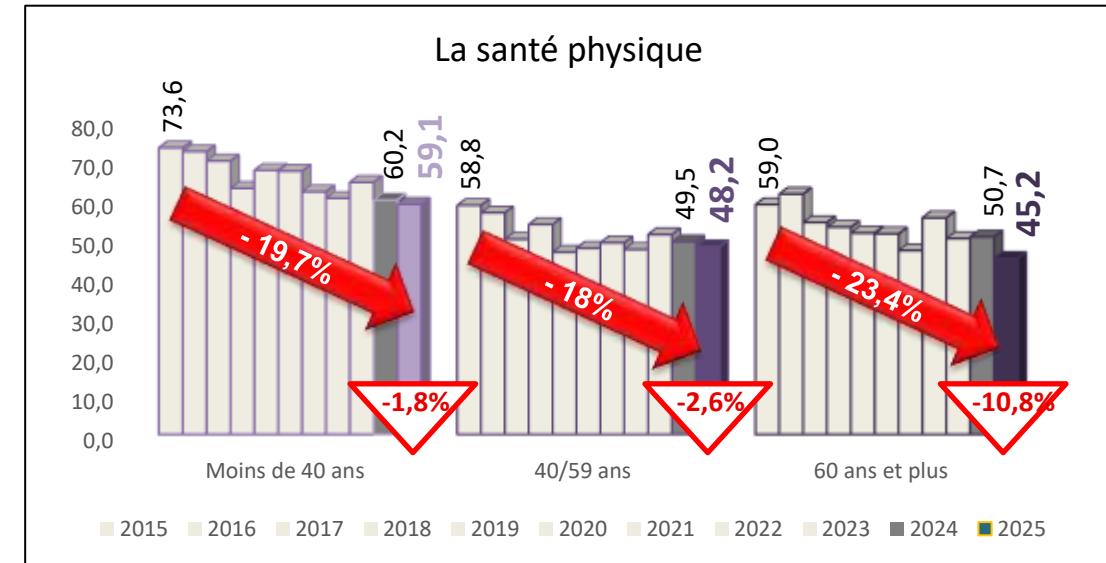
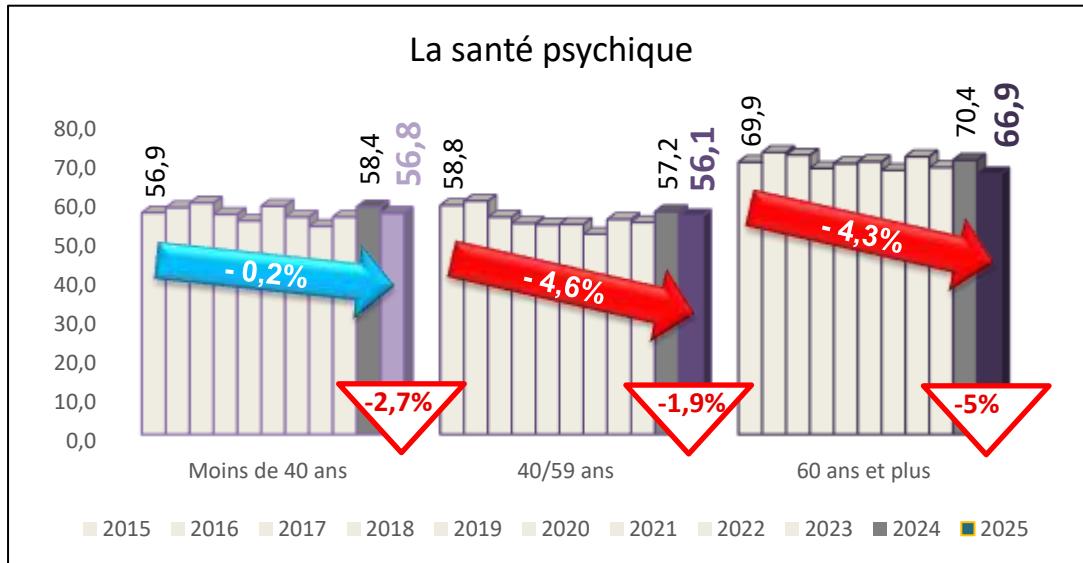


L'image de soi



Profil : l'âge Evolution 2015-2025

Sous indicateurs



⇒ Moins de 40 ans en 2025 (Vs aînés)

- 35% en dépression modérée à sévère (32% pour les 40-59 ans et 20% des 60 ans et plus) et 29% en absence de dépression (37% des 40-59 ans et 50% des 60 ans et plus)
- 54% en stress élevé (50% des 40-59 ans et 40% des 60 ans et plus)
- 45% très souvent ou souvent anxieux ou angoissés (37% des 40-59 ans et 24% des 60 ans et plus)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



L'indice global des plus aisés (GS1-2) diminue à court terme (- 3,1%, de 60,4 à 58,5). A long terme, il est en baisse de - 4,6% (61,3 en 2015). Cependant, cette diminution à long terme est bien moindre que pour les autres groupes sociaux.

Sur la dernière année, la santé physique diminue de - 9,1%, la santé psychique de - 3,7% et le rapport à la société de - 1,1%. A l'inverse, la qualité du relationnel augmente de 1,7% et l'image de soi de 2,6%. Enfin, le sous-indice des COV reste stable (+ 0,7%). Sur le plus long terme, on observe une forte diminution de la santé physique (- 12,2%), en grande partie expliquée par sa forte baisse à court terme, et du rapport à la société (- 10,6%). Des baisses à long terme sont également observées pour les sous-indices de l'image de soi (- 4,8%) et des COV (- 1,9%). Enfin, la santé psychique reste stable (- 0,5%), tandis que la qualité du relationnel est en hausse de 4,9%.

L'indice global des GS3-4 reste stable sur un an (- 0,6%, de 53,9 à 53,6). On observe une baisse à long terme de - 9,2% (59 en 2015).

Sur le court terme, on note globalement des hausses des sous-indices. Les COV augmentent de 4,2%, le rapport à la société de 2,1% et l'image de soi de 2%. La qualité du relationnel est relativement stable avec + 0,9%. Par contre, on observe des diminutions des sous-indices santé physique et santé psychique (- 3% et - 3,1%). Les tendances à long terme sont globalement à la baisse. La santé physique diminue de - 24,3%, l'image de soi de - 9%, le rapport à la société de - 8,3%, les COV de - 1,7% et la santé psychique de - 1,4%. Enfin, la qualité du relationnel est stable à long terme (- 0,5%).

L'IBE des GS5-6 reste également stable sur un an (+ 0,8%, de 52,1 à 52,5). Sur le long terme, on observe une diminution de - 8,4% (57,3 en 2015).

Sur le court terme, on note une hausse des sous-indices de l'image de soi (+ 11,9%), des COV (+ 5,6%) et de la qualité du relationnel (+ 2,5%), tandis qu'on note une baisse des sous-indices de santé psychique (- 2,1%), de santé physique (- 3,1%) et de rapport à la société (- 3,3%). A plus long terme, la santé physique diminue fortement (- 21,4%), de même que le rapport à la société (- 11,3%) et les COV (- 8,9%), malgré une belle progression à court terme. L'image de soi reste en baisse de - 6,1% à long terme, malgré sa forte hausse à court terme. Enfin, la qualité du relationnel et la santé psychique restent stables (respectivement + 0,5% et + 0,2%).

L'IBE des plus précaires (GS7-8) est en baisse sur la dernière année (- 2,2%, de 45,1 à 44,1), et **fortement en recul depuis 2015** (- 11,8% ; 50 en 2015). C'est le groupe social pour lequel on observe la plus grande baisse à long terme. Les inégalités se sont donc renforcées.

Sur le court terme, les plus précaires voient tous leurs sous-indices diminuer. Le rapport à la société baisse de - 4,5%, la santé psychique de - 4,4%, l'image de soi de - 2,6%, la santé physique de - 1,2%, les COV de - 1,1% et la qualité du relationnel de - 1%. A long terme, on constate une grosse diminution de l'indice de santé physique (- 25,9%) et, dans une moindre mesure, de l'image de soi (- 10,6%), de la santé psychique (- 10%), des COV (- 6,4%) et du rapport à la société (- 6,1%). Enfin, on note une stabilité de la qualité du relationnel (+ 0,3%).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



A court terme, on observe des évolutions spécifiques à certains profils socio-économiques.*

Tout d'abord, on constate sur plusieurs questions liées au revenu une amélioration spécifique aux plus aisés. En effet, on observe une hausse de la part des GS1-2 qui estiment que leurs revenus leur permettent d'accéder à ce qu'ils souhaitent (de 45,4% à 55,2%, soit + 9,8 points), alors que c'est bien moins le cas des plus précaires (de 25,6% à 28,6%, soit + 3 points). Les plus aisés connaissent également une baisse à court terme de la part qui estime que le coût pour se déplacer devient un problème pour leur budget (de 31,3% à 24,2%, soit - 7,1 points), tandis que c'est l'inverse pour les plus précaires (de 42,2% à 49,4%, soit + 7,2 points). On fait le même constat concernant le renoncement à une ou plusieurs activités culturelles pour raisons financières, avec une baisse de - 1,7 point (de 33,7% à 32%) pour les GS1-2, contre une hausse de 5,5 points (de 51,2% à 56,7%) pour les GS7-8. On note également une baisse de la part des GS1-2 qui s'inquiètent du risque de ne pas avoir les moyens nécessaires pour s'occuper de leurs enfants ou parents quand ils en auront besoin (de 45,9% à 43,6%, soit - 2,3 points), tandis que c'est en forte augmentation parmi les GS7-8 (de 54,4% à 63,6%, soit + 9,2 points).

Ensuite, sur le système de soins de santé, on observe une dégradation spécifique de sa perception chez les plus précaires. En effet, ces derniers sont 66,8% à trouver qu'il y a vraiment trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (60,6% en 2024), soit + 6,2 points en un an, tandis que chez les plus aisés, c'est stable (de 64,4% à 64,2%, soit - 0,2 point). Le sentiment que le temps d'attente pour avoir un rendez-vous chez un spécialiste est trop long est ressenti par 80,7% de précaires (76,7% en 2024), soit + 4 points, tandis que ce sont 82% des plus aisés qui le pensent (85,7% en 2024), soit - 3,7 points. De plus, on observe une hausse de 6,1 points qui estiment qu'il y a suffisamment de professionnels de santé dans leur région chez les plus aisés (de 43,3% à 49,4%), tandis que c'est en baisse de - 3 points chez les plus précaires (de 56,8% à 53,8%). Enfin, on observe une hausse de 9 points de la part de précaires qui estiment que la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts (de 59,9% à 68,9%), tandis que c'est en hausse de 2,1 points chez les plus aisés (de 68,3% à 70,4%).

Au niveau sociétal, on constate une hausse de ceux qui trouvent que les inégalités sociales sont insupportables dans notre société parmi les plus précaires (de 63,9% à 66,7%, soit + 2,8 points), tandis que parmi les plus aisés, on note une diminution de - 3,7 points (de 61,5% à 57,8%). Par ailleurs, on note une baisse de la part des précaires qui trouvent qu'il y a trop de racisme et de xénophobie dans notre société (de 74,4% à 69,6%, soit - 4,8 points), contre une hausse chez les plus aisés (de 72,9% à 75,6%, soit + 2,7 points). La peur qu'une 3eme guerre mondiale ne se déclenche dans les prochaines années augmente chez les plus favorisés (de 45,1% à 54,3%, soit + 9,2 points), alors qu'elle augmente bien moins chez les moins favorisés (de 56% à 57,9%, soit + 1,9 point). Concernant la confiance en certaines institutions, on constate qu'elle diminue envers la Sécurité sociale et envers les mutualités chez les plus précaires (respectivement de 65,9% à 58,1%, soit - 7,8 points concernant la Sécurité sociale et de 79,4% à 70,2%, soit - 9,2 points concernant les mutualités), tandis que ce n'est pas le cas chez les plus aisés (de 63,5% à 66,2%, soit + 2,7 points concernant la Sécurité sociale et stable à 64,7% concernant les mutualités).

*Les différences significatives de perception entre les profils sont quant à elles détaillées dans les résultats item par item.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



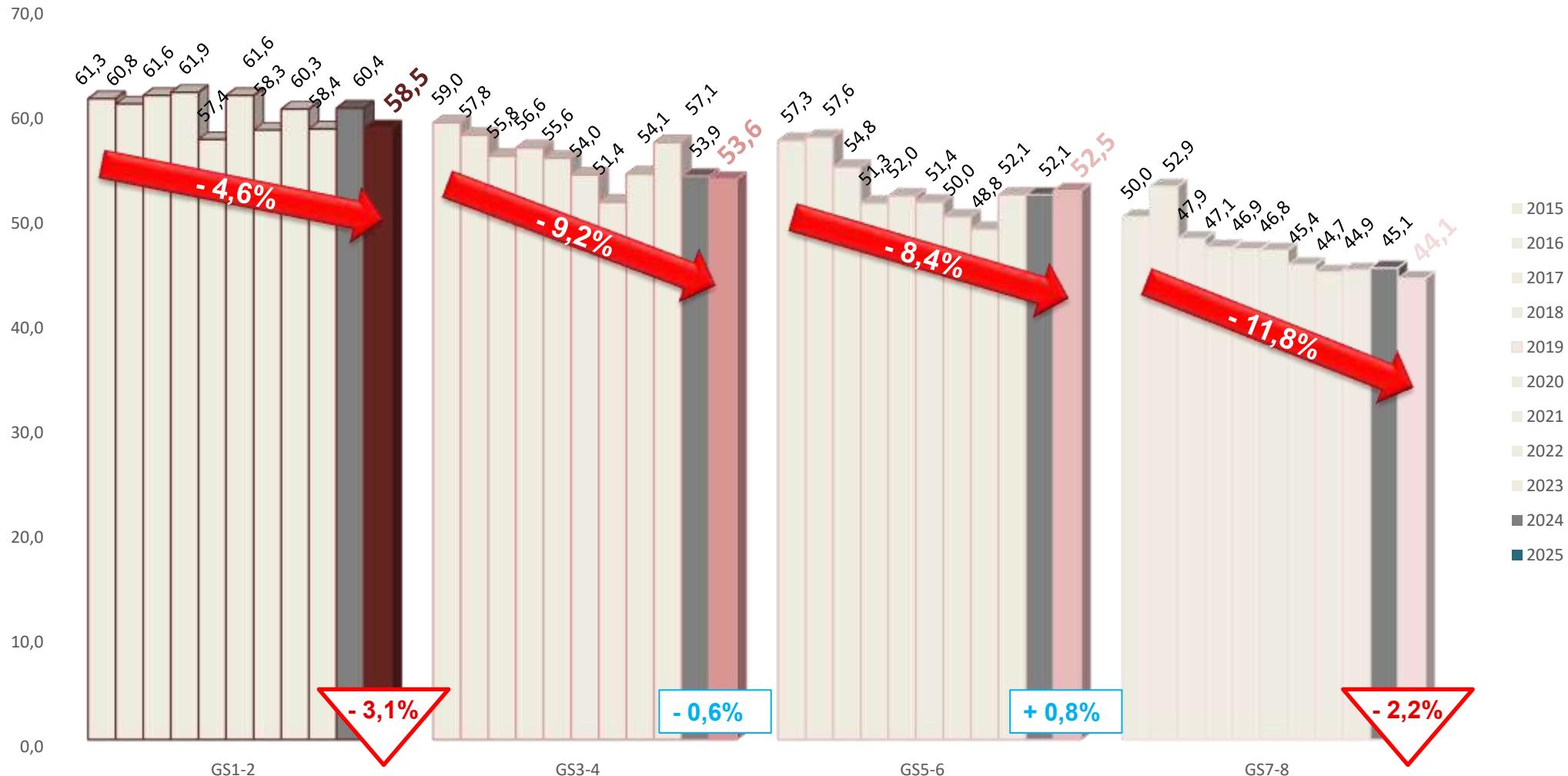
Toujours concernant la perception de la société, on observe une dégradation spécifique aux groupes sociaux les plus précaires sur 2 énoncés. Les GS7-8 pensent davantage, par rapport à l'année dernière, que la société est fermée pour des gens comme eux (de 30,6% à 35,3%, soit + 4,7 points), tandis que c'est en baisse chez les plus aisés (de 20,7% à 17,9%, soit - 2,8 points). De plus, les plus précaires sont moins nombreux à estimer qu'il leur arrive souvent d'être reconnus à leur juste valeur (de 47,6% à 43,9%, soit - 3,7 points), tandis que c'est en hausse chez les plus aisés (de 53,7% à 56,1%, soit + 2,4 points). Par contre, on compte moins de GS1-2 qui pensent que la société leur donne les moyens de montrer ce dont ils sont capables (de 39,1% à 31,7%, soit - 7,4 points), tandis que c'est davantage le cas des plus précaires par rapport à l'année dernière (de 26,6% à 30,8%, soit + 4,2 points).

Au niveau plus personnel, on observe une hausse de la proportion d'aisés qui estiment faire suffisamment de sport (de 31,2% à 36,2%, soit + 5 points), tandis que c'est en baisse chez les plus précaires (de 34,5% à 30,3%, soit - 4,2 points). Le sentiment d'avoir facilement accès à des activités sportives près de chez soi passe de 67,5% à 74,4% chez les plus aisés, soit une augmentation de 6,9 points, tandis qu'il passe de 58,2% à 56,7% pour les plus précaires, soit une baisse de - 1,5 point. Par ailleurs, le sentiment d'avoir facilement accès à de l'information de qualité passe de 63% à 58,8%, soit une diminution de - 4,2 points chez les GS aisés, tandis qu'il passe de 60,7% à 64% chez les plus précaires, soit une hausse de 3,3 points. Sur la dernière année, on observe une hausse chez les plus précaires de la proportion qui trouve que leur cadre de vie est vraiment agréable (de 61,8% à 67,6%, soit + 5,8 points), alors que chez les plus aisés, on note une petite baisse à court terme (de 76% à 74%, soit - 2 points). Enfin, on constate une baisse de la proportion de répondants qui ont déjà été confrontés à des problèmes de violence dans leur entourage proche parmi les plus aisés (de 28,7% à 22,5%, soit - 6,2 points), alors que c'est en hausse chez les plus précaires (de 34,4% à 37%, soit + 2,6 points).

Pour finir, sur la question du travail, on observe 2 évolutions notables. Premièrement, la proportion qui craint de connaître une longue période de chômage au cours de sa vie est en hausse au sein des GS les plus défavorisés (de 56,1% à 60,7%, soit + 4,6 points), tandis qu'elle est en baisse chez les plus favorisés (de 32,4% à 30,4%, soit - 2 points). Deuxièmement, on note une baisse importante de la part des GS précaires qui estiment que les relations avec leurs collègues sont agréables (de 81,9% à 70,7%, soit - 11,2 points), tandis que c'est en légère hausse chez les plus aisés (de 74,2% à 76,7%, soit + 2,5 points).

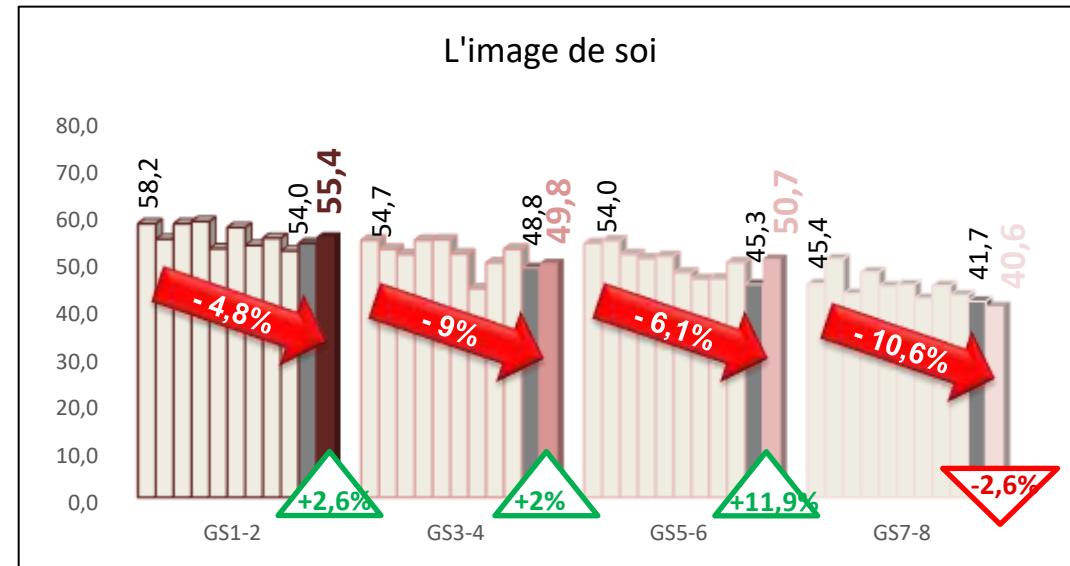
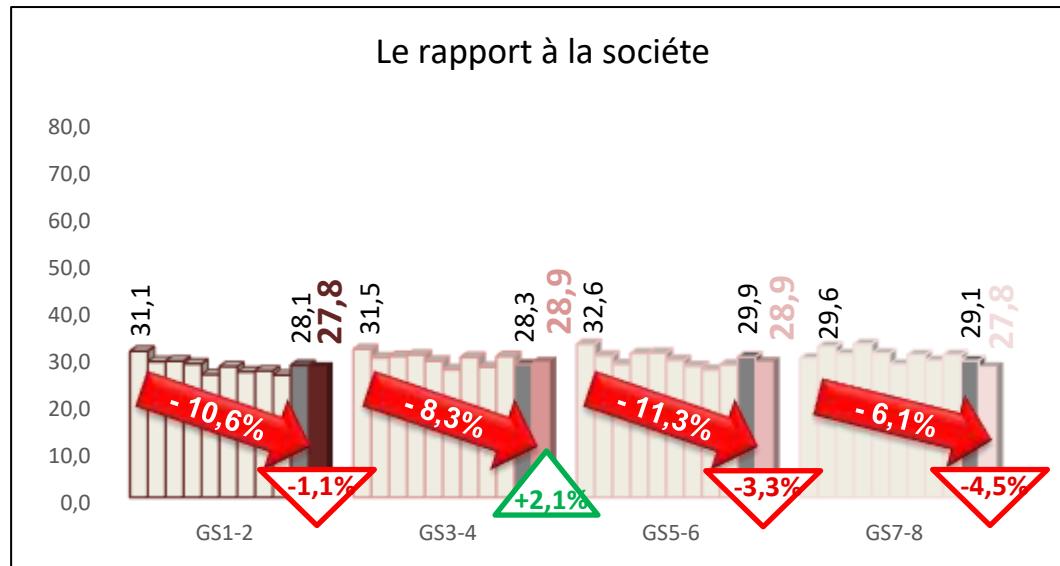
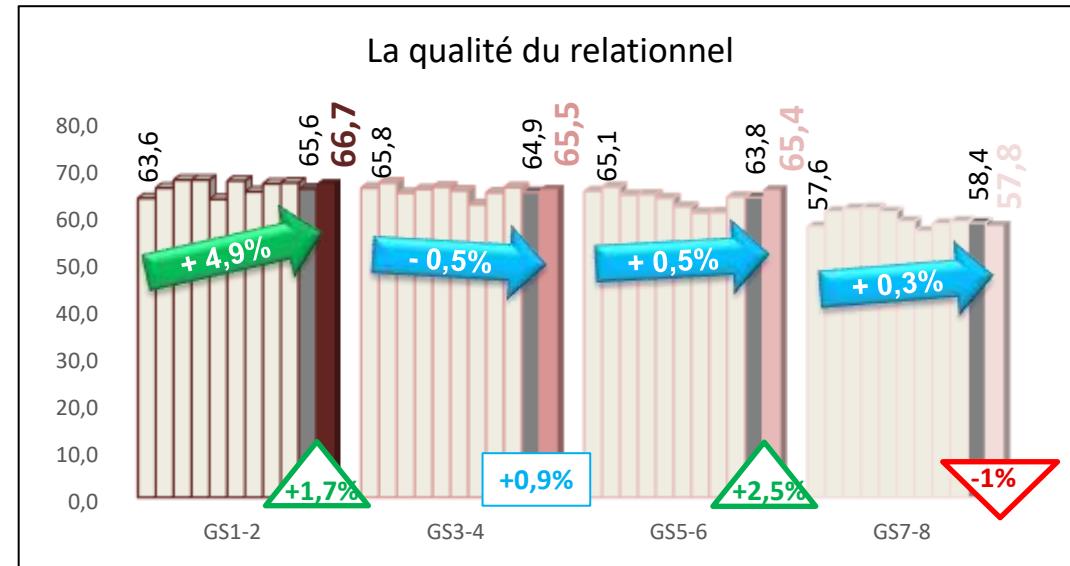
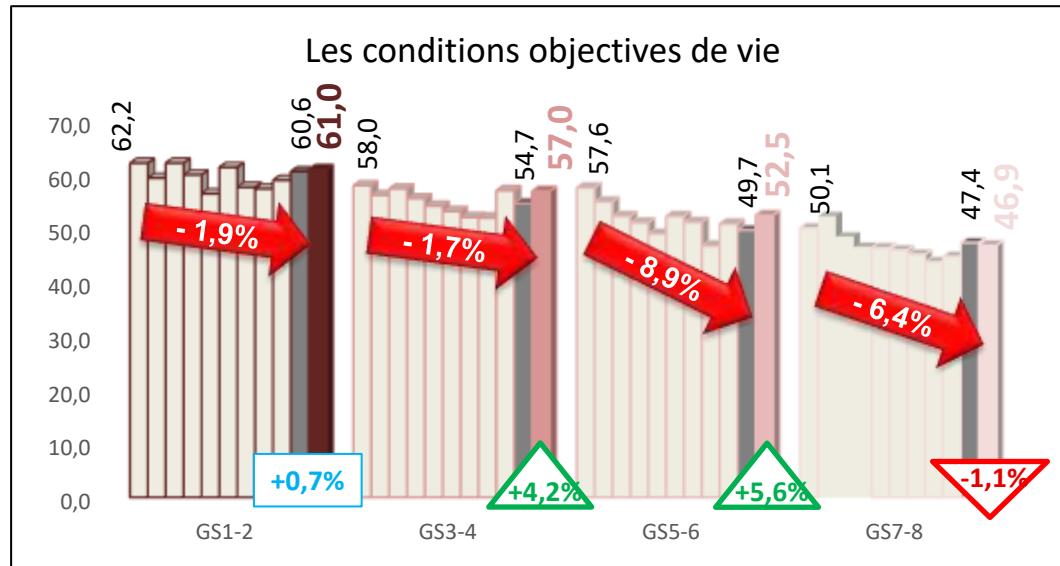
Analyse par profil : Le groupe social

Indice Global



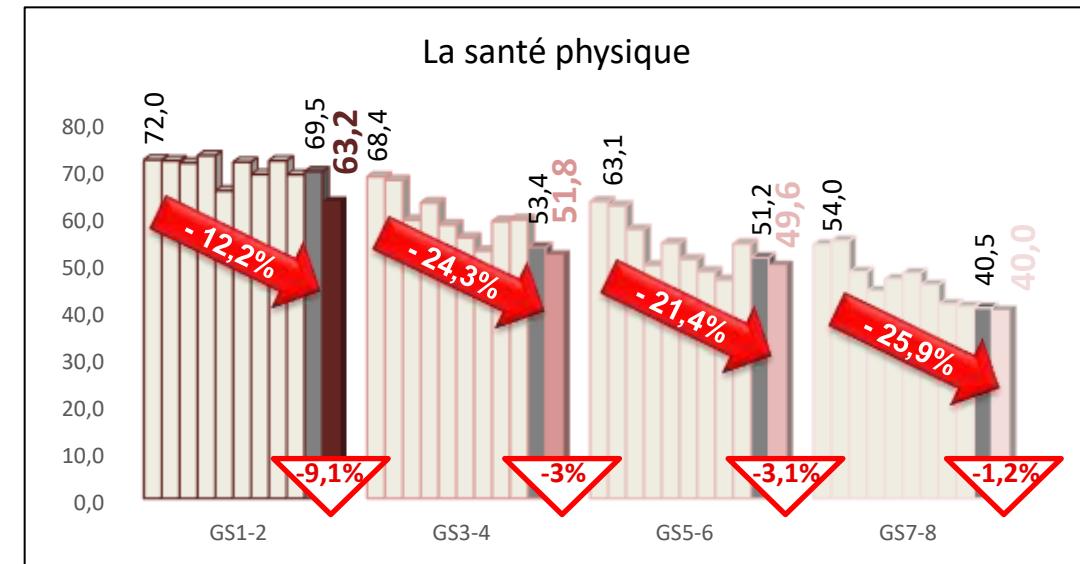
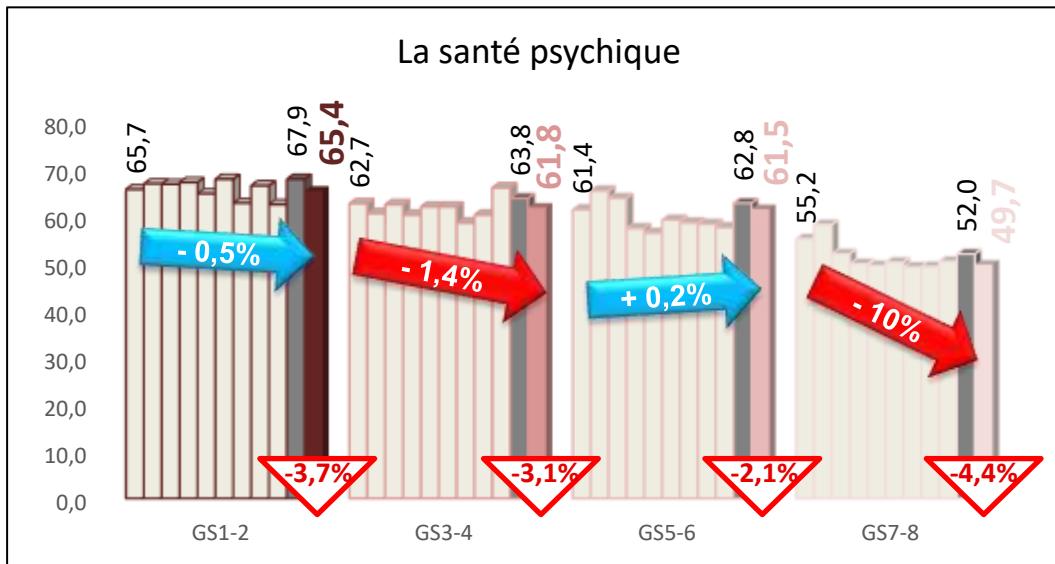
Profil : le groupe social Evolution 2015-2025

Sous indicateurs



Profil : le groupe social Evolution 2015-2025

Sous indicateurs

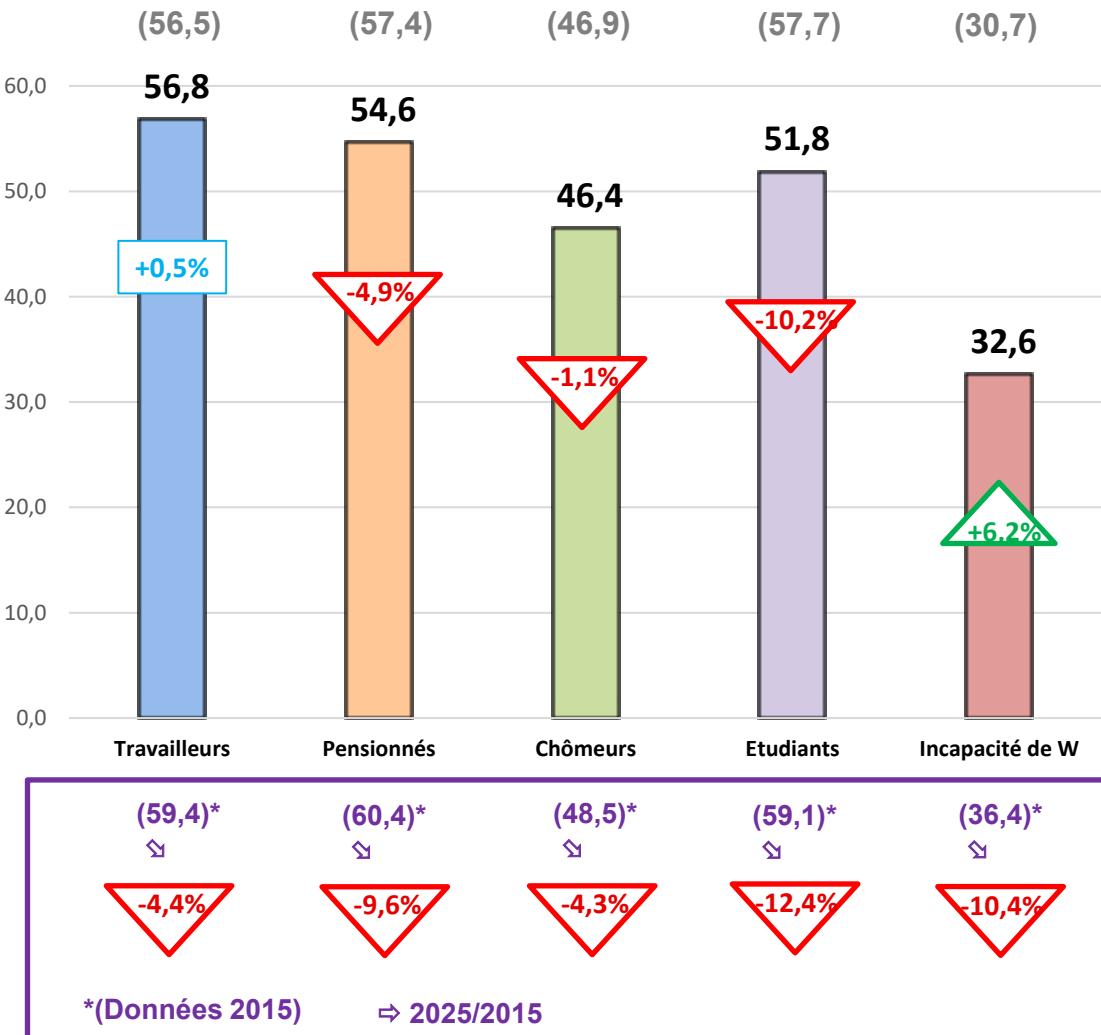


⇒ GS7-8 (Vs GS1-2)

- 43% en dépression modérée à sévère (22% des GS1-2) et 24% en absence de dépression (46% des GS1-2)
- 58% en stress élevé (45% des GS1-2)
- 48% très souvent ou souvent anxieux ou angoissés (32% des GS1-2)

Analyse par profil : La situation professionnelle

(Données 2024) 2025/2024



Indice Global

A court terme, on observe une diminution importante de l'indice global des étudiants (- 10,2%, de 57,7 à 51,8). On note également une baisse de l'indice des pensionnés (- 4,9%, de 57,4 à 54,6) et, dans une moindre mesure, des chômeurs (- 1,1%, de 46,9 à 46,4). A l'inverse, l'indice des personnes en incapacité de travail augmente entre 2024 et 2025 (+ 6,2%, de 30,7 à 32,6), mais reste, malgré cette hausse, très inférieur aux autres. Enfin, l'indice des travailleurs reste stable à court terme (+ 0,5%, de 56,5 à 56,8).

A long terme, l'indice des étudiants, des personnes en incapacité de travail et des pensionnés diminuent fortement (respectivement de - 12,4%, - 10,4% et - 9,6%). L'indice global des travailleurs et des chômeurs est également en baisse mais dans une moindre mesure (- 4,4% et - 4,3%).

La baisse à court terme de l'indice des étudiants explique en très grande partie la baisse à long terme de cet indice pour eux. En 2024, les étudiants présentaient le meilleur indice global des différentes situations professionnelles, alors que cette année il est moins bon que celui des travailleurs et des pensionnés.

Enfin, en dehors des évolutions à court et long terme, il est important de noter que les écarts entre les différentes situations professionnelles sont très importants.

Analyse par profil :

La situation professionnelle

| Travailleurs | 2015 | 2024 | 2025 | 24/25 | 15/25 |
|------------------------------|------|------|------|-------|--------|
| Conditions Objectives de Vie | 57,2 | 55,7 | 57,3 | 2,9% | 0,2% |
| Qualité du relationnel | 64,0 | 63,9 | 66,1 | 3,4% | 3,3% |
| Rapport à la société | 29,6 | 26,9 | 28,1 | 4,5% | -5,1% |
| Image de soi | 56,0 | 50,9 | 54,3 | 6,7% | -3,0% |
| Santé psychique | 62,7 | 63,6 | 63,4 | -0,3% | 1,1% |
| Santé physique | 71,6 | 63,7 | 61,0 | -4,2% | -14,8% |

| Etudiants | 2015 | 2024 | 2025 | 24/25 | 15/25 |
|------------------------------|------|------|------|--------|--------|
| Conditions Objectives de Vie | 53,0 | 57,8 | 51,6 | -10,7% | -2,6% |
| Qualité du relationnel | 58,2 | 66,9 | 62,2 | -7,0% | 6,9% |
| Rapport à la société | 30,2 | 31,2 | 29,7 | -4,8% | -1,7% |
| Image de soi | 48,6 | 51,0 | 49,3 | -3,3% | 1,4% |
| Santé psychique | 63,9 | 60,5 | 51,1 | -15,5% | -20,0% |
| Santé physique | 77,7 | 66,9 | 59,7 | -10,8% | -23,2% |

| Pensionné.e.s | 2015 | 2024 | 2025 | 24/25 | 15/25 |
|------------------------|------|------|------|--------|--------|
| COV | 65,1 | 58,3 | 59,4 | 1,9% | -8,8% |
| Qualité du relationnel | 68,7 | 68,2 | 66,8 | -2,1% | -2,8% |
| Rapport à la société | 36,7 | 34,2 | 31,3 | -8,5% | -14,7% |
| Image de soi | 58,2 | 51,9 | 52,0 | 0,2% | -10,7% |
| Santé psychique | 69,4 | 71,7 | 67,8 | -5,4% | -2,3% |
| Santé physique | 57,8 | 51,6 | 45,7 | -11,4% | -20,9% |

| Incapacité de W | 2015 | 2024 | 2025 | 24/25 | 15/25 |
|------------------------------|------|------|------|-------|--------|
| Conditions Objectives de Vie | 44,3 | 36,4 | 41,1 | 12,9% | -7,2% |
| Qualité du relationnel | 52,0 | 51,3 | 54,8 | 6,8% | 5,4% |
| Rapport à la société | 27,9 | 24,6 | 25,0 | 1,6% | -10,4% |
| Image de soi | 32,6 | 30,0 | 28,3 | -5,7% | -13,2% |
| Santé psychique | 40,5 | 36,8 | 37,9 | 3,0% | -6,4% |
| Santé physique | 26,6 | 14,6 | 17,8 | 21,9% | -33,1% |

| Chômeurs | 2015 | 2024 | 2025 | 24/25 | 15/25 |
|------------------------|------|------|------|-------|--------|
| COV | 46,3 | 44,4 | 46,3 | 4,3% | 0,0% |
| Qualité du relationnel | 52,4 | 58,6 | 57,6 | -1,7% | 9,9% |
| Rapport à la société | 28,0 | 28,4 | 26,3 | -7,4% | -6,1% |
| Image de soi | 41,9 | 38,3 | 42,5 | 11,0% | 1,4% |
| Santé psychique | 44,8 | 55,5 | 50,6 | -8,8% | 12,9% |
| Santé physique | 65,1 | 47,2 | 48,6 | 3,0% | -25,3% |

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Sur la dernière année, les sous-indices des **travailleurs** évoluent plutôt à la hausse. En effet, les COV (+ 2,9%), la qualité du relationnel (+ 3,4%), le rapport à la société (+ 4,5%) et l'image de soi (+ 6,7%) sont en augmentation à court terme. De son côté, la santé psychique est stable (- 0,3%). Enfin, la santé physique diminue à court terme (- 4,2%).

Sur le plus long terme, on note une hausse de la qualité du relationnel (+ 3,3%), qui s'explique par sa hausse à court terme. On observe également une légère hausse de la santé psychique (+ 1,1%). Les COV sont stables avec + 0,2%. Enfin, les autres sous-indices sont en baisse à long terme : - 3% sur l'image de soi ; - 5,1% sur le rapport à la société et - 14,8% sur la santé physique, qui baisse donc le plus autant à court qu'à long terme.

Les sous-indices des **pensionnés** évoluent plutôt négativement. La qualité du relationnel diminue de - 2,1% ; la santé psychique de - 5,4%, le rapport à la société de - 8,5% et la santé physique de - 11,4%. Les COV augmentent de 1,9% et l'image de soi reste stable (+ 0,2%).

A long terme, on observe des diminutions sur tous les sous-indices : la santé psychique baisse de - 2,3%, la qualité du relationnel de - 2,8%, les COV de - 8,8%, l'image de soi de - 10,7%, le rapport à la société de - 14,7% et la santé physique de - 20,9%.

Les sous-indices des **chômeurs** évoluent positivement pour la santé physique (+ 3%), les COV (+ 4,3%) et l'image de soi (+ 11%), tandis qu'ils évoluent négativement pour la qualité du relationnel (- 1,7%), le rapport à la société (- 7,4%) et la santé psychique (- 8,8%).

A long terme, on constate des évolutions globalement positives avec + 1,4% pour l'image de soi, + 9,9% pour la qualité du relationnel et + 12,9% pour la santé psychique, malgré sa baisse à court terme. On observe une stabilité des COV (+ 0%) et, enfin, une baisse de - 6,1% du rapport à la société et de - 25,3% de la santé physique.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



En ce qui concerne les sous-indices des **étudiants**, ils évoluent tous négativement sur la dernière année et certains de manière importante. On observe des baisses de - 3,3% de l'image de soi, de - 4,8% du rapport à la société, de - 7% de la qualité du relationnel, de - 10,7% des COV, de - 10,8% de la santé physique et de - 15,5% de la santé psychique.

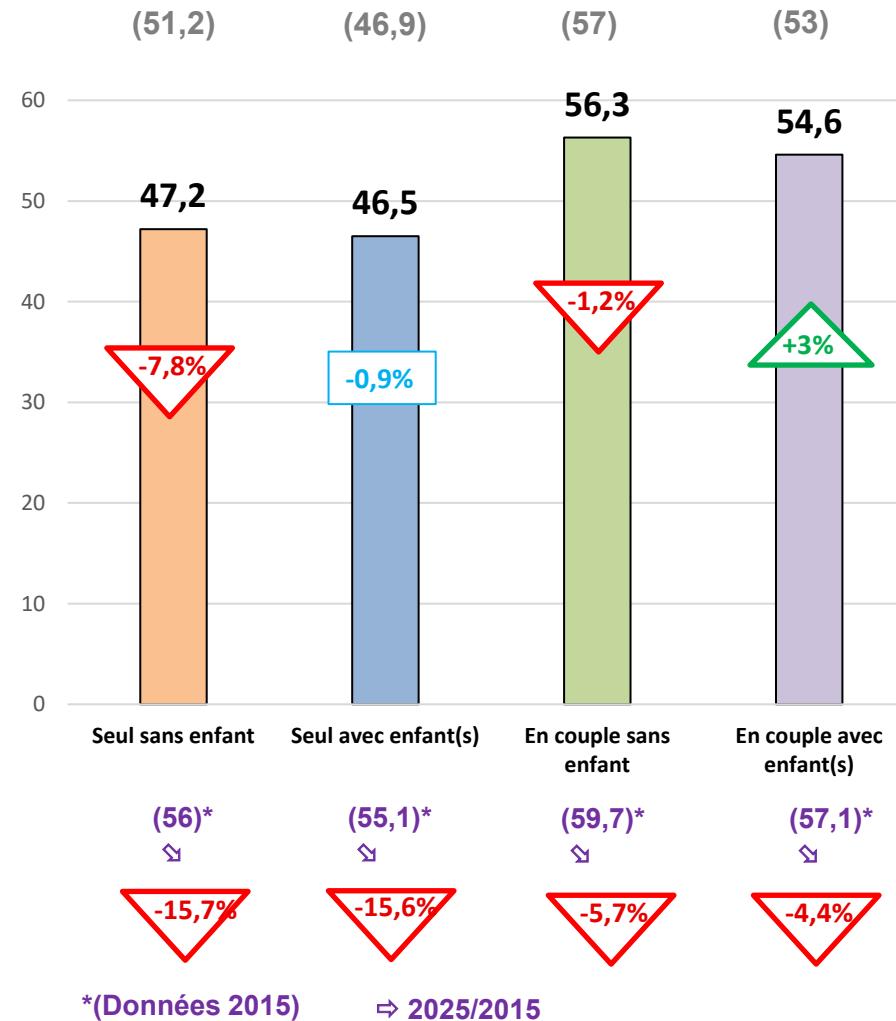
A long terme, on observe plutôt des évolutions négatives, notamment en raison de cette forte diminution entre 2024 et 2025. Le rapport à la société diminue de - 1,7%, les COV de - 2,6%, la santé psychique de - 20% et la santé physique de - 23,2%. Par contre, on observe une hausse des sous-indices sur l'image de soi (+ 1,4%) et sur la qualité du relationnel (+ 6,9%).

Concernant les **personnes en incapacité de travail**, la plupart des sous-indices augmentent. En effet, le rapport à la société augmente de 1,6%, la santé psychique de 3%, la qualité du relationnel de 6,8%, les COV de 12,9% et la santé physique de 21,9%. Par contre, l'image de soi baisse de - 5,7%.

Malgré ses hausses à court terme, on observe des évolutions négatives depuis 2015 sur tous les sous-indices, excepté pour la qualité du relationnel. La santé psychique diminue de - 6,4%, les COV de - 7,2%, le rapport à la société de - 10,4%, l'image de soi de - 13,2% et la santé physique de - 33,1%. Enfin, la qualité du relationnel augmente de 5,4% à long terme.

Analyse par profil : La structure de ménage

(Données 2024) 2025/2024



Indice Global



Au niveau des profils familiaux, on constate, à court terme, une augmentation de l'indice global des personnes en couple avec enfant(s) (+ 3%, de 53 à 54,6). A l'inverse, on note une déterioration de l'indice chez les personnes en couple sans enfant (- 1,2%, de 57 à 56,3) et chez les personnes seules sans enfant (- 7,8%, de 51,2 à 47,2). Enfin, l'indice des familles monoparentales reste stable à court terme (- 0,9%, de 46,9 à 46,5).

A long terme, l'indice est en baisse pour tous les profils. Ce sont surtout les personnes seules sans enfant et seules avec enfant(s) qui voient leur indice baisser à plus long terme (respectivement de - 15,7% et - 15,6%). L'indice des couples sans enfant diminue de - 5,7% et celui des couples avec enfant(s) baisse de - 4,4%, malgré sa hausse à court terme.

C'est l'indice des personnes seules avec enfant(s) qui est le plus faible (46,5), suivi de près de celui des personnes isolées (47,2), tandis que les couples sans enfant ont le meilleur indice (56,3) suivi de près de celui des couples avec enfant(s) (54,6).

Analyse par profil : La structure de ménage

| Seul sans enfant | 2015 | 2024 | 2025 | 24/25 | 15/25 |
|-------------------------------|------|------|------|--------|--------|
| COV | 59,0 | 51,8 | 53,1 | 2,5% | -10,0% |
| Qualité du relationnel | 59,3 | 58,9 | 57,7 | -2,0% | -2,7% |
| Rapport à la société | 34,8 | 29,6 | 28,9 | -2,4% | -17,0% |
| Image de soi | 54,3 | 45,0 | 45,0 | 0,0% | -17,1% |
| Santé psychique | 58,4 | 59,4 | 55,0 | -7,4% | -5,8% |
| Santé physique | 61,8 | 52,8 | 41,7 | -21,0% | -32,5% |

| Seul avec enfant(s) | 2015 | 2024 | 2025 | 24/25 | 15/25 |
|-------------------------------|------|------|------|--------|--------|
| COV | 52,8 | 44,1 | 47,1 | 6,8% | -10,8% |
| Qualité du relationnel | 57,6 | 55,8 | 56,8 | 1,8% | -1,4% |
| Rapport à la société | 31,3 | 26,9 | 26,5 | -1,5% | -15,3% |
| Image de soi | 50,1 | 40,5 | 41,2 | 1,7% | -17,8% |
| Santé psychique | 56,7 | 56,7 | 49,9 | -12,0% | -12,0% |
| Santé physique | 67,7 | 47,5 | 50,1 | 5,5% | -26,0% |

| En couple sans enfant | 2015 | 2024 | 2025 | 24/25 | 15/25 |
|-------------------------------|------|------|------|-------|--------|
| COV | 60,8 | 57,7 | 58,1 | 0,7% | -4,4% |
| Qualité du relationnel | 70,6 | 69,7 | 70,5 | 1,1% | -0,1% |
| Rapport à la société | 31,4 | 30,2 | 29,4 | -2,6% | -6,4% |
| Image de soi | 56,2 | 50,7 | 51,3 | 1,2% | -8,7% |
| Santé psychique | 68,2 | 68,5 | 68,3 | -0,3% | 0,1% |
| Santé physique | 61,3 | 55,3 | 52,1 | -5,8% | -15,0% |

| En couple avec enfants | 2015 | 2024 | 2025 | 24/25 | 15/25 |
|-------------------------------|------|------|------|-------|--------|
| COV | 55,2 | 52,0 | 54,8 | 5,4% | -0,7% |
| Qualité du relationnel | 64,6 | 64,6 | 66,6 | 3,1% | 3,1% |
| Rapport à la société | 29,3 | 26,7 | 26,9 | 0,7% | -8,2% |
| Image de soi | 53,0 | 48,7 | 53,2 | 9,2% | 0,4% |
| Santé psychique | 61,6 | 61,4 | 61,4 | 0,0% | -0,3% |
| Santé physique | 65,8 | 54,4 | 56,3 | 3,5% | -14,4% |

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2025



Sur la dernière année, les sous-indices des **personnes seules** évoluent majoritairement négativement. En effet, on observe des baisses de la qualité du relationnel (- 2%), du rapport à la société (- 2,4%), de la santé psychique (- 7,4%), et surtout de la santé physique (- 21%). L'image de soi reste stable (+ 0%), tandis que les COV augmentent (+ 2,5%).

Sur le plus long terme, on observe des baisses sur tous les sous-indices : - 2,7% pour la qualité du relationnel, - 5,8% pour la santé psychique, - 10% pour les COV, - 17% pour le rapport à la société, - 17,1% pour l'image de soi et - 32,5% pour la santé physique, qui diminue le plus autant à court qu'à long terme.

Les sous-indices des **personnes seules avec enfant(s)** évoluent globalement positivement à court terme. L'image de soi augmente de 1,7%, la qualité du relationnel de 1,8%, la santé physique de 5,5% et les COV de 6,8%. A l'inverse, le rapport à la société diminue de - 1,5% et la santé psychique de - 12%.

A long terme, on note des baisses pour tous les sous-indices : - 1,4% pour la qualité du relationnel, - 10,8% pour les COV, malgré sa hausse à court terme, - 12% pour la santé psychique, - 15,3% pour le rapport à la société, - 17,8% pour l'image de soi et - 26% pour la santé physique, malgré sa progression sur un an.

Les sous-indices des **personnes en couple sans enfant** (au domicile) évoluent de manière disparates. On observe une stabilité des COV (+ 0,7%) et de la santé psychique (- 0,3%). La qualité du relationnel (+ 1,1%) et l'image de soi (+ 1,2%) sont en augmentation. Enfin, le rapport à la société (- 2,6%) et la santé physique (- 5,8%) sont en diminution.

A long terme, on observe majoritairement des évolutions négatives : - 4,4% pour les COV, - 6,4% pour le rapport à la société, - 8,7% pour l'image de soi et - 15% pour la santé physique. De leur côté, la qualité du relationnel et la santé psychique restent stables (respectivement - 0,1% et + 0,1%).

En ce qui concerne les sous-indices des **personnes en couple avec enfant(s)**, ils évoluent plutôt positivement : + 3,1% pour la qualité du relationnel ; + 3,5% pour la santé physique, + 5,4% pour les COV et + 9,2% pour l'image de soi. De leur côté, la santé psychique et le rapport à la société restent stables (respectivement + 0% et + 0,7%).

Depuis 2015, trois sous-indices restent stables : les COV (- 0,7%), la santé psychique (- 0,3%) et l'image de soi (+ 0,4%). On observe des baisses pour les sous-indices de rapport à la société (- 8,2%) et de santé physique (- 14,4%). Enfin, la qualité du relationnel est en hausse de 3,1%.

Les résultats détaillés (2015-2025)

Les conditions objectives de vie

Revenus

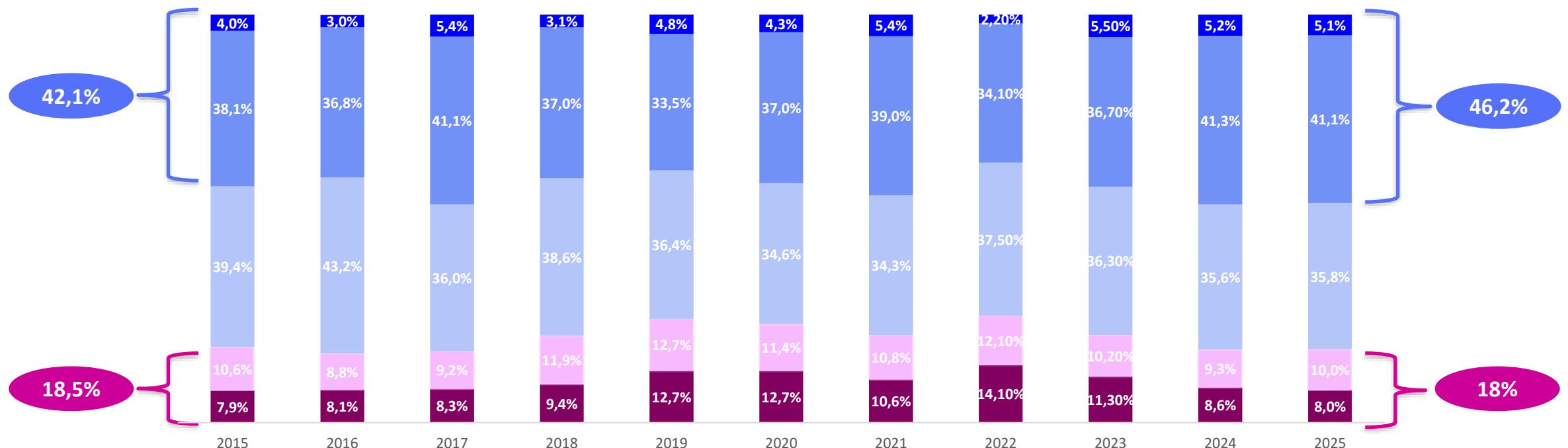
Conditions Objectives de Vie

La capacité à épargner

➤ **Quelle phrase suivante correspond le plus à votre situation actuelle :**

- ➡ **J'arrive à mettre beaucoup d'argent de côté**
- ➡ **J'arrive à mettre un peu d'argent de côté**
- ➡ **Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget**
- ➡ **Je ne parviens pas à boucler mon budget sans être à découvert**
- ➡ **Je m'en sors de plus en plus difficilement et crains de basculer dans la précarité**

| |
|-----------------------------|
| Hommes = 51% |
| Femmes = 42% |
| 18-39 ans = 52% |
| 60 + = 42% |
| GS1-2 = 69% |
| GS5-6 = 38% |
| GS7-8 = 32% |
| Actifs = 58% |
| Chômeurs = 29% |
| Incapacité de travail = 13% |
| Couple sans enfant = 53% |
| Vit seul = 40% |
| Vit seul avec enf. = 30% |
| Études univ. = 64% |
| Prim ou sec inf = 30% |



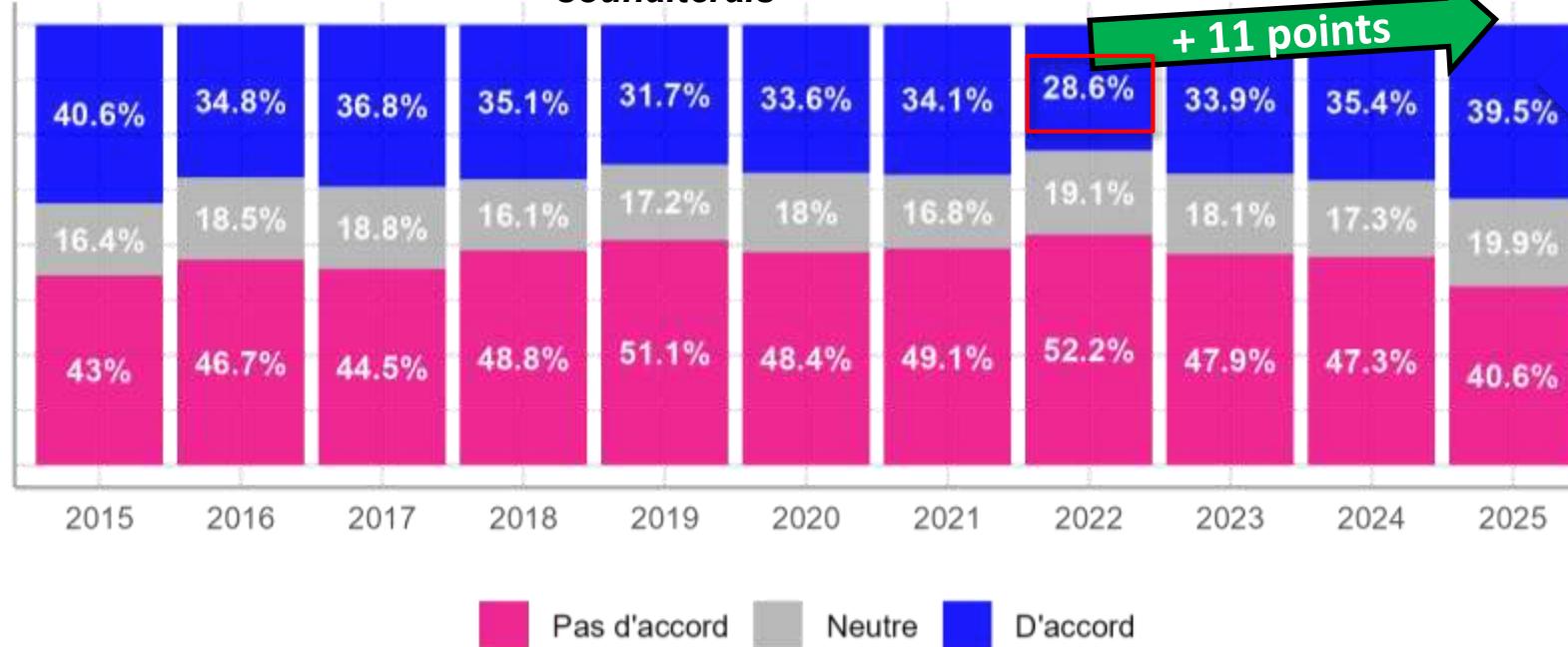
- **je m'en sors de plus en plus difficilement et crains de basculer dans la précarité**
- **mes revenus me permettent juste de boucler mon budget**
- **j'arrive à mettre beaucoup d'argent de côté**

- **je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert**
- **j'arrive à mettre un peu d'argent de côté**

- 40-59 ans = 23%**
- GS7-8 = 27%**
- Chômeurs = 33%**
- Incapacité de travail = 39%**
- Prim ou sec inf = 29%**

Les revenus

- *Mes revenus me permettent vraiment d'accéder à ce que je souhaiterais*



Pour près de 2 Belges francophones sur 5, leurs revenus leur permettent réellement d'accéder à ce qu'ils souhaitent. Après avoir atteint un niveau historiquement bas en 2022, la situation s'est améliorée au cours des trois dernières années (passant de 29% en 2022 à 39% en 2025). On retrouve un niveau similaire à 2015. Tout comme pour la capacité d'épargne, on constate d'importantes différences selon le profil socio-démographique. Tout d'abord, les hommes sont davantage en mesure d'accéder à ce qu'ils souhaitent (43% contre 36% des femmes), de même que les personnes âgées de 60 ans et plus (44% contre 37% pour les 18-39 ans et les 40-59 ans). Ensuite, sans surprise, dans les groupes défavorisés, on retrouve moins de personnes en accord avec cet item : 29% pour les plus précaires ; 32% pour les GS5-6 ; 42% pour les GS3-4 contre 55% pour les plus aisés. Concernant le profil professionnel, on compte bien moins de personnes dont le revenu permet d'accéder à ce qu'elles souhaitent parmi les chômeurs et les personnes en incapacité de travail, avec respectivement 20% et 18%. A l'inverse, les travailleurs et les pensionnés sont plus nombreux à être en accord, avec 46% pour ces deux groupes. Par ailleurs, ce sont bien moins les familles monoparentales (27%) et davantage les couples sans enfant (48%) qui sont en accord. Enfin, le niveau d'études est également corrélé : ils sont moins d'un sur 3 en accord chez les diplômés d'un niveau primaire ou secondaire inférieur (28%), alors que chez les diplômés de longues études supérieures, on atteint plus d'un sur 2 (51%).

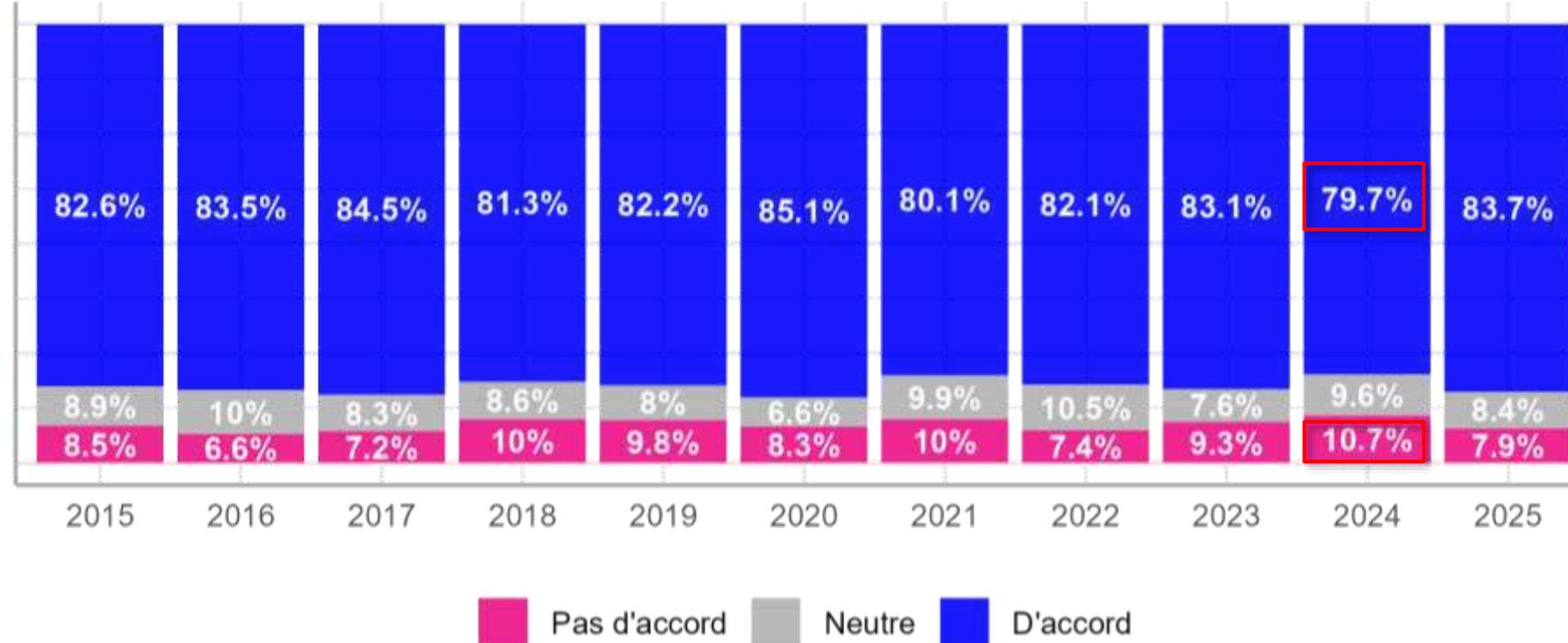
| |
|----------------------------------|
| Hommes = 43% |
| Femmes = 36% |
| GS1-2 = 55% (45% en 2024) |
| GS7-8 = 29% (26% en 2024) |
| Très bon état de santé = 52% |
| Très mauvais état de santé = 16% |
| Pensionnés = 46% |
| Actifs = 46% |
| Chômeurs = 20% |
| Incapacité de travail = 18% |
| Couple sans enfant = 48% |
| Vit seul avec enf. = 27% |
| Études univ. = 51% |
| Primaire ou sec inf = 28% |

Les conditions objectives de vie

*Logement, cadre de vie et
mobilité*

Le logement

➤ *J'estime que l'endroit où j'habite est vraiment confortable*

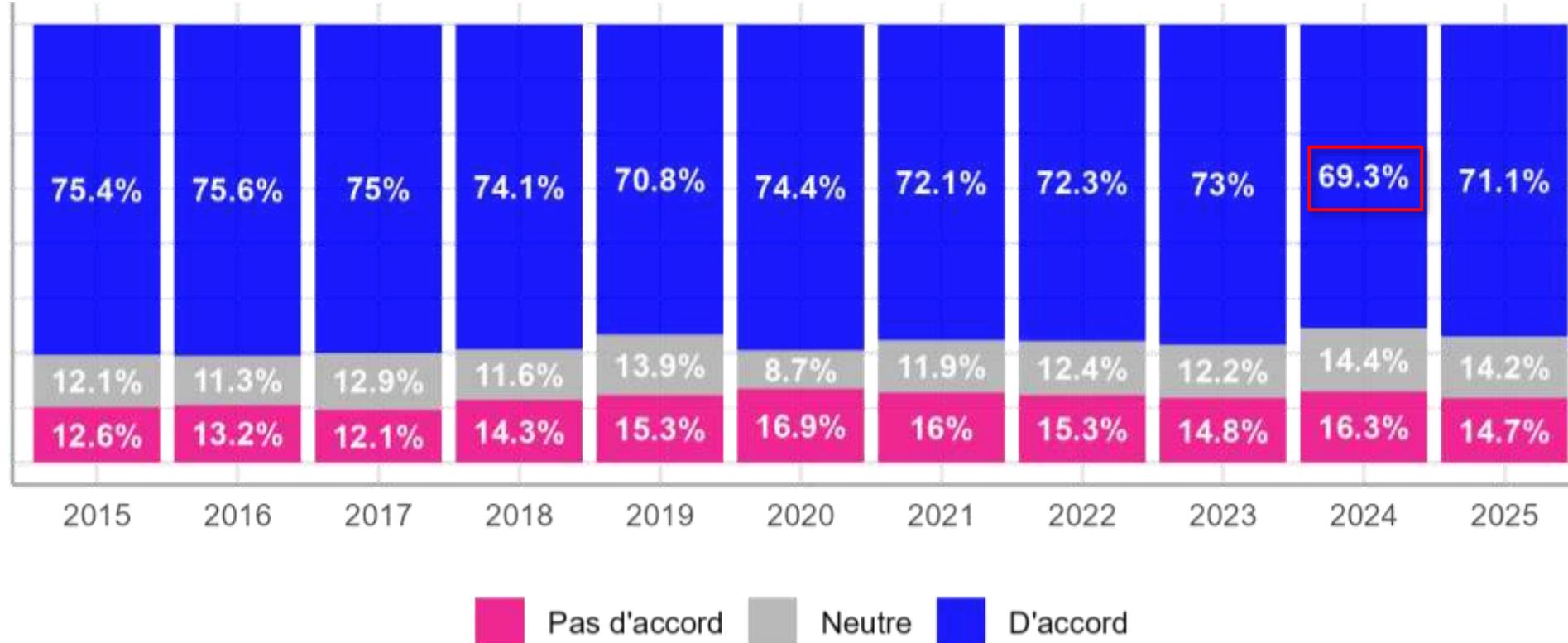


Le taux de personnes jugeant leur logement confortable reste élevé (84%) et progresse par rapport à 2024, année où la mesure avait été inférieure à 80% pour la première fois depuis le début des relevés.

Les personnes en incapacité de travail sont 70% à être en accord (contre 86% des travailleurs et 87% des pensionnés), et les diplômés du primaire ou secondaire inférieur sont 73% à être en accord, soit 10 points de moins que la moyenne. Par ailleurs, les personnes vivant seules sont 79% à être en accord, alors que les couples avec enfant(s) atteignent 87%. On observe également une différence selon le milieu de résidence : les personnes vivant en milieu urbain sont moins en accord que celles vivant en milieu rural (80% contre 89%). De plus, une corrélation avec le groupe social apparaît : plus le GS est aisé, plus le logement est considéré comme confortable (de 80% chez les plus précaires jusqu'à 88% chez les plus aisés). Enfin, selon l'état de santé général, on observe également des différences : les répondants déclarant avoir un très bon état de santé sont 94% à estimer leur logement vraiment confortable, tandis que ce taux descend à 71% chez ceux qui disent avoir un mauvais ou très mauvais état de santé.

La qualité du cadre de vie de proximité

➤ *Mon cadre de vie dans mon quartier est vraiment agréable*

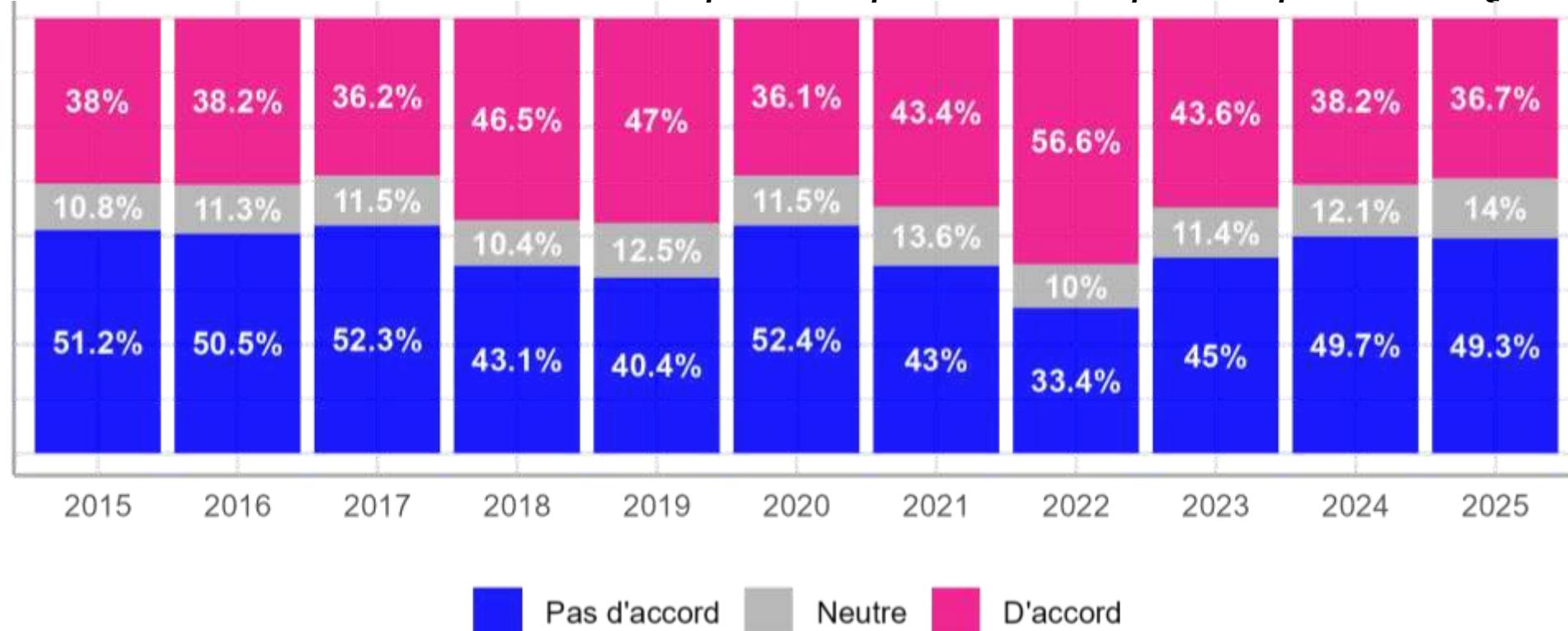


Le côté agréable de la qualité du cadre de vie de proximité est reu par 71% des Belges francophones. C'est en hausse par rapport à l'année dernière (+ 2 points), qui constituait la moins bonne année depuis le début des mesures.

On observe un gradient selon le groupe social et le niveau d'études : plus le groupe social est aisé, plus faible est la part qui estime son cadre de vie désagréable ; et plus le niveau d'études est élevé, plus faible est la part qui estime son cadre de vie désagréable. En effet, les plus précaires sont 19% à le trouver désagréable, contre 10% chez les plus aisés ; les moins diplômés sont 23% à le juger désagréable, contre 9% chez les plus diplômés. Par ailleurs, 58% des chômeurs trouvent leur cadre de vie agréable, contre 77% des pensionnés. Enfin, on note une différence importante selon le lieu de résidence : 64% des résidents urbains sont en accord avec cet item, contre 82% des résidents ruraux.

La mobilité

➤ *Le coût pour me déplacer devient un problème pour mon budget*



Pour la troisième année consécutive, on observe une réduction de la part des répondants qui déclarent que le coût des déplacements constitue un problème pour leur budget (de 44% en 2023 à 37% cette année). La crise énergétique et économique de 2022 avait fait monter ce pourcentage jusqu'à 57%.

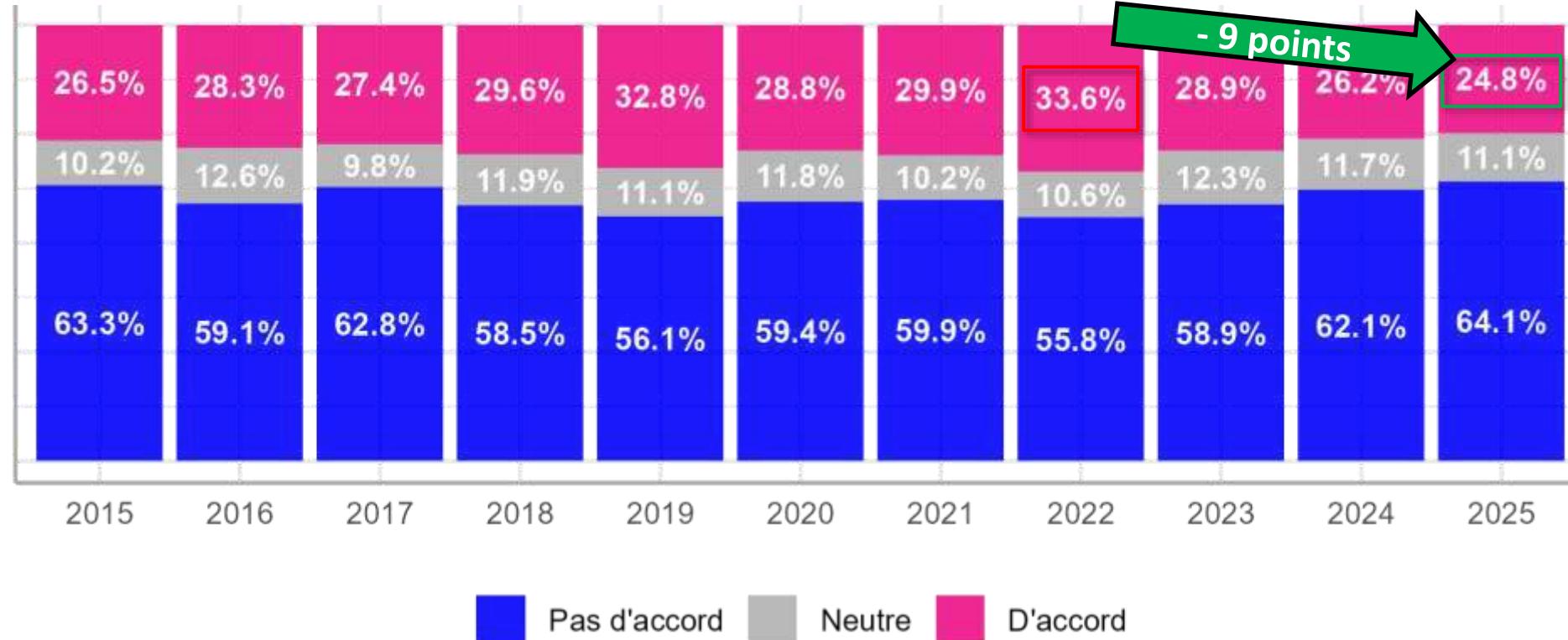
Les profils qui se sentent moins concernés par l'impact du coût des déplacements sur leur budget sont : les hommes (34% contre 40% des femmes) ; les groupes sociaux aisés (24% contre 49% chez les plus précaires) ; les travailleurs (32% contre 52% des personnes en incapacité de travail) ; les couples sans enfant (32%) ; les diplômés d'études universitaires (25% contre 47% chez ceux qui ont un diplôme du primaire ou du secondaire inférieur) et, forcément, les personnes qui parviennent à épargner (15% des grands épargnants et 24% des petits épargnants contre 43% de ceux dont le revenu permet juste de boucler leur budget, 55% de ceux qui n'y parviennent pas et 59% de ceux qui craignent de basculer dans la précarité).

Les conditions objectives de vie

Alimentation, sport et culture

L'alimentation

- *Par manque de moyens financiers, je sais que je me nourris très mal*

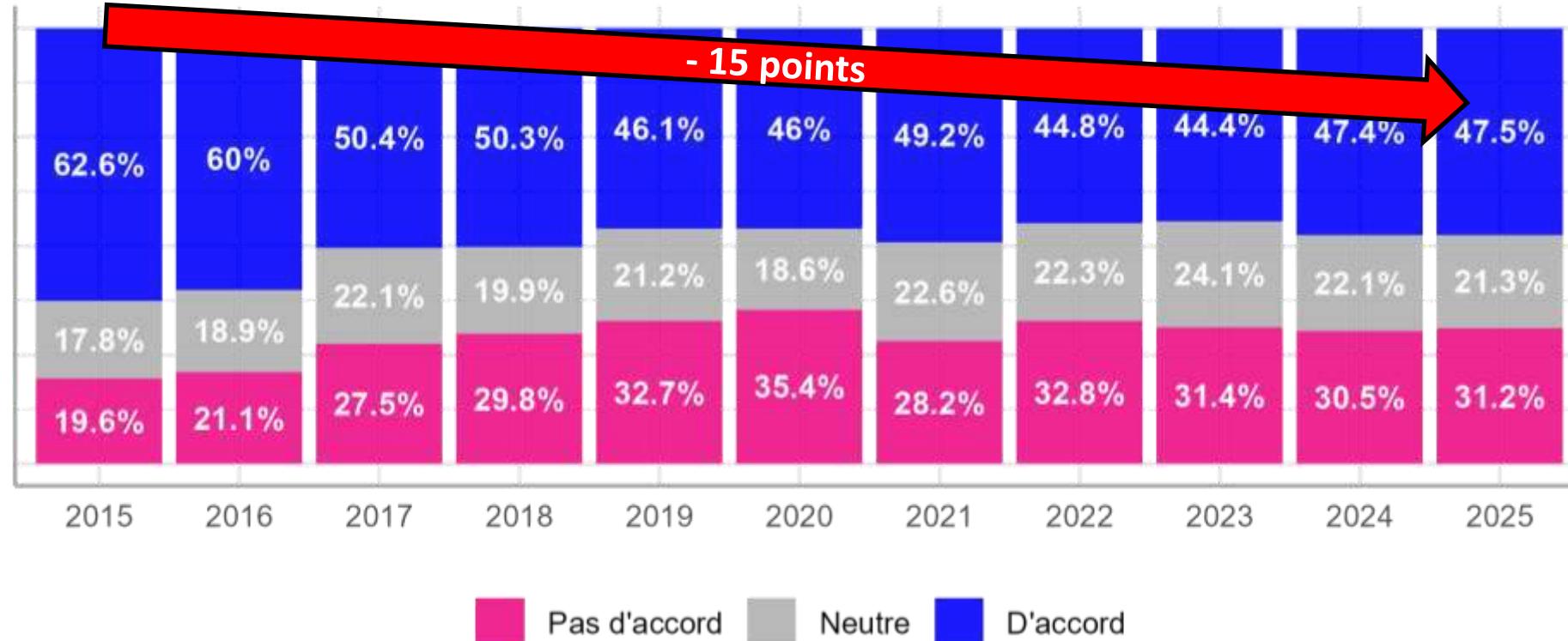


La "précarité" alimentaire concerne une personne sur 4. Cette proportion est en baisse depuis 3 ans : elle touchait un tiers des répondants en 2022, soit un niveau jamais atteint auparavant, et se situe cette année à son score le plus bas depuis 2015.

Les femmes sont légèrement plus concernées que les hommes (27% contre 22%). On observe une **corrélation avec le groupe social (de 10% chez les GS1-2 jusqu'à 36% chez les GS7-8)**, ainsi qu'avec le niveau d'études (de 12% chez les diplômés de longues études supérieures à 38% chez les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur). Par ailleurs, les personnes vivant seules sont 31% à être concernées (contre 18% des couples sans enfant). Enfin, **les personnes en incapacité de travail et les chômeurs sont davantage touchées (respectivement 42% et 32%)**, tandis que les travailleurs le sont moins (19%).

L'alimentation (équilibre)

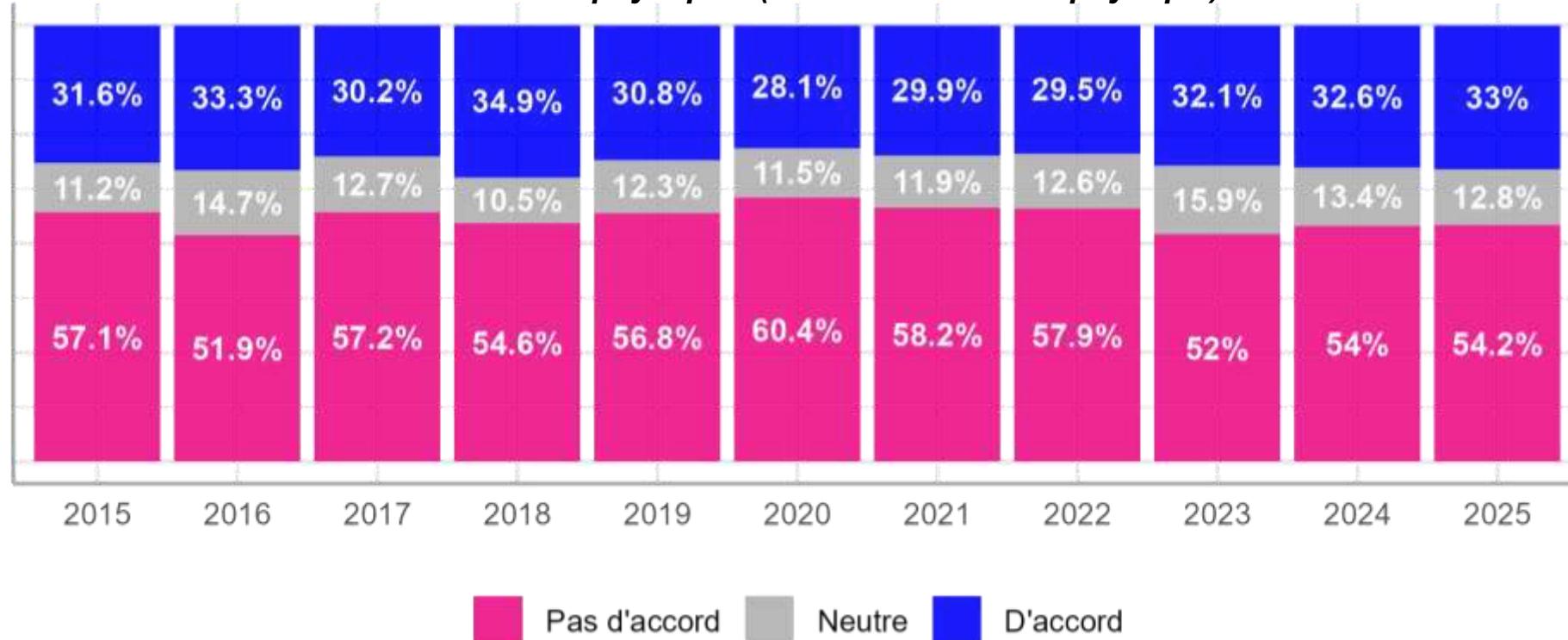
➤ *J'estime que je mange vraiment équilibré*



On constate une diminution à long terme de la proportion de Belges francophones qui pensent manger équilibré : - 15 points en 10 ans, passant de 63% à 48%. Les 60 ans et plus se distinguent par une proportion plus élevée (59%), contre 45% pour les moins de 40 ans et 40% pour les 40-59 ans. En lien avec l'âge, les pensionnés sont plus nombreux à estimer manger vraiment équilibré (62%), alors que les personnes en incapacité de travail et les travailleurs le sont moins (respectivement 40% et 43%). Par ailleurs, **37% des personnes vivant seules avec enfant(s) estiment manger équilibré, contre 53% des couples sans enfant**. On observe une corrélation avec le groupe social : plus le groupe est aisé, moins grande est la part qui estime ne pas manger équilibré (de 38% chez les plus précaires à 26% chez les plus aisés). Enfin, les plus diplômés se distinguent positivement : 58% des diplômés d'études universitaires estiment manger équilibré, contre 41% parmi les moins diplômés.

La pratique du sport – la condition physique

- *J'estime que je fais suffisamment de sport, d'exercices physiques (indicateur de santé physique)*

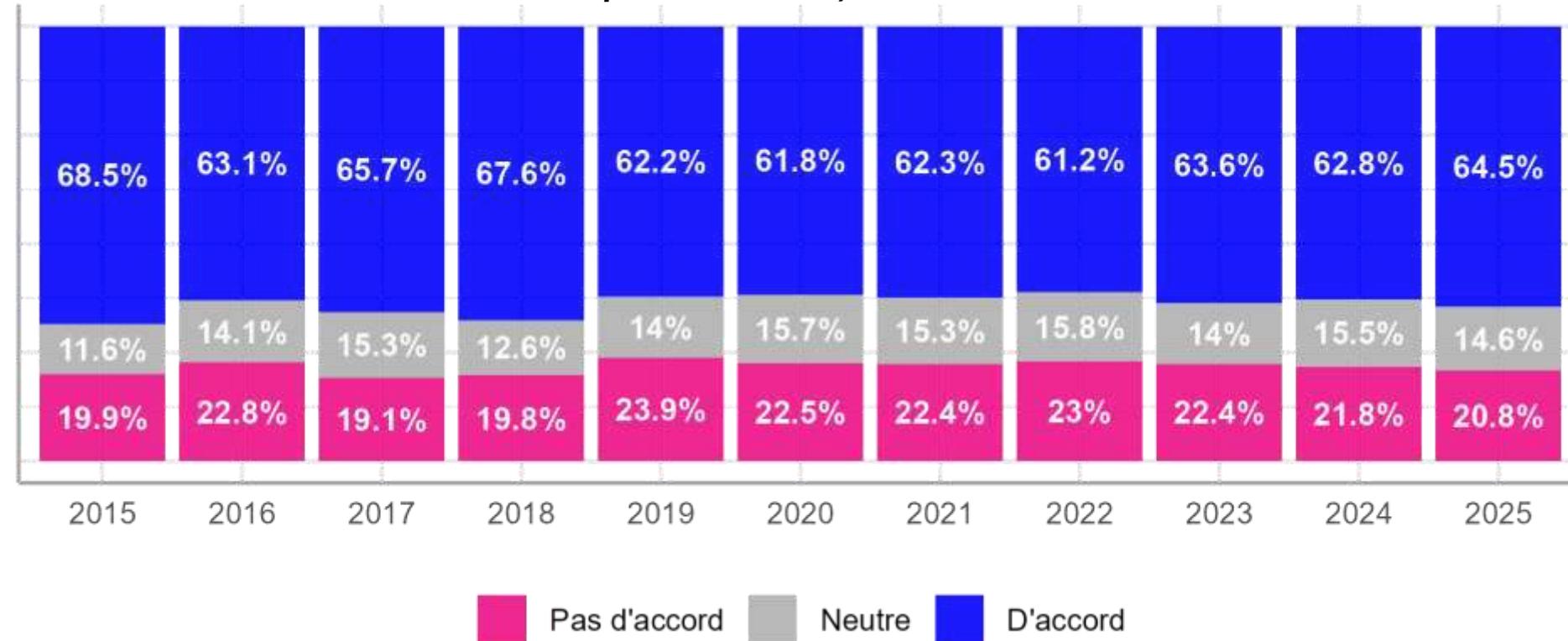


La perception de sa pratique sportive est stable par rapport à l'année dernière : une personne sur 3 estime en faire suffisamment. Malgré quelques variations d'une année à l'autre, cette proportion reste relativement stable à long terme.

On constate une différence notable entre les hommes et les femmes : 37% des hommes estiment faire suffisamment de sport, contre 29% des femmes. Chez les 40-59 ans, 29% sont d'accord, soit moins que leurs cadets (36%) et leurs aînés (35%). On note également que les personnes en incapacité de travail sont 21% à être en accord avec cet item, soit bien moins que la moyenne. Enfin, il existe une corrélation importante avec l'état de santé général déclaré : les répondants qui disent avoir un très bon état de santé sont 60% à estimer faire assez de sport, et cette proportion diminue progressivement jusqu'à 10% chez ceux qui déclarent un très mauvais état de santé.

Connaissance des maladies et de la manière de les prévenir

- *J'estime que je suis bien informé sur la façon d'éviter certaines maladies (cardio-vasculaires, cholestérol, obésité...), je connais les pratiques de prévention pour ces maladies (manger équilibré, sport, sommeil...)*

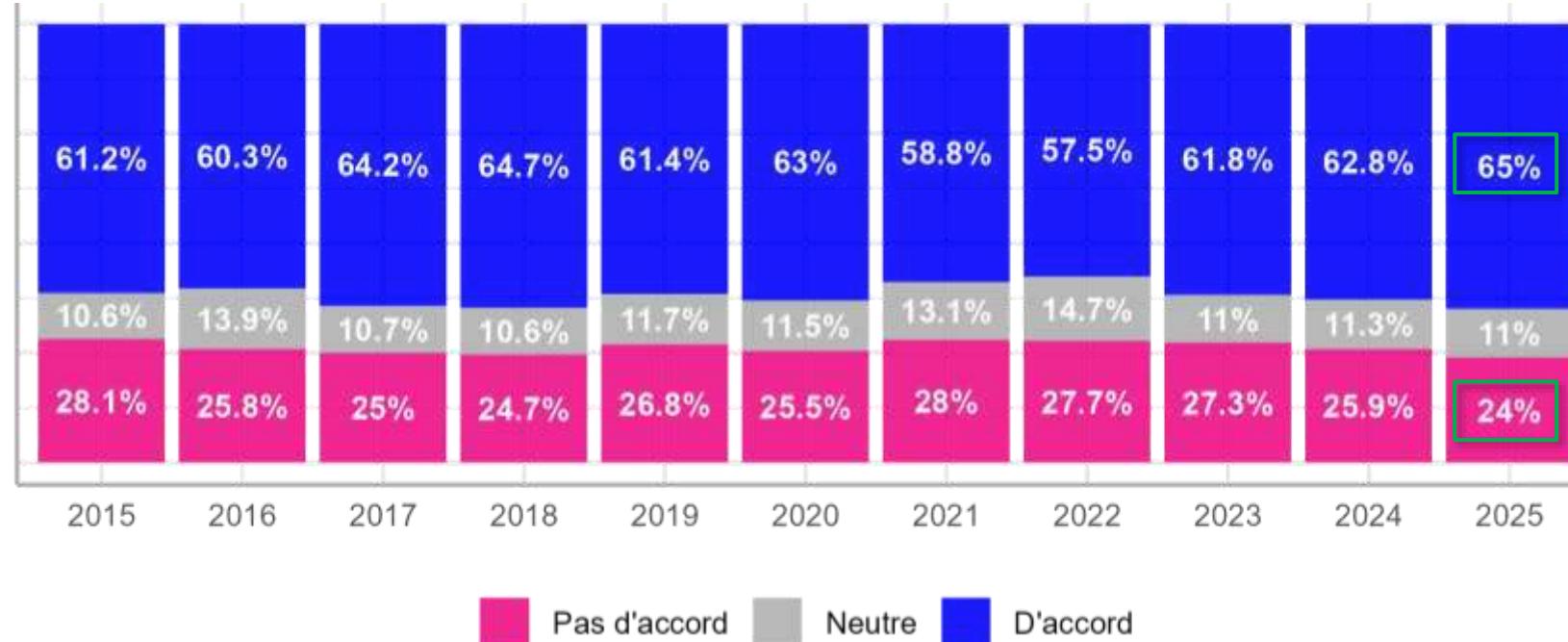


Le sentiment d'être informé sur la façon d'éviter certaines maladies est assez stable et reste supérieur à 3 personnes sur 5.

Les 60 ans et plus se distinguent de leurs cadets par une plus grande proportion estimant être bien informés (77% contre 53% pour les moins de 40 ans et 65% pour les 40-59 ans). En lien avec l'âge, ce sont plus souvent les pensionnés qui estiment être bien informés (79%), alors que les travailleurs le sont moins (61%). Enfin, les plus diplômés se distinguent positivement, avec 75% des diplômés d'études universitaires qui estiment être bien informés (contre 57% parmi les moins diplômés).

Les activités sportives

➤ *J'ai vraiment facilement accès à des activités sportives près de chez moi ou de mon travail (accessibilité physique et horaires)*

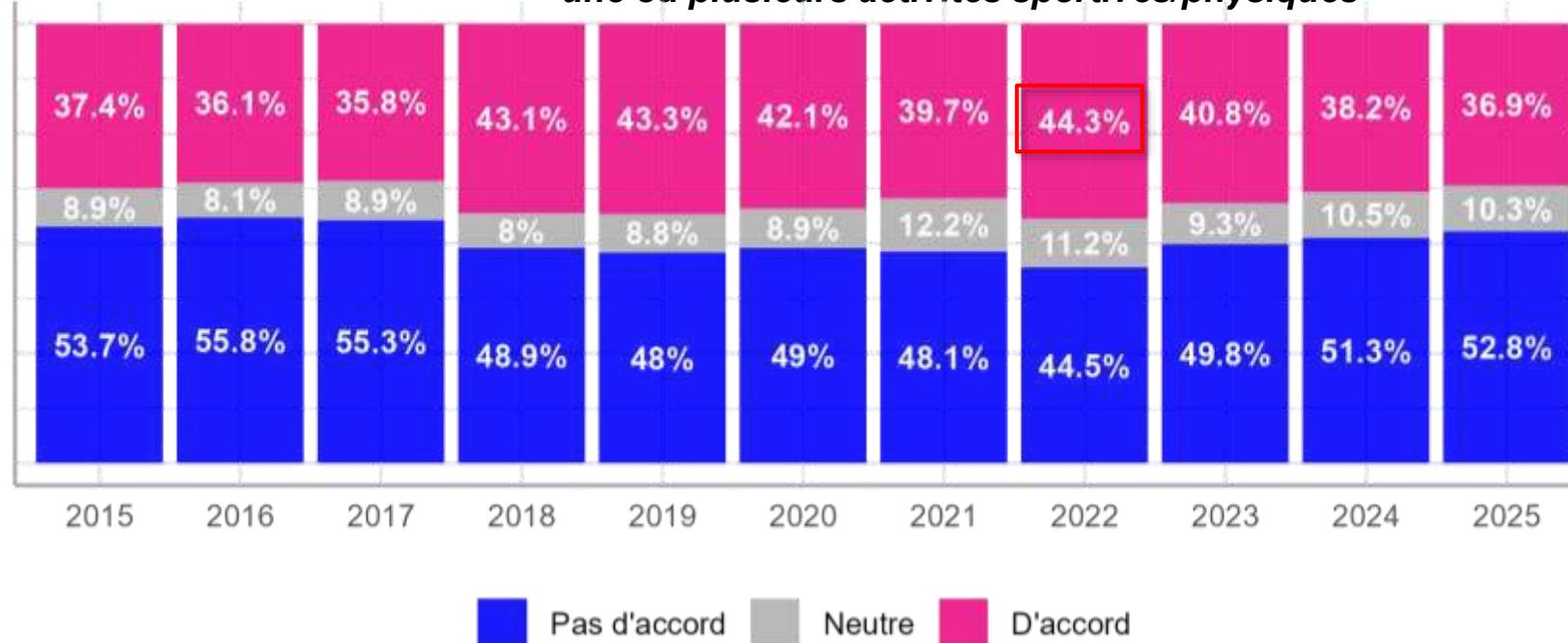


Pour près de 2/3 des personnes interrogées, les activités sportives sont facilement accessibles, et cette proportion est en légère hausse depuis 3 ans (de 57% en 2022 à 65% cette année).

On observe une différence entre les hommes et les femmes : 69% des hommes estiment avoir facilement accès à des activités sportives, contre 61% des femmes. Il existe une corrélation avec le groupe social : les GS1-2 sont 74% en accord, alors qu'au sein des GS les plus précaires, ce sont 57% qui le sont. Par ailleurs, les personnes en incapacité de travail sont 49% à être en accord avec cet item, soit bien moins que les travailleurs (72%). Les personnes seules avec enfant(s) y ont moins facilement accès (56%) que les autres. En outre, on constate une différence selon le milieu de résidence : une plus grande part des habitants en milieu urbain est en accord (70%), contre 58% en milieu rural. Enfin, on observe une corrélation importante avec le niveau d'études et l'état de santé général déclaré : les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur sont 57% à être en accord, tandis que les diplômés de longues études supérieures sont 72% à l'être ; les répondants qui déclarent un très bon état de santé sont 77% à être en accord, et cette proportion diminue progressivement jusqu'à 49% chez ceux qui déclarent un très mauvais état de santé.

Les activités sportives

- *Pour des raisons financières je ne peux pas me permettre d'avoir une ou plusieurs activités sportives/physiques*

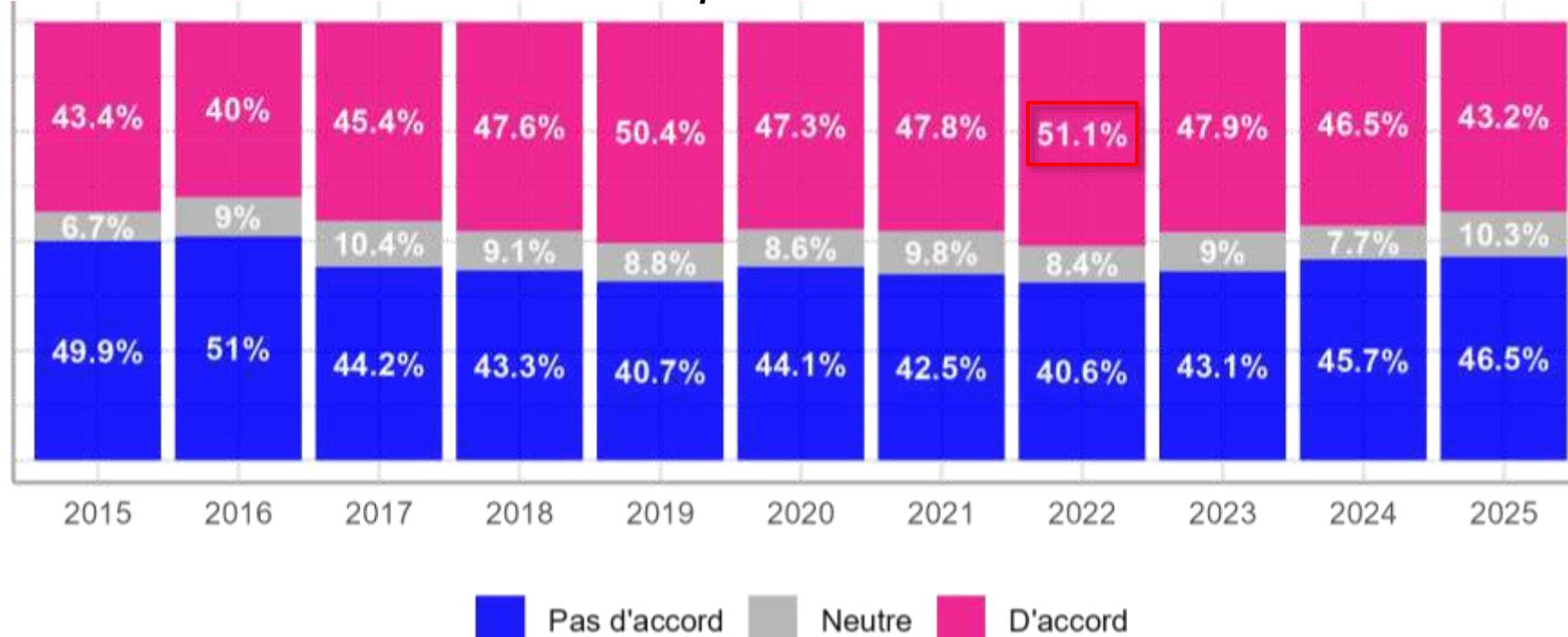


L'inaccessibilité aux activités physiques pour des raisons financières diminue pour la troisième année consécutive, après avoir atteint en 2022 un niveau jamais observé auparavant. La part de Belges francophones ne pouvant pas se permettre des activités sportives pour raisons financières est passée de 44% en 2022 à 37% cette année.

Ce sont bien moins souvent les hommes qui le déclarent (27% contre 47% des femmes). Les plus défavorisés sont davantage concernés (49% en accord pour les GS7-8) que les plus aisés (24% des GS1-2) et ce sont plus souvent les personnes en incapacité de travail (54%) et moins les travailleurs (32%). En outre, le niveau de diplôme joue également un rôle : davantage de répondants en accord chez les personnes ayant au maximum un diplôme du secondaire inférieur (44%) ou de secondaire supérieur (43%) et moins chez les diplômés d'études supérieures longues (22%). Enfin, comme pour de nombreux items, il existe une corrélation importante avec l'état de santé général déclaré : les répondants qui disent avoir un très bon état de santé sont 25% à être en accord, et cette proportion augmente progressivement jusqu'à 70% chez ceux qui déclarent un très mauvais état de santé.

L'impact du coût sur la fréquentation des activités culturelles

- *Pour des raisons financières, j'ai déjà vraiment dû renoncer à une ou plusieurs activités culturelles*



Cette année, moins de Belges francophones ont dû renoncer à une ou plusieurs activités culturelles pour des raisons financières. Après avoir atteint en 2022 la mesure la plus haute jamais enregistrée (51%), cette proportion est en diminution depuis 3 ans pour atteindre un niveau au plus bas depuis 2016.

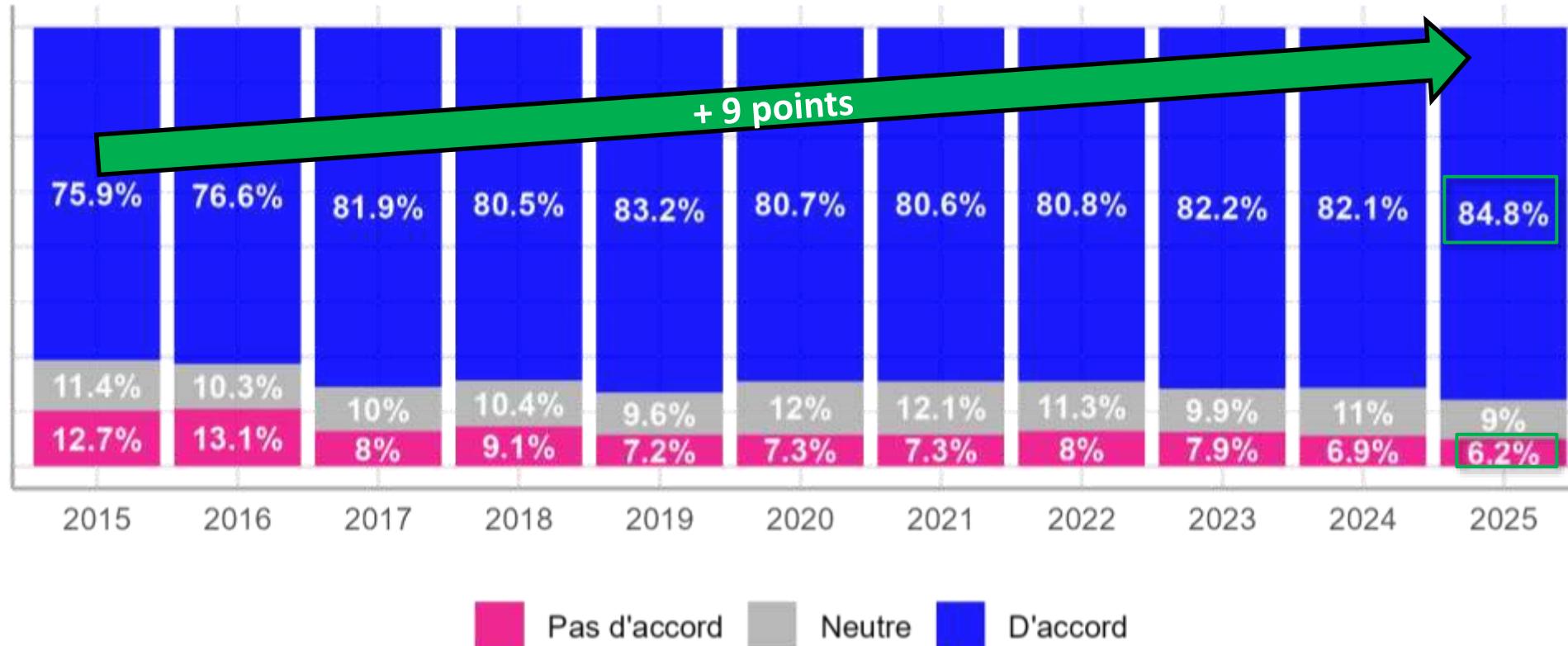
Ce sont bien moins souvent les hommes qui le déclarent (35% contre 51% des femmes). De même, les 60 ans et plus se distinguent par une moins grande proportion estimant avoir dû renoncer à une activité culturelle pour raisons financières (38% contre 43% pour les moins de 40 ans et 47% pour les 40-59 ans). Par ailleurs, ce sont bien moins les couples sans enfant (36%) et davantage les familles monoparentales (60%) qui sont en accord. On constate, logiquement, une corrélation avec le groupe social ainsi qu'avec le niveau d'études : les GS1-2 sont 32% en accord, alors qu'au sein des GS les plus précaires, ce sont 57% qui sont en accord ; les plus diplômés sont 34% en accord, alors qu'au sein des moins diplômés, ce sont 51% qui sont en accord. Enfin, les personnes en incapacité de travail sont 63% à être en accord avec cet item, soit bien plus que les pensionnés et les travailleurs (respectivement 37% et 38%).

Le système de santé

Perception de notre système de soins de santé

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

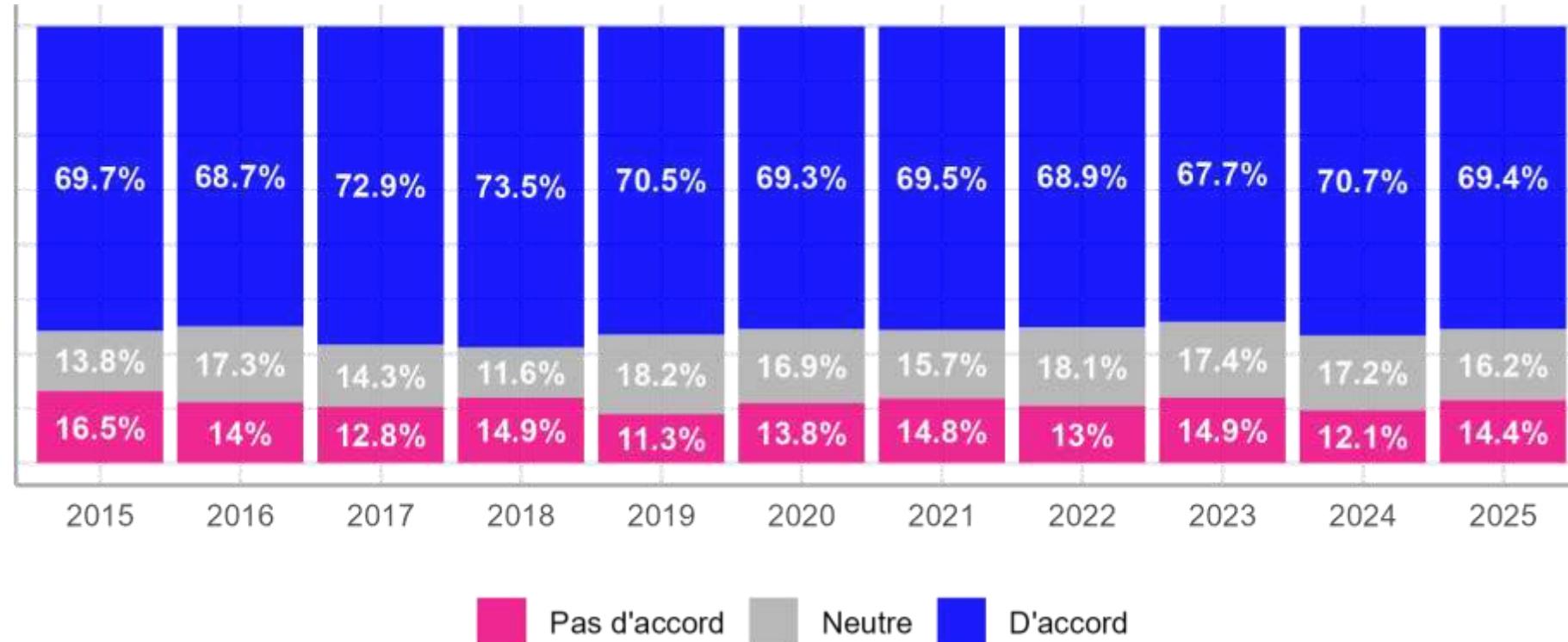
➤ Mon médecin généraliste



Le niveau de confiance envers son médecin généraliste reste très élevé, avec 85% des répondants qui estiment qu'il agit vraiment pour améliorer leur vie. On atteint même un niveau jamais atteint auparavant. Cette proportion est en hausse de 9 points depuis 2015. A l'inverse, seulement 6% n'ont pas cette confiance. Concernant les différences par profil, cette confiance est davantage présente chez les 60 ans et plus (91%) et moins chez les moins de 40 ans (81%). En lien avec l'âge, les couples sans enfant sont 88% en accord et les pensionnés 92%. Par contre, les chômeurs sont moins souvent en accord avec cette idée (77%). Enfin, les personnes vivant en milieu urbain sont davantage en accord que celles vivant en milieu rural (87% contre 81%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Les mutualités

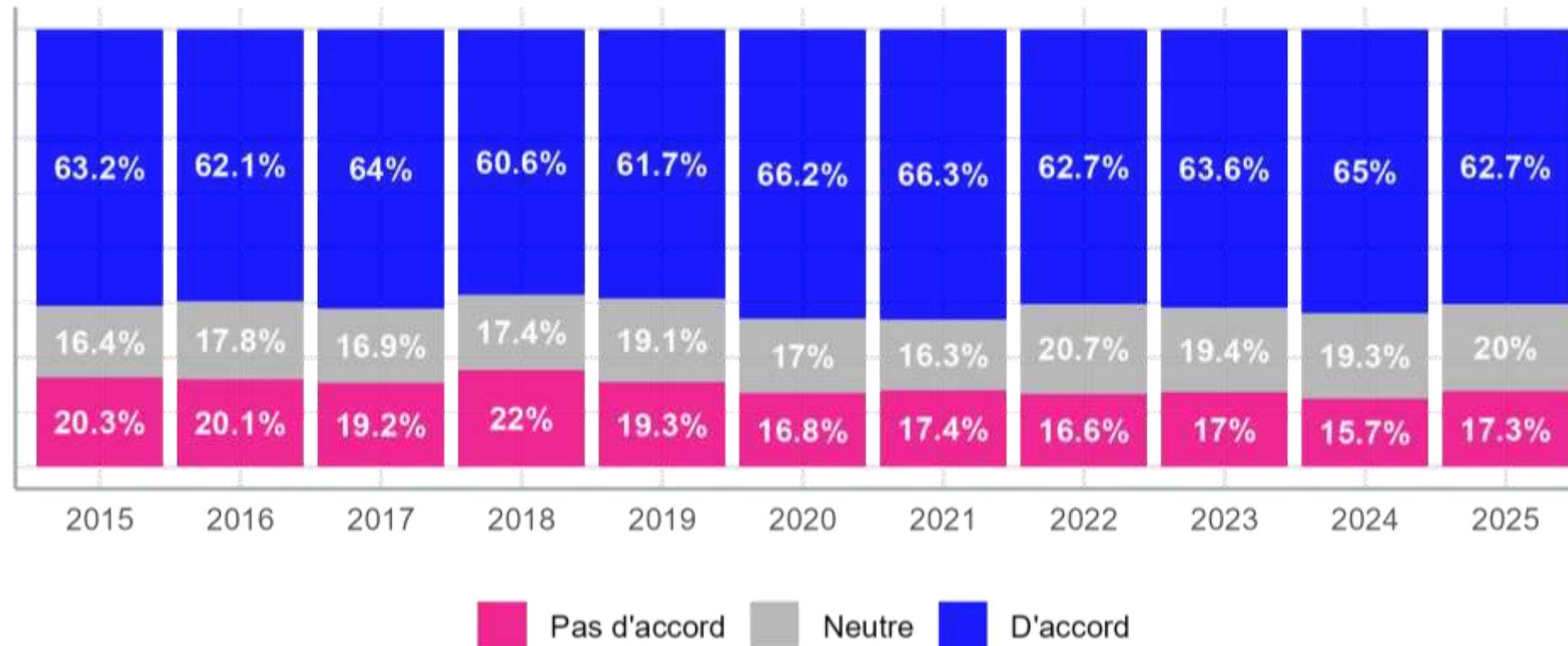


Le taux de Belges francophones qui déclarent que les mutualités agissent pour améliorer leur vie est stable depuis 2015. Il se situe autour de 7 Belges francophones sur 10.

On constate peu de différences selon le profil : légèrement moins de confiance chez les plus aisés (65%) et parmi les plus diplômés (64%). Les personnes vivant en colocation sont, par contre, davantage à être en accord (88%). Enfin, on observe une plus grande part en désaccord chez les 40-59 ans (17%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ La Sécurité sociale

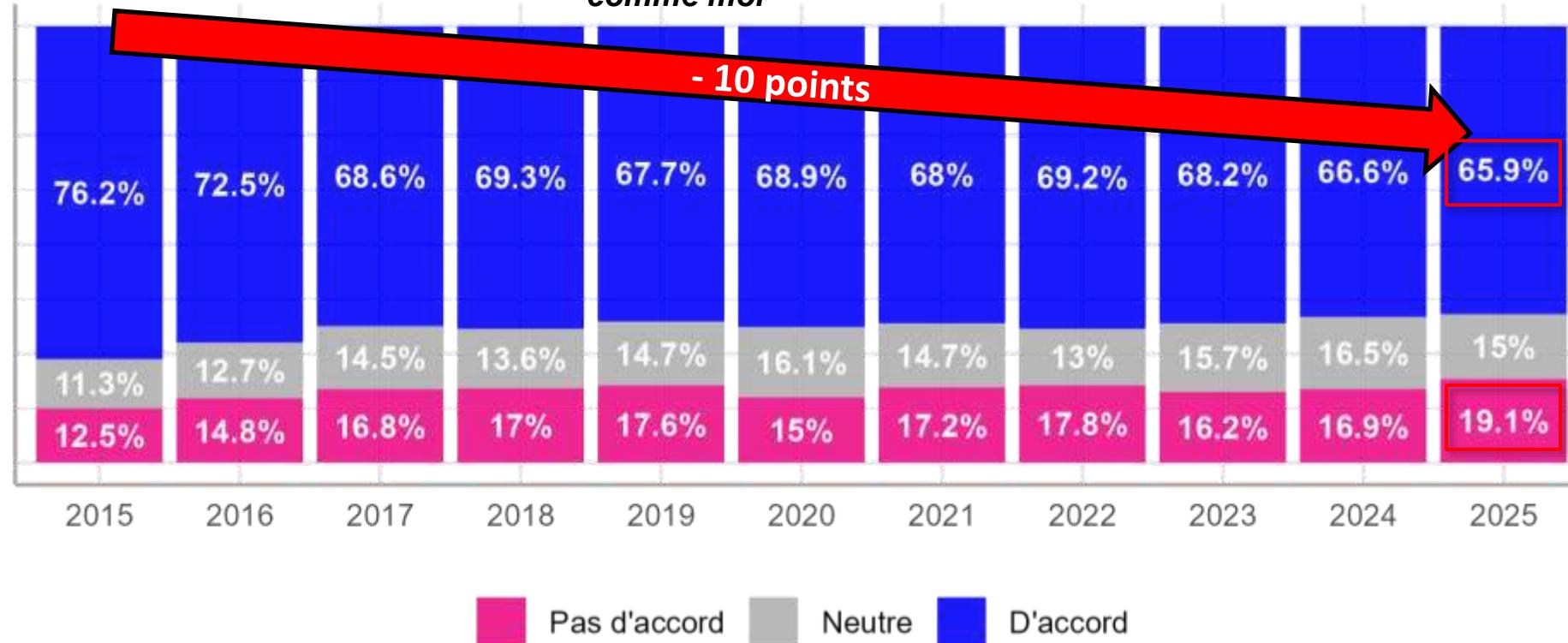


Tout comme la confiance pour les mutualités, le taux de personnes qui estiment que la Sécurité sociale agit pour améliorer leur vie est également stable à long terme et se situe à 63%.

On compte 8 points d'écart entre les femmes (59%) et les hommes (67%). Concernant l'âge, 69% des 60 ans et plus ont confiance en la Sécurité sociale, contre 58% des 40-59 ans. La confiance est davantage présente chez les pensionnés (70%). Par ailleurs, les personnes vivant seules sont bien plus nombreuses à être en accord (70%) et celles vivant en couple avec enfant(s) bien moins (55%). Enfin, les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur sont 55% à penser que la Sécurité sociale agit pour améliorer leur vie, soit moins que la moyenne.

Un système de santé adapté aux besoins

- *Globalement le système de santé est bien adapté à des gens comme moi*

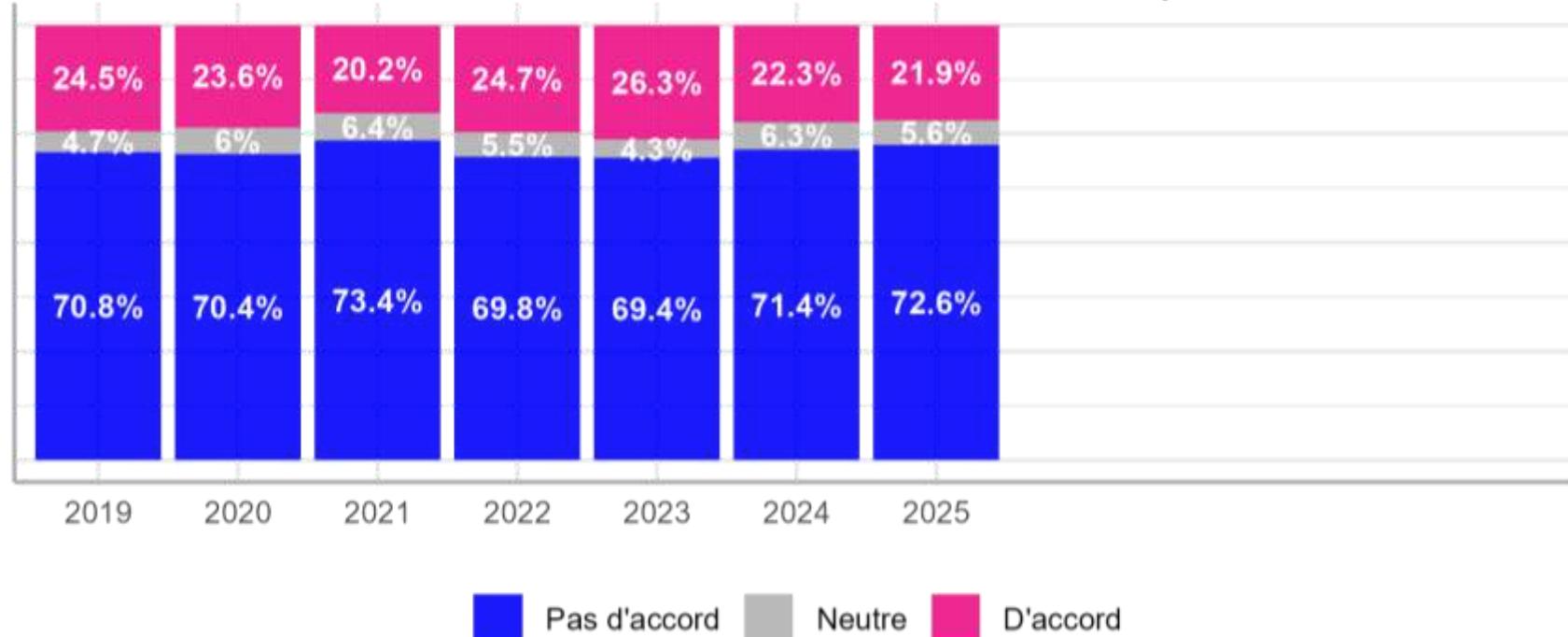


En 2025, 2/3 des Belges francophones estiment que le système de santé est bien adapté à des personnes comme elles. Sur le long terme, cette proportion est en baisse de 10 points (de 76% à 66%), et 2025 constitue le niveau le plus bas depuis le début des mesures.

On observe une plus grande proportion en accord parmi les hommes (71% contre 60% des femmes). Par ailleurs, 72% des personnes âgées de 60 ans et plus partagent cet avis, contre 61% des 40-59 ans. Les personnes en incapacité de travail sont moins souvent d'accord (56%), soit 18 points de moins que les pensionnés (74%), 10 points de moins que les chômeurs (66%) et 9 points de moins que les travailleurs (65%). Par ailleurs, les ménages monoparentaux et les couples avec enfant(s) adhèrent moins souvent à cette idée (respectivement 54% et 61%), tandis que les personnes isolées y adhèrent davantage (72%). Enfin, les diplômés de longues études supérieures sont 73% à le penser, soit davantage que la moyenne.

Médicaments

- *Au cours des 12 derniers mois, j'ai dû renoncer à des médicaments en raison de leur indisponibilité*

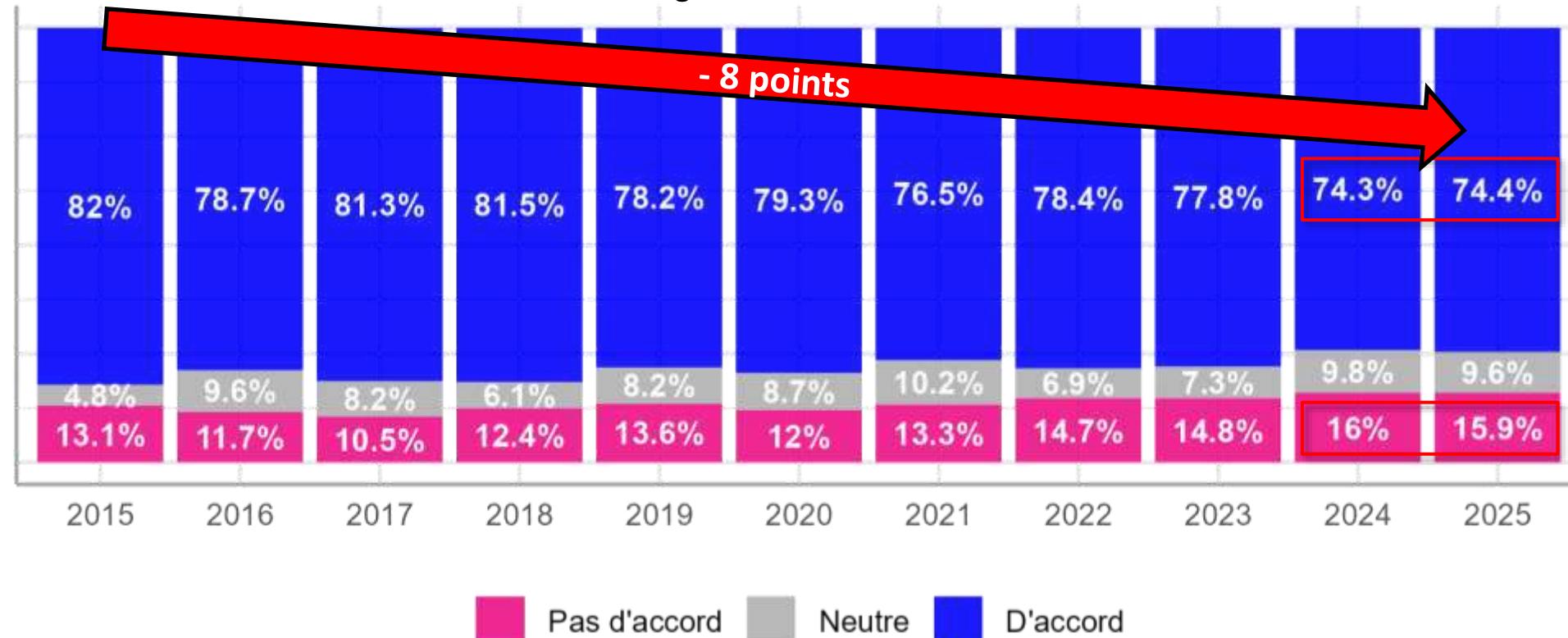


Après une baisse régulière du renoncement aux médicaments en raison de leur indisponibilité entre 2019 et 2021, l'année 2022 avait marqué une hausse, confirmée en 2023. Ces 2 dernières années, la tendance est à la baisse, et cette année, un peu plus d'une personne sur 5 est concernée.

On compte davantage de femmes concernées que d'hommes (26% contre 18%). Parmi les 60 ans et plus, 27% déclarent avoir du renoncer à des médicaments en raison de leur indisponibilité, contre 17% chez les moins de 40 ans. Il existe une corrélation avec le groupe social d'appartenance : chez les GS les plus aisés, ce sont 15% qui sont concernés alors que l'on monte jusqu'à 28% chez les plus précaires. Par ailleurs, 40% des personnes en incapacité de travail sont touchées et 28% des pensionnés (contre 15% des travailleurs). Les diplômés du secondaire supérieur sont 27% à y avoir renoncé, contre 14% pour les diplômés d'études supérieures courtes. Enfin, la corrélation avec l'état de santé est logiquement forte : 12% des répondants en très bon état de santé ont renoncé à des médicaments, contre 57% chez ceux en très mauvais état de santé.

Suffisamment d'hôpitaux dans la région

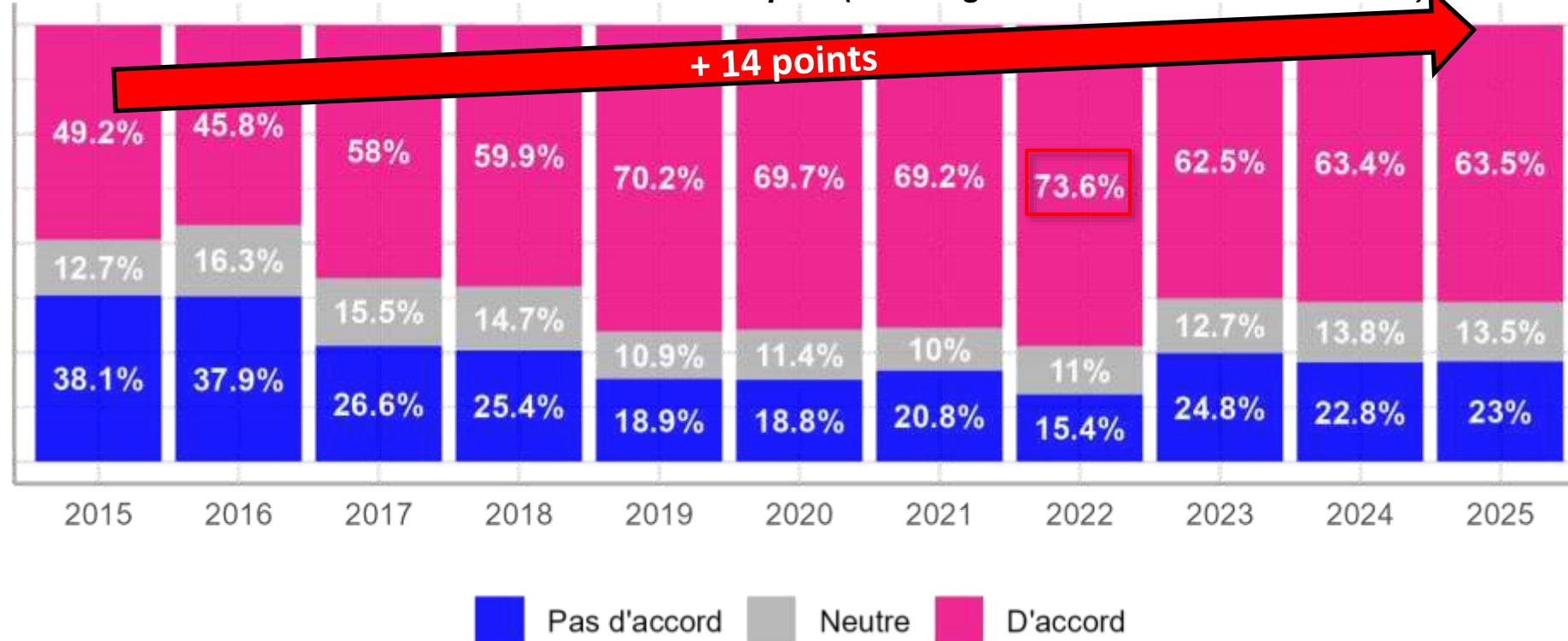
- *J'estime qu'il y a suffisamment de structures hospitalières dans ma région*



Pour près de 3 personnes sur 4, il y a suffisamment de structures hospitalières dans leur région. C'est une diminution de 8 points par rapport à 2015 (de 82% à 74%), et cette mesure se maintient au plus bas pour la deuxième année consécutive. On compte davantage d'hommes en accord comparativement aux femmes (78% contre 71%). Par ailleurs, les répondants ayant fait les plus longues études sont davantage en accord (81%). Enfin, les urbains se distinguent des ruraux avec 10 points d'écart (respectivement 77% contre 67% en accord).

Temps d'attente pour une admission à l'hôpital

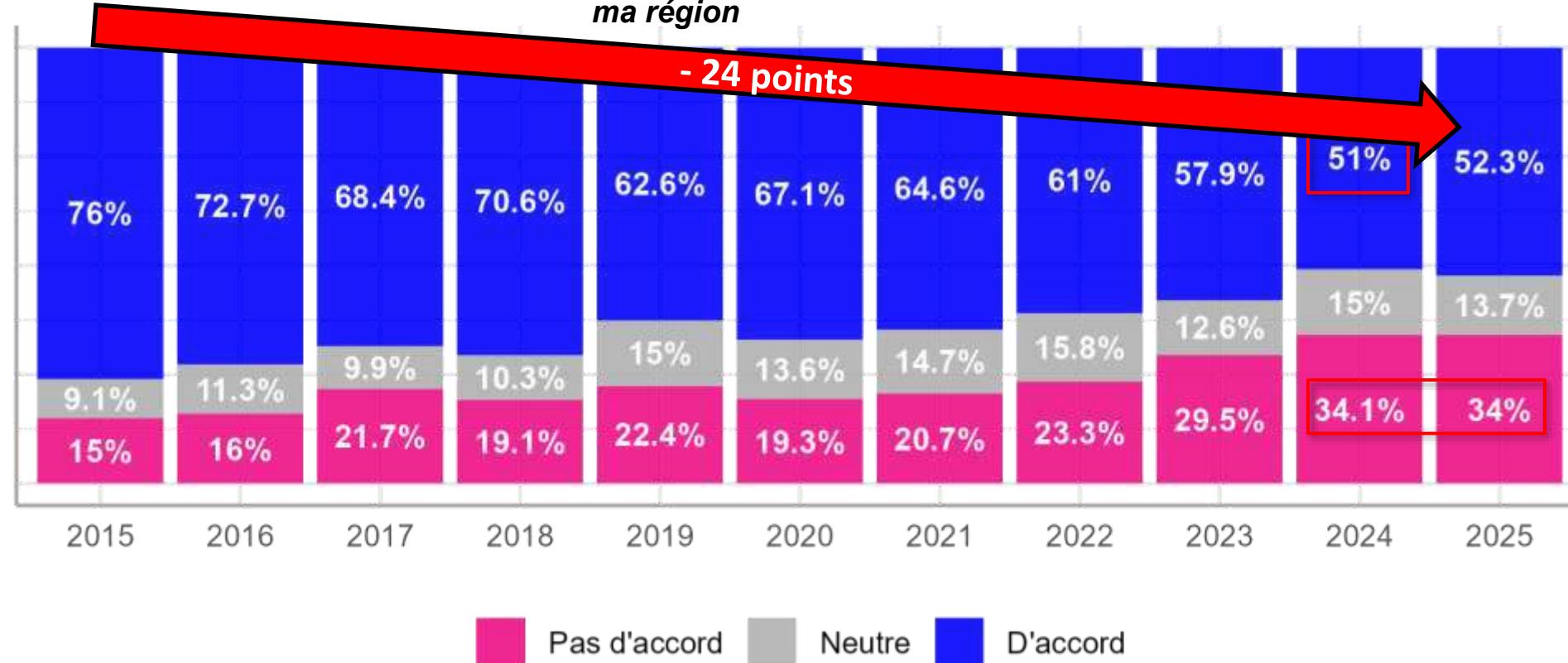
- *Je trouve qu'il y vraiment trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (hors urgences et hors accouchement)*



Concernant le temps d'attente pour être admis à l'hôpital, celui-ci est jugé trop long pour plus de 3 personnes sur 5. C'est en hausse de 14 points sur le long terme (de 49% à 63%). Un record de 74% avait été observé en 2022, dans une période post-COVID où il a fallu procéder à un certain rattrapage des consultations et soins non urgents reportés. Les plus âgés sont davantage en désaccord (28%) comparativement à leurs cadets (20% des 18-39 ans et 22% des 40-59 ans).

La facilité d'accès aux soins

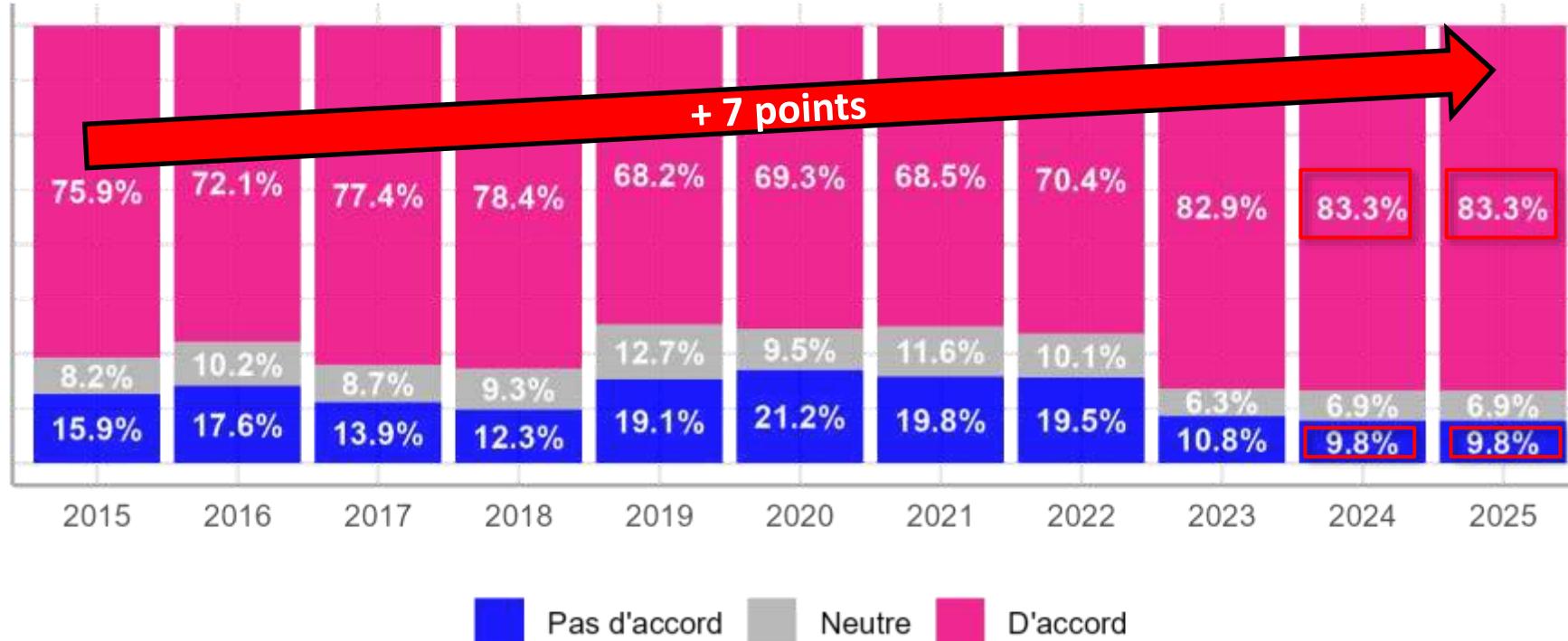
- *J'estime qu'il y a suffisamment de professionnels de santé dans ma région*



La proportion de personnes qui trouvent qu'il y a suffisamment de professionnels de santé dans leur région reste particulièrement basse. En effet, un peu plus d'une personne sur 2 considère qu'il y en a suffisamment, et cela représente une baisse de 24 points depuis 2015. Les hommes sont davantage en accord que les femmes (57% contre 47%). Par ailleurs, on retrouve une plus grande proportion en accord parmi les personnes isolées (60%) et moins chez les familles monoparentales (39%) et couples avec enfant(s) (47%). Enfin, au niveau de la zone d'habitation, il existe un écart de 12 points entre les habitants des villes (59%) et ceux des campagnes ou d'un milieu péri-urbain (47%).

Temps d'attente chez les spécialistes

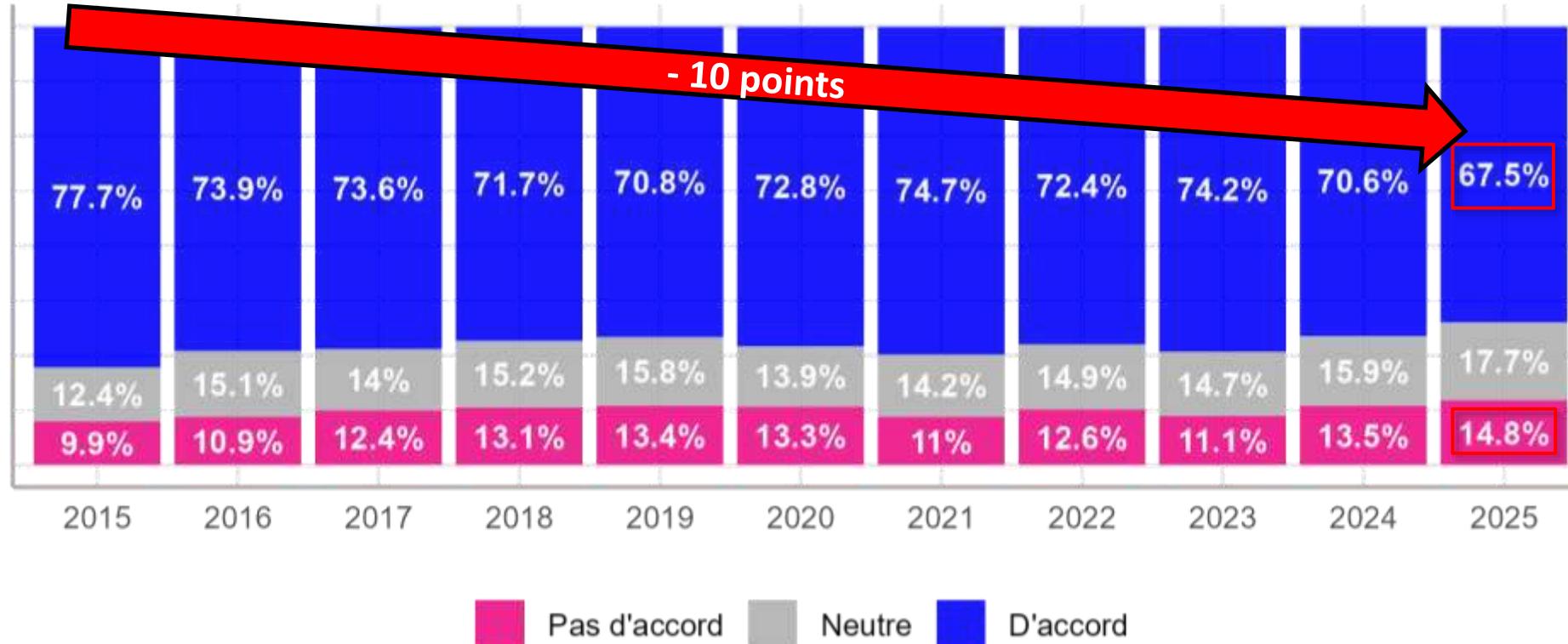
- *Je trouve qu'il y vraiment trop de temps d'attente pour avoir un rendez-vous chez un spécialiste*



Les délais pour avoir un rendez-vous chez un médecin spécialiste sont jugés trop longs par plus de 8 personnes sur 10. L'année 2024 constituait une année record et l'année 2025 le confirme. On observe une hausse de 7 points depuis 2015 (de 76% à 83%). Les femmes déplorent davantage que les hommes ces longs délais (88% pour elles contre 79% pour eux). Les personnes seules avec enfant(s) sont davantage à être en accord (93%), alors que celles et ceux qui vivent chez leurs parents le sont moins (75%). Par ailleurs, 76% des chômeurs trouvent ces délais trop long, soit moins que la moyenne. Enfin, en termes de zones d'habitation, ce sont 88% des péri-urbains (contre 83% des ruraux et 80% des urbains) qui sont en accord.

La qualité du système de santé en général

- *Le système de santé en Belgique est d' excellente qualité*

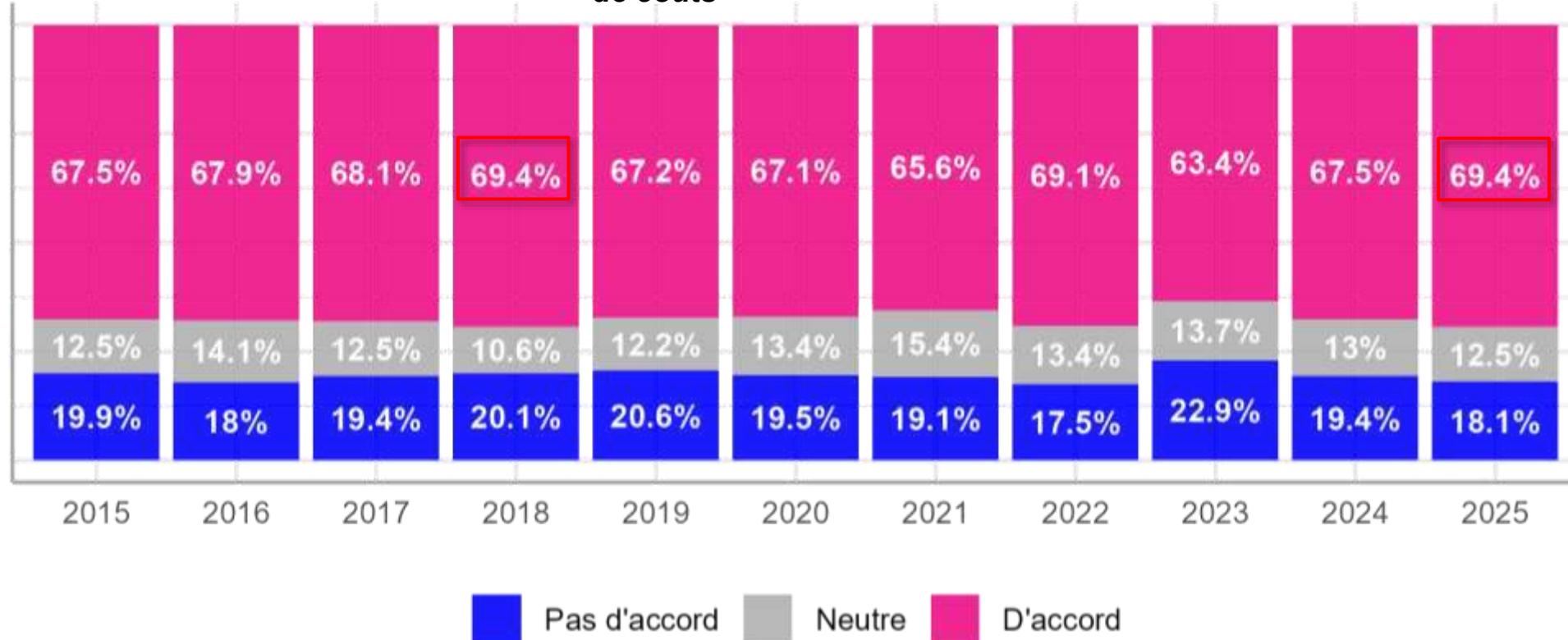


Le système de santé en Belgique est jugé d' excellente qualité par un peu plus de 2/3 des Belges francophones. On observe une baisse de 10 points à long terme (de 78% à 68%) et un pourcentage aussi bas n'avait encore jamais été enregistré.

Au niveau des profils socio-démographiques, les hommes sont 73% à être d'accord contre 62% des femmes. Les plus jeunes et les 40-59 ans sont moins en accord (respectivement 61% et 64%), tandis que les plus âgés le sont davantage (79%). On compte 79% des pensionnés qui le pensent contre 55% des personnes en incapacité de travail et 54% des étudiants. Par ailleurs, on retrouve moins de répondants en accord au sein des couples avec enfant(s) (63%) et parmi les répondants qui vivent chez leurs parents (55%), contre davantage au sein des couples sans enfant - ou sans enfant au domicile - (73%) et chez les personnes isolées (73%). Enfin, les diplômés de longues études supérieures sont 74% à le penser, soit davantage que la moyenne.

La qualité des soins

- **La qualité des soins est actuellement menacée pour des raisons de coûts**

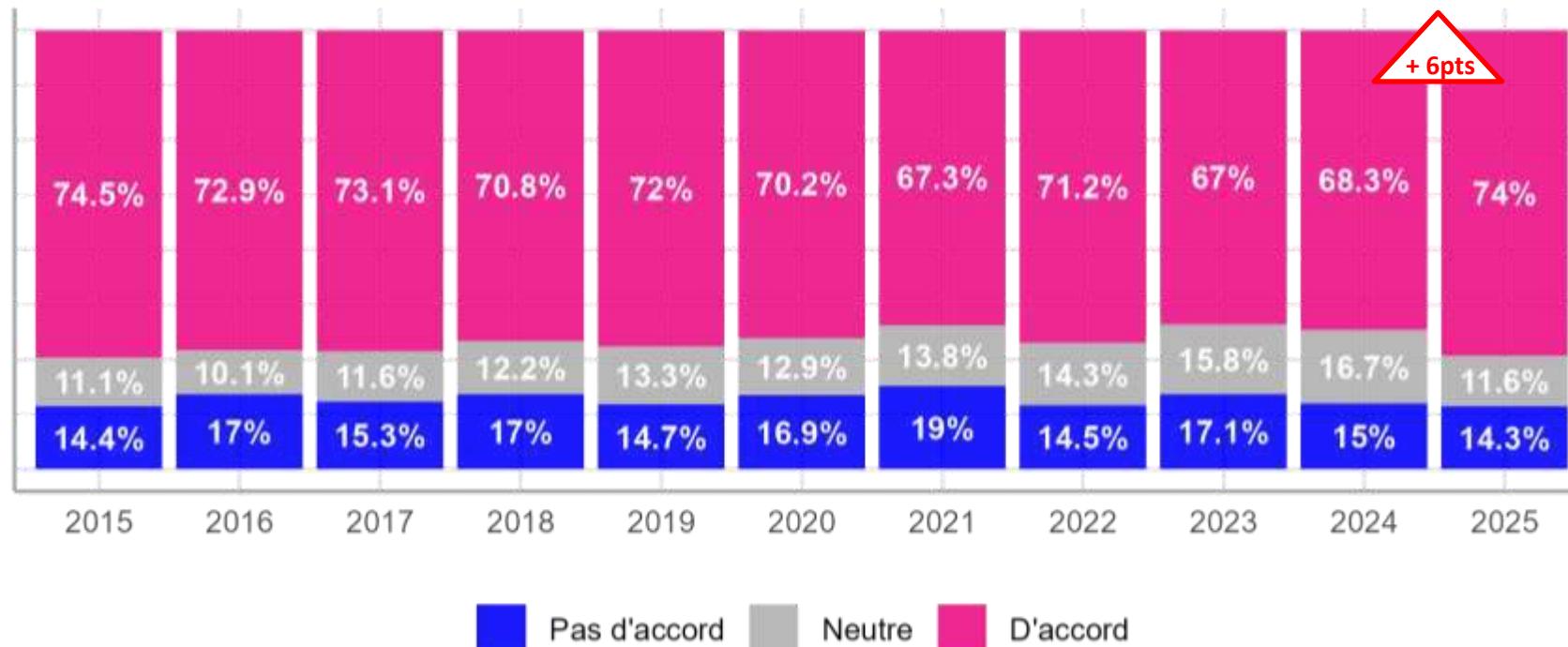


Pour près de 7 répondants sur 10, la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts. Cette proportion est en hausse depuis 2023 et atteint un niveau record depuis 2015 (identique à celui de 2018).

Les hommes sont moins souvent d'accord (64%) que les femmes (74%). Chez les 18-39 ans, ils sont 61% à partager cet avis, tandis que les 40-59 ans sont trois sur quatre à être d'accord et les 60 ans et plus, 73%. Au sein des familles monoparentales, 79% sont d'accord, contre 51% parmi les répondants vivant chez leurs parents. Les habitants en milieu péri-urbain sont 76% à être d'accord (contre 68% en milieu urbain et 64% en milieu rural). Enfin, 75% des diplômés de longues études supérieures estiment que la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts.

Les mécanismes de protection institutionnelle

- *L'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins (pour payer nos soins de santé, nos pensions, le chômage, etc.)*



La crainte que l'Etat et la Sécurité sociale nous protègent de moins en moins est en hausse de 6 points à court terme (de 68% à 74%), mais reste stable à long terme.

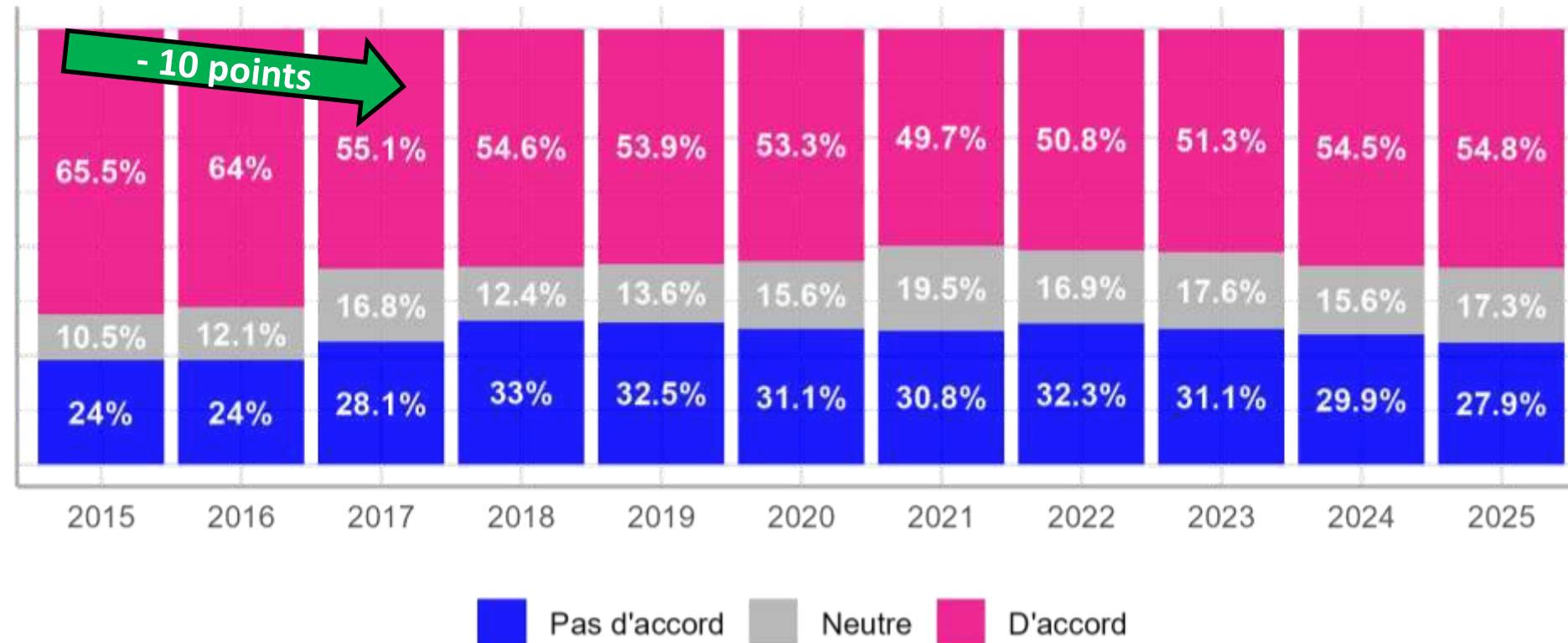
Les hommes sont bien moins inquiets que les femmes (69% contre 79%). Les personnes en incapacité de travail sont bien plus nombreuses à le penser (83%). Par ailleurs, les couples sans enfant et les personnes vivant chez leurs parents/famille sont moins inquiets (respectivement 70% et 65%), tandis que les couples avec enfant(s) et les personnes vivant en colocation le craignent davantage (respectivement 79% et 92%). Les plus aisés sont 79% à partager cette opinion, tandis que les GS5-6 sont 70%. Enfin, les diplômés du secondaire supérieur sont 71% à être en accord, tandis que les plus diplômés sont 80% à l'être.

Les conditions objectives de vie

Travail

La cadence de travail

- *La cadence de travail est vraiment élevée*

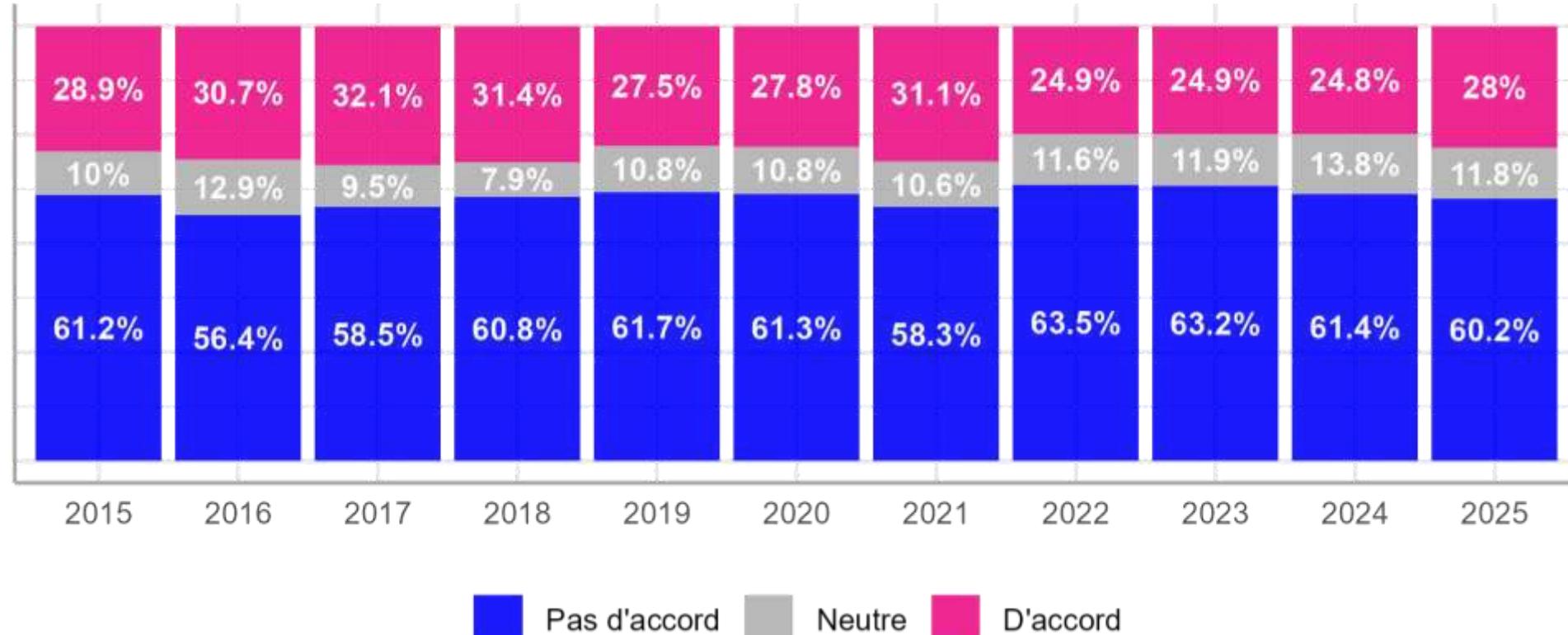


Plus d'une personne sur 2 dit avoir un rythme de travail vraiment élevé. Cette proportion est légèrement en hausse chaque année depuis 2021, mais reste bien inférieure aux niveaux observés en 2015 et 2016.

Les personnes vivant en couples avec enfant(s) sont 61% à estimer la cadence de travail vraiment élevée, soit davantage que la moyenne. On constate une grande différence selon que la personne déclare être aidant proche ou non (62% en accord parmi les aidants proches contre 51% chez les personnes qui ne le sont pas).

La pénibilité physique du travail

➤ *Mon travail est physiquement trop pénible*

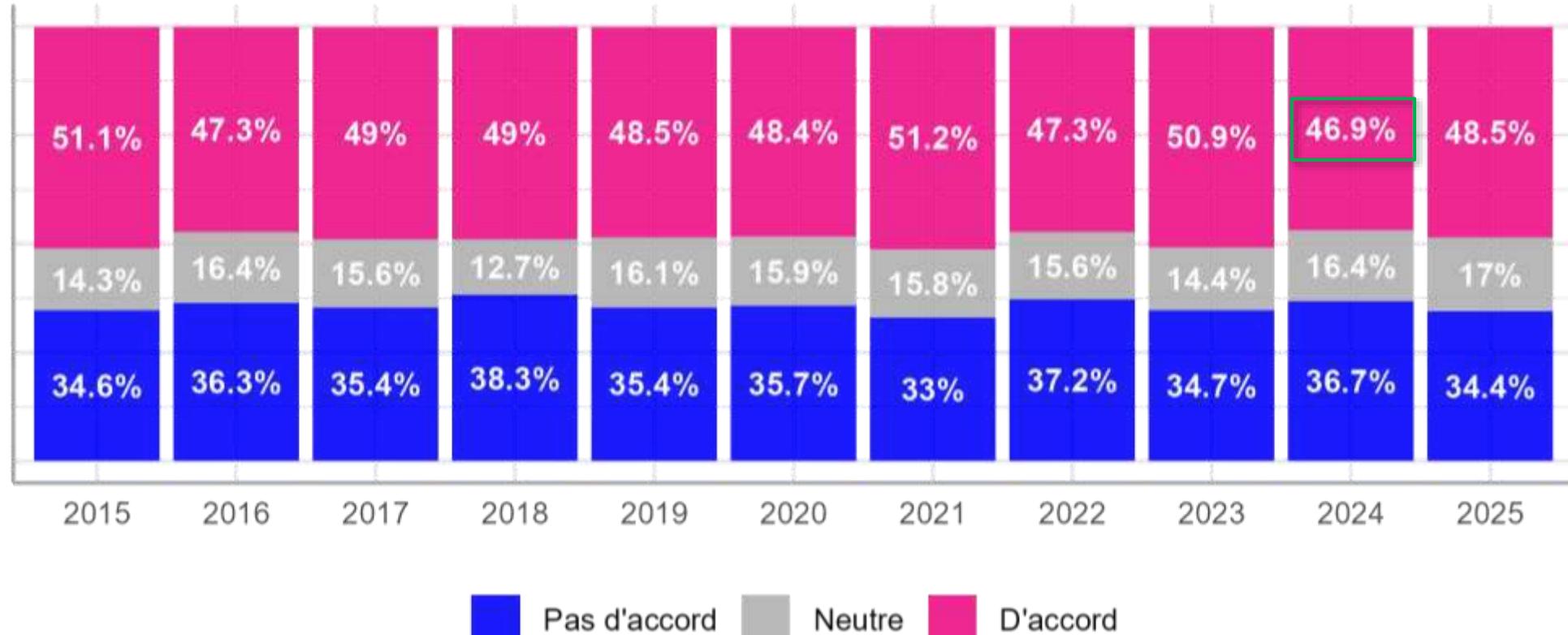


La pénibilité physique du travail est en hausse et concerne plus d'une personne sur 4. Elle reste stable sur le long terme.

On constate une différence entre hommes et femmes, avec davantage de femmes en accord (32% contre 24% des hommes). Les groupes sociaux aisés sont moins confrontés à cette problématique (17%), alors que les GS5-6 le sont bien davantage (44%). Enfin, le niveau d'études est corrélé à cet item. En effet, plus le diplôme obtenu est élevé, moins on retrouve de répondants qui estiment leur travail physiquement trop pénible : 37% chez les diplômés du primaire ou secondaire inférieur ; 36% chez les diplômés du secondaire supérieur ; 26% des diplômés d'études universitaires courtes et 13% chez les plus diplômés.

Le stress au travail/aux études

➤ *Mon travail / mes études me stressent vraiment souvent*

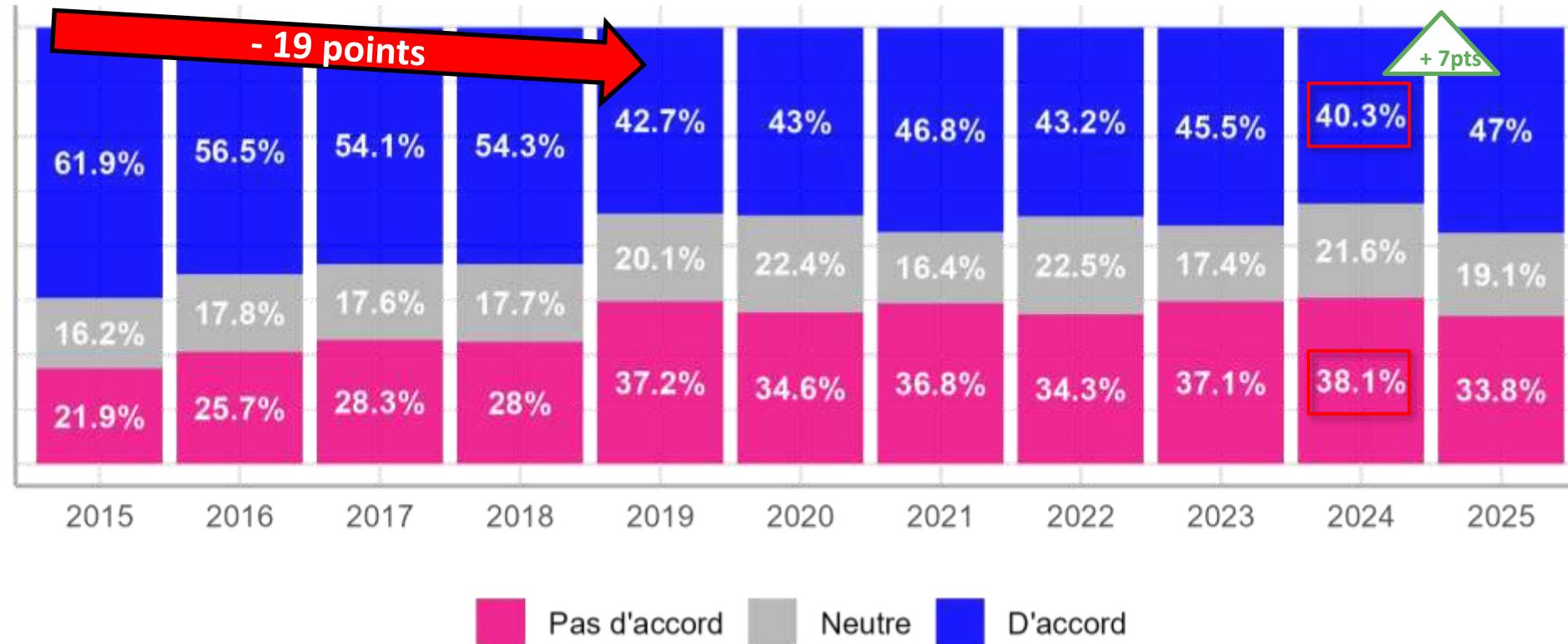


Après une année record en 2024 (proportion la plus basse), le niveau de stress lié au travail est en légère hausse cette année, mais reste en dessous de la barre des 50%.

On observe une plus grande proportion d'hommes qui ne sont pas souvent stressés par leur travail, en comparaison aux femmes (39% contre 29%). Par ailleurs, les GS5-6 sont moins en accord (35%), tandis que les GS7-8 le sont davantage (58%). Les étudiants sont 69% à être souvent stressés par leurs études, tandis que c'est le cas de 46% des travailleurs. Enfin, l'état de santé déclaré est corrélé à cet item : 41% des répondants ayant un très bon état de santé sont souvent stressés par leur travail/leurs études, contre jusqu'à 71% chez ceux qui ont un mauvais état de santé.

L'épanouissement au travail

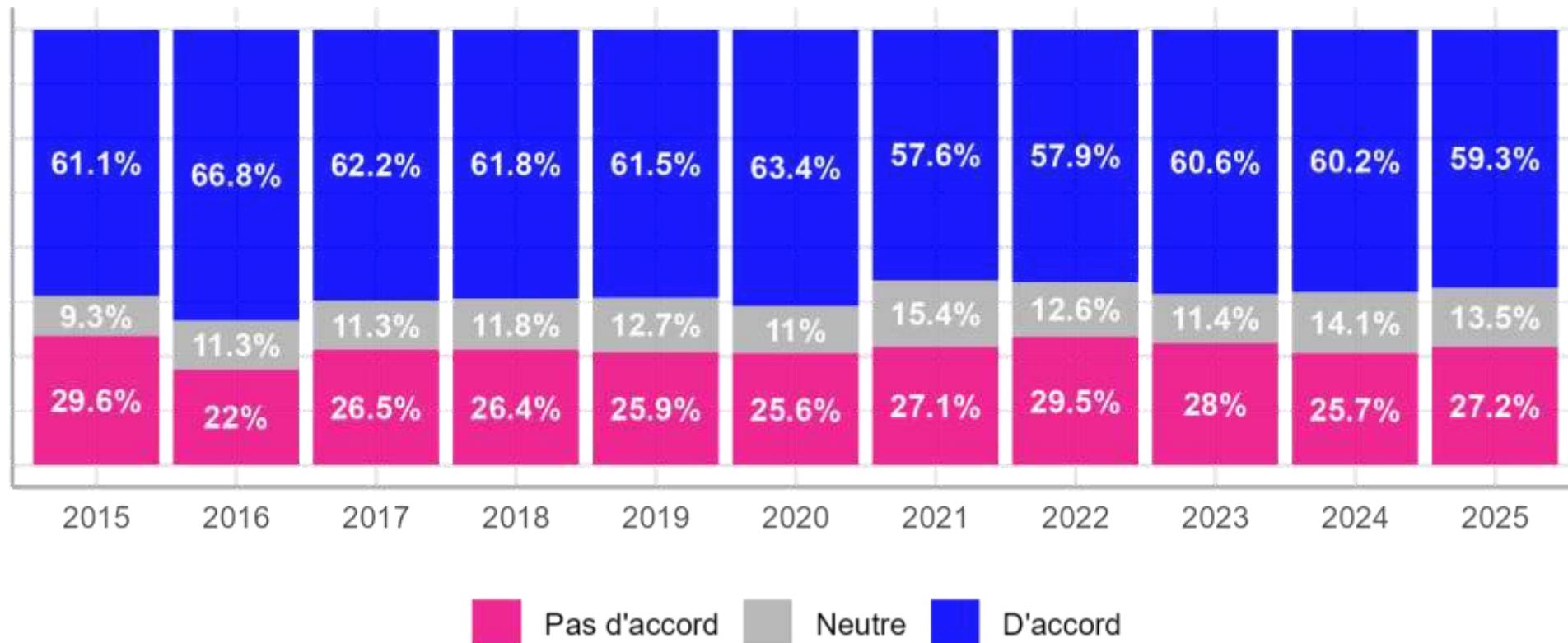
➤ *Mon travail/mes études constitue(nt) une réelle source de bien-être*



En 2025, près d'un Belge francophone sur 2 déclare que son travail constitue une réelle source de bien-être. Cette proportion est en hausse de 7 points en un an, après avoir atteint son niveau le plus bas en 2024. La seule différence significative sur cet item concerne la plus grande part de personnes en accord parmi celles ayant fait des études secondaires supérieures (54%) et la moindre part parmi celles ayant fait des études universitaires courtes (38%).

Le sentiment d'exercer un travail utile à la société

- *J'ai l'impression de faire globalement un travail vraiment utile aux autres c'est-à-dire à la société*

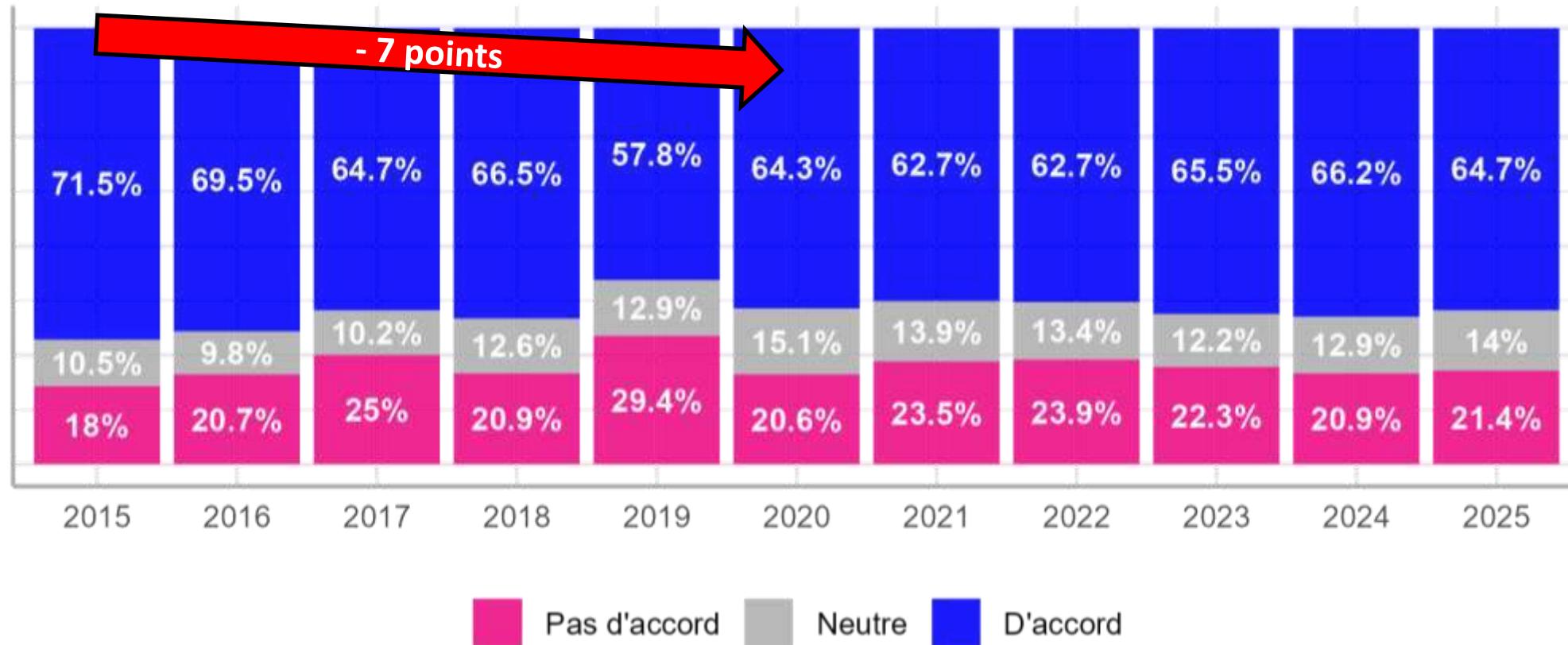


Le sentiment de faire globalement un travail utile aux autres reste stable cette année : 3 personnes sur 5 partagent cet avis.

Les groupes sociaux les plus précaires sont moins en accord (50%), tandis que les GS3-4 le sont davantage (67%). Les plus aisés ne se distinguent pas significativement de la moyenne (63%). Par ailleurs, les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur sont 46% à avoir l'impression de faire un travail utile aux autres, contre 65% des diplômés de longues études supérieures.

L'adéquation travail – qualification/diplôme

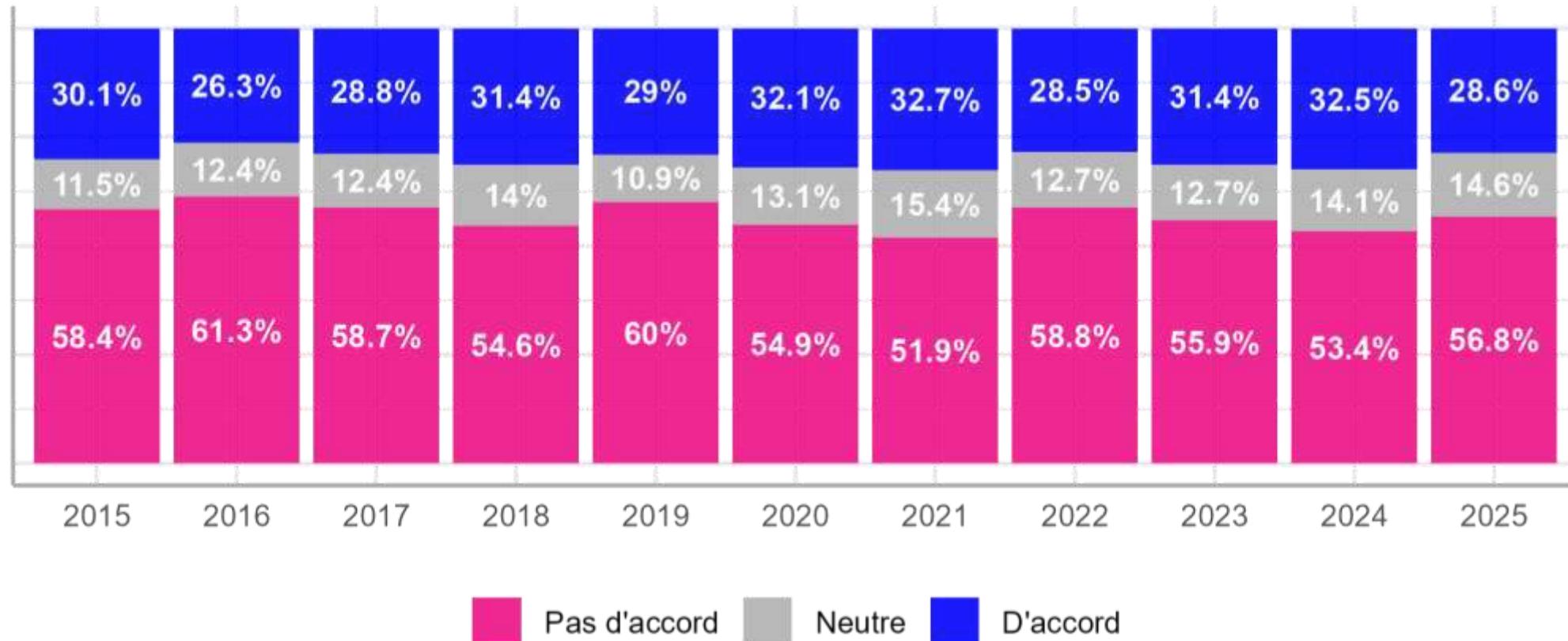
- *J'estime qu'actuellement, mon travail est à la hauteur de mes qualifications*



Le taux de personnes en accord avec cet item est assez stable depuis 2020. Près de 2/3 des Belges francophones estiment que leur travail est à la hauteur de leurs qualifications. En comparaison avec la mesure de 2015, cela représente 7 points de moins en 2025. On n'observe pas de différences notables et significatives quant aux profils socio-démographiques.

Les possibilités d'évolution/de promotion

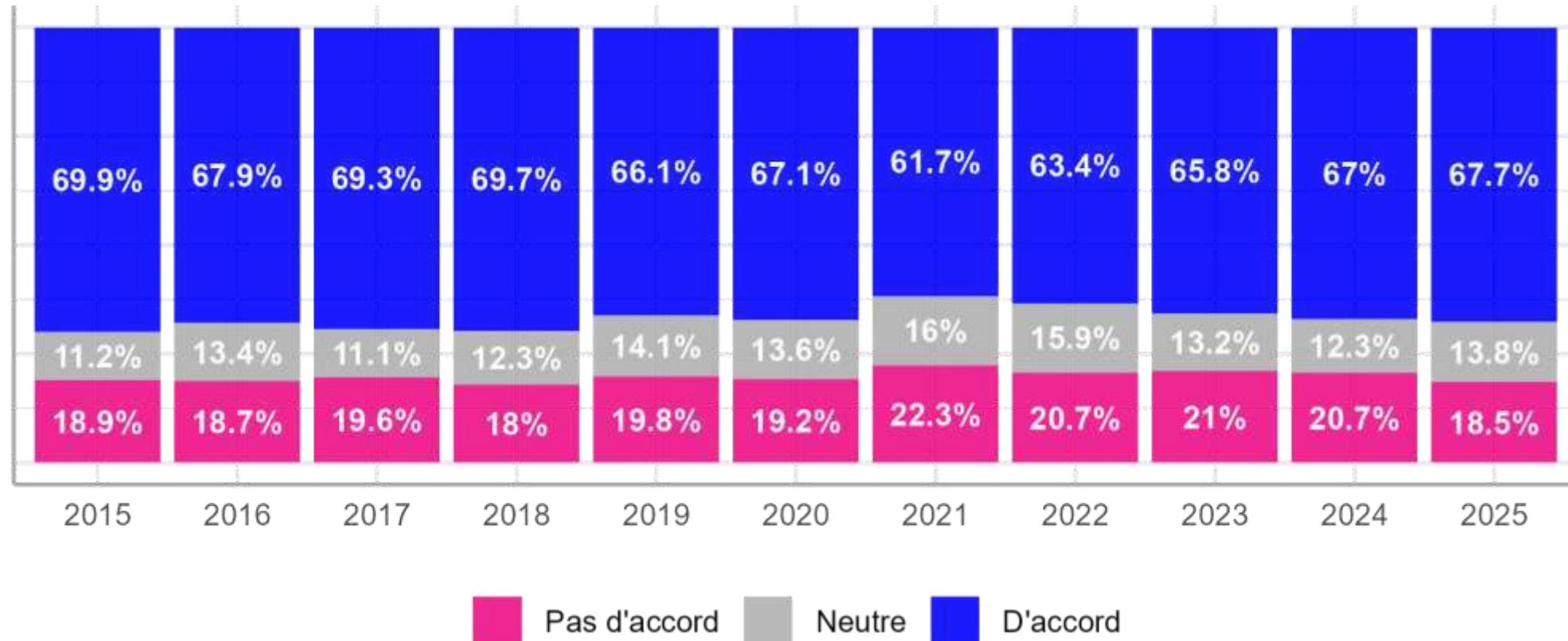
➤ *J'ai de réelles possibilités de promotion dans mon travail*



La part de personnes qui affirment avoir des possibilités de promotion dans leur travail est en léger recul, avec près de 3 Belges francophones sur 10 concernés. Les hommes ont davantage ces possibilités que les femmes (34% contre 22%). Les plus jeunes sont 32% à l'affirmer, soit davantage que la moyenne.

Les horaires de travail/cours

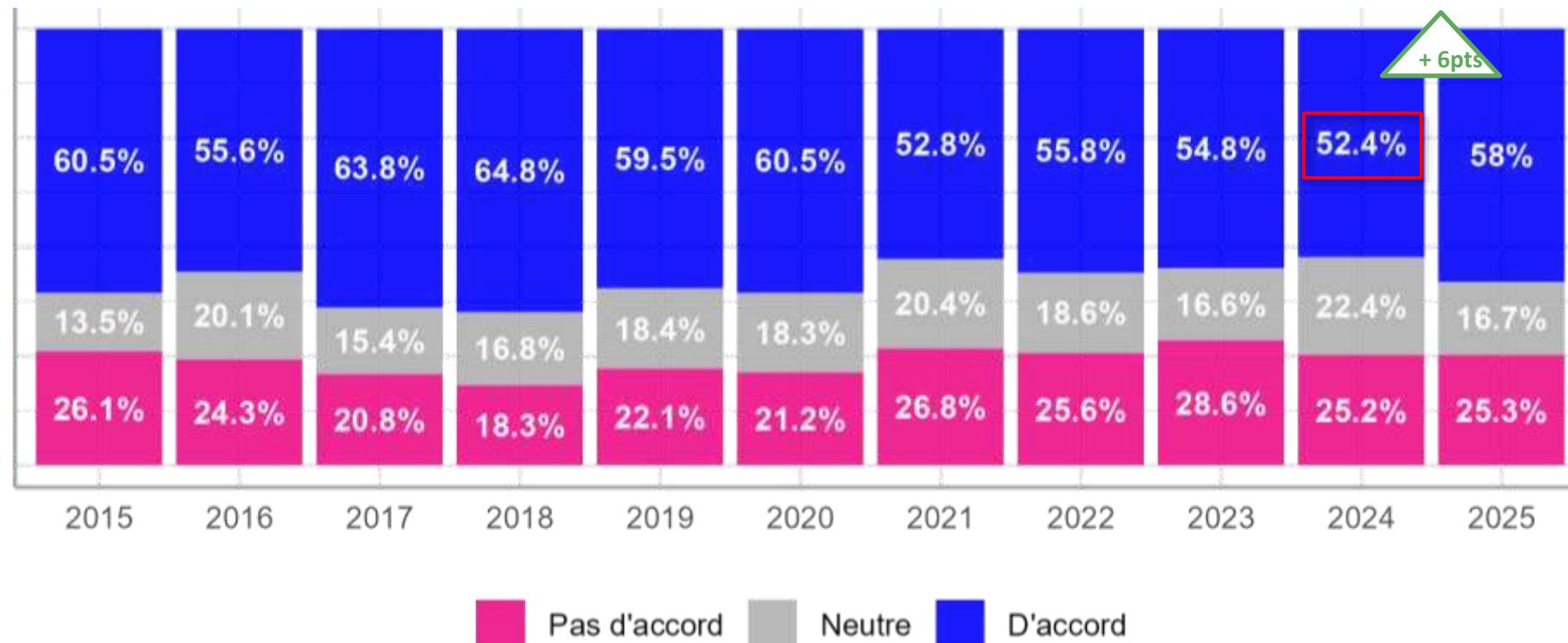
- *Mes horaires de travail/de cours me conviennent vraiment parfaitement*



En 2025, l'appréciation des horaires de travail continue d'augmenter légèrement, et ce depuis 2021. Ce sont 68% des Belges francophones qui trouvent que leurs horaires de travail sont parfaitement adaptés. Les 18-39 ans sont moins satisfaits que leurs aînés (62% contre 73% des 40-59 ans et 76% des 60 ans et plus). Les étudiants sont 53% à être satisfaits, tandis que les travailleurs sont 69% à l'être.

L'équilibre vie privée/vie professionnelle

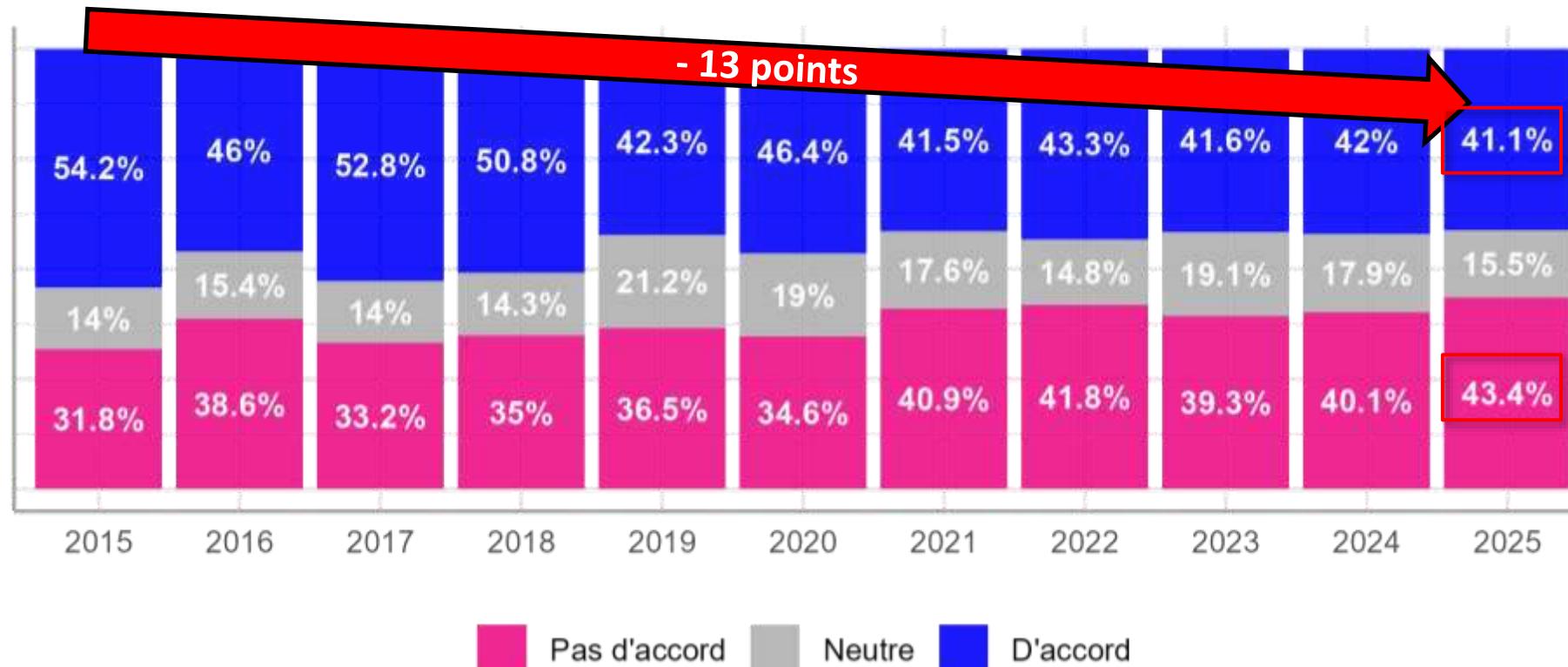
- *Je réussis à concilier le rythme de mon travail (horaires, charge de travail) et les contraintes de ma vie privée, familiale (congés scolaires, horaires, navettes, temps pour moi/vie affective)*



Près de 3 personnes sur 10 arrivent à concilier les aspects privés et professionnels de leur vie. C'est en hausse de 6 points en un an (de 52% à 58%). Les hommes arrivent plus facilement à concilier le rythme de leur travail avec leur vie privée (62%), en comparaison avec les femmes (54%), et les plus âgés plus facilement que les plus jeunes (71% pour les 60 ans et plus, 63% pour les 40-59 ans et 52% pour les 18-39 ans).

Qualité de vie hors travail – temps disponible

- *En dehors de mon travail, j'ai vraiment suffisamment de temps pour faire les choses*

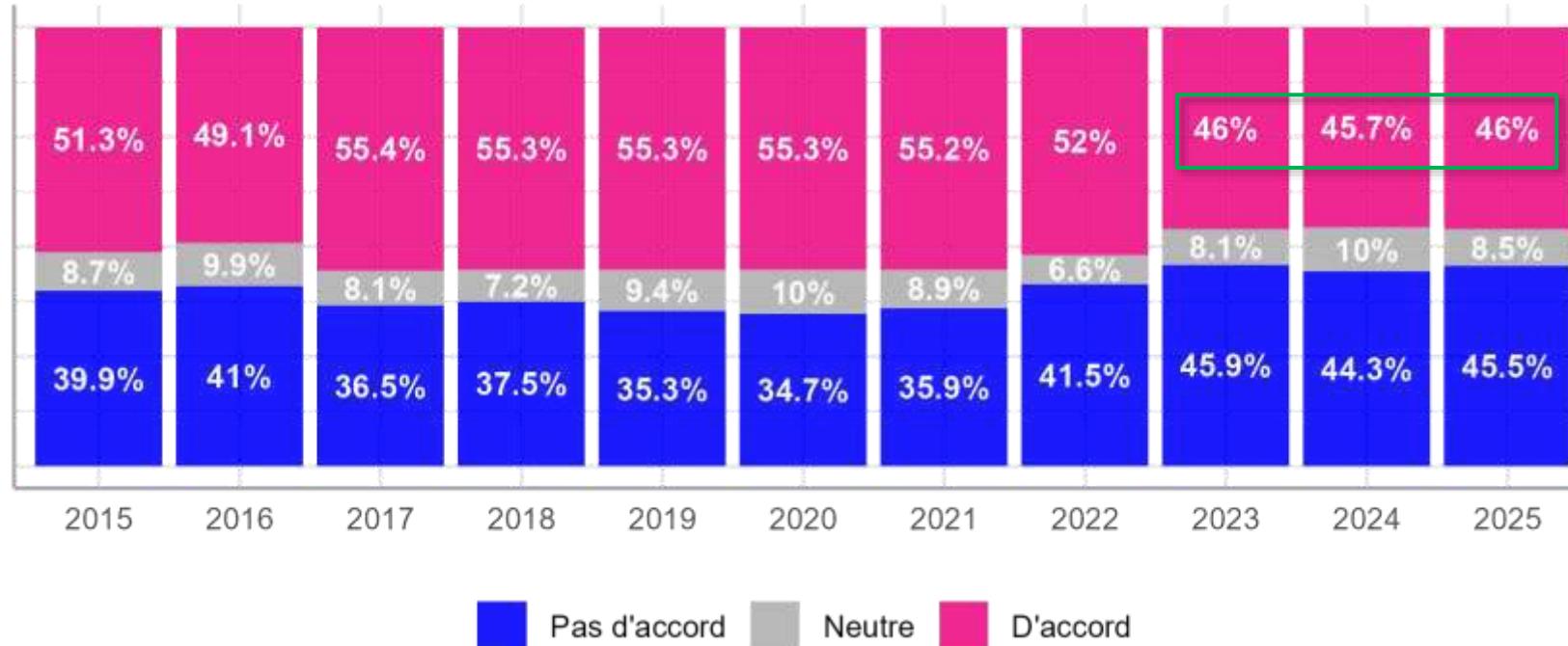


Ils sont un peu plus de 2 sur 5 à trouver qu'ils ont suffisamment de temps pour faire des choses en dehors du travail. C'est en baisse de 13 points à long terme (de 54% à 41%).

Les plus jeunes sont moins souvent en accord avec cet énoncé (36% contre 45% des 40-59 ans et 54% des 60 ans et plus), de même que les couples avec enfant(s) (35%) et les diplômés d'études supérieures courtes (35%).

L'éventualité d'une perte d'emploi

- *Le risque de connaître une longue période de chômage au cours de ma vie m'inquiète vraiment*



Depuis 2021, on constate globalement une baisse de la proportion de ceux qui craignent connaître une longue période de chômage, pour tomber ces 3 dernières années à son plus bas niveau depuis le début des mesures (46%).

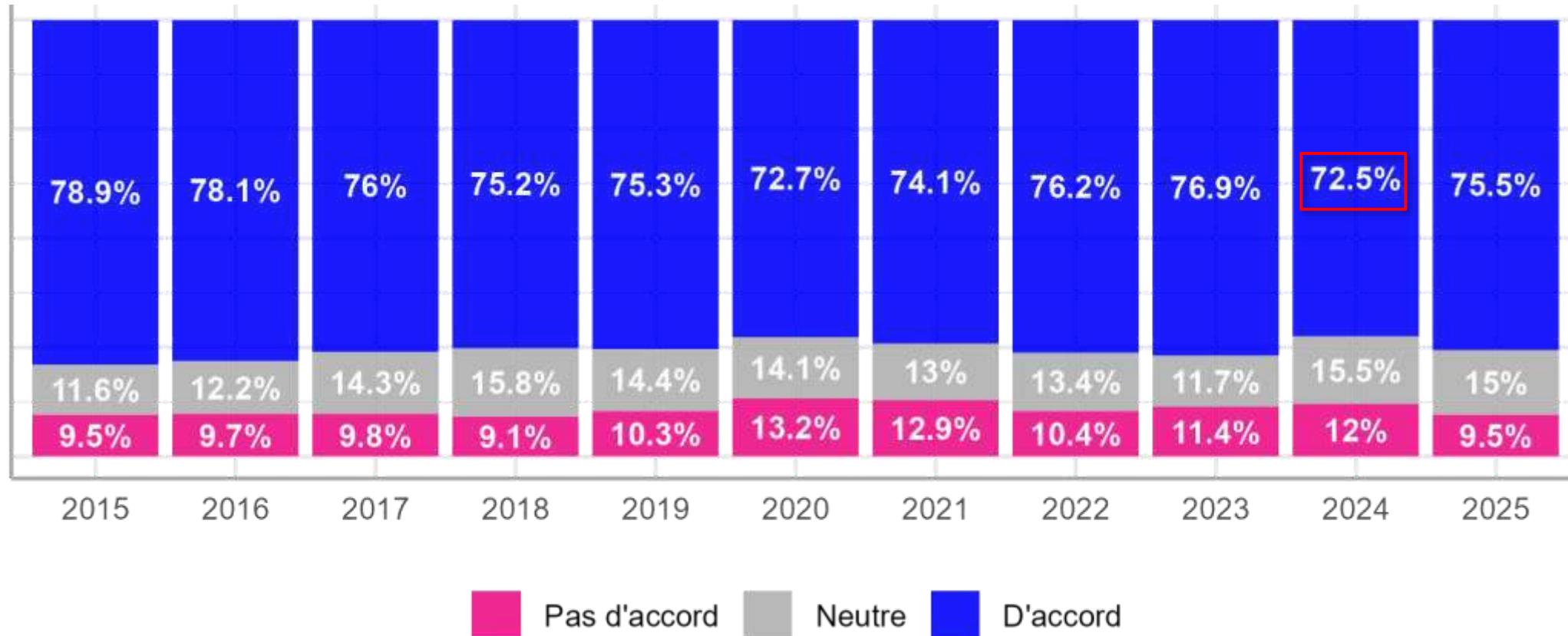
Les hommes sont moins inquiets que les femmes (42% contre 50%) et les plus âgés moins inquiets que leurs cadets (31% contre 46% chez les 18-39 ans et 48% chez les 40-59 ans). Cette crainte est corrélée au groupe social d'appartenance : plus le groupe social est précaire, plus cette inquiétude est grande (de 30% chez les plus aisés jusqu'à 61% chez les plus précaires), ainsi qu'au niveau d'études : moins le diplôme obtenu est élevé, plus cette inquiétude est grande (de 39% chez les diplômés de longues études universitaires jusqu'à 56% chez les diplômés du primaire ou secondaire inférieur). Par ailleurs, les personnes qui vivent seules avec enfant(s) sont davantage inquiètes (56%) et les personnes en couple avec enfant(s) moins inquiètes (36%). Les chômeurs, les personnes en incapacité de travail et les étudiants sont davantage inquiets que les travailleurs (respectivement 67%, 63% et 59% contre 36% des travailleurs).

La qualité du relationnel

Au travail

Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

- *Les relations avec mes collègues/camarades sont vraiment agréables*

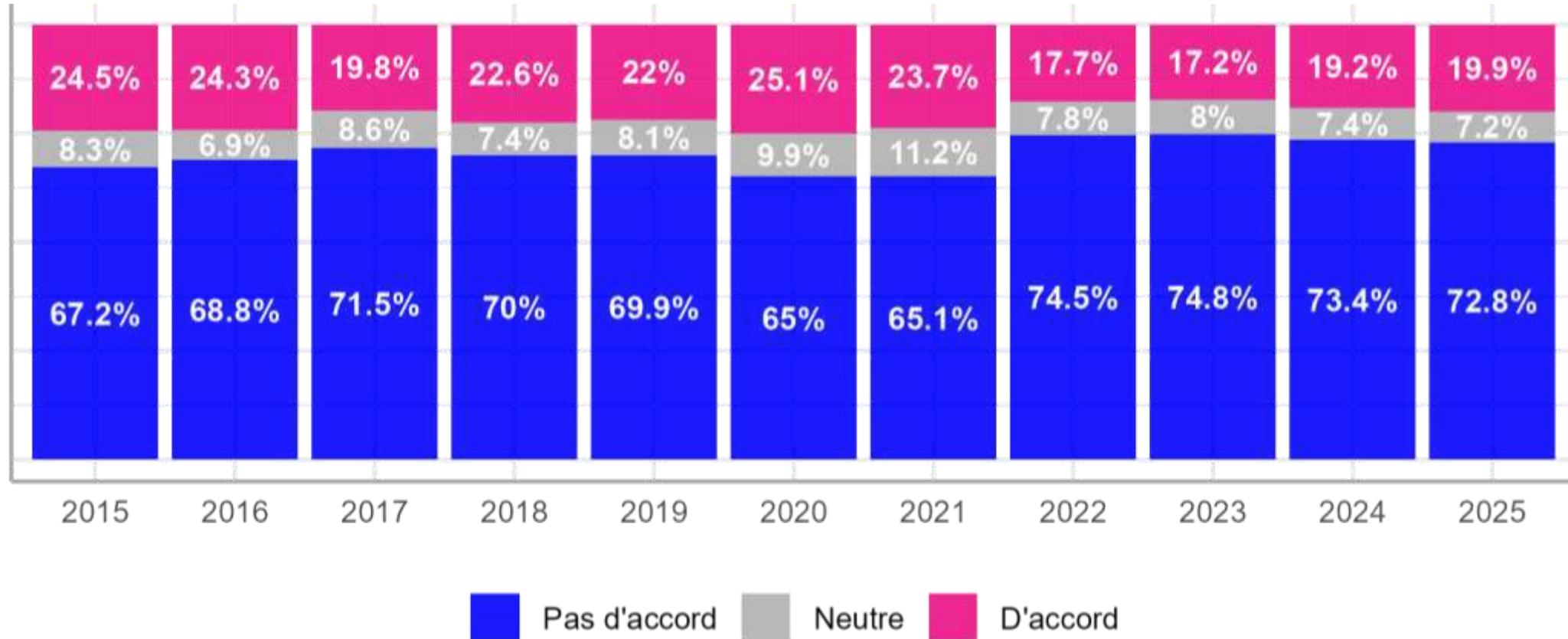


Pour 3 Belges francophones sur 4, les relations avec les collègues sont agréables. Ce chiffre est en hausse par rapport à l'année dernière, qui avait enregistré la mesure la plus basse depuis le début de celles-ci.

On ne constate pas de différence significative selon le profil socio-démographique, à l'exception d'une proportion légèrement plus élevée parmi les couples avec enfant(s) (80%) et légèrement plus faible chez les habitants des zones péri-urbaines (70%).

La violence verbale au travail/aux études

- *Il m'arrive d'avoir peur d'être agressé(e) verbalement dans mon travail/à mon école/ à mon université*



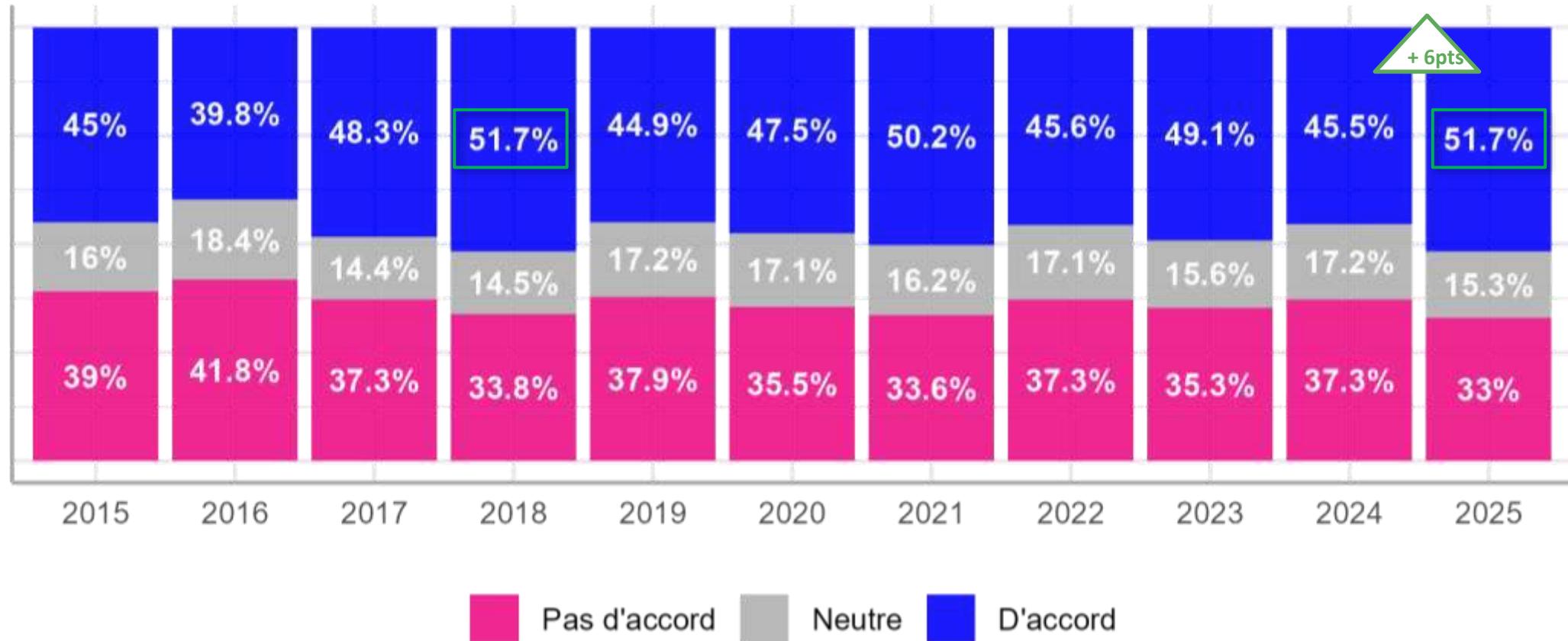
 Pas d'accord  Neutre  D'accord

La peur d'agression verbale sur son lieu de travail est relativement stable. Une personne sur 5 la craint contre près de 3 personnes sur 4 qui sont en désaccord avec cet énoncé.

On observe une différence importante de cette crainte entre les hommes et les femmes : on compte 15% des hommes qui ont cette crainte contre 26% des femmes (81% des hommes en désaccord contre 64% des femmes).

Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

- *Dans mon entreprise/administration, la hiérarchie manifeste vraiment de la considération pour le personnel*



Le sentiment d'être considéré par la hiérarchie augmente de 6 points en un an. On compte 52% de Belges francophones en accord, tout comme en 2018, soit les 2 mesures les plus hautes depuis le début de celles-ci.

Les personnes qui vivent en couple sans enfant sont moins souvent en accord (41%).

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Confiance et défiance

Sur qui compter ?

*Pour chacun des **acteurs ou organisations** suivants, pensez-vous qu'il/elle **agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie***

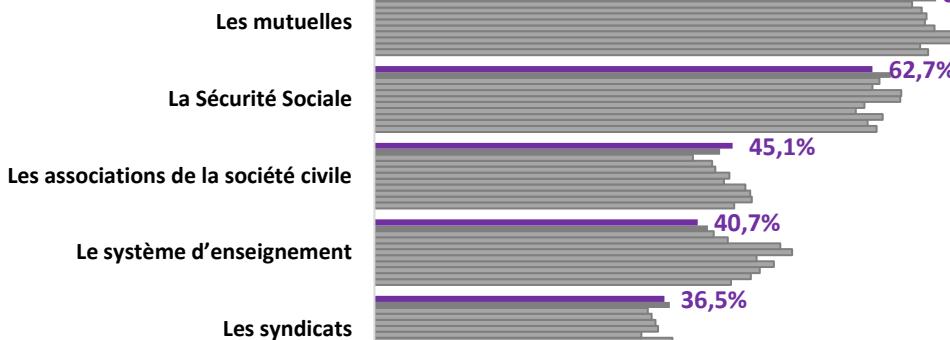
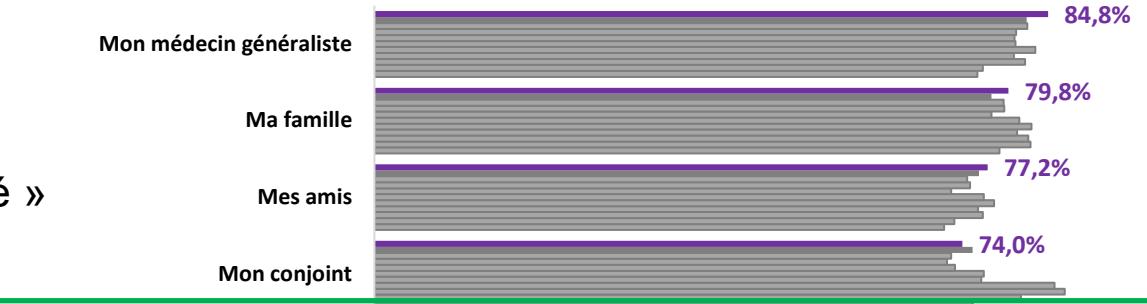
Rapport à la société

Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs / les institutions

➤ **Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie**

■ 2025 ■ 2024 ■ 2023 ■ 2022 ■ 2021 ■ 2020 ■ 2019 ■ 2018 ■ 2017 ■ 2016 ■ 2015

Sphère de « proximité »

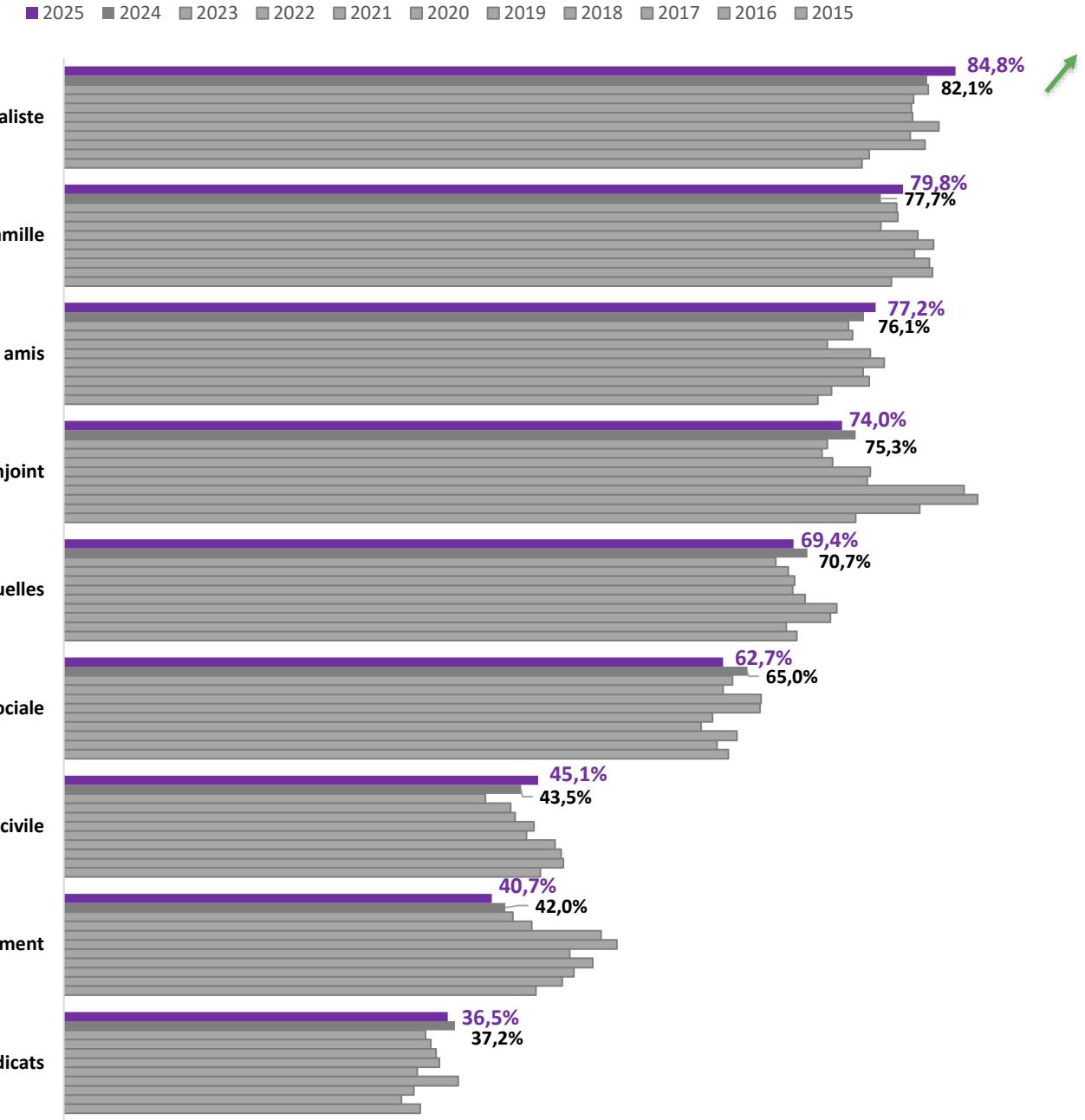


Institutions

Rapport à la société

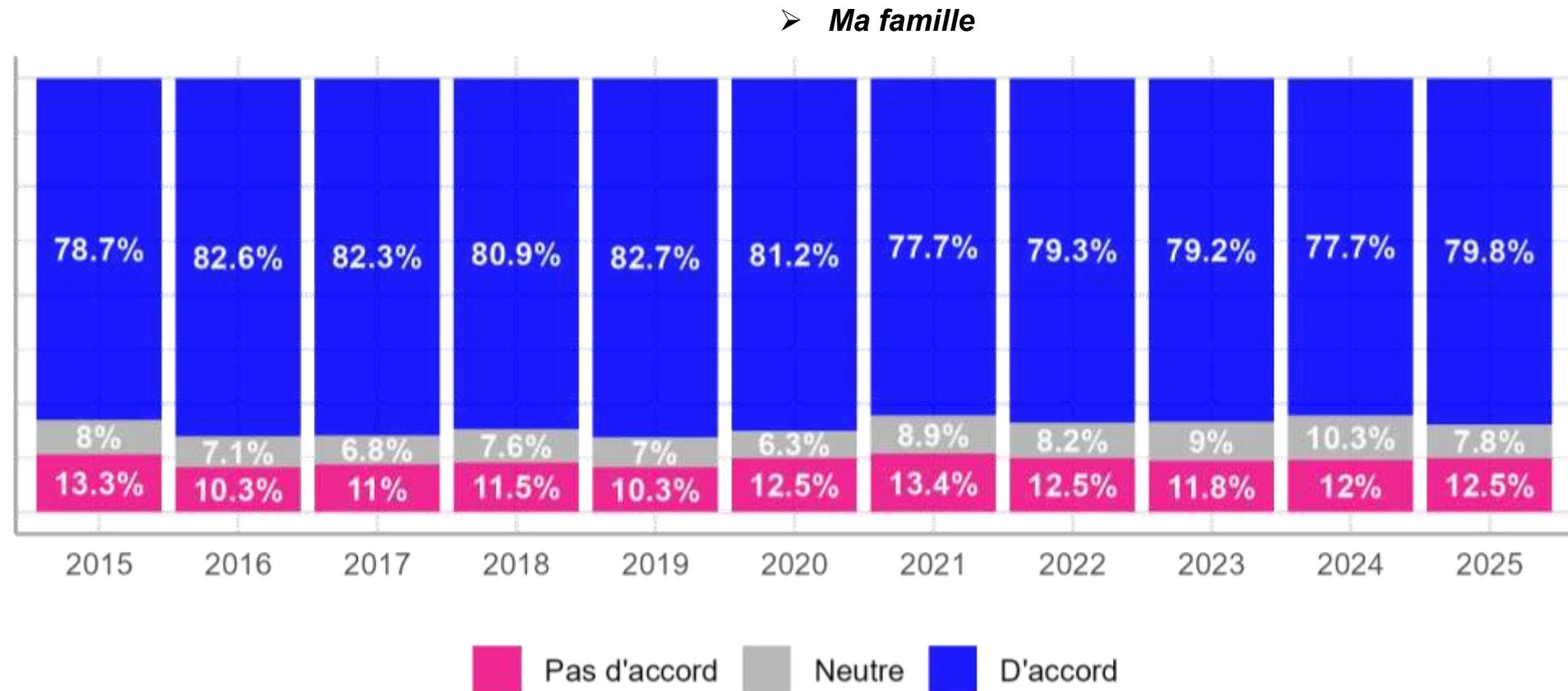
Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs / les institutions

- **Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie**



La qualité du relationnel

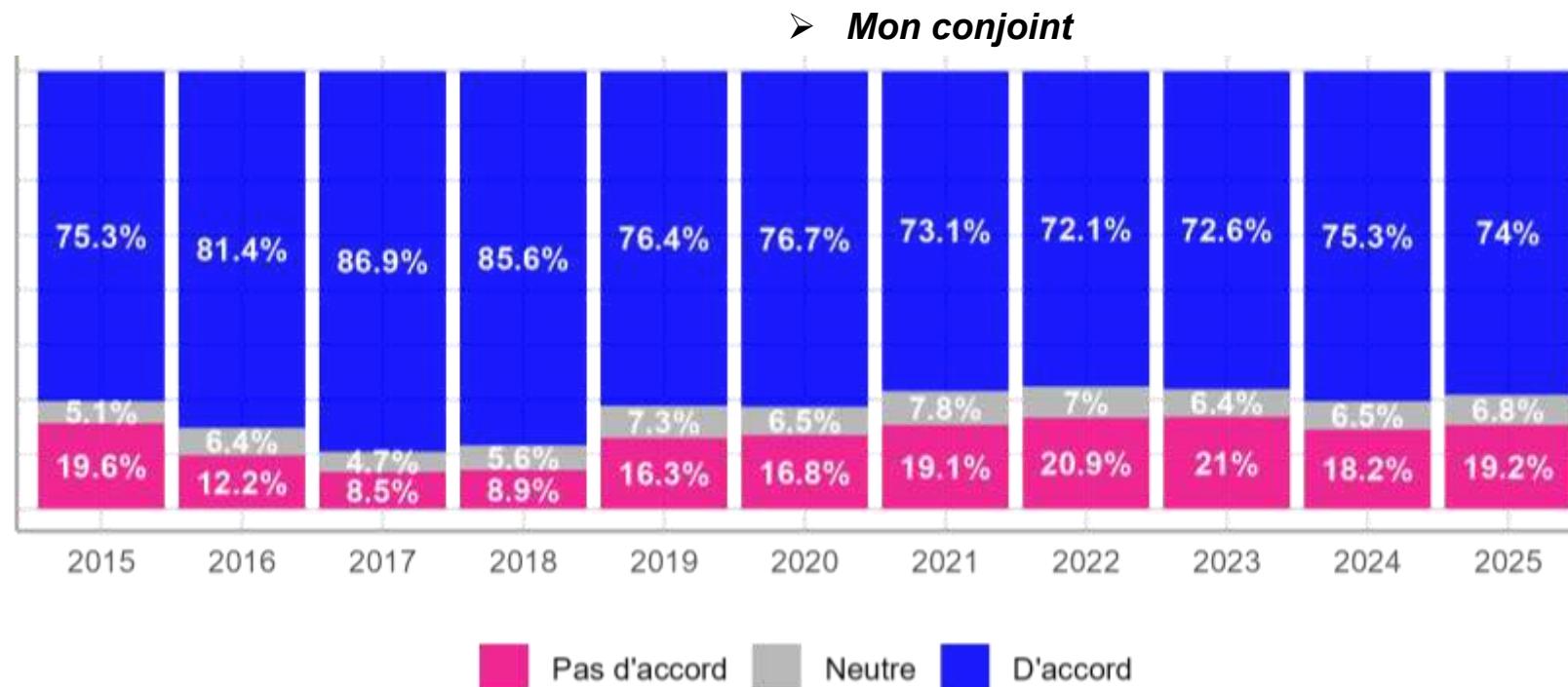
À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?



La famille agit sur la qualité de vie selon 80% des répondants. C'est assez stable depuis 2015.

C'est davantage vrai pour les plus jeunes (84%) et moins pour les plus âgés (75%). Les personnes qui vivent seules sont moins nombreuses à le penser (69%), tandis que les personnes en couple avec enfant(s) ou vivant chez leurs parents/famille le sont bien plus (respectivement 86% et 88%). Par ailleurs, les groupes sociaux les plus aisés sont plus souvent en accord (86%), tandis que les plus précaires le sont moins (74%). Les travailleurs sont davantage en accord (84%), tandis que les personnes en incapacité de travail le sont moins (71%). Enfin, on observe une plus grande part en désaccord parmi les pensionnés (17%) et chez les diplômés de maximum secondaire inférieur (17%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

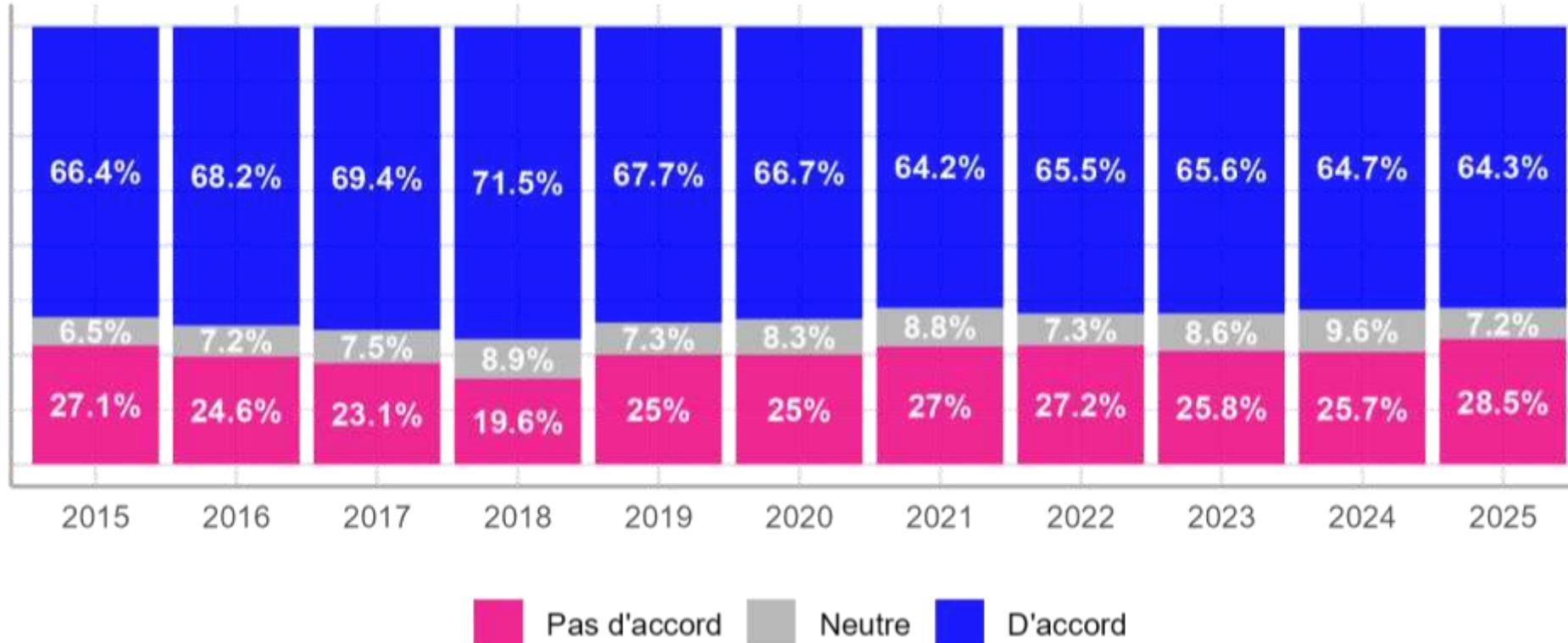


La confiance qu'on a envers son conjoint est assez stable et concerne 74% des personnes interrogées.

On observe une différence entre les hommes et les femmes sur ce point, avec bien davantage d'hommes qui le pensent (79%) que de femmes (70%), et bien davantage de jeunes (80% des 18-39 ans) que de plus âgés (67% des 60 ans et plus). Par ailleurs, les plus précaires sont moins nombreux à le penser (63%) et sont 30% à être en désaccord, tandis que les plus aisés sont 13% à être en désaccord. Les personnes qui vivent seules (42%) ou seules avec enfant(s) (51%) sont également moins à estimer que leur conjoint agit pour améliorer leur vie, tandis que les personnes vivant en couple avec enfant(s) (86%) ou sans enfant (91%) sont bien davantage en accord. Les travailleurs sont davantage en accord (77%), tandis que les étudiants le sont moins (61%). Les pensionnés et personnes en incapacité de travail sont davantage en désaccord (24% et 26%). On observe une moindre part en désaccord parmi les personnes vivant en milieu rural (15%). En outre, les diplômés de maximum secondaire inférieur sont 29% à être en désaccord, soit 10 points de plus que la moyenne. Enfin, une forte corrélation avec l'état de santé est à souligner : les personnes avec un très bon état de santé sont 85% à être en accord et cela diminue jusqu'à 60% pour celles en mauvais état de santé.

Les relations affectives en couple

➤ *Je suis très satisfait(e) de ma vie amoureuse et sentimentale*

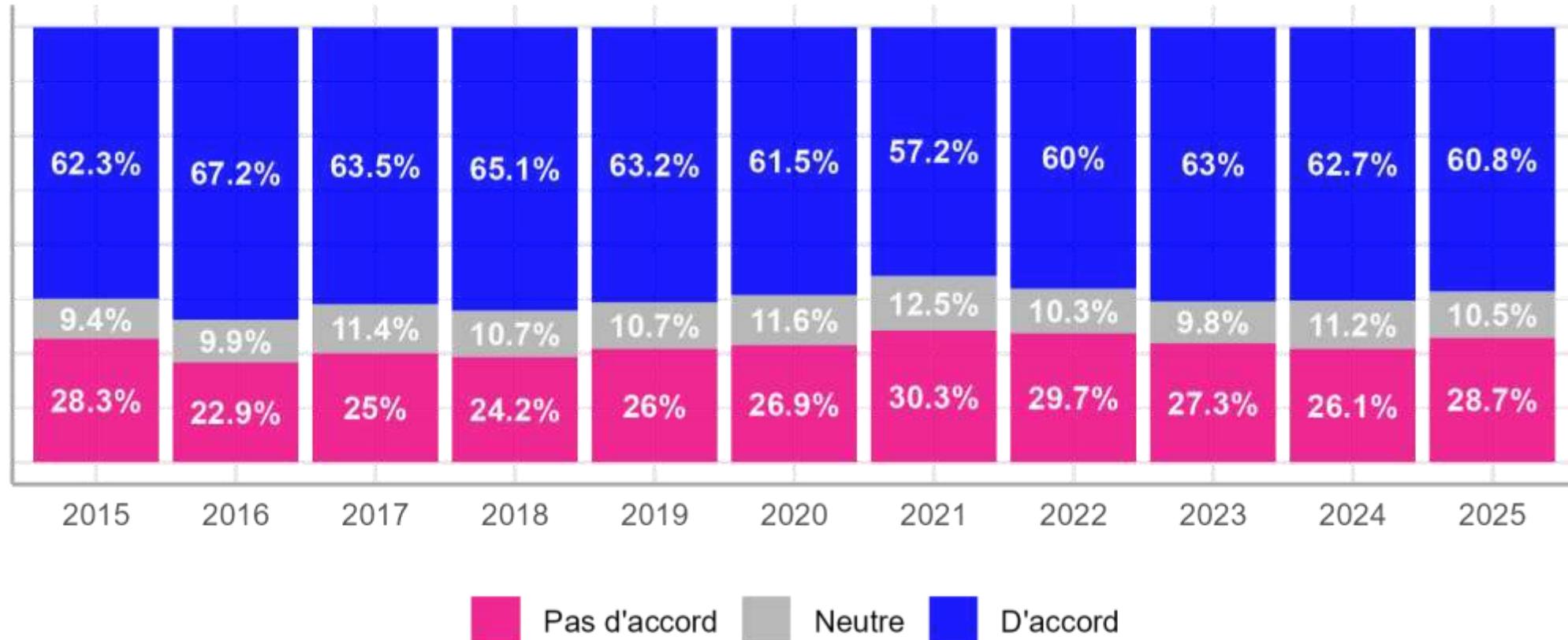


La satisfaction vis-à-vis de sa vie amoureuse et sentimentale reste relativement stable à court et à long terme, autour de 65%. Par ailleurs, plus d'un Belge francophone sur 4 n'est pas satisfait de sa vie amoureuse et sentimentale.

Les plus précaires sont à peine plus d'un sur deux à en être satisfaits (54%), soit 10 points de moins que la moyenne. Par ailleurs, les personnes qui vivent seules (41%) ou seules avec enfant(s) (43%) sont moins satisfaites sur ce point, tandis que les personnes vivant en couple sans enfant (83%) ou avec enfant(s) (80%) sont davantage satisfaites. Les étudiants sont moins satisfaits que la moyenne (45%). Enfin, on note une corrélation avec l'état de santé déclaré : les répondants qui disent avoir une très bonne santé sont 75% à être très satisfaits sur ce point, et cela diminue jusqu'à 49% chez ceux qui disent avoir une mauvaise santé.

La sexualité

➤ Je me sens épanoui(e) dans ma sexualité

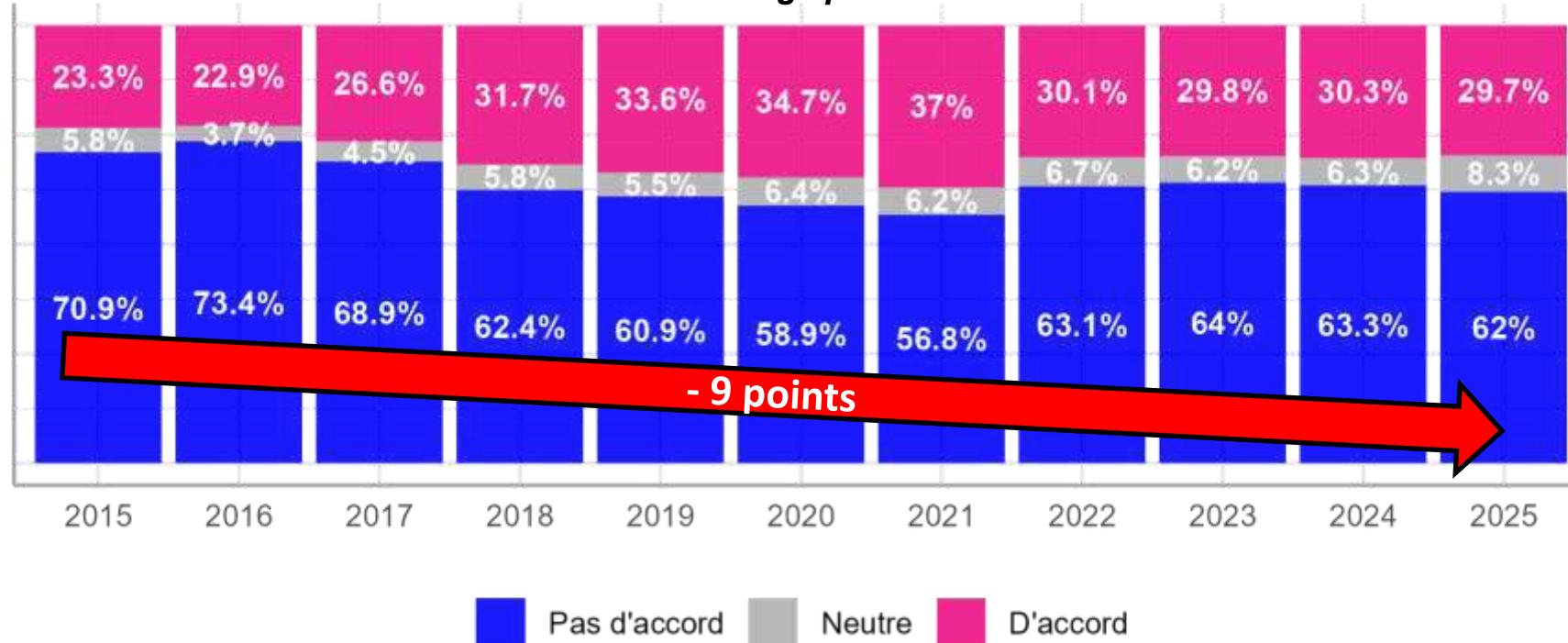


La satisfaction vis-à-vis de sa sexualité est en légère baisse, avec 3 Belges francophones sur 5 qui en sont satisfaits.

Les plus jeunes sont davantage épanouis dans leur sexualité (67%), de même que les couples sans enfant (69%), tandis que les personnes isolées (50%) ou qui vivent seules avec enfant(s) (48%) le sont moins. Enfin, les personnes en incapacité de travail sont moins épanouies dans leur sexualité (40%) que la moyenne tandis que les étudiants et les actifs davantage (respectivement 64% et 76%).

La capacité à prendre soin de ses proches

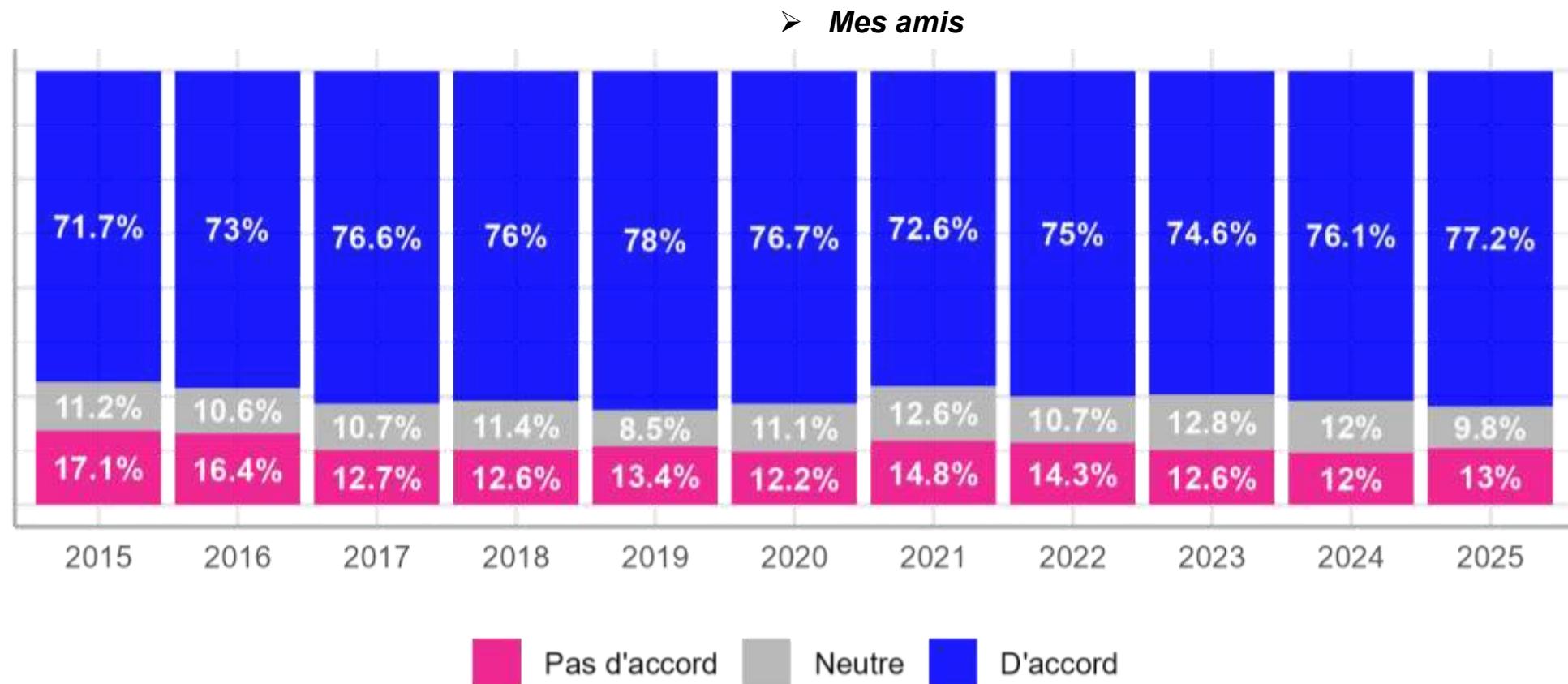
- *J'ai déjà été vraiment confronté à des problèmes de violence dans mon entourage proche / famille*



On compte 3 personnes sur 10 qui ont déjà été vraiment confrontées à des problèmes de violences dans leur entourage. On observe une baisse à long terme de 9 points de la proportion de personnes qui n'y ont pas été confrontées (de 71% en 2015 à 62% en 2025).

Sans surprise, ce sont les femmes qui sont les plus concernées par des faits de violences (36% contre 23% chez les hommes). Parmi les répondants issus de familles monoparentales, 42% y ont été confrontés, contre 24% pour les couples avec enfant(s). On relève également que 39% des personnes en incapacité de travail (contre 24% des pensionnés) répondent par l'affirmative. Enfin, il y a une corrélation avec le groupe social, le niveau d'études ou encore l'état de santé : les plus précaires y ont davantage été confrontés (37%) que les plus aisés (22% pour les GS1-2) ; de même, les diplômés du primaire ou secondaire inférieur (36%) davantage que les plus diplômés de longues études universitaires (22%) ; et les personnes déclarant un très mauvais état de santé (42%) ou mauvais état de santé (41%) davantage que celles déclarant un très bon état de santé (22%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

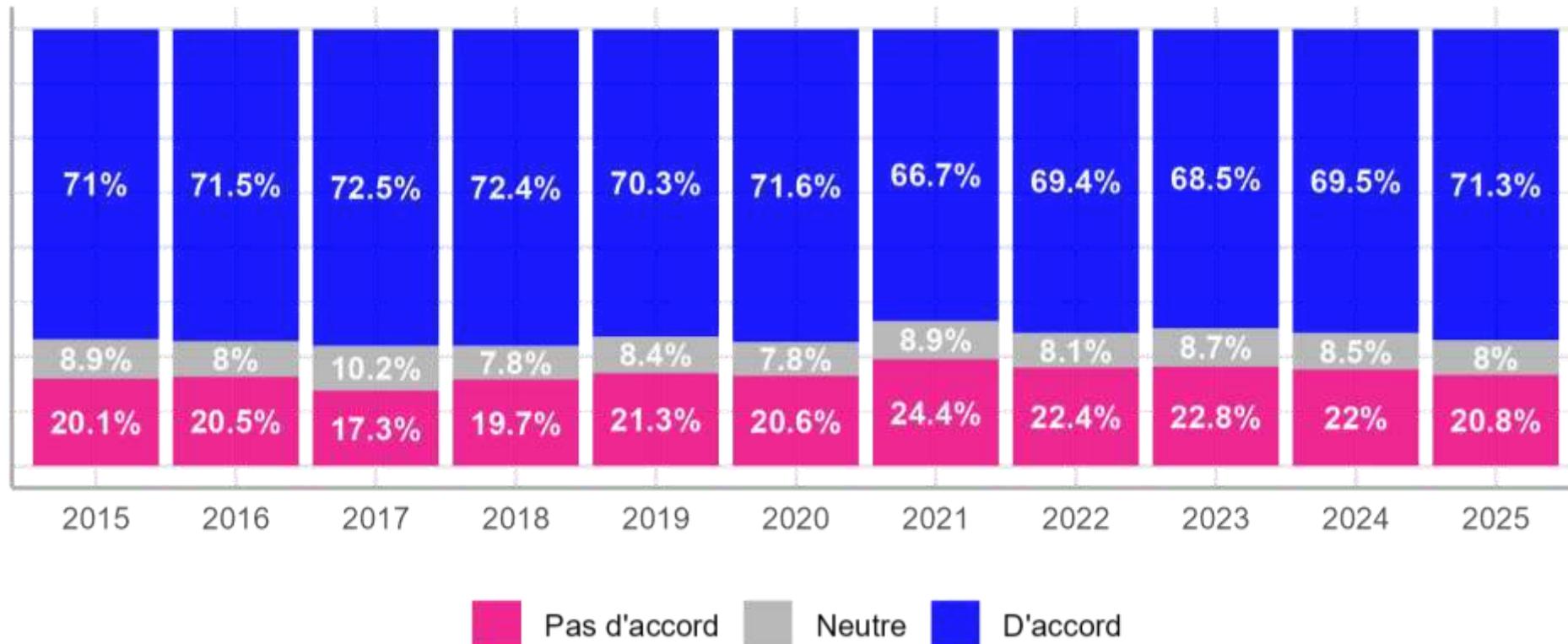


Un peu plus de 3 personnes sur 4 estiment que leurs amis agissent pour améliorer leur vie, un chiffre stable par rapport à l'année dernière.

Les plus jeunes se distinguent avec une confiance plus élevée (82%), tandis que les personnes vivant en couple avec enfant(s) affichent une proportion plus faible (72%). Les travailleurs sont 10% à être en désaccord. On observe une corrélation avec le groupe social et le niveau d'études : plus le groupe social est défavorisé, plus la part en désaccord est importante (de 8% chez les plus aisés à 16% chez les plus précaires). De même, plus le diplôme est faible, plus la part en désaccord est élevée (de 8% pour les diplômés d'études universitaires longues à 19% pour les diplômés de maximum secondaire inférieur).

Les amis

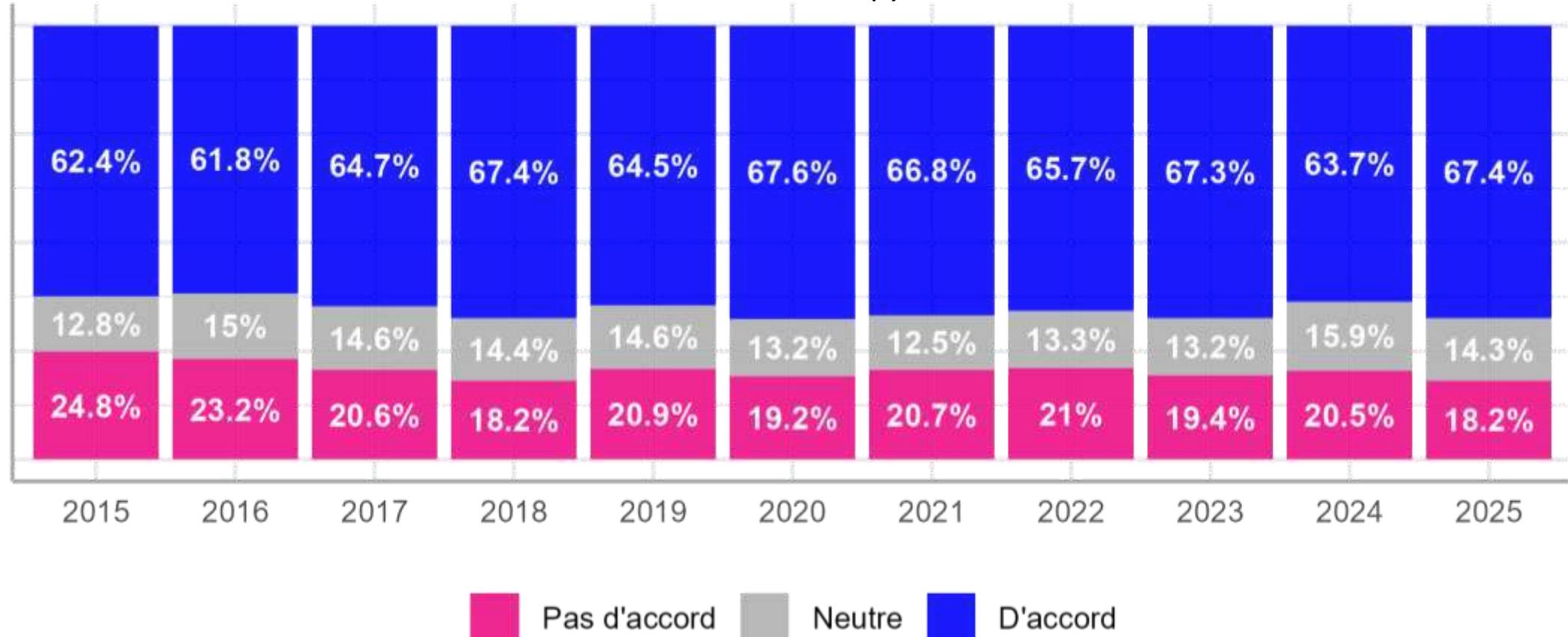
- *J'estime que j'ai de vrais amis sur lesquels je peux vraiment m'appuyer (on entend par-là les VRAIS ami(e)s avec lesquels vous parlez vraiment, pas les vagues connaissances du style Facebook)*



Le taux de personnes considérant qu'elles ont de vraies relations amicales augmente légèrement à court terme et est légèrement supérieur à 7 personnes sur 10. Les plus jeunes sont davantage à le penser (76%), tandis que les couples avec enfant(s) (67%) et les groupes sociaux plus précaires (66%) moins. Enfin, les personnes en incapacité de travail (60%) et les diplômés du primaire ou secondaire inférieur (62%) sont également moins à le penser.

Les voisins

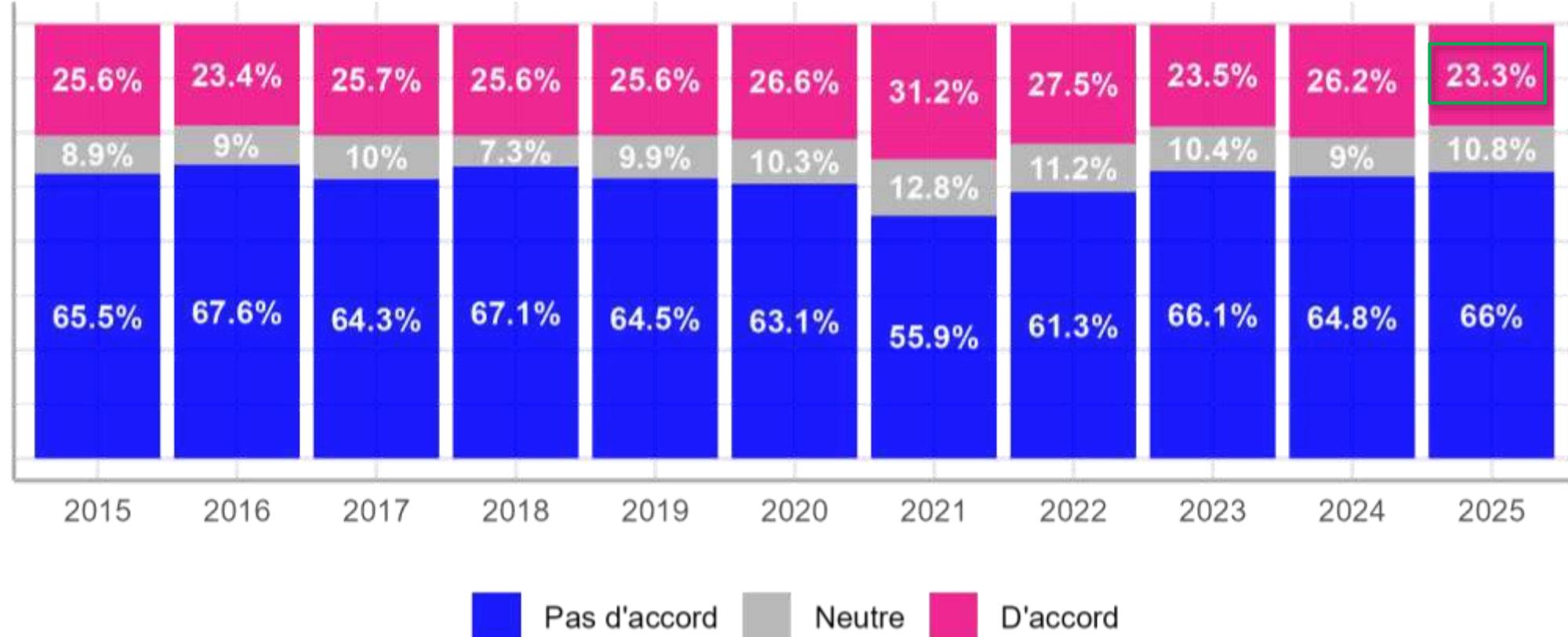
➤ *Je suis très satisfait(e) de mes relations avec mes voisins*



Un peu plus de deux tiers des Belges francophones jugent leurs relations de voisinage satisfaisantes, et ce chiffre est en hausse par rapport à 2024. On observe 74% d'accord chez les 60 ans et plus, soit davantage que chez leurs cadets (63% chez les 40-59 ans et 65% chez les 18-39 ans). Par ailleurs, les chômeurs sont 53% à en être satisfaits, contre 79% chez les pensionnés. Concernant le groupe social, la satisfaction est plus faible chez les catégories les plus précaires (63%, avec 23% en désaccord). Enfin, 62% des habitants des zones péri-urbaines sont d'accord, contre 73% des habitants des zones rurales et 68% des habitants des zones urbaines.

Le regard des autres

- *Le regard que les autres portent sur moi est vraiment une source de stress*



Le regard des autres est une source de stress pour un peu moins d'un quart des Belges francophones, tandis que ce n'est pas le cas pour 2/3 d'entre eux. Les hommes sont moins stressés par le regard des autres que les femmes (19% contre 27%), et les 60 ans et plus moins que les plus jeunes (16% contre 31%). Les groupes sociaux les plus précaires sont davantage concernés (33%), tout comme les personnes en incapacité de travail (35%), tandis que ce stress est moins présent chez les pensionnés (16%) et les diplômés d'études universitaires longues (16%).

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

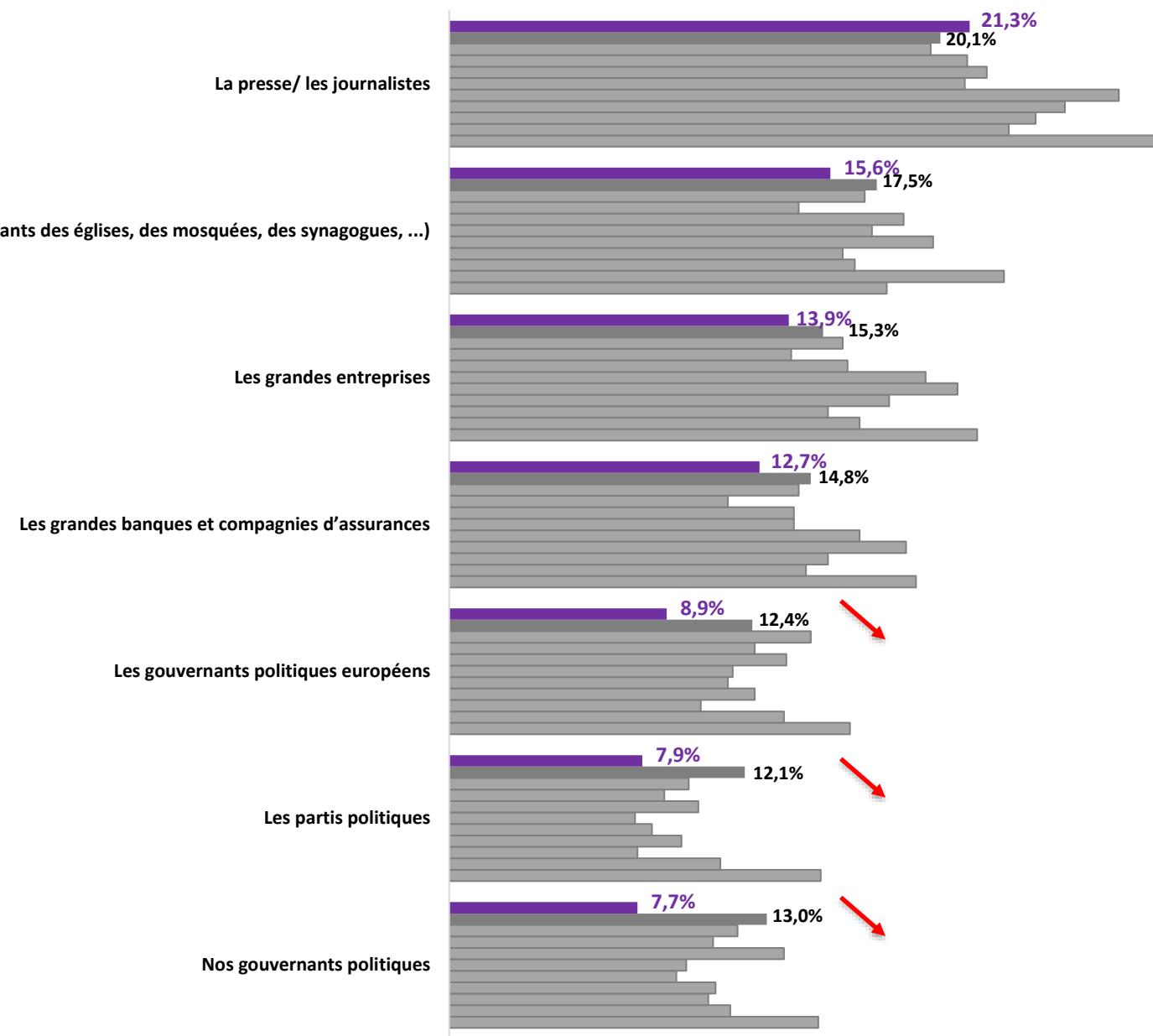
*Perception du monde
institutionnel*

Rapport à la société

Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs / les institutions

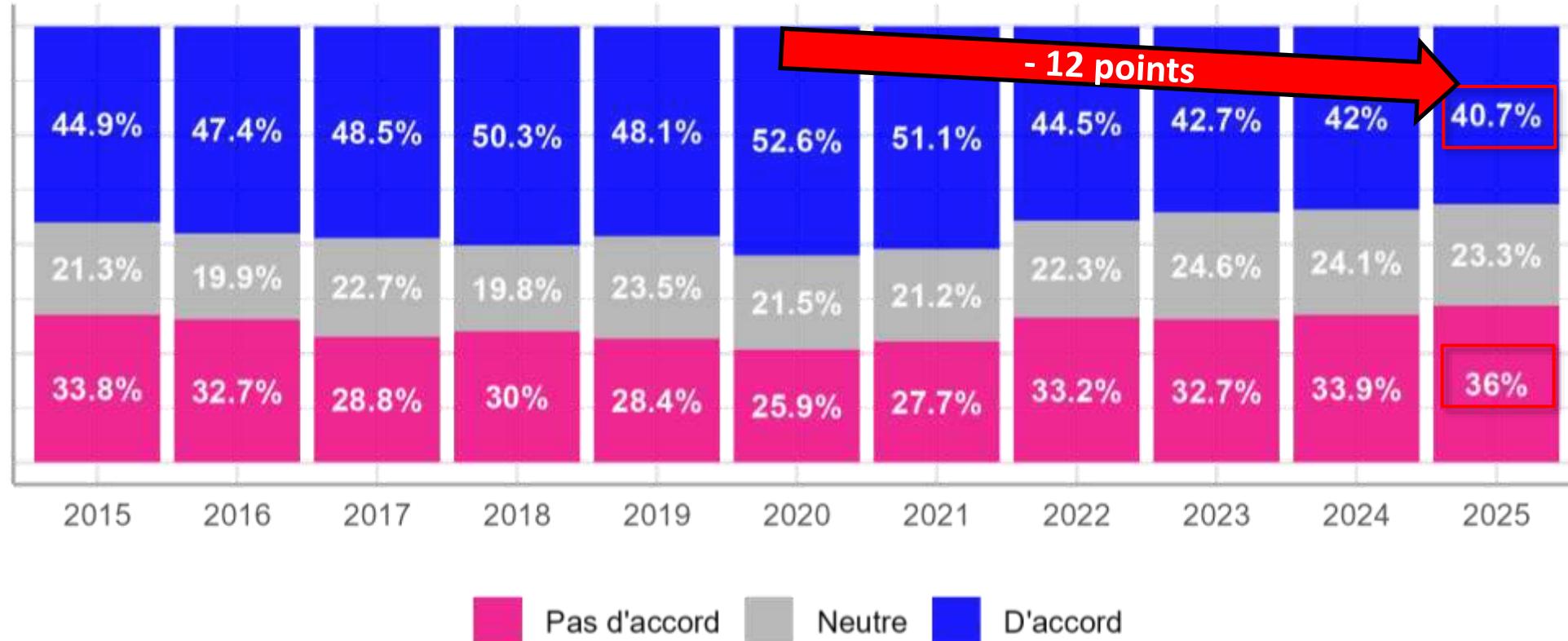
➤ **Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie**

■ 2025 ■ 2024 ■ 2023 ■ 2022 ■ 2021 ■ 2020 ■ 2019 ■ 2018 ■ 2017 ■ 2016 ■ 2015



À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Le système d'enseignement

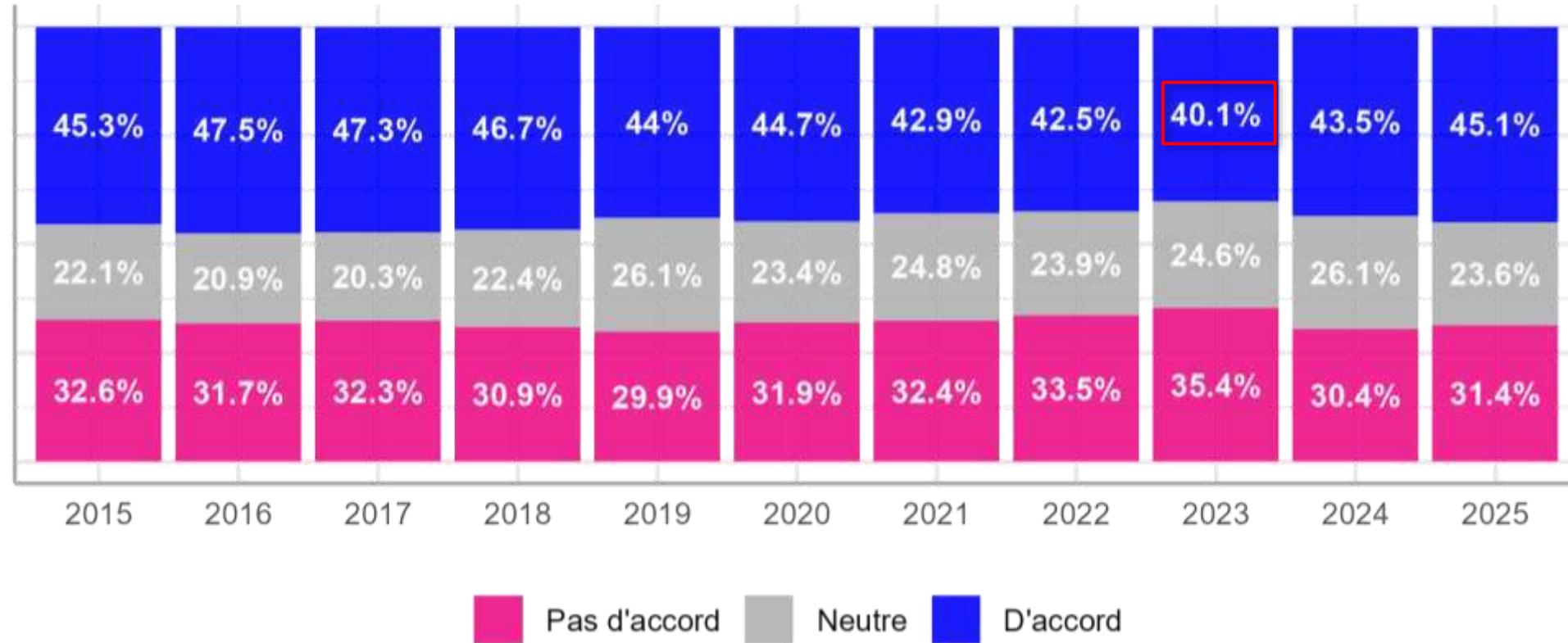


La confiance dans le système d'enseignement diminue progressivement depuis 2020 (- 12 points) et atteint en 2025 son niveau le plus bas jamais enregistré. A peine plus de 2 personnes sur 5 déclarent que le système d'enseignement agit pour améliorer leur vie. A l'inverse, 36% estiment que ce n'est pas le cas et c'est également un record.

Les femmes sont davantage à penser qu'il n'améliore pas notre vie (40%, contre 32% des hommes). Les plus jeunes affichent une confiance plus élevée (50%), tandis que leurs aînés en ont moins (35% chez les 40-59 ans et 36% chez les 60 ans et plus). Enfin, les diplômés de longues études universitaires sont plus confiants (47%).

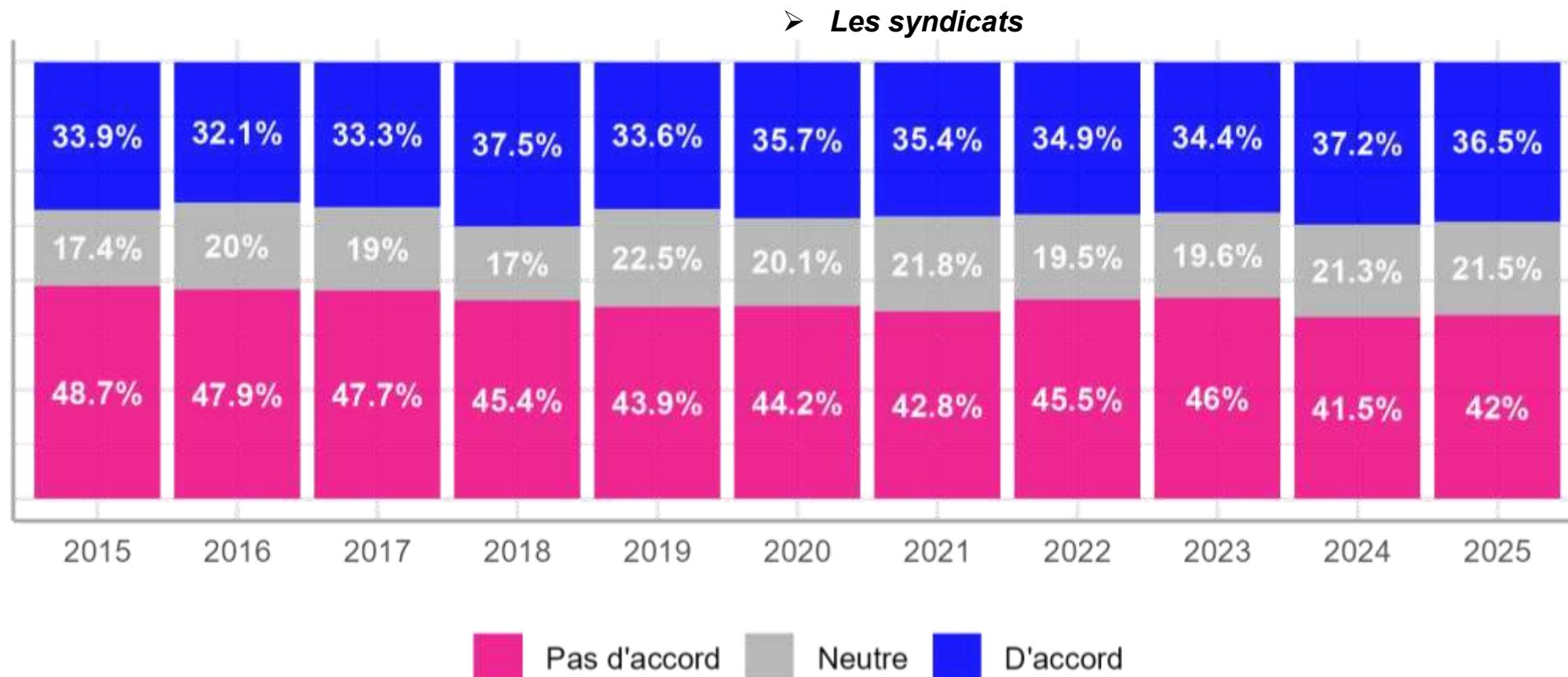
À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Les associations de la société civile



En 2025, 45% des Belges francophones déclarent avoir confiance dans le fait que les associations de la société civile agissent pour améliorer leur vie. Cette proportion est en légère hausse pour la deuxième année consécutive, après avoir atteint son niveau le plus bas en 2023. Les personnes âgées de 60 ans et plus sont davantage en désaccord comparativement à leurs cadets (36% contre 30% chez les 40-59 ans et 28% chez les 18-39 ans). On observe une corrélation avec le groupe social : plus on est aisé, plus la part estimant que les associations de la société civile agissent pour améliorer notre vie est élevée (de 40% chez les plus précaires à 50% chez les plus aisés). Les pensionnés sont plus en désaccord (37%), tandis que les travailleurs le sont moins (28%). Enfin, les diplômés du secondaire supérieur sont moins souvent en accord (41%), alors que les diplômés de longues études supérieures le sont davantage (54%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

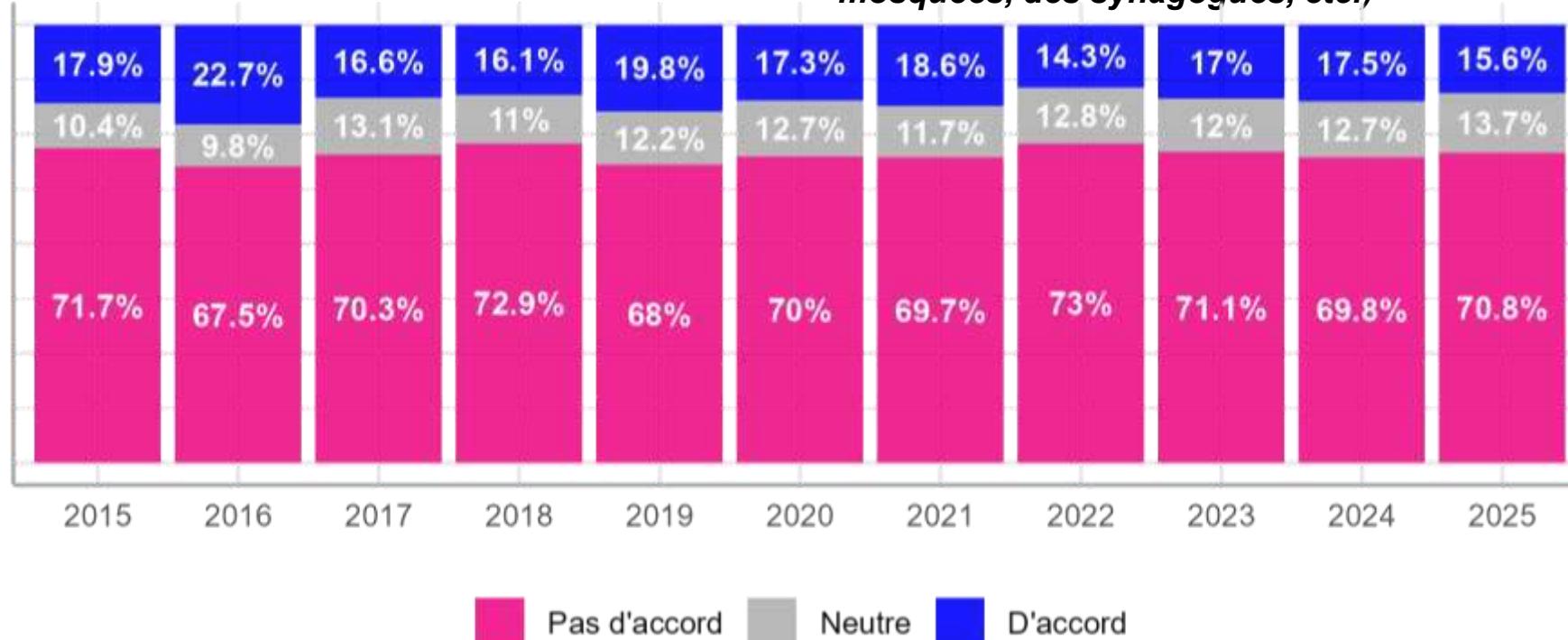


Pour 36% des répondants, les syndicats agissent pour améliorer leur vie. A l'inverse, 42% pensent que ce n'est pas le cas.

L'âge joue un rôle : les moins de 40 ans sont 45% à faire confiance aux syndicats, contre 35% chez les 40-59 ans et 28% chez les 60 ans et plus. En lien avec l'âge, les répondants vivant en colocation ou chez leurs parents/famille sont davantage confiants (respectivement 64% et 47%). La confiance est également plus élevée en milieu urbain (42%) et la défiance plus faible (38%, soit 10 points de moins qu'en milieu rural). Concernant le statut professionnel, les étudiants et les chômeurs affichent une confiance plus forte (respectivement 50% et 48%), tandis que les pensionnés sont moins confiants envers les syndicats (26%).

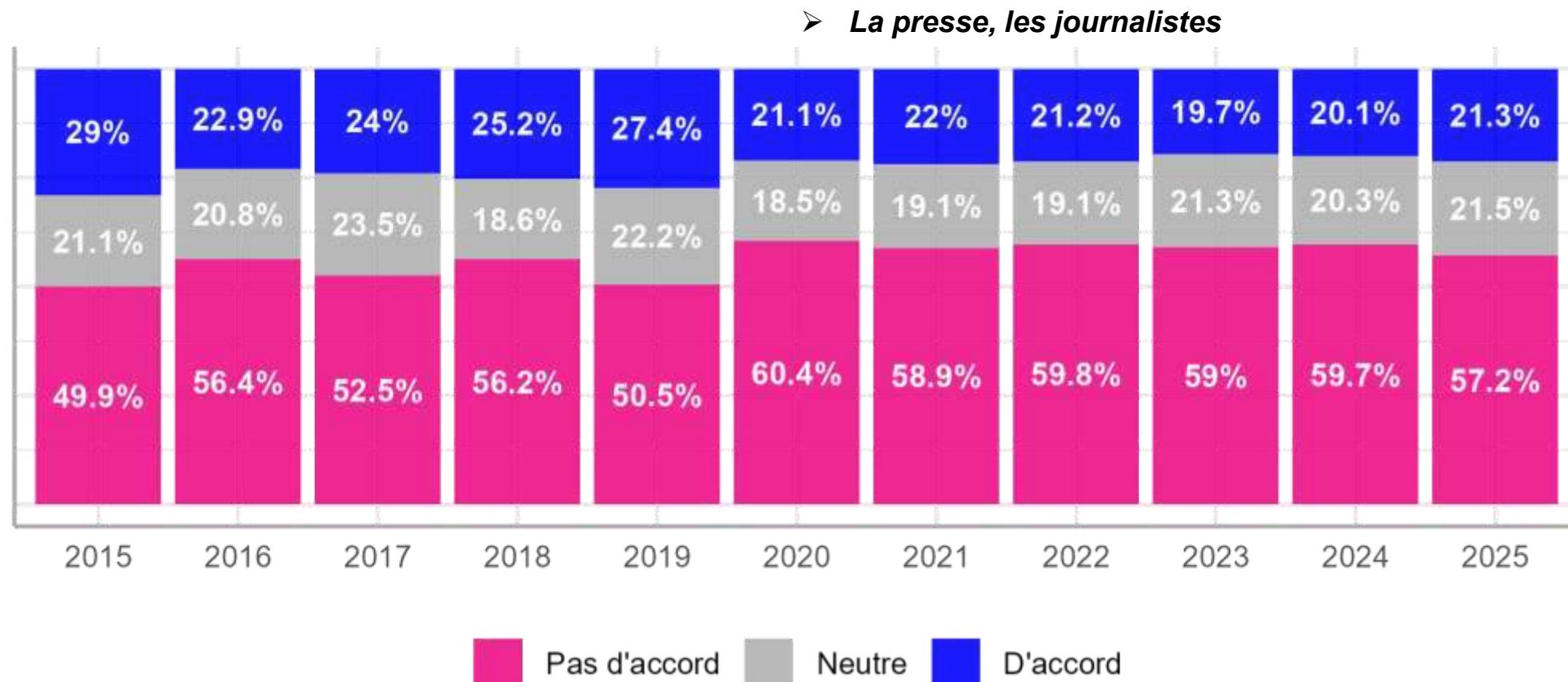
À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les religieux (représentants des églises, des mosquées, des synagogues, etc.)**



La confiance envers les religieux se détériore légèrement : 16% des Belges francophones pensent que les religieux agissent pour améliorer leur vie. Les plus jeunes sont 23% à le penser, contre 11% chez les 40-59 ans et les 60 ans et plus. On observe une corrélation avec le groupe social : plus le groupe est aisé, moins la confiance est élevée (20% chez les plus précaires et les GS5-6, contre 14% chez les GS3-4 et 9% chez les plus aisés). Les personnes vivant seules ou seules avec enfant(s) affichent une confiance plus faible (respectivement 12% et 7%), tandis que celles vivant chez leurs parents/famille sont davantage confiantes (38%). Par ailleurs, la confiance est plus forte en milieu urbain (21%), contre 13% en milieu rural et 11% en milieu péri-urbain. Les étudiants sont 34% à être d'accord et 45% en désaccord, soit une bien moindre part en désaccord en comparaison à la moyenne. A l'inverse, les pensionnés sont davantage en désaccord (77%). Enfin, on observe une corrélation avec le niveau d'études : les diplômés de maximum secondaire inférieur ou maximum secondaire supérieur sont 19% à être en accord, contre 8% des diplômés d'études universitaires longues.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

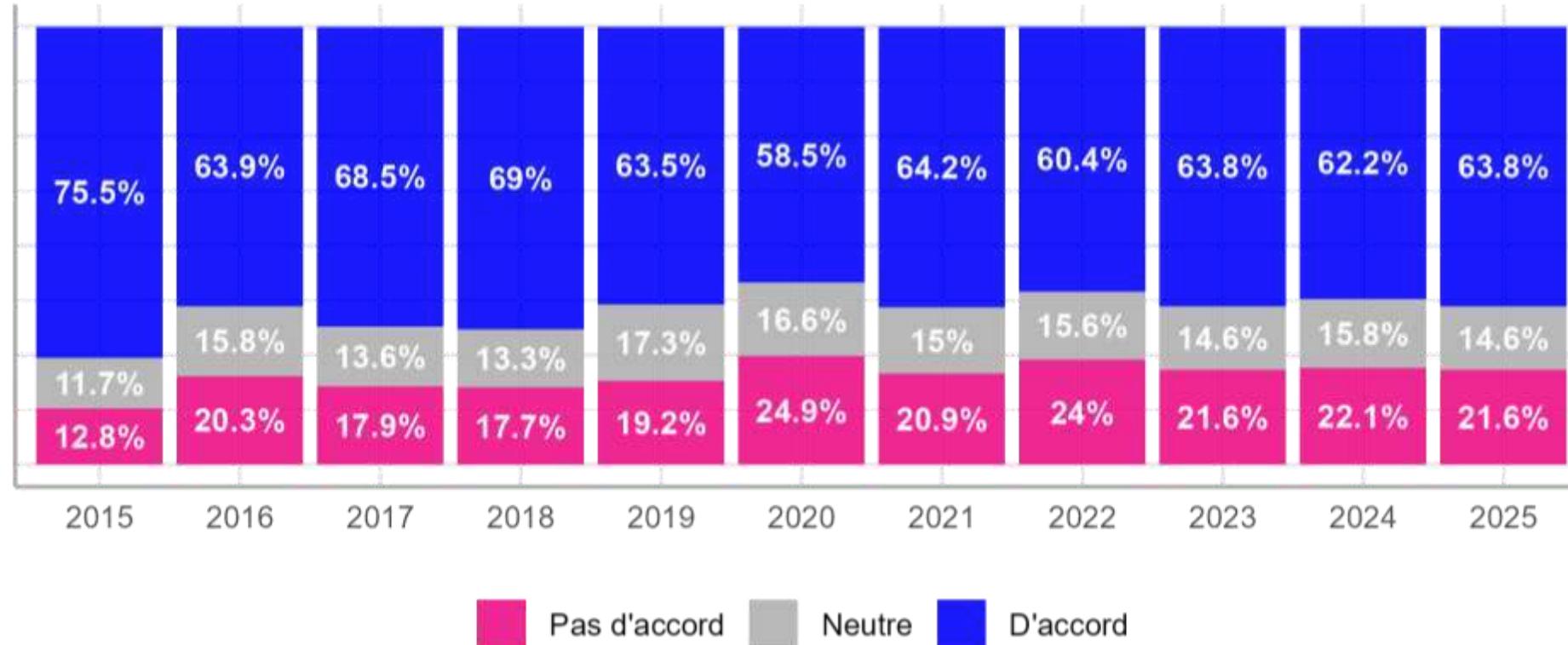


La confiance dans la presse et les journalistes reste faible : environ 2 personnes sur 10 déclarent leur confiance, tandis que 57% des répondants estiment que la presse et les journalistes n'agissent pas pour améliorer leur vie.

Les femmes ont légèrement moins confiance que les hommes (19% contre 24%). Un lien avec l'âge est observé : 31% des 60 ans et plus sont en accord, contre 19% chez les 40-59 ans et 16% chez les plus jeunes. Les travailleurs et les chômeurs affichent une confiance plus faible (respectivement 18% et 13%), tandis que les pensionnés sont plus confiants (34%). Les personnes vivant en couple sans enfant sont davantage en accord (30%), tandis que les couples avec enfant(s) le sont moins (13%). Enfin, les plus diplômés sont 27% à estimer que la presse améliore leur vie, soit significativement plus que la moyenne.

L'accès à de l'information de qualité

- *J'estime que j'ai vraiment accès à de l'information de qualité (par Internet, par les médias classiques – journaux, télévision, radio) sur ce qui se passe au niveau économique, social, politique et culturel*



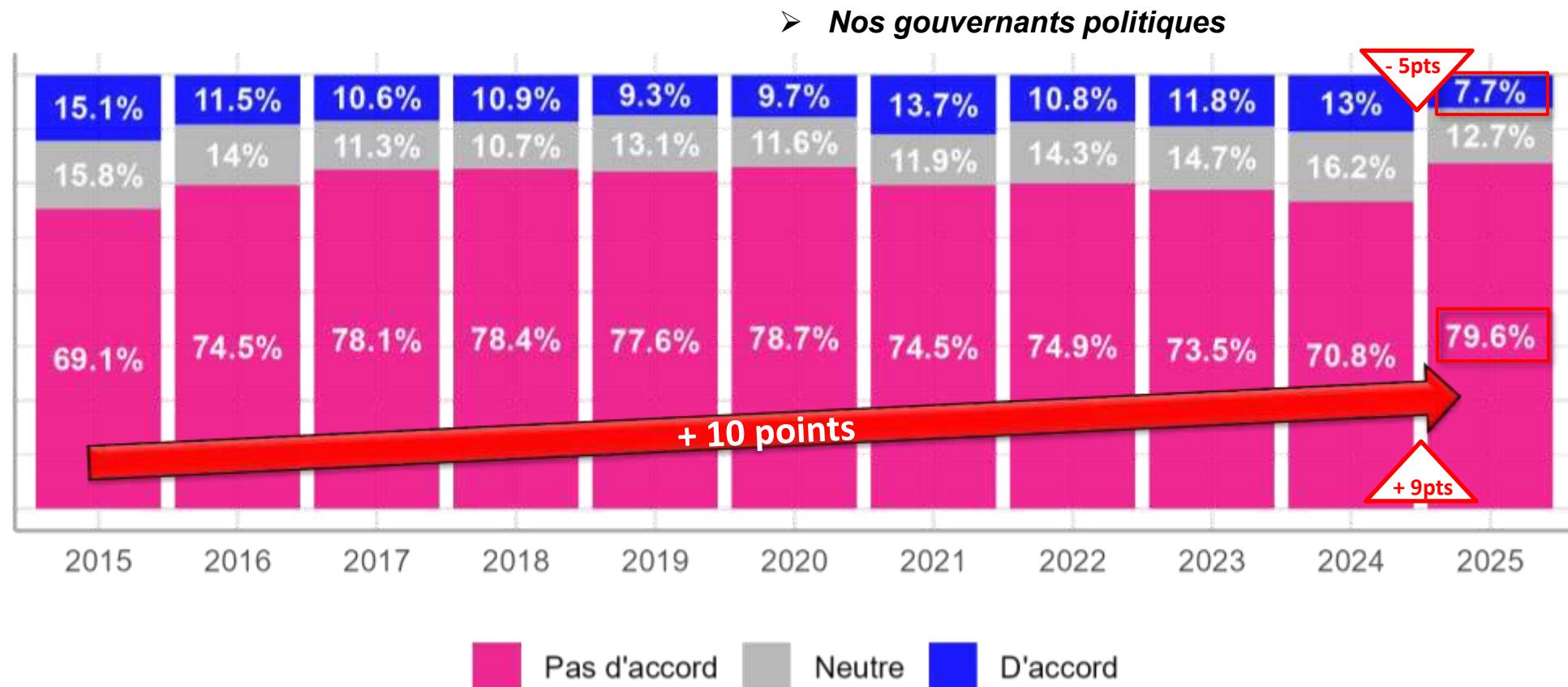
Ce sont donc 64% des personnes interrogées qui estiment avoir réellement accès à des informations de qualité.

Les plus jeunes sont 54% à partager cette idée, contre 76% chez les 60 ans et plus. En lien avec l'âge, les pensionnés sont 76% à être d'accord, contre 54% des chômeurs et 61% des travailleurs. Par ailleurs, les personnes vivant seules avec enfant(s) sont moins en accord (54%), tout comme les personnes les plus aisées (59%). Enfin, il est intéressant de noter que, contrairement à l'année dernière, on ne relève plus de différences significatives selon le niveau d'études.

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

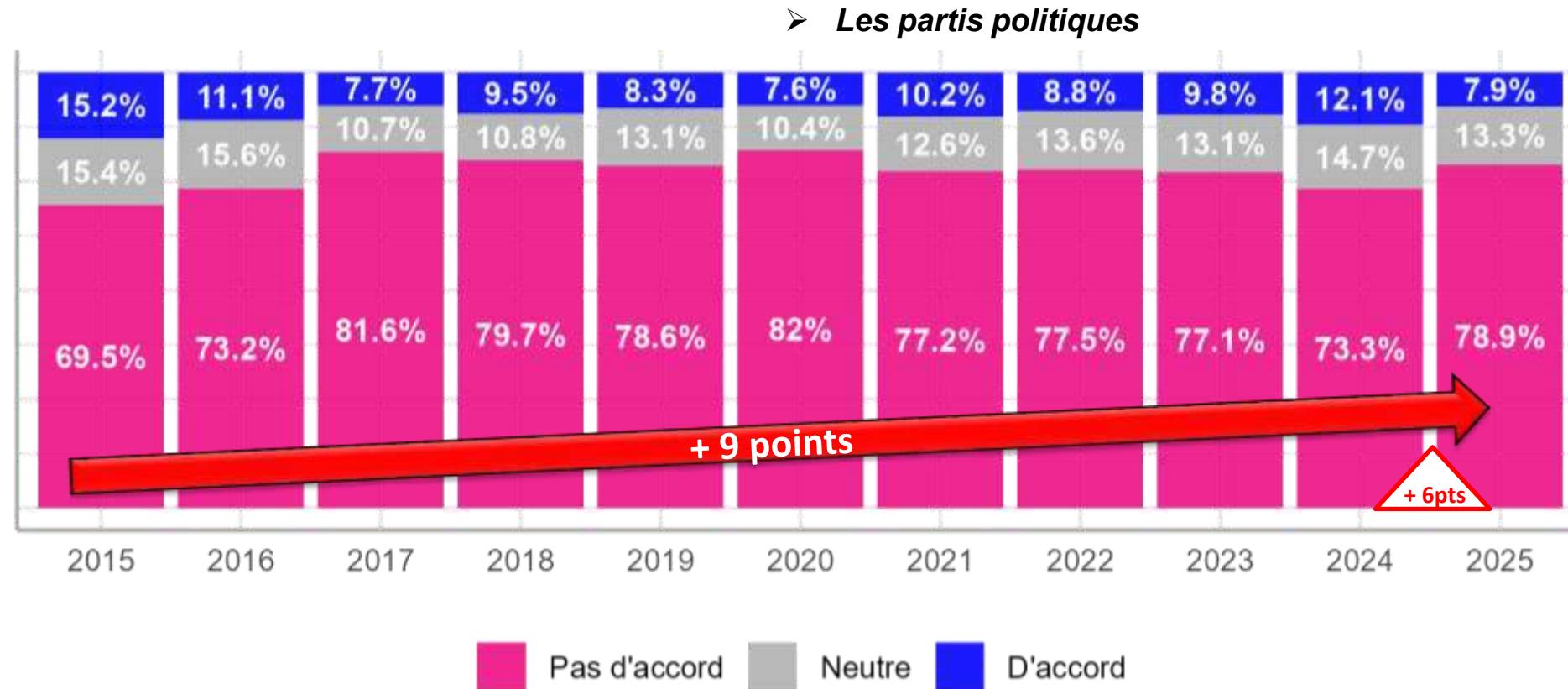
Perception du monde politique

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?



Moins d'une personne sur 10 affirme que les gouvernants politiques agissent en faveur du bien-être de la population belge francophone. Cette proportion est en baisse à court terme (- 5 points) et à long terme (de 15% à 8%, soit - 7 points). A l'inverse, 8 Belges francophones sur 10 estiment que nos gouvernants politiques n'agissent pas pour améliorer notre vie, soit une hausse de 9 points à court terme et de 10 points à long terme. Les étudiants sont davantage enclins à être d'accord (14%) comparativement aux autres profils professionnels (et 67% en désaccord contre 80% en moyenne). Concernant la situation familiale, on observe une plus grande part en désaccord au sein des familles monoparentales (89%). Enfin, parmi les répondants ayant un diplôme de maximum secondaire supérieur, seuls 6% déclarent avoir confiance, soit significativement moins que la moyenne.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

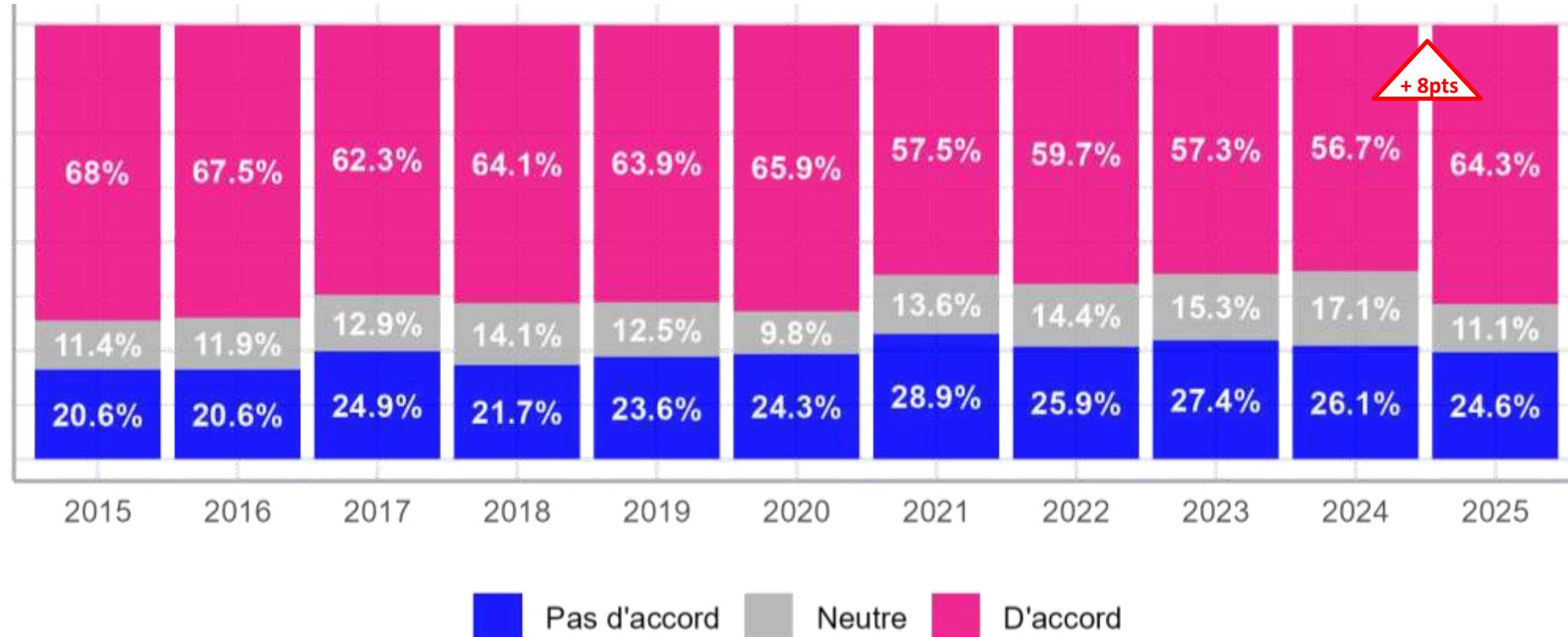


Les partis politiques obtiennent l'adhésion de moins d'une personne sur 10, tandis que près de 4 répondants sur 5 rejettent cette idée. La proportion en désaccord est en hausse à court terme (+ 6 points) et à long terme (+ 9 points).

Les 40-59 ans sont encore moins nombreux à penser que les partis politiques agissent pour améliorer leur vie (6%). Les travailleurs sont davantage à considérer qu'ils n'agissent pas pour améliorer notre vie (81%), tandis que les étudiants sont moins nombreux à partager ce désaccord (62%). Par ailleurs, la confiance des plus aisés est particulièrement faible (5%). Enfin, les personnes vivant chez leurs parents/famille sont plus confiantes (15%).

La politique, les décideurs

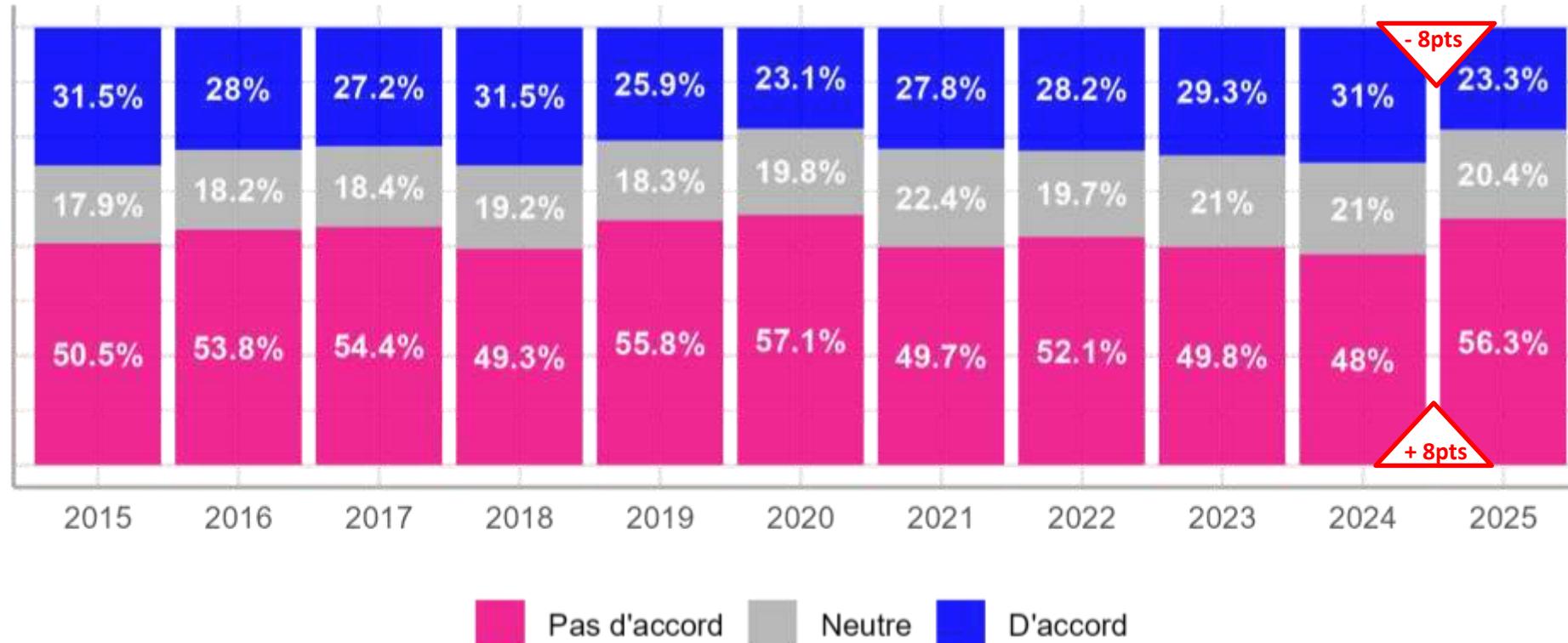
➤ *J'estime que l'offre politique ne répond vraiment pas à mes attentes*



Cette année, 64% des Belges francophones déclarent ne pas se retrouver dans l'offre politique, soit une hausse de 8 points en un an. Les répondants vivant en colocation sont particulièrement nombreux à estimer que l'offre politique ne répond pas à leurs attentes (90%), tandis que ceux vivant chez leurs parents/famille le sont moins (52%).

La démocratie

➤ *En Belgique, la démocratie fonctionne vraiment très bien*

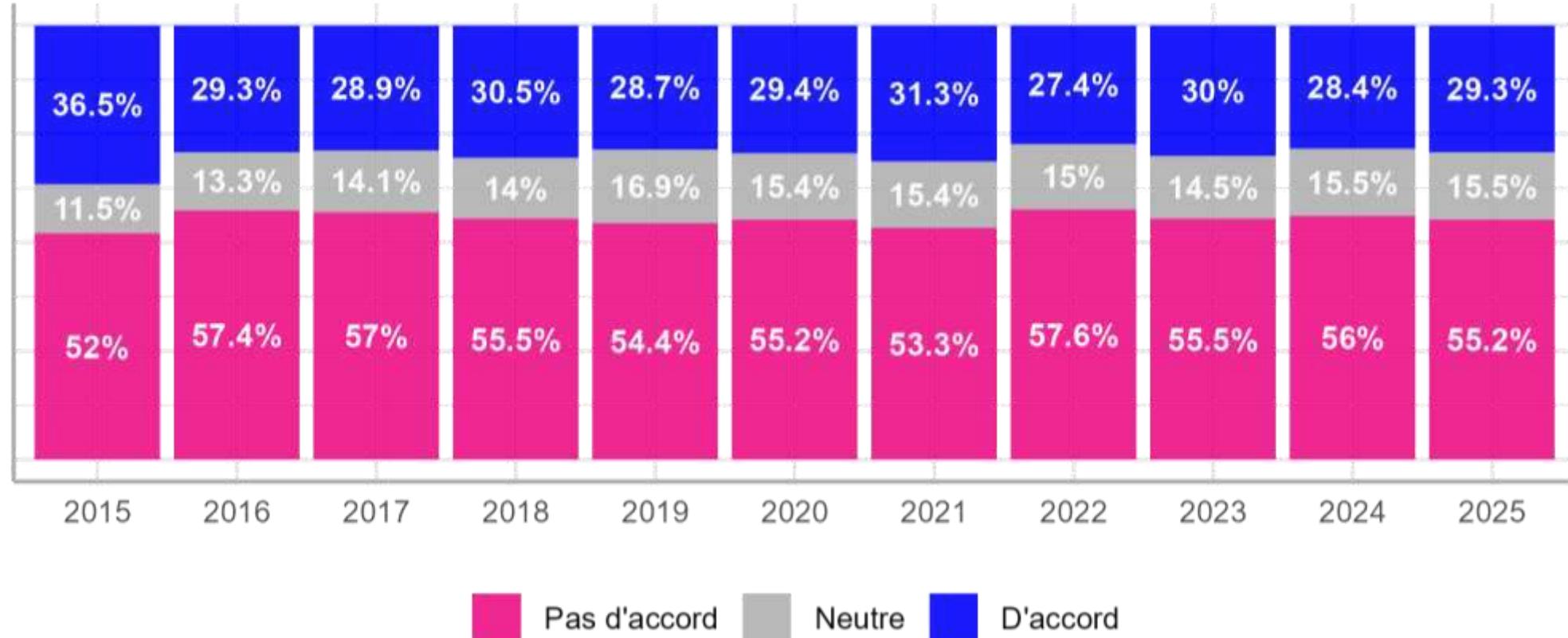


En 2025, près d'un Belge francophone sur 4 estime que la démocratie fonctionne vraiment très bien, tandis que 56% considèrent que ce n'est pas le cas. La situation se dégrade autant à court terme qu'à long terme.

Les hommes sont davantage en accord avec cette idée en comparaison aux femmes (26% contre 21%) et les personnes de 60 ans et plus davantage que celles âgées de 40 à 59 ans (30% contre 19%). On compte 67% de désaccord parmi les familles monoparentales, contre 50% parmi les couples sans enfant et 46% parmi les personnes vivant chez leurs parents/famille. Concernant la situation professionnelle, la proportion de désaccord est plus élevée chez les travailleurs (60%), les personnes en incapacité de travail (66%) et les chômeurs (70%), tandis qu'elle est plus faible chez les pensionnés (42%). Enfin, 60% des diplômés du secondaire supérieur sont en désaccord, contre 50% des diplômés de longues études supérieures.

L'implication dans les projets de son/sa quartier/commune

- *L'avis de gens comme moi est sollicité pour les projets dans ma ville, de mon village, dans mon quartier*

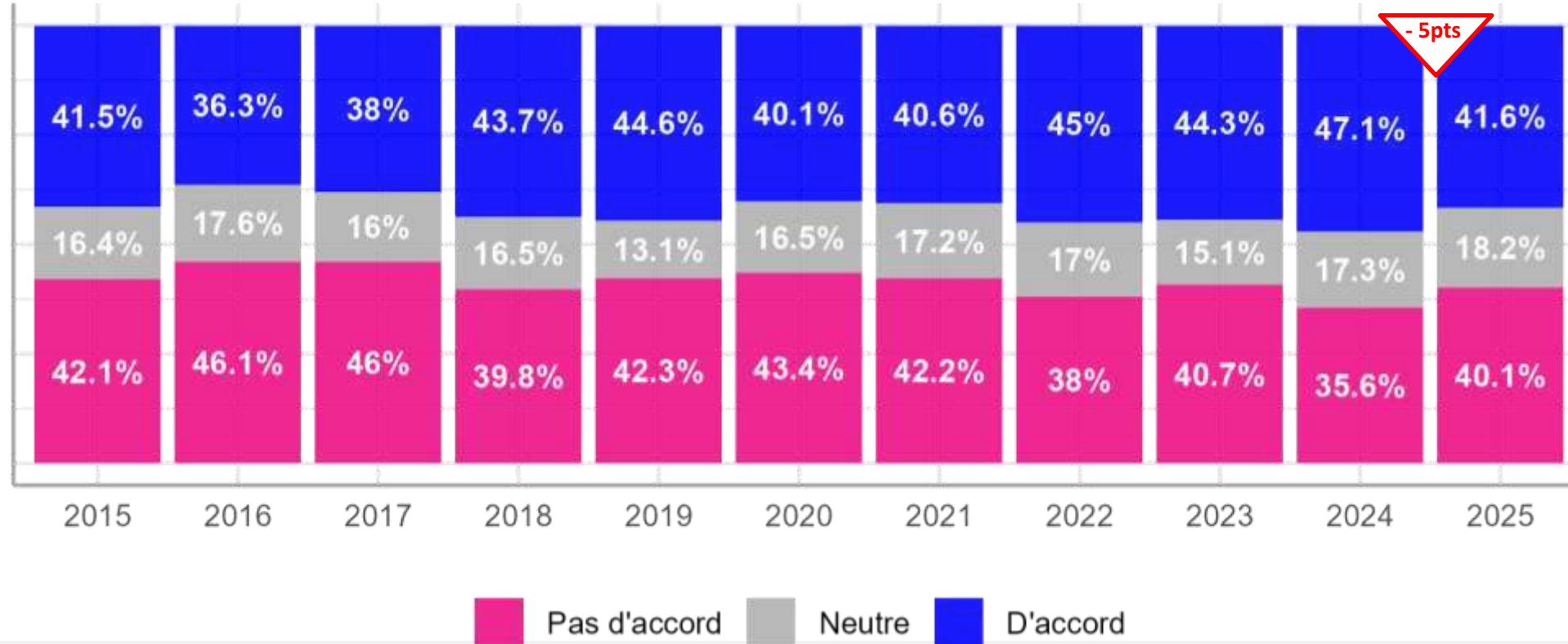


Près de 3 personnes sur 10 estiment que leur avis est sollicité pour des projets dans leur ville, leur village ou leur quartier. Cette proportion reste assez stable par rapport à l'année dernière.

Les 60 ans et plus sont davantage en accord (37%) et, en lien avec l'âge, 38% des pensionnés partagent cet avis (contre 19% des personnes en incapacité de travail). Les groupes sociaux 5-6 sont également plus en accord (35%) que les autres, tout comme les diplômés du secondaire supérieur (33%).

Les capacités du politique à changer les choses

➤ *Le monde politique a encore les moyens de faire bouger les choses*

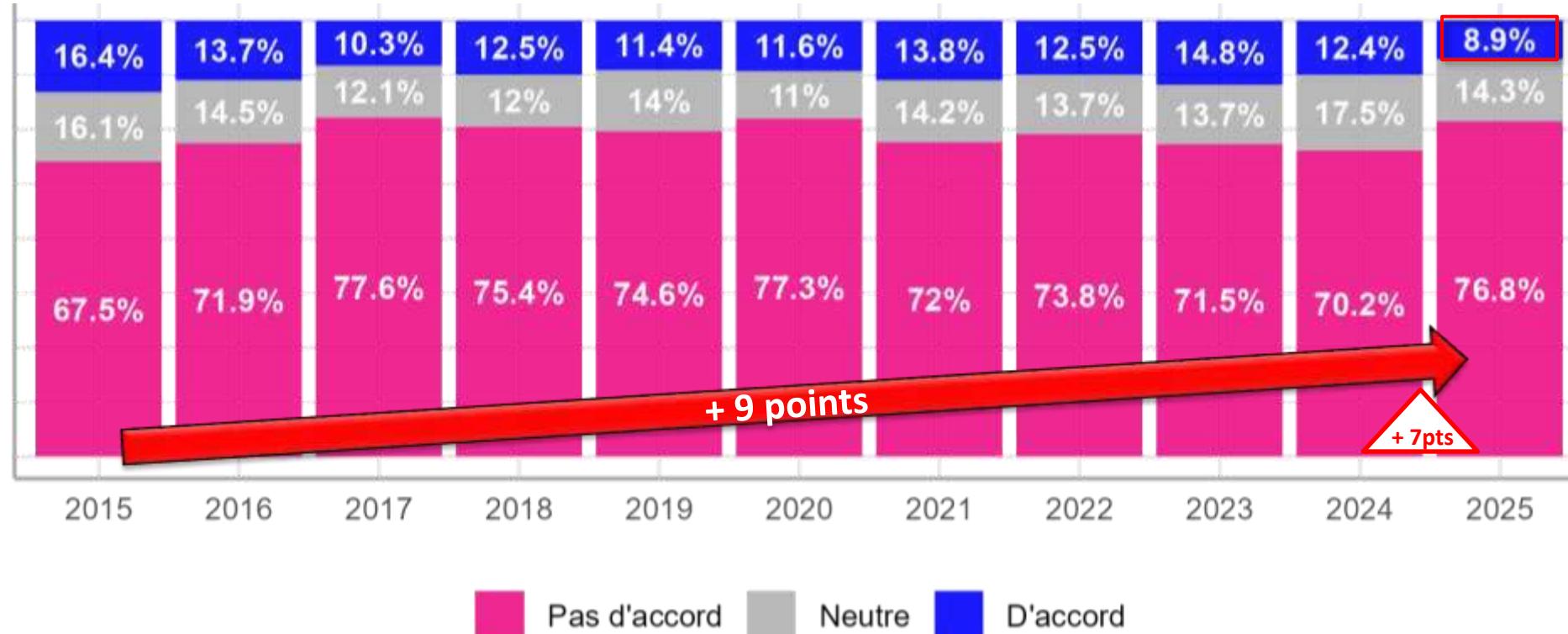


Le sentiment que le monde politique peut encore faire bouger les choses est présent chez 42% des répondants, soit une baisse de 5 points en un an. Une proportion quasi équivalente (40%) pense que le monde politique n'a plus les moyens d'agir.

Les hommes sont davantage en désaccord avec cette idée (44%, contre 36% des femmes). Les personnes de 60 ans et plus ont moins le sentiment que le monde politique dispose encore des moyens d'action (35%), tandis que les plus jeunes y croient davantage (46%). Les personnes vivant seules sont 37% à le penser, soit moins que les autres structures de ménage, tandis que celles vivant chez leurs parents/famille sont 58% à le penser. Les personnes en couple sans enfant sont davantage en désaccord (46%). Les étudiants sont 72% à être en accord avec cet énoncé, contre 36% des pensionnés. Enfin, 46% des personnes vivant en milieu urbain estiment que le monde politique a encore les moyens de faire bouger les choses, soit davantage qu'en milieu rural (39%) ou péri-urbain (38%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les gouvernants politiques européens**



Seuls 9% des répondants estiment que les gouvernants politiques européens agissent pour améliorer leur vie, ce qui constitue la plus faible mesure jamais enregistrée. A l'inverse près de 8 Belges francophones sur 10 considèrent que ces gouvernants n'agissent pas en ce sens (77%), ce qui constitue une hausse de 9 points.

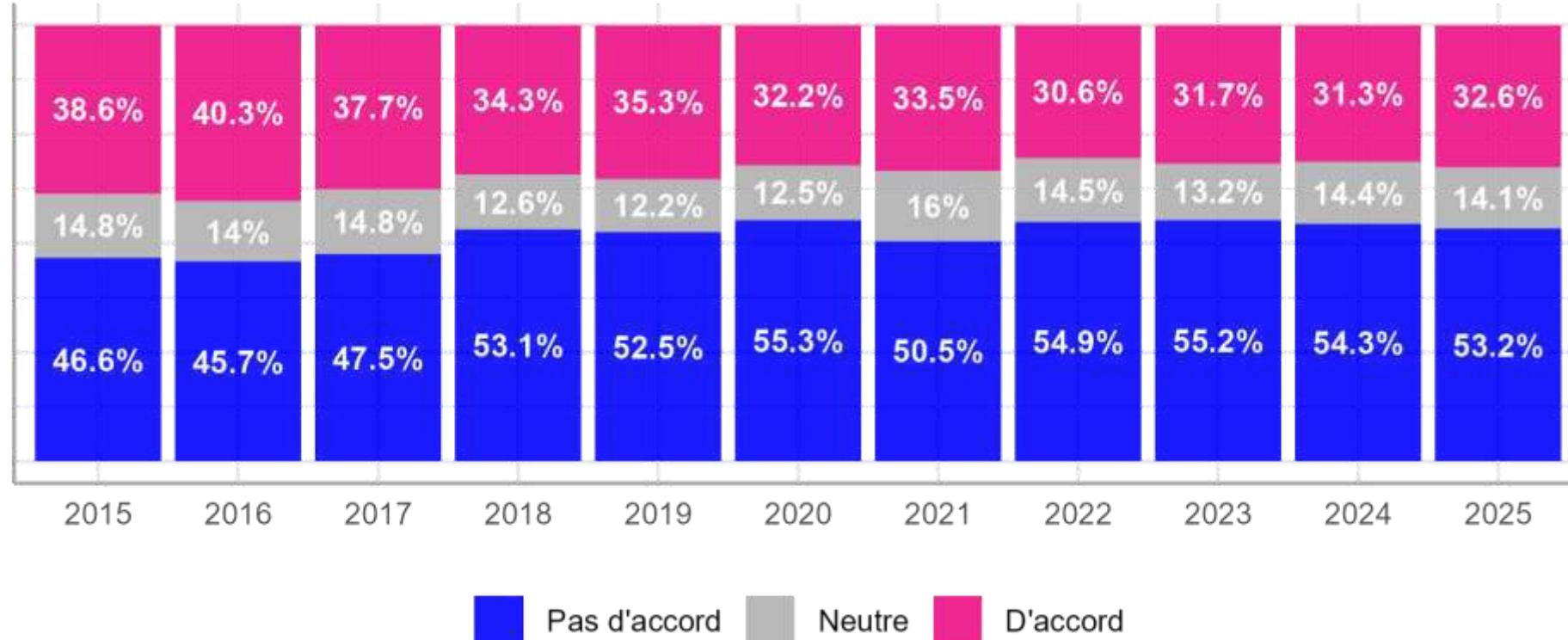
Les personnes vivant en couple sans enfant – ou sans enfant au domicile – sont 72% à être en désaccord, soit un peu moins que la moyenne. C'est également le cas des pensionnés (72% en désaccord), tandis que les personnes en incapacité de travail sont 83% à être en désaccord. Enfin, la confiance varie selon le niveau d'études : 7% des diplômés au maximum du secondaire supérieur sont d'accord, contre 12% parmi les diplômés d'études universitaires de type long.

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Insécurité, terrorisme
& Etat-protecteur*

Le sentiment d'insécurité

➤ *En général, je ne me sens pas en sécurité (risques d'agressions, etc.)*

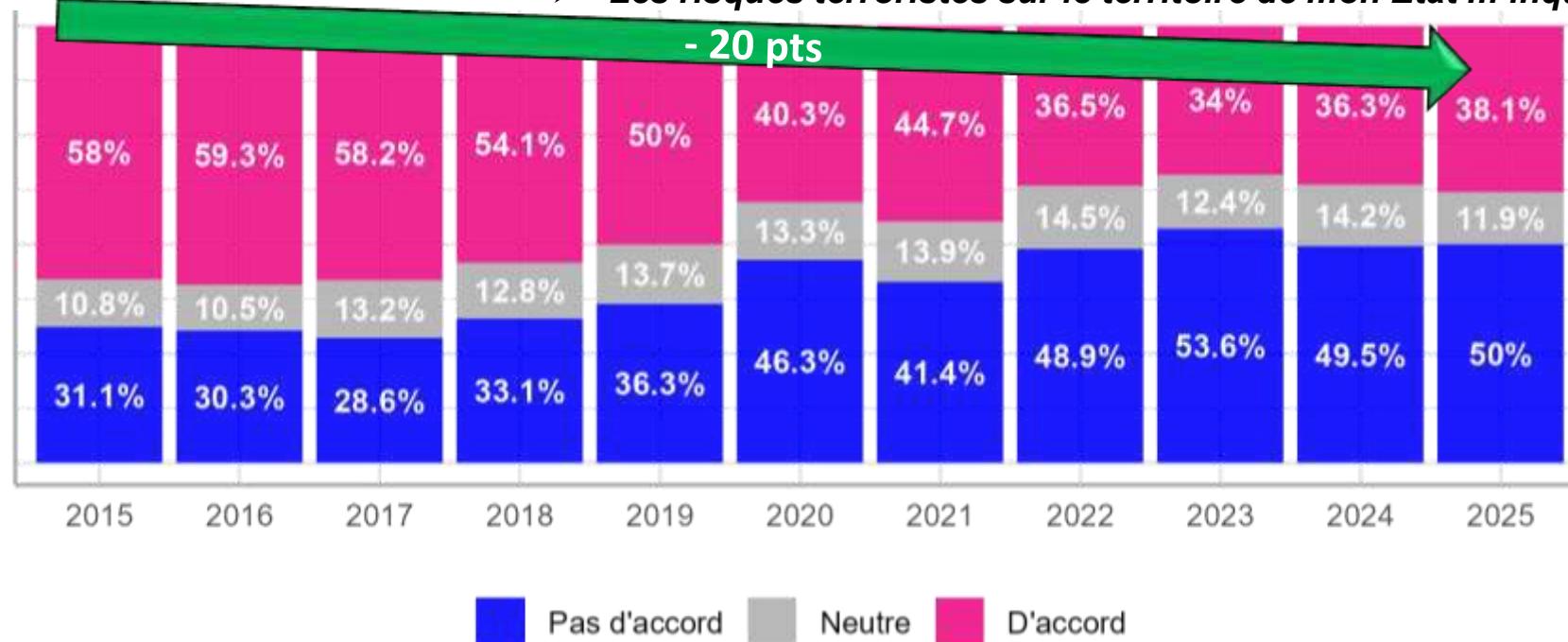


Un tiers des répondants déclarent ne pas se sentir en sécurité de manière générale.

La part de Belges francophones qui se sentent en insécurité augmente avec la précarité du groupe social : de 26% chez les plus aisés à 37% pour les plus précaires. Les personnes isolées se sentent davantage en insécurité que les autres (39%), tandis que celles en couple avec enfant(s) moins (26%). De leur côté, les travailleurs se sentent un peu moins en insécurité (29%) en comparaison aux autres. Par ailleurs, les diplômés de longues études supérieures se sentent moins en insécurité (25%), alors que les diplômés au maximum du secondaire supérieur (36%) ou du secondaire inférieur bien davantage (39%). Enfin, les personnes en très bon état de santé général sont 21% à ne pas se sentir en sécurité, contre 40% pour celles en mauvais état de santé et jusqu'à 53% pour celles en très mauvais état de santé.

Le terrorisme

➤ *Les risques terroristes sur le territoire de mon État m'inquiètent vraiment*

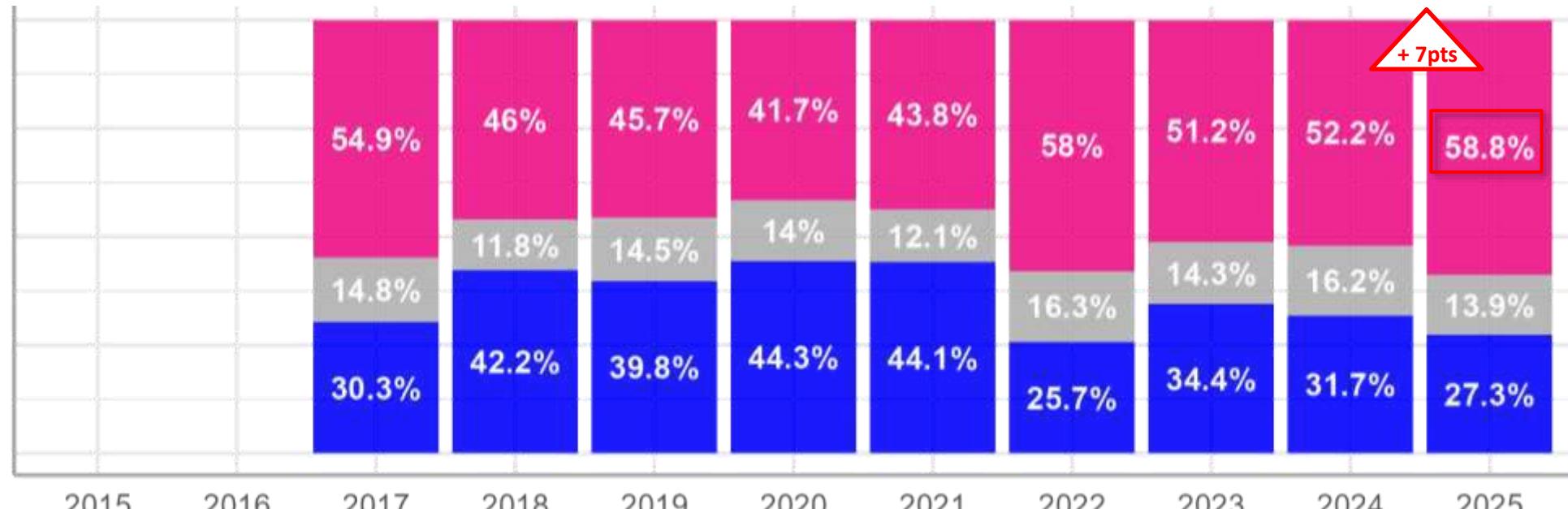


La crainte liée aux risques terroristes reste faible par rapport aux différentes mesures enregistrées depuis 2015. Actuellement, 38% des répondants s'inquiètent des risques terroristes sur le territoire. Bien qu'une légère hausse soit observée à court terme, la tendance à long terme est à la baisse, avec une diminution de 20 points par rapport à 2015, où près de 3 personnes sur 5 exprimaient cette crainte.

Les femmes sont plus inquiètes que les hommes (44% contre 31%). L'inquiétude augmente avec l'âge : 30% chez les 18-39 ans ; 37% chez les 40-59 ans et 49% chez les 60 ans et plus. Concernant le groupe social, 24% des plus aisés sont inquiets, contre 40% des GS3-4, 46% des GS5-6 et 42% des plus précaires. Les couples sans enfant sont également davantage inquiets (46%) que les autres. Plus d'un pensionné sur 2 craint les risques terroristes (55 %), contre 31% des travailleurs. Le niveau d'études joue aussi un rôle : les plus inquiets sont ceux qui ont fait des études de secondaire supérieur au maximum (46%), tandis que les diplômés d'études universitaires courtes (30%) ou longues (25%) le sont beaucoup moins. Les personnes vivant en milieu péri-urbain sont davantage inquiètes (44%), tandis que celles vivant en milieu urbain le sont moins (34%). Enfin, l'état de santé global influence également cette inquiétude : les personnes déclarant être en très bonne santé sont beaucoup moins inquiètes (25%) que celles en mauvaise santé (46%) ou en très mauvaise santé (42%).

L'immigration et le vivre-ensemble

- *J'ai vraiment peur qu'une 3ème guerre mondiale ne se déclenche dans les prochaines années*



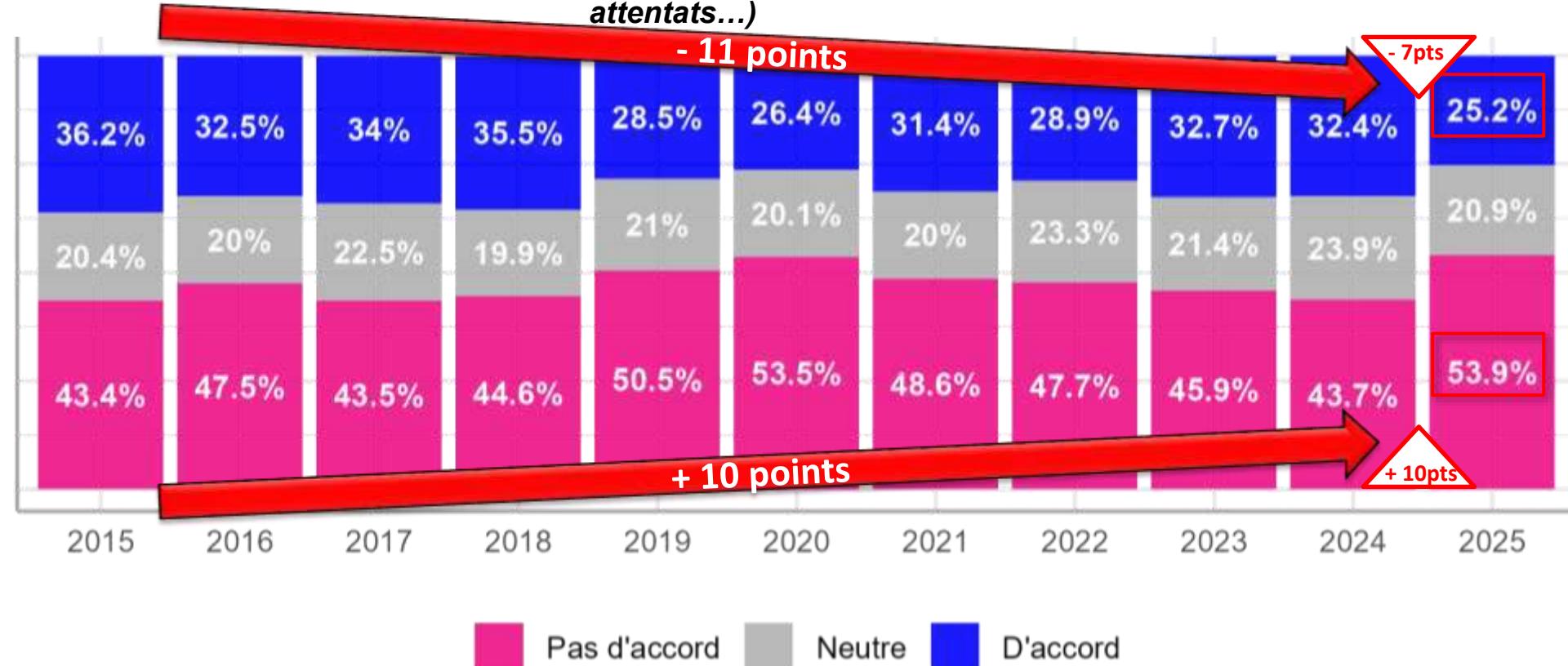
█ Pas d'accord
 █ Neutre
 █ D'accord

En 2025, près de 6 personnes sur 10 craignent le déclenchement d'une 3ème guerre mondiale. Cette proportion est en hausse de 7 points en un an et atteint son plus haut niveau depuis le début des mesures.

Les femmes sont davantage inquiètes que les hommes (63% contre 55%) et les 60 ans et plus davantage que les plus jeunes (64% contre 53%). Les personnes vivant chez leurs parents/famille sont 40% à la crainte, de même que les étudiants. Les travailleurs également ont moins cette crainte (55%), tandis que les pensionnés l'ont davantage (67%). Enfin, les personnes vivant en milieu urbain sont moins inquiètes que celles vivant en milieu rural (54% contre 63%).

Protections institutionnelles : sécurité, défense

- *L'Etat nous protège vraiment (moi et les gens que j'aime/mes proches) contre diverses menaces sécuritaires (les risques nucléaire, délinquance, attentats...)*



Seulement un Belge francophone sur 4 estime que l'Etat nous protège vraiment contre des menaces sécuritaires et c'est en baisse autant à court terme (- 7 points) qu'à long terme (- 11 points) pour atteindre son plus bas niveau depuis le début des mesures. A l'inverse, 54% ne sont pas d'accord avec cette idée, soit une hausse de 10 points à court terme et à long terme.

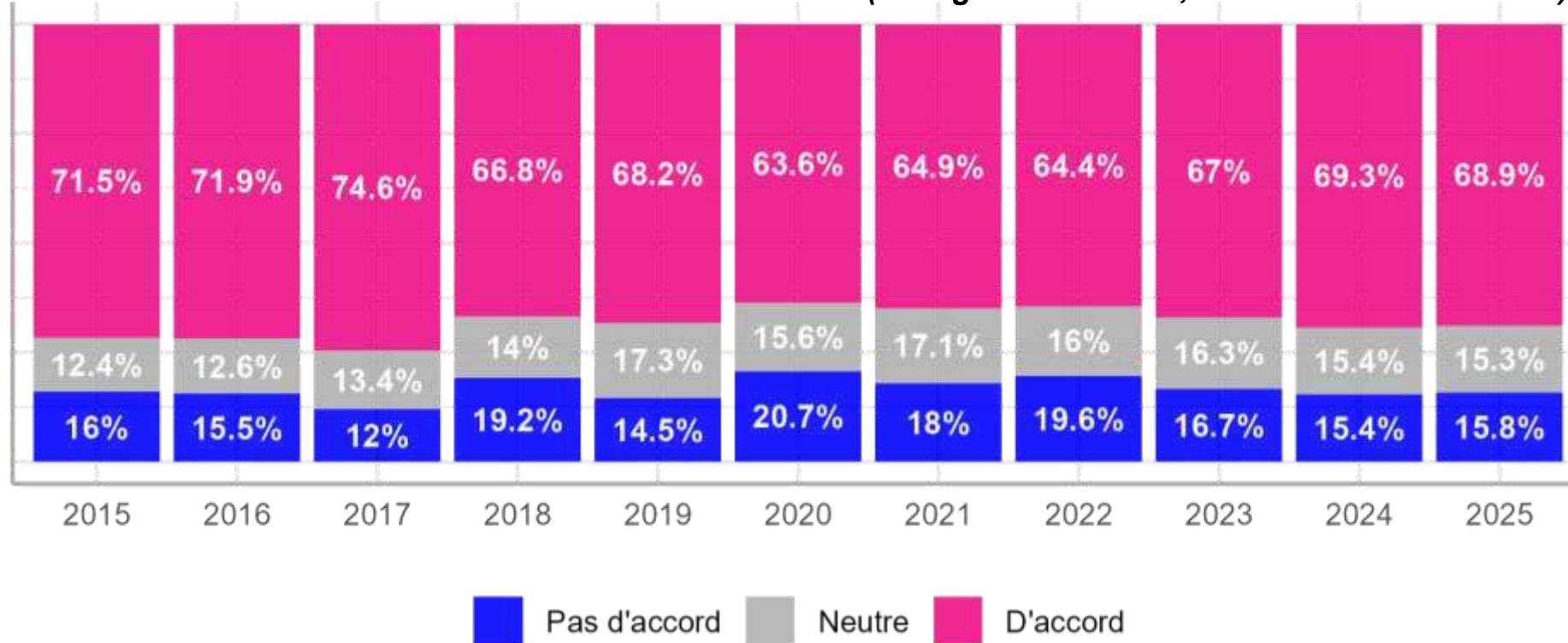
Les personnes vivant en colocation sont 48% à être en accord, soit significativement plus que les autres. Les diplômés de longues études supérieures sont 47% en désaccord, soit moins que pour les autres.

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Immigration

L'immigration et le vivre-ensemble

- *Actuellement, je ressens que les gens ont de moins en moins envie de vivre ensemble (immigrés-nationaux, musulmans-chrétiens...)*

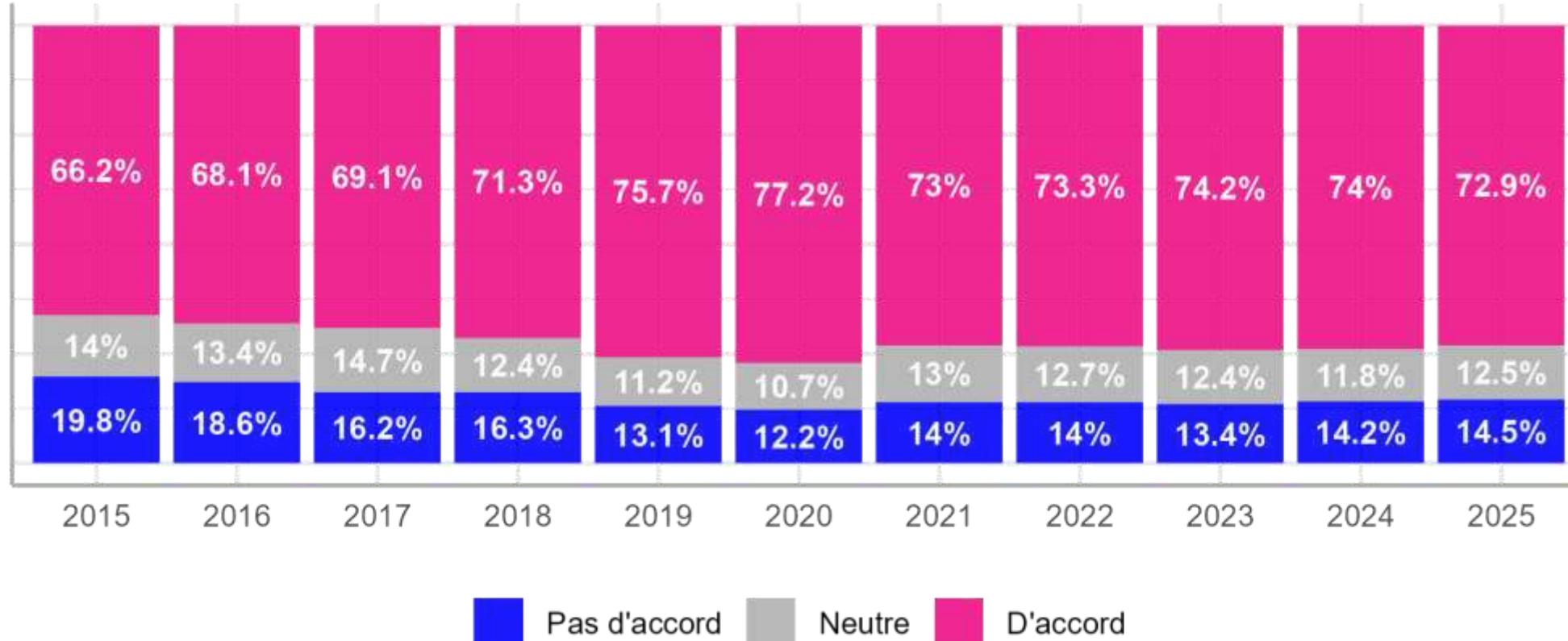


Cette année, le sentiment d'un vivre-ensemble compliqué est ressenti par près de 7 personnes sur 10.

Les hommes sont moins souvent en accord avec cet énoncé que les femmes (65% contre 72%). Les 40-59 ans sont moins nombreux à être en désaccord (12%), de même que les personnes en incapacité de travail (7%) et les couples avec enfant(s) (12%). Les couples sans enfant sont eux moins souvent d'accord (64%). On observe une corrélation avec le groupe social et avec le niveau d'études : plus le groupe est aisés, plus la part en désaccord est grande (12% chez les plus précaires à 20% chez les plus aisés) et plus le diplôme obtenu est élevé, plus la part en désaccord est grande (12% chez les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur à 22% chez les diplômés de longues études supérieures). Enfin, les répondants vivant en milieu rural sont 64% à partager cette opinion, contre 75% chez ceux vivant en milieu péri-urbain.

L'immigration

➤ *Il y a trop de racisme et de xénophobie dans notre société*

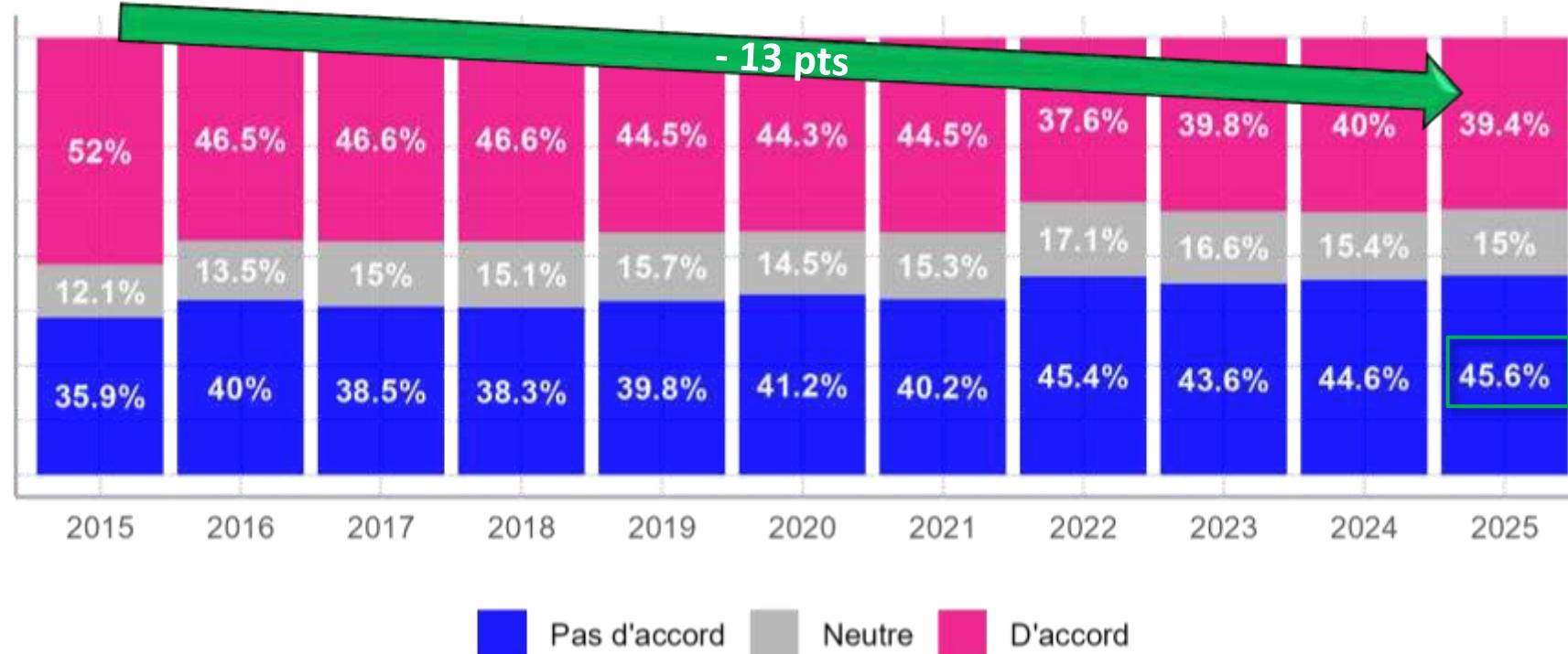


Près de 3 personnes sur 4 estiment qu'il y a trop de racisme et de xénophobie dans notre société.

Les femmes sont 78% à être en accord contre 68% des hommes. Les couples avec enfant(s) sont 68% à partager cette idée, soit une moindre part que la moyenne. Par ailleurs, les personnes en incapacité de travail sont 20% à être en désaccord. Enfin, les résidents en milieu urbain sont moins en désaccord que les résidents en milieu rural (respectivement 12% et 19%).

L'immigration

➤ Il y a trop d'immigrés dans notre société



Le taux de personnes pensant qu'il y a trop d'immigrés dans notre société baisse de 13 points à long terme (de 52% à 39%). Ce sont près de 2 Belges francophones sur 5 qui sont d'accord avec cette idée en 2025. A l'inverse, 46% sont en désaccord avec cet énoncé, un record depuis le début des mesures.

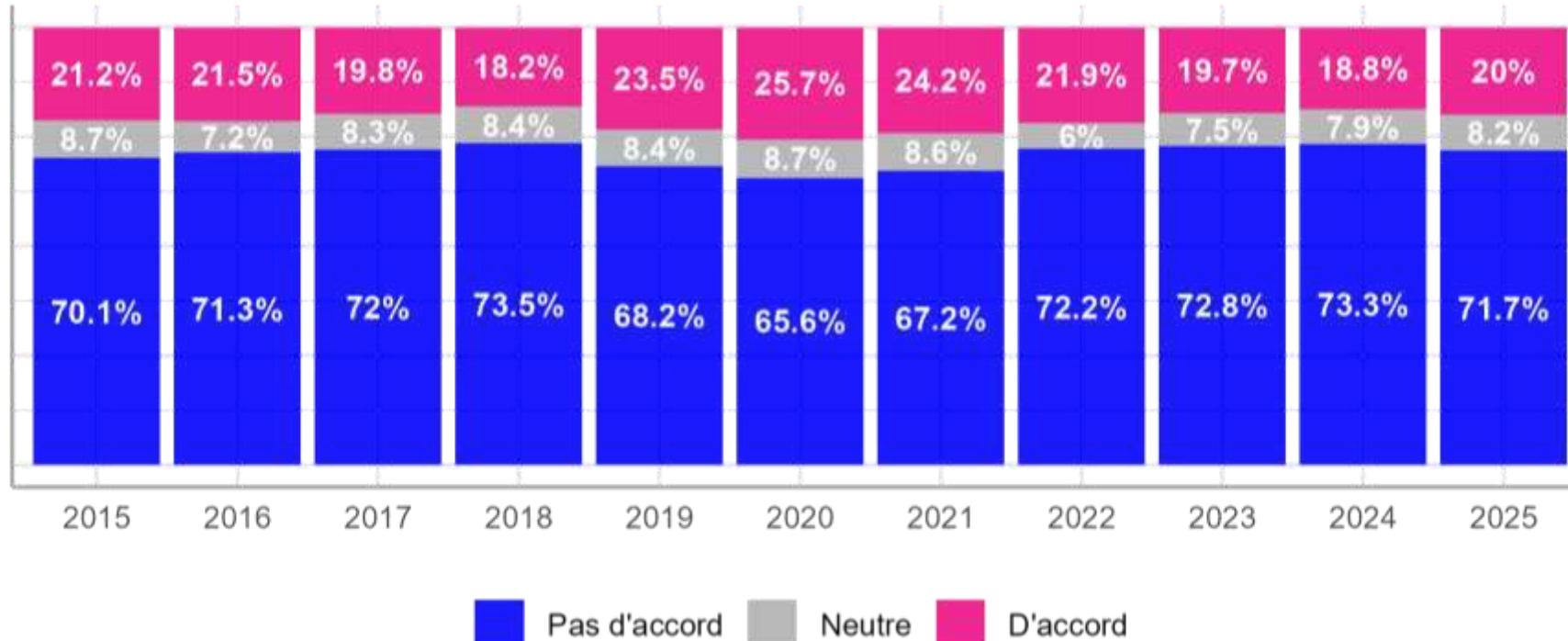
Une corrélation avec l'âge est observée : les moins de 40 ans sont moins nombreux à être d'accord (34% contre 39% pour les 40-59 ans et 47% chez les 60 ans et plus). On observe également une corrélation avec le groupe social : globalement, plus on est précaire, plus on est d'accord (27% chez les plus aisés, 38% chez les GS3-4, 50% chez les GS5-6 et 43% chez les plus précaires). Les personnes vivant chez leurs parents/famille sont 23% à être en accord, soit significativement moins que les autres. On compte moins d'étudiants et de chômeurs en accord (respectivement 29% et 22%), tandis qu'on en compte davantage chez les pensionnés (49%). Les résidents de milieu rural sont 47% à être en accord, alors que chez les résidents de milieu urbain sont 36% en accord. Enfin, plus on a fait de longues études, moins on est d'accord avec l'idée (de 50% pour les niveaux primaires ou secondaires inférieurs à 23% des diplômés de longues études supérieures).

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Egalité, discrimination et
engagement citoyen*

Discriminations de la part des Pouvoirs publics

- *Je me suis déjà vraiment senti(e) victime de discriminations de la part des représentants des Pouvoirs publics (en fonction de mon origine, de ma religion, de mon genre...)*

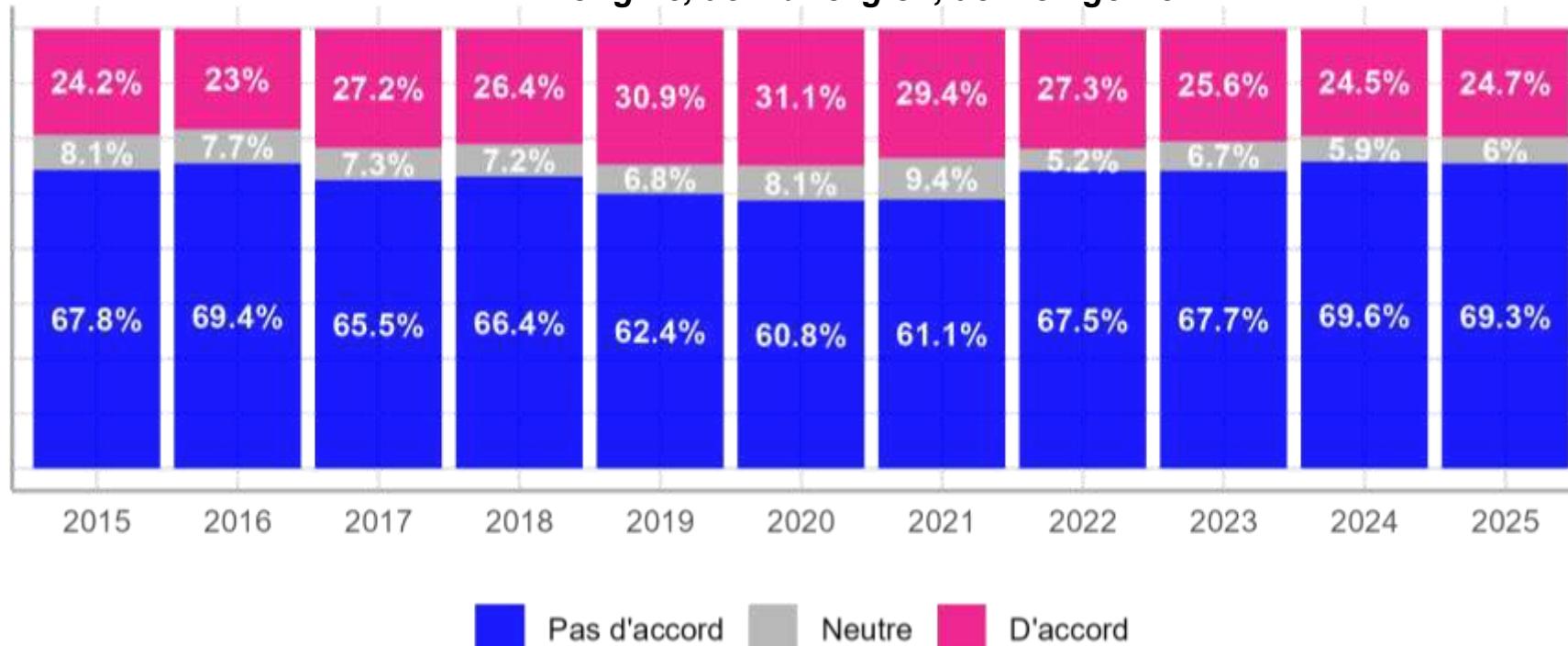


Ce sentiment discriminatoire de la part des Pouvoirs publics reste relativement stable autour d'une personne sur 5 ces dernières années.

On constate que c'est moins le cas pour les hommes que pour les femmes (17% contre 23%). Les plus jeunes sont moins nombreux à être en désaccord (68%). On observe une corrélation avec le groupe social : plus le groupe est aisé, plus grande est la part en désaccord (64% en désaccord chez les plus précaires contre 78% chez les plus aisés). Par ailleurs, les étudiants, les personnes en incapacité de travail et les chômeurs sont moins souvent en désaccord (respectivement 57%, 61% et 62%), tandis que les travailleurs et les pensionnés le sont davantage (75% et 77%). Enfin, les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur sont significativement moins en désaccord que la moyenne (63%).

Les discriminations

- *Je me suis déjà vraiment senti(e) victime de discriminations de la part des gens ou dans le monde du travail (en fonction de mon origine, de ma religion, de mon genre...)*

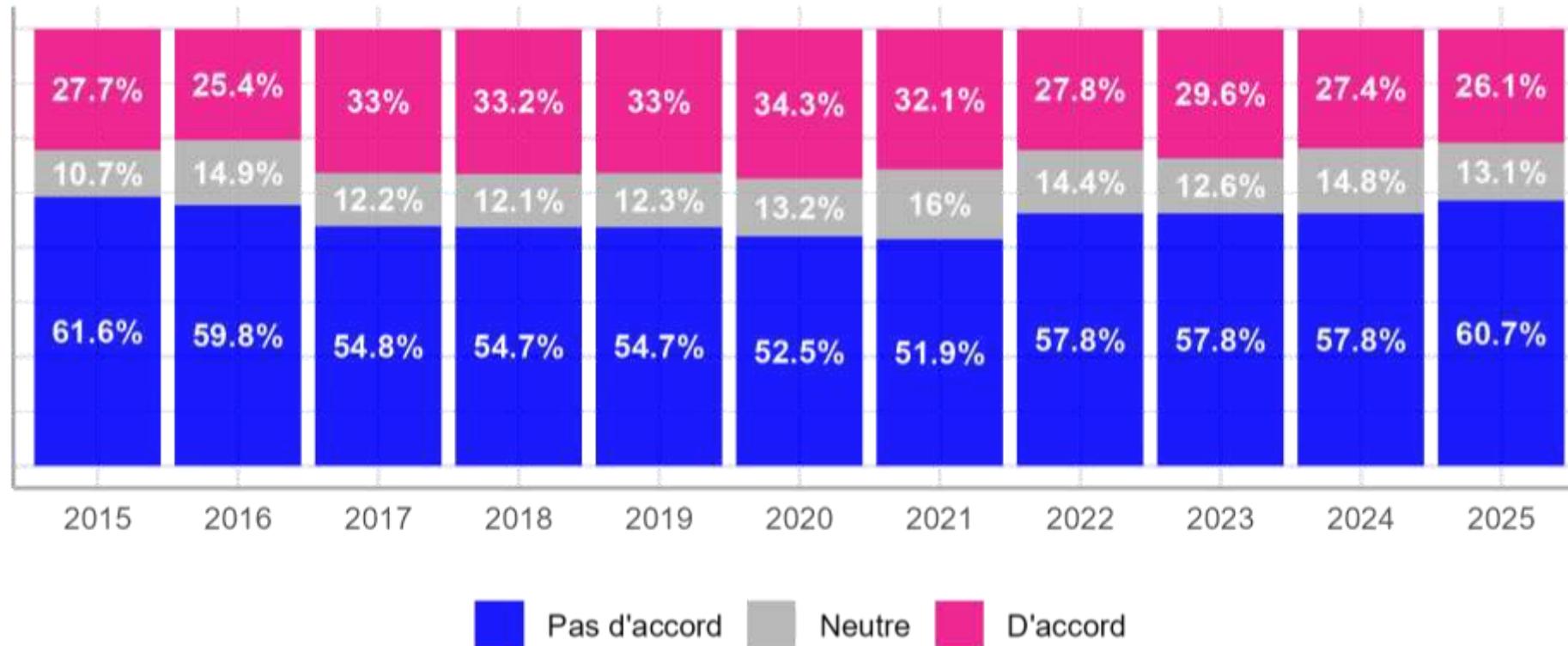


En 2025, une personne sur 4 s'est déjà sentie victime de discriminations.

Les femmes sont davantage concernées que les hommes (30% contre 20%), et les 18-39 ans davantage que les 60 ans et plus (29% contre 17%). Les couples sans enfant sont 20% à se dire concernés, tandis que les personnes vivant chez leurs parents ou chez un membre de leur famille sont 32%. Concernant les groupes sociaux, on compte 32% d'accord parmi les plus précaires et 27% des GS5-6 se disent concernés, contre 20% des plus aisés et 19% des GS3-4. Les personnes en incapacité de travail sont 38% à être d'accord, les étudiants 36% et les chômeurs 34%, tandis que les travailleurs sont 22% et les pensionnés 17% à se dire victimes. Les personnes ayant un diplôme de secondaire supérieur sont 28% à le penser, contre 19% des diplômés d'études universitaires courtes. Enfin, les répondants vivant en milieu rural sont 18% à le penser, soit moins que la moyenne.

La société : émancipatrice ?

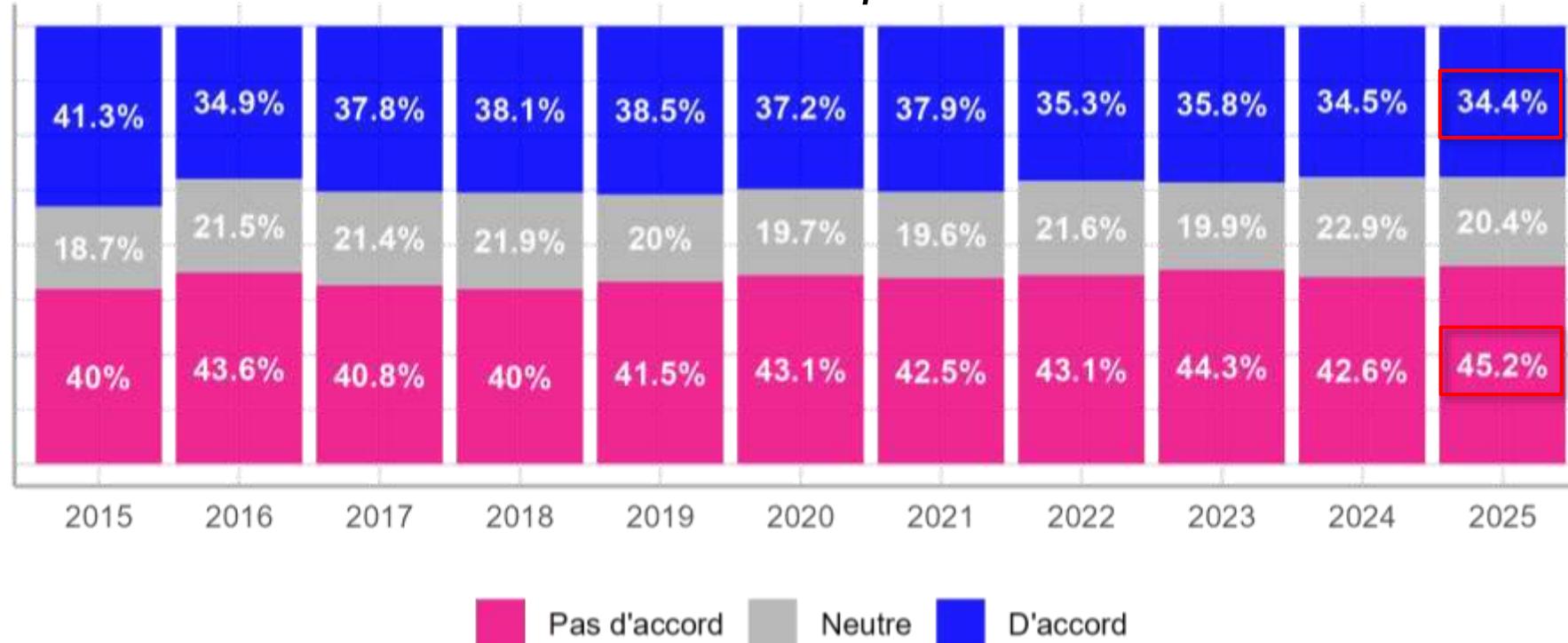
- *La société est fermée pour des gens comme moi, elle ne nous permet pas vraiment d'exister et de nous affirmer avec notre style, nos façons d'être*



Le sentiment que la société est fermée pour des gens comme moi reste plutôt stable, tant à court qu'à long terme, et concerne un peu plus d'une personne sur 4. Les femmes expriment davantage ce sentiment que les hommes (30% contre 22%). On observe également une corrélation avec le groupe social et le niveau d'études : 18% d'accord chez les plus aisés, contre 35% chez les plus précaires ; 20% d'accord chez les plus diplômés, contre 31% chez les moins diplômés. Les travailleurs sont moins en accord (22%), tandis que les chômeurs (35%) et les personnes en incapacité de travail (35%) le sont davantage.

La société : émancipatrice ?

- *La société me donne vraiment les moyens de montrer ce dont je suis réellement capable*

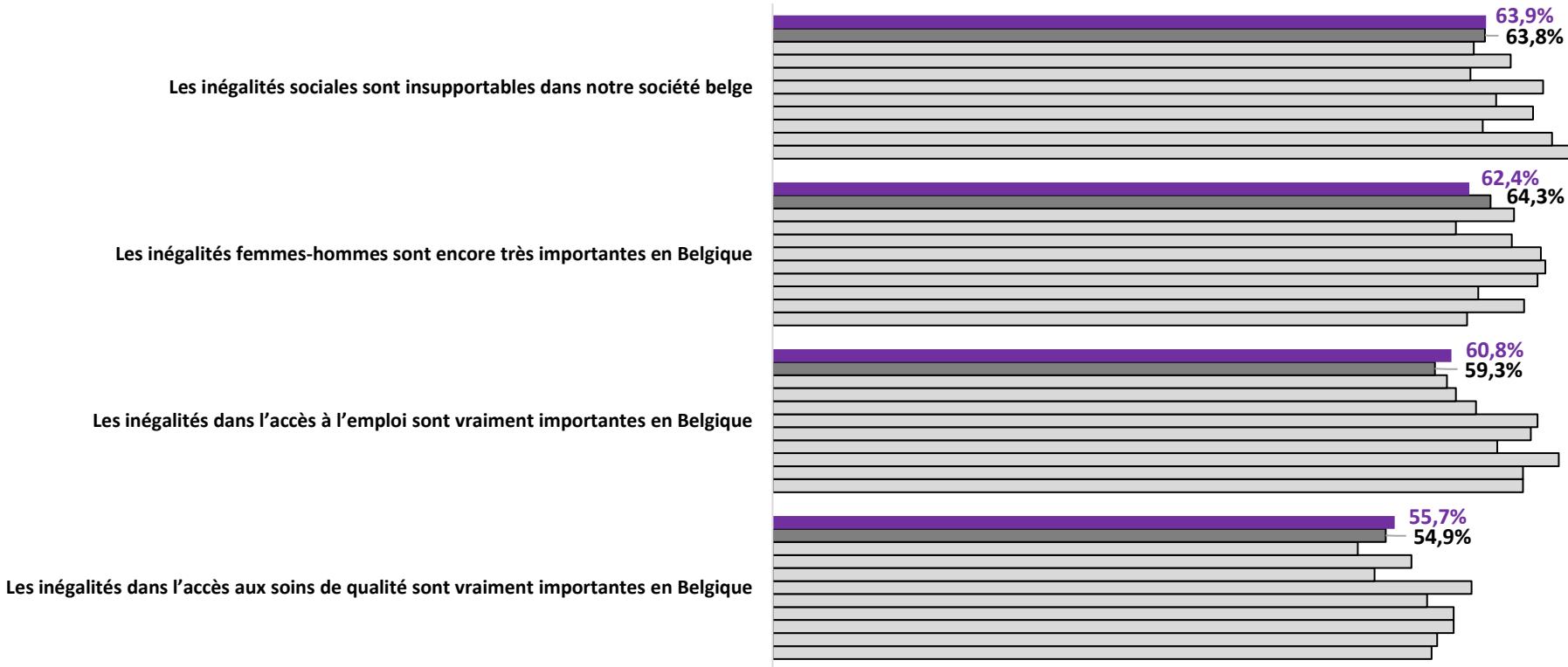


Hormis la mesure de 2015, qui était la meilleure, le sentiment d'avoir les moyens de montrer ce dont on est capable dans notre société reste relativement stable. Pour 34% des répondants, c'est le cas. A l'inverse, 45% estiment que ce n'est pas le cas, ce qui constitue un record depuis le début des mesures.

On observe une corrélation avec le groupe social et le niveau d'études : plus le GS est défavorisé, plus la proportion de personnes estimant que la société ne leur donne pas les moyens est élevée (40% pour les plus favorisés contre 52% chez les plus défavorisés) ; plus le diplôme est faible, plus cette proportion augmente (38% chez les plus diplômés contre 53% chez les moins diplômés). Par ailleurs, 22% des personnes en incapacité de travail pensent que la société leur donne les moyens de montrer ce dont ils sont capables (65% pensent le contraire) et 24% des chômeurs partagent cet avis (66% pensent l'inverse), contre 40% des pensionnés. Les travailleurs sont 39% à être en désaccord, soit une proportion plus faible que la moyenne.

Récap inégalités

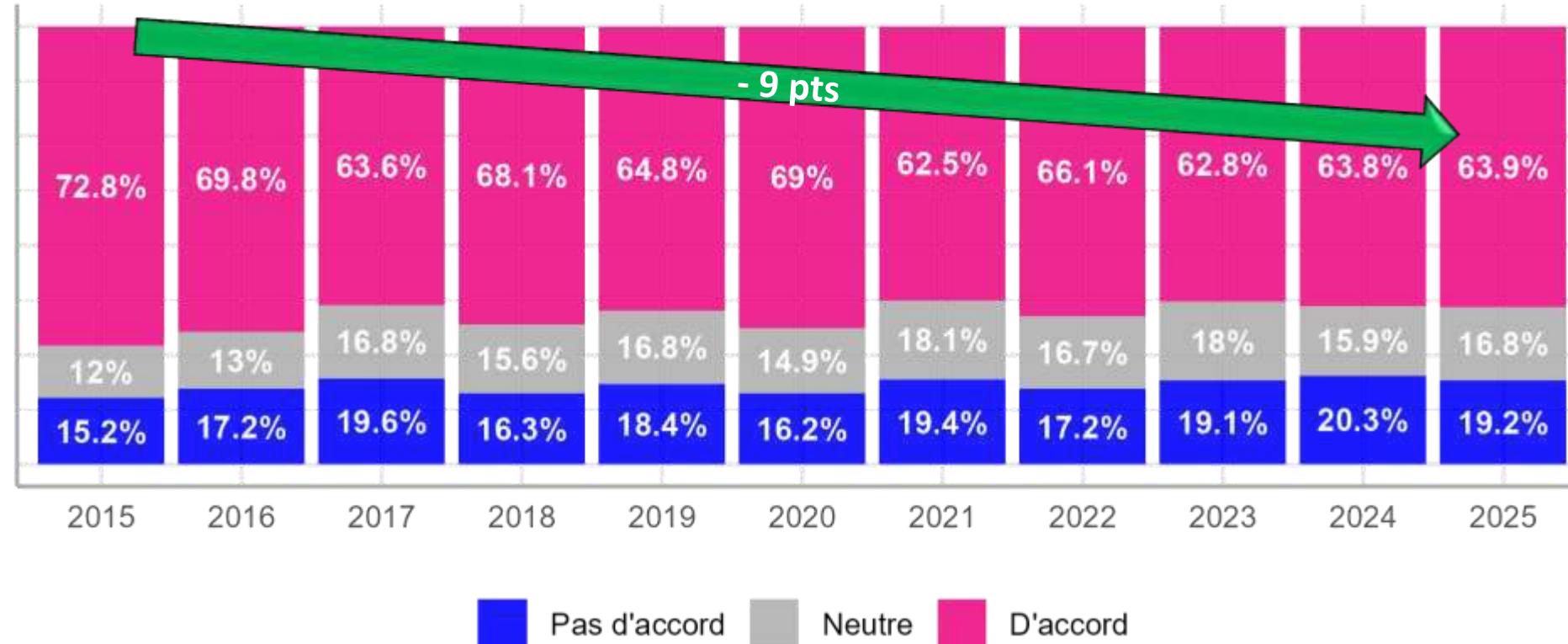
■ 2025 ■ 2024 ■ 2023 ■ 2022 ■ 2021 ■ 2020 ■ 2019 ■ 2018 ■ 2017 ■ 2016 ■ 2015



| | 2015 | 2024 | 2025 |
|--|-------|-------|-------|
| Les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont vraiment importantes en Belgique | 59,0% | 54,9% | 55,7% |
| Les inégalités dans l'accès à l'emploi sont vraiment importantes en Belgique | 67,2% | 59,3% | 60,8% |
| Les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes en Belgique | 62,2% | 64,3% | 62,4% |
| Les inégalités sociales sont insupportables dans notre société belge | 72,8% | 63,8% | 63,9% |

Les inégalités sociales

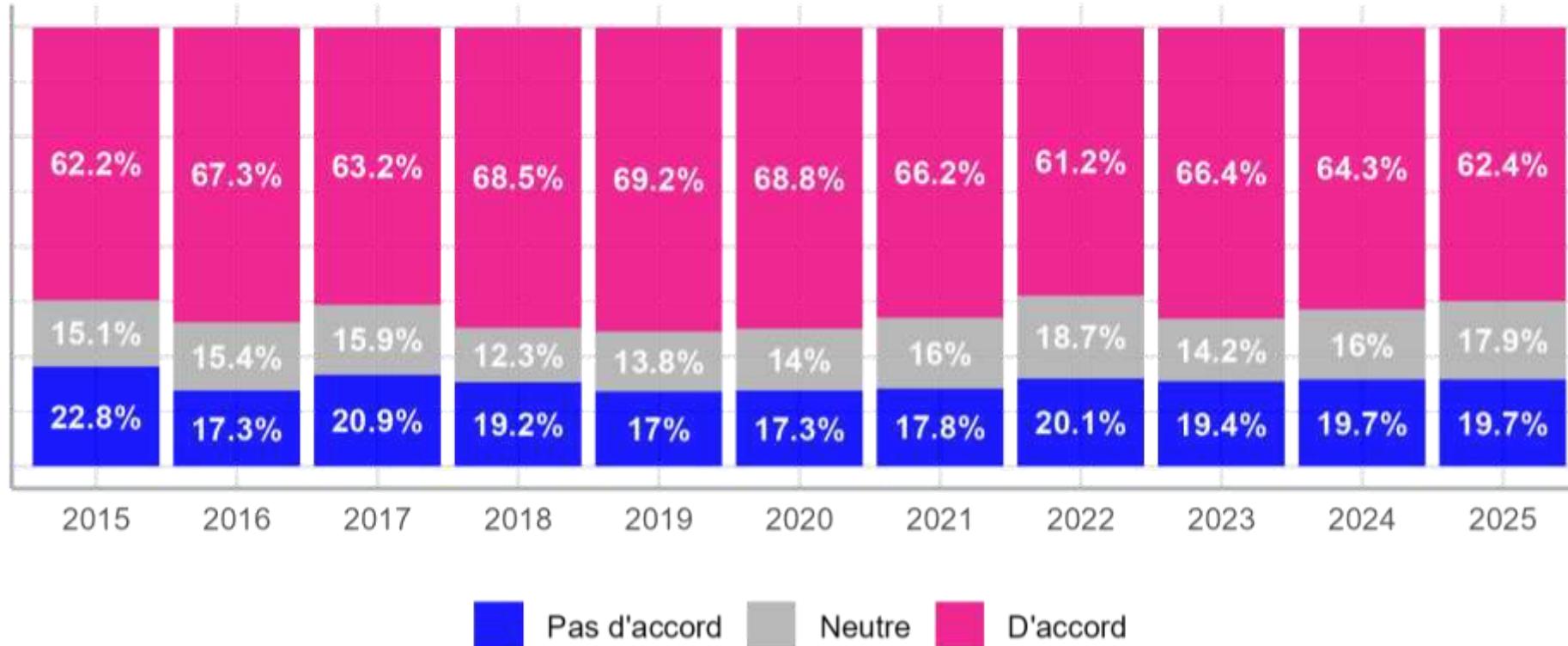
➤ *Les inégalités sociales sont insupportables dans notre société*



On constate que, sur le long terme, moins de Belges francophones estiment que les inégalités sociales sont insupportables dans notre société. En 2025, 64% de la population considère les inégalités sociales comme insupportables, contre 73% en 2015, soit une baisse de 9 points en 11 ans. Les hommes sont plus souvent en désaccord que les femmes (23% contre 16%). Les moins de 40 ans sont moins nombreux à partager cette idée (59%), tout comme les groupes sociaux les plus aisés (58%) et les travailleurs (60%). A l'inverse, les personnes en incapacité de travail sont davantage d'accord (73%). Enfin, 71% des diplômés du primaire ou du secondaire inférieur partagent cette opinion, contre 58% des diplômés d'études supérieures courtes.

Les inégalités sociales (de genre)

- *Les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes dans notre société*

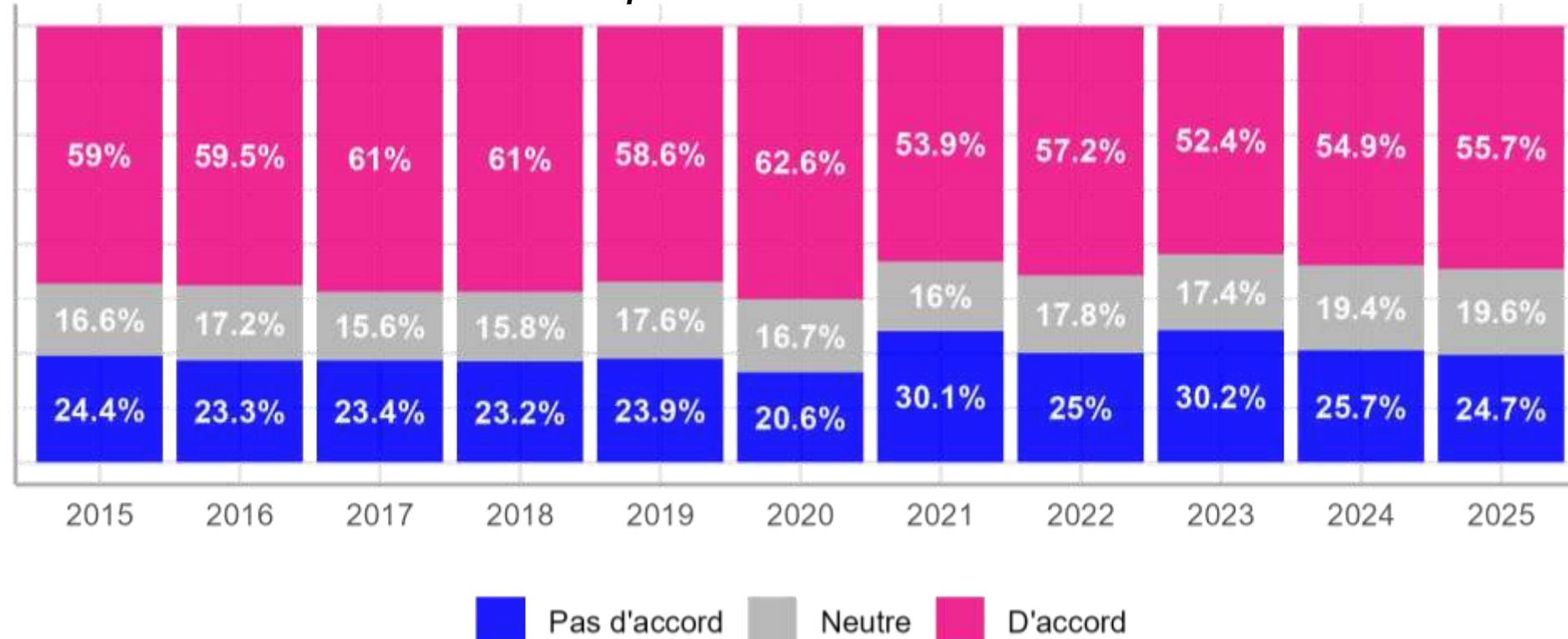


Cette année, la proportion de Belges francophones qui considèrent que les inégalités femmes-hommes restent très importantes en Belgique demeure relativement stable : 62%.

Les hommes sont 54% à partager cette opinion, contre 70% des femmes. Les plus jeunes sont 57% à le penser, alors qu'ils sont 68% parmi les 60 ans et plus. Parmi les couples avec enfant(s), 56% estiment que ces inégalités sont très importantes. Enfin, les travailleurs sont également moins nombreux à être en accord (58%), tandis que les pensionnés le sont davantage (69%).

Les inégalités sociales (d'accès à la santé)

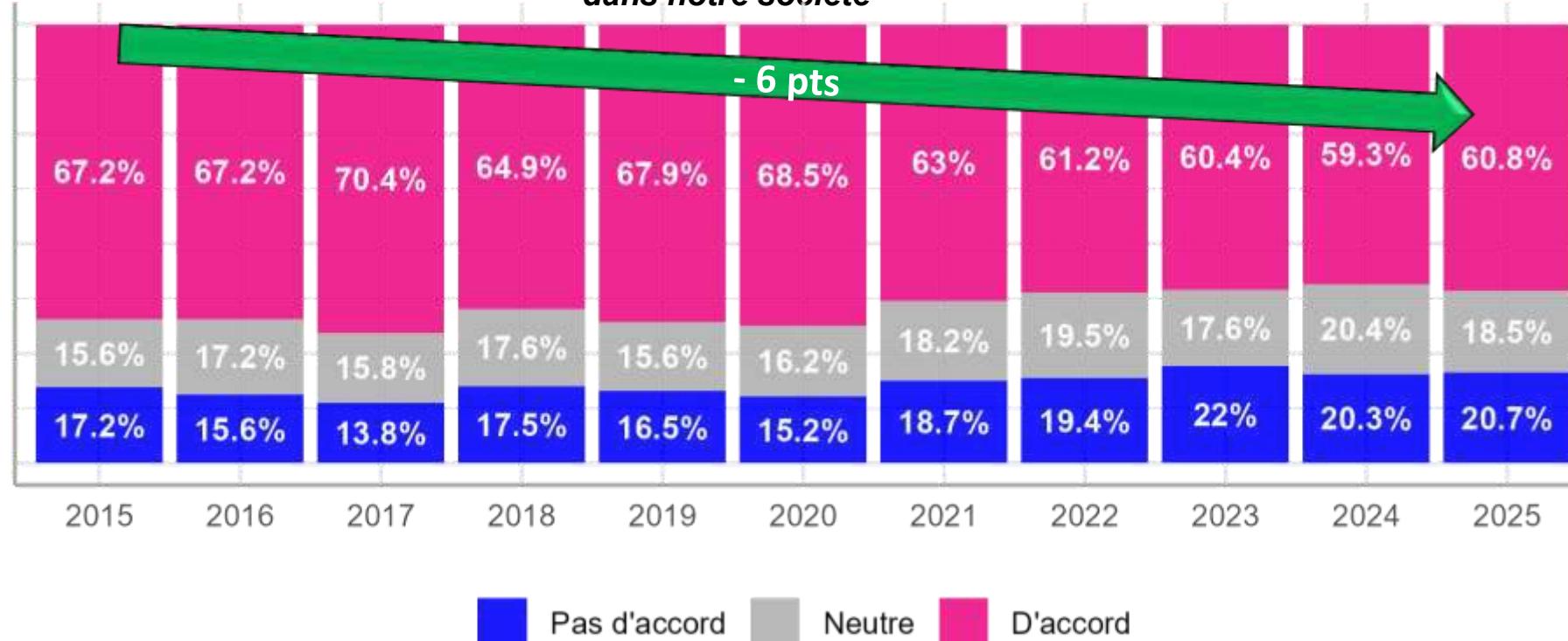
- **Les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont vraiment importantes dans notre société**



Après avoir atteint son niveau le plus bas en 2023, la proportion de Belges francophones qui estiment que les inégalités dans l'accès à des soins de qualité sont vraiment importantes dans notre société a augmenté au cours des 2 dernières années. En 2025, 56% partagent cette opinion. Les hommes sont 51% à le penser, contre 60% des femmes. Les plus jeunes sont 31% à être en désaccord, contre 20% parmi les 60 ans et plus. Les personnes isolées sont 60% à être en accord, et celles vivant en milieu rural 62%, soit davantage que la moyenne. Les plus aisés et les travailleurs sont plus souvent en désaccord (respectivement 30% et 27%). Enfin, les pensionnés et les personnes en incapacité de travail sont davantage à être en accord (62% et 65%).

Les inégalités sociales (d'accès à l'emploi)

- *Les inégalités dans l'accès à l'emploi sont vraiment importantes dans notre société*

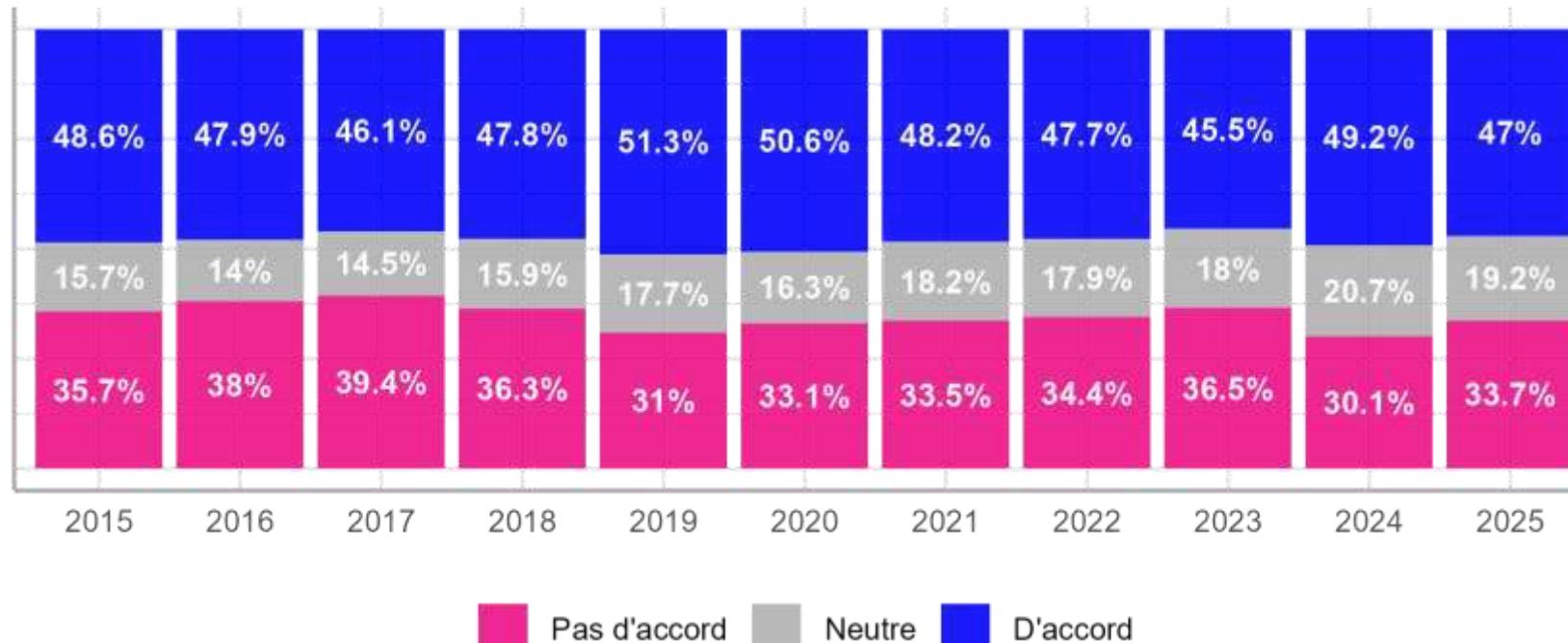


Ce sont 61% des répondants qui dénoncent les inégalités dans l'accès à l'emploi, soit une diminution de 6 points depuis 2015.

Il existe un écart de 10 points entre les hommes et les femmes : 56% des hommes partagent cette opinion contre 66% des femmes. Les plus aisés sont 57% à le penser et les GS3-4 55%, contre 65% des GS5-6 et 66% des plus précaires. La structure de ménage joue également un rôle : les personnes vivant seules avec enfant(s) sont davantage à le penser (70%), alors que les personnes en couple avec enfant(s) sont 54% à être en accord. Les chômeurs et les personnes en incapacité de travail, en lien avec leurs situations, sont bien plus nombreux à le déclarer (respectivement 73% et 71%), alors que c'est bien moins le cas des travailleurs (55%). Enfin, 53% des diplômés d'études supérieures courtes partagent cette opinion.

L'engagement social/citoyen

- *J'ai le sentiment de contribuer à des causes qui me tiennent à cœur (lutter contre injustices sociales, racisme, faim dans le monde, pour recherche médicale, protection environnement...)*



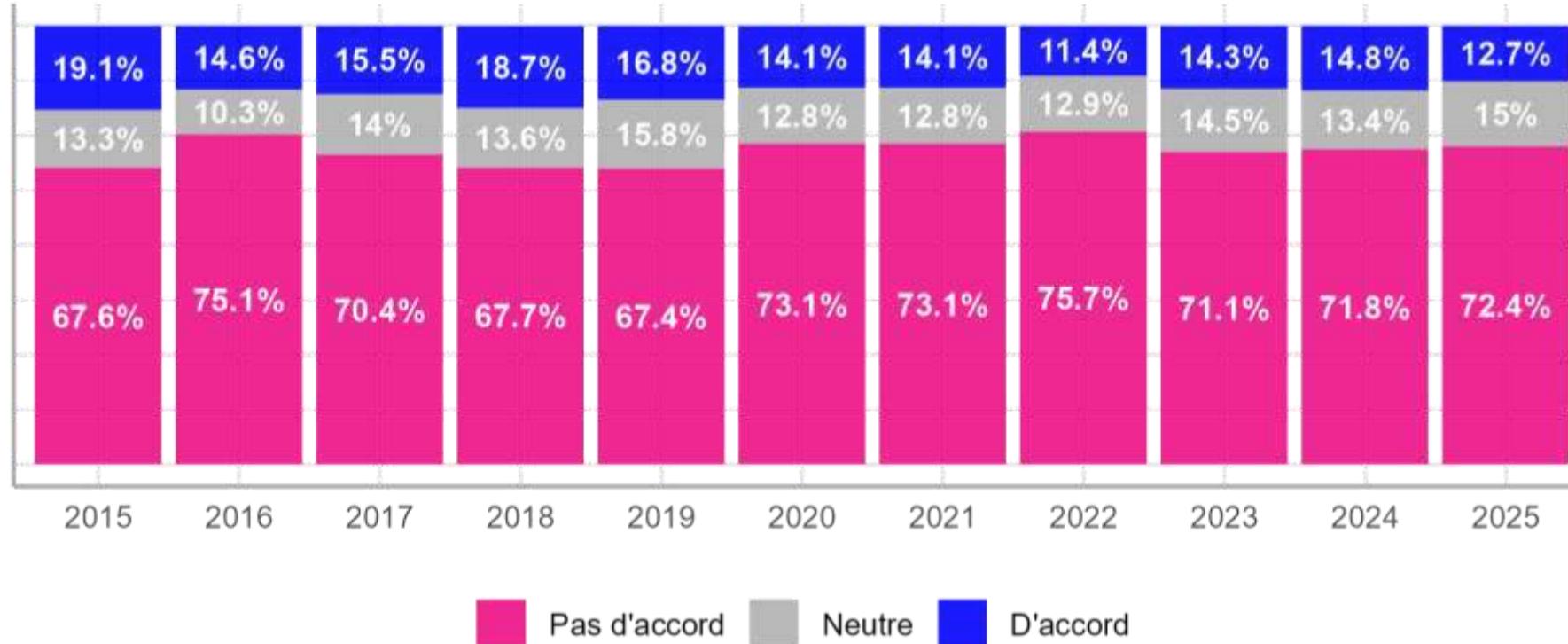
Concernant le sentiment de contribuer à des choses qui leur tiennent à cœur, cela touche toujours moins de la moitié de la population (47%). Les femmes sont une sur 2 à avoir ce sentiment contre 44% des hommes. Les plus âgés sont 54% à le penser, soit davantage que leurs cadets. Par ailleurs, les couples avec enfant(s) sont 41% à être en désaccord, soit davantage que pour les autres structures de ménage. Les personnes en incapacité de travail et les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur sont également davantage en désaccord (respectivement 42% et 41%), tandis que les étudiants et les pensionnés le sont moins (respectivement 20% et 25%). Les travailleurs sont moins nombreux à être en accord (44%), tandis que les diplômés du secondaire supérieur le sont plus (50%). Enfin, les aidants proches sont bien plus nombreux à être en accord (56%) en comparaison de ceux qui ne le sont pas (42%).

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Perception du système
économique et financier*

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Les grandes banques et compagnies d'assurances

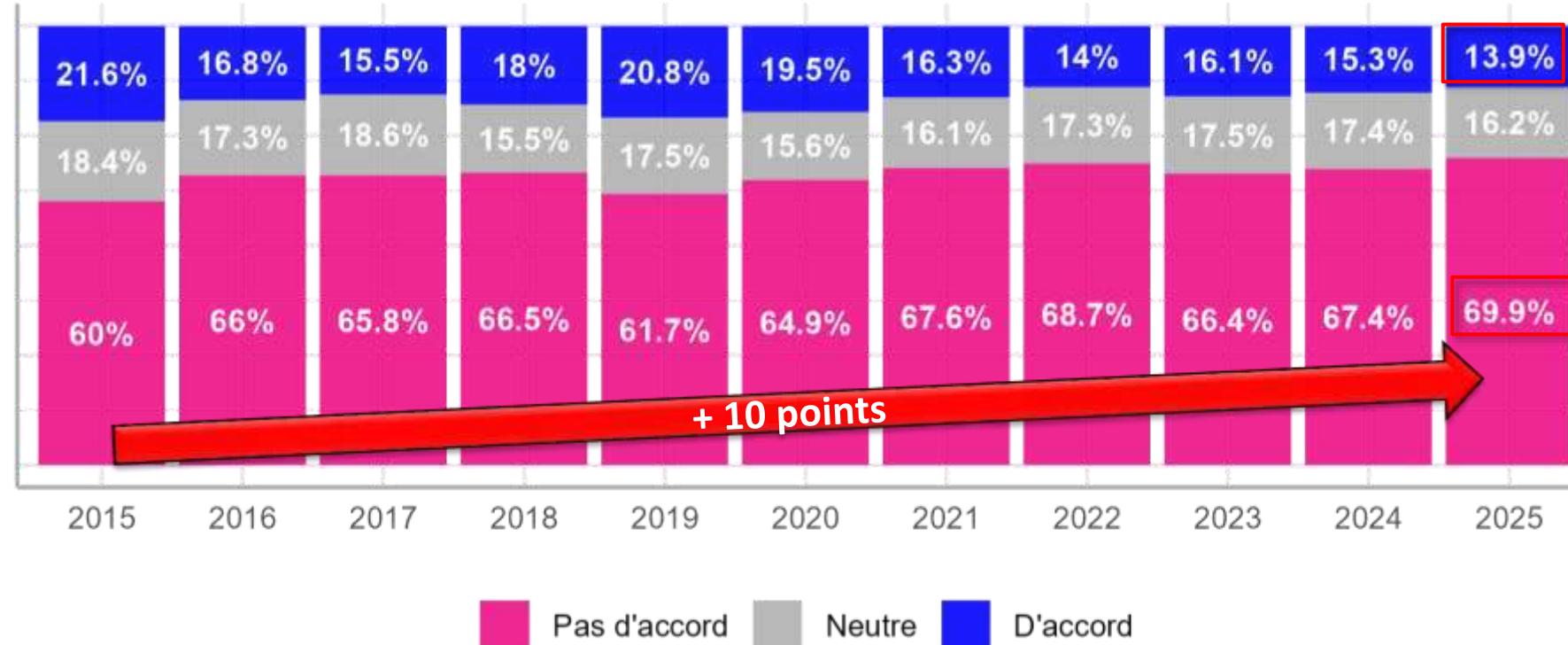


On compte 13% de Belges francophones qui déclarent avoir confiance dans les grandes banques et compagnies d'assurances.

La confiance est légèrement plus élevée chez les femmes (14%, contre 11% chez les hommes) et parmi les moins de 40 ans (16%), mais bien plus faible chez les 40-59 ans (9%). Les personnes les plus favorisées sont moins enclines à penser que les grandes banques et compagnies d'assurances agissent pour améliorer leur vie (5% contre 17% chez les GS5-6 et 18% chez les plus précaires). Les étudiants sont davantage en accord (24%), tandis que les travailleurs le sont moins (10%). Les personnes vivant en colocation ou chez leurs parents/famille sont respectivement 50% et 63% à être en désaccord, soit moins que la moyenne. Enfin, on observe une corrélation avec le niveau d'études : la confiance est plus élevée chez les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur (21%) et chez ceux diplômés du secondaire supérieur (15%), tandis qu'elle est plus faible chez les diplômés d'études supérieures courtes ou longues (7%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Les grandes entreprises

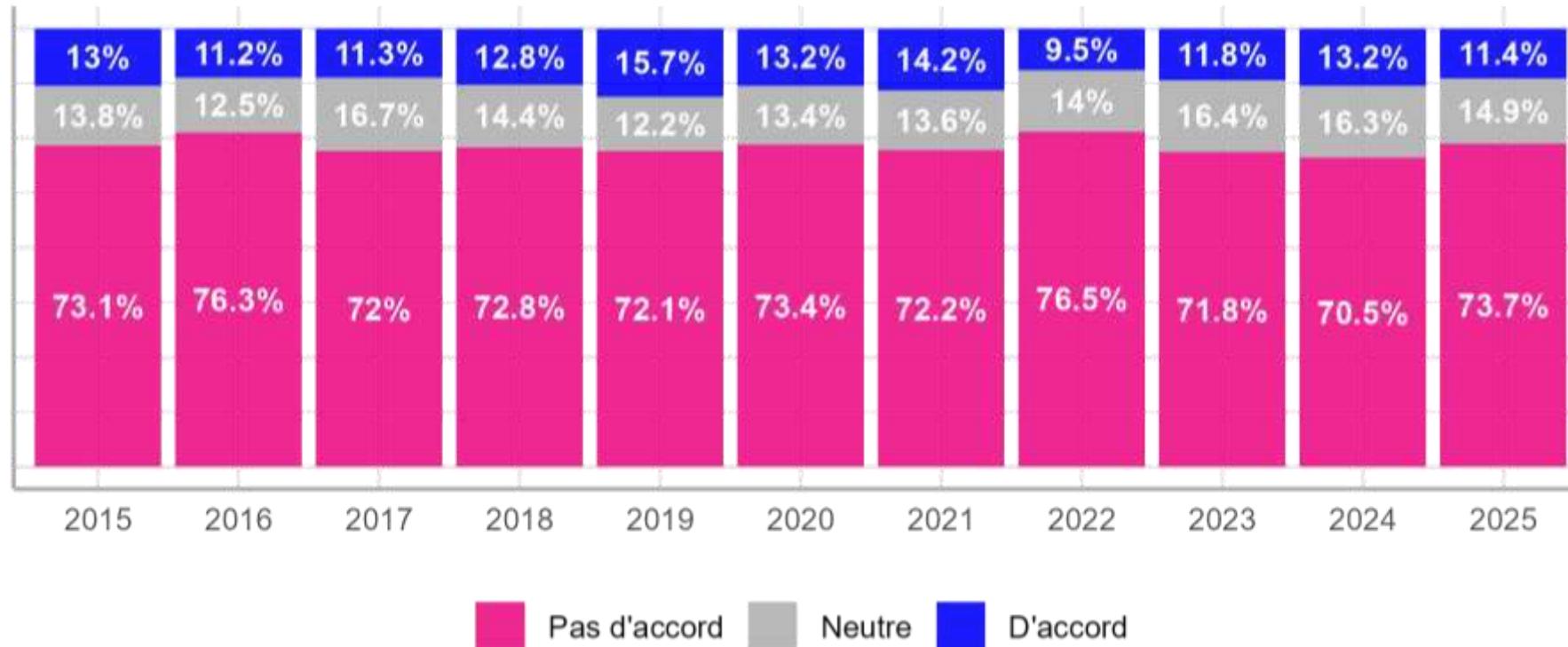


La confiance dans les grandes entreprises reste faible : seulement 14% des Belges francophones pensent qu'elles agissent pour leur bien. Sur le long terme, cette proportion a diminué de 8 points, passant de 22% à 14%, soit le niveau le plus bas jamais enregistré. A l'inverse, 7 Belges francophones sur 10 estiment que les grandes entreprises n'agissent pas pour améliorer leur vie, ce qui représente une hausse de 10 points depuis 2015 et ici aussi un record.

Cette adhésion est légèrement plus forte chez les moins de 40 ans (17%) et chez les répondants vivant en colocation (38%). On observe une corrélation avec le groupe social : plus le groupe est défavorisé, plus la confiance est élevée : 8% chez les plus aisés, 11% chez les GS3-4, 17% chez les GS5-6 et 19% chez les plus précaires. Par ailleurs, la confiance est plus marquée chez les personnes en incapacité de travail (20%). Enfin, une forte corrélation avec le niveau d'études est constatée : plus le diplôme est élevé, moins la confiance est grande. Les diplômés de primaire ou de secondaire inférieur sont 25% à être en accord et 17% des diplômés du secondaire supérieur, alors qu'ils sont 9% parmi les diplômés de courtes études supérieures et 6% des diplômés de longues études supérieures.

Projection dans le futur : système économique et financier

➤ Le système économique et financier me rassure

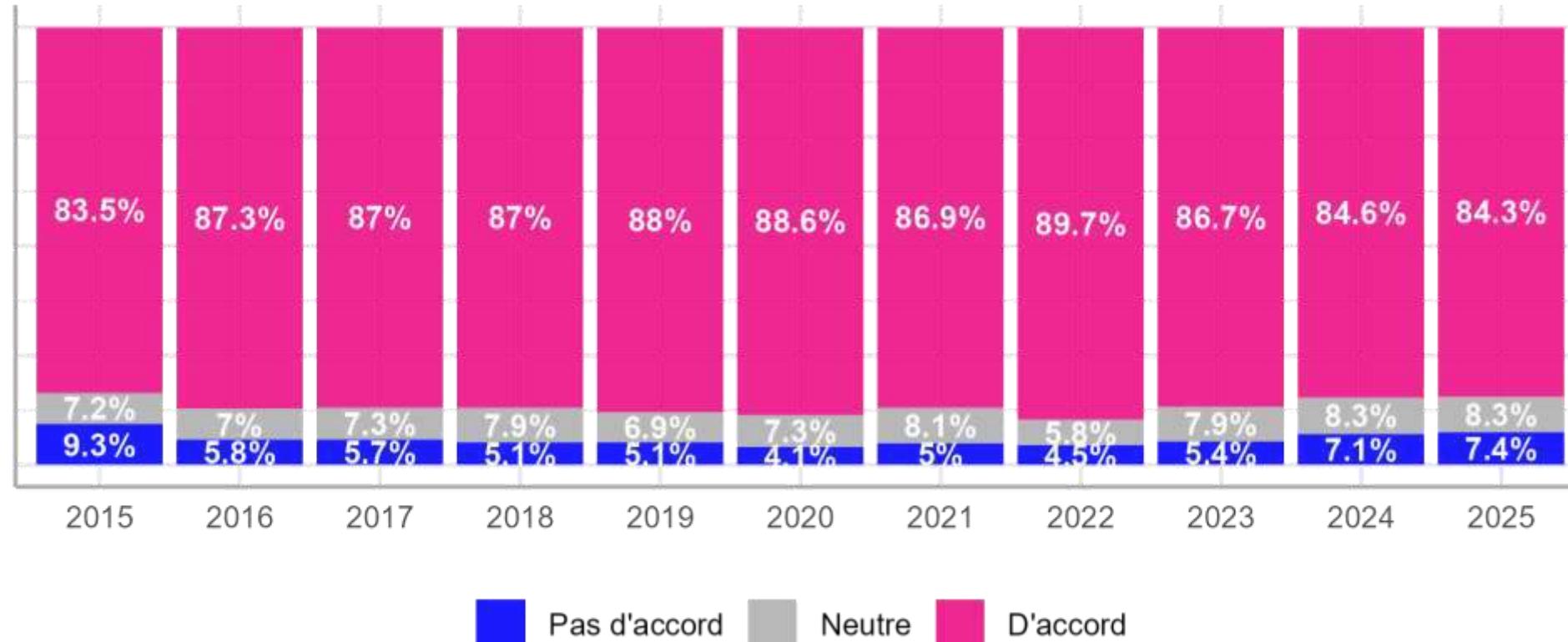


On compte un peu plus d'une personne sur 10 qui affirme que le système économique et financier est rassurant.

Les hommes partagent davantage cette opinion que les femmes (14% contre 8%). Les personnes âgées de 60 ans et plus sont 69% en désaccord, et les personnes qui vivent seules sont 70% à l'être. Les plus précaires sont moins en désaccord avec cet énoncé (68%), de même que les pensionnés (67%) et les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur (65%), tandis que les chômeurs sont davantage en désaccord (87%).

L'argent et la finance

- *Je trouve que l'argent et la finance tiennent une place beaucoup trop importante dans la société actuelle*

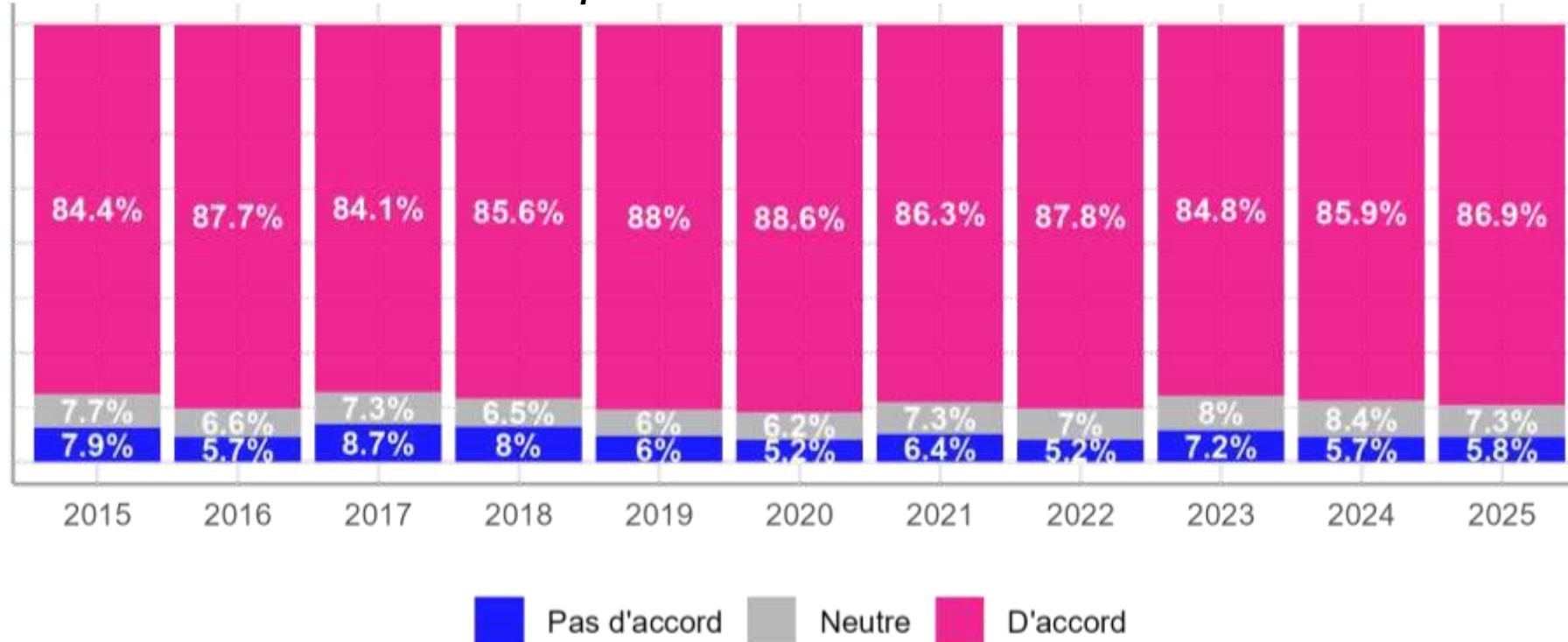


La trop grande place que prend la finance et l'argent dans notre société est confirmée par 84% des Belges francophones. Ce taux élevé perdure depuis le début des mesures.

Les étudiants sont moins nombreux à le penser (74%), de même que les diplômés de longues études supérieures (80%). Le milieu de résidence joue un rôle : les habitants de zones urbaines sont 79% à le penser, contre 90% des habitants de zones rurales.

L'argent et la finance

- *La mondialisation enrichit encore plus les riches et appauvrit les pauvres*



Près de 9 Belges francophones sur 10 pensent que la mondialisation enrichit encore plus les riches et appauvrit les pauvres. C'est stable à ce haut niveau depuis le début des mesures.

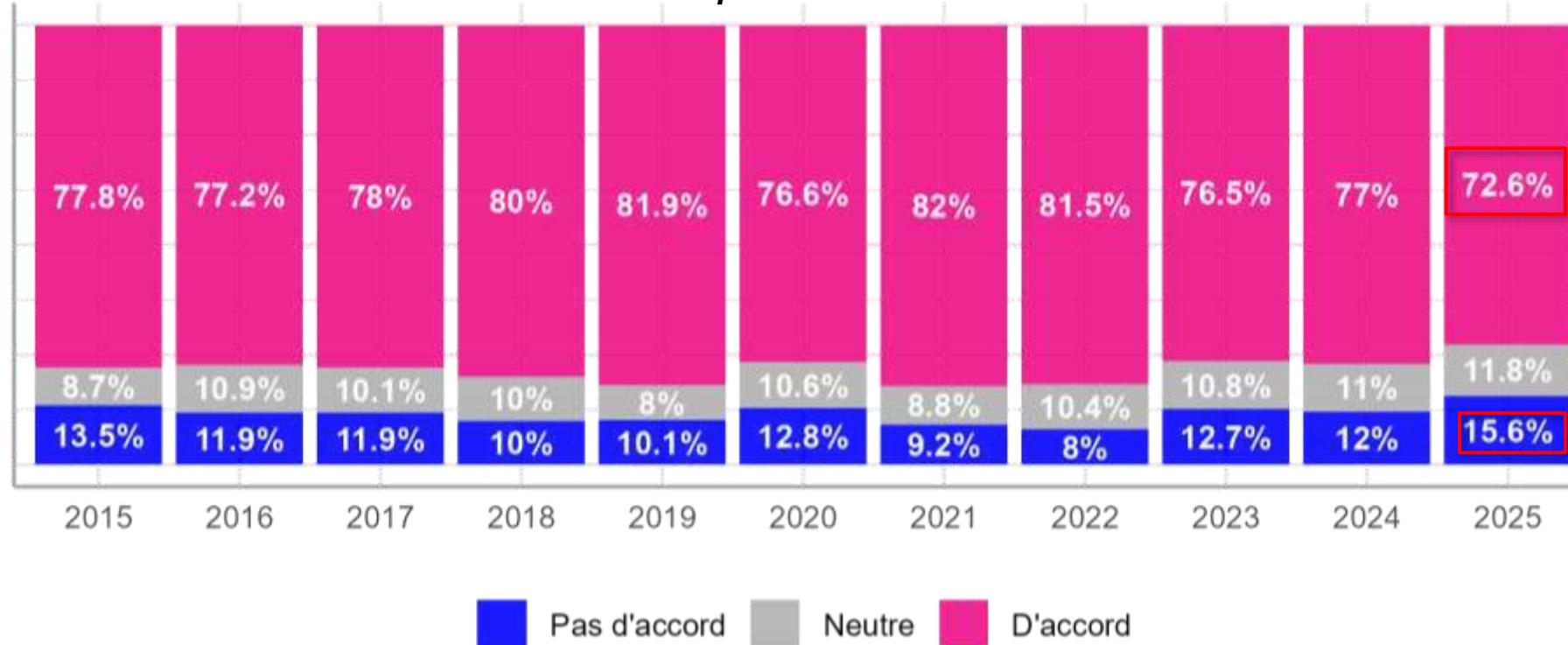
Les hommes sont moins en accord que les femmes (84% contre 90%), et les plus jeunes moins que les 40-59 ans (83% contre 90%). Les personnes seules avec enfant(s) sont 93% à partager cette idée. Les plus aisés sont moins en accord (84%), tandis que les GS5-6 le sont davantage (92%). Les étudiants sont moins souvent en accord (79%). Enfin, on observe une corrélation avec le niveau d'études : plus le diplôme obtenu est élevé, moins la proportion en accord est grande : les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur sont 92% à le penser, contre 82% des diplômés de longues études supérieures.

L'image de soi, la projection dans le futur

*L'avenir – celui de mes proches,
le mien et celui de la société*

L'environnement, le climat

- *La dégradation de l'environnement m'inquiète vraiment beaucoup*

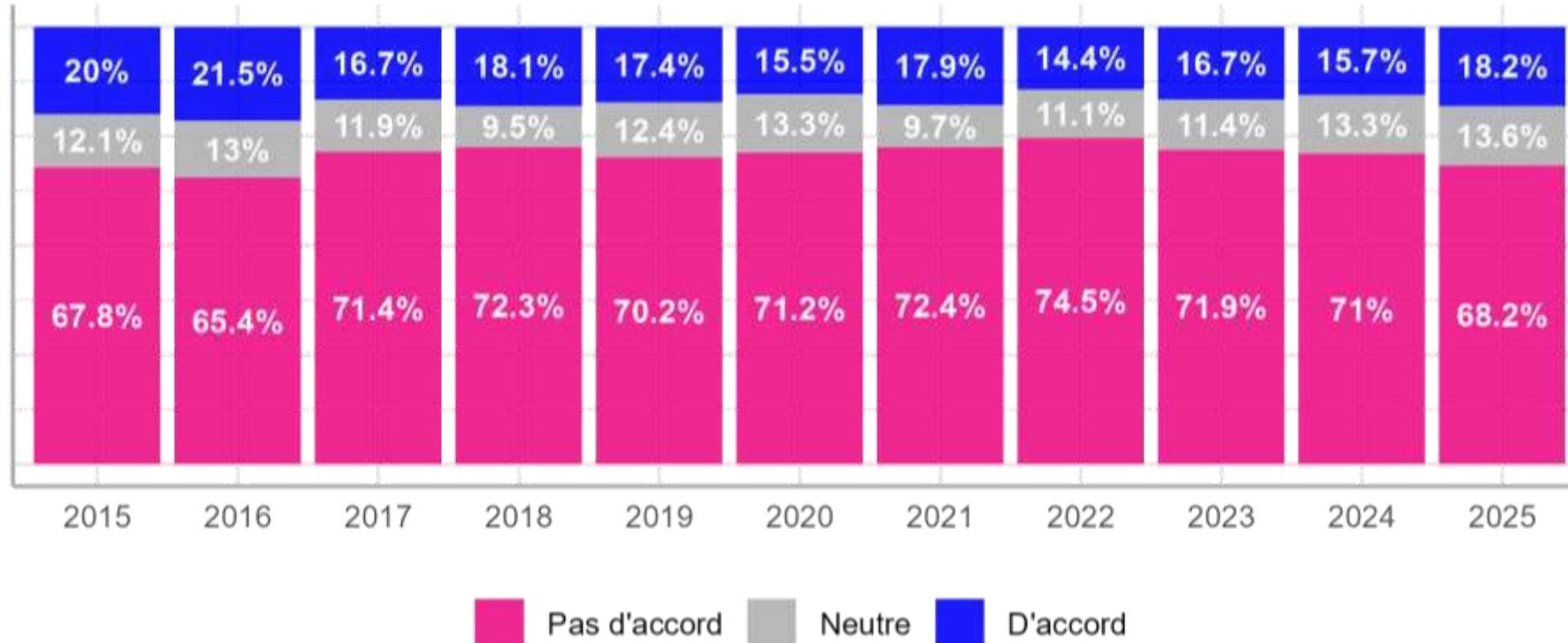


La dégradation de l'environnement reste une inquiétude pour 73% de la population belge francophone. Cette proportion est en diminution à court terme (- 4 points) ainsi qu'à long terme (- 5 points) et n'avait jamais été aussi faible.

Les hommes sont moins inquiets sur cette question en comparaison des femmes (68% contre 77%). Par ailleurs, les travailleurs sont 70% à être en accord et les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur sont 66%, soit moins que la moyenne. Enfin, les résidents en milieu urbain sont 20% en désaccord, contre 10% en milieu péri-urbain.

L'environnement, le climat

➤ ***J'estime que les efforts faits sont suffisants pour sauver l'environnement***

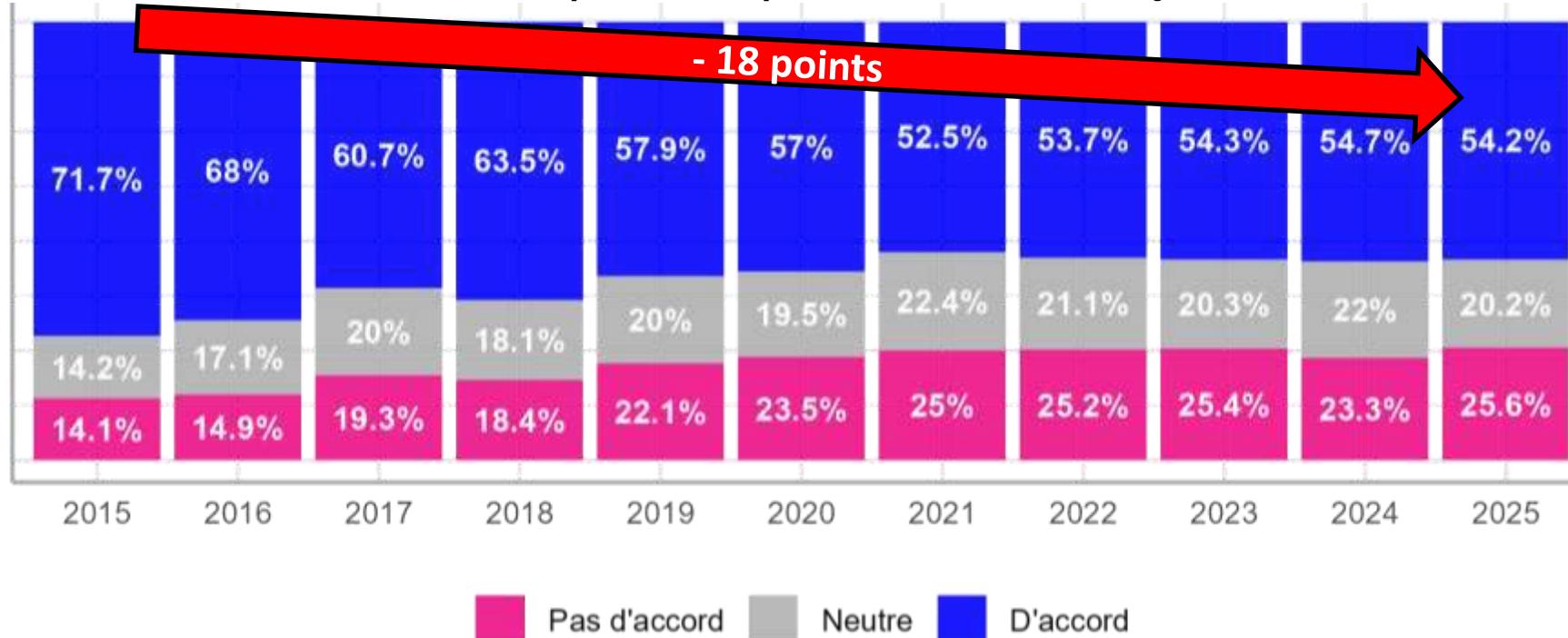


Ils sont 18% de répondants à estimer que les efforts faits pour sauver l'environnement sont suffisants.

Les plus jeunes sont davantage en désaccord (73%), tandis que les plus âgés le sont moins (64%). Les personnes vivant en couple sans enfant sont davantage en accord (23%), de même que les pensionnés (23%) et les résidents en milieu péri-urbain (22%). Par ailleurs, les personnes qui vivent chez leurs parents/famille sont 77% à être en désaccord. Les plus aisés sont 76% à être en désaccord, tandis que les GS5-6 sont 61% à l'être. Enfin, les diplômés du secondaire supérieur sont 64% en désaccord, tandis que les diplômés de longues études supérieures sont 77% à l'être.

Projection dans le futur : les progrès de la science

- *Les avancées de la science apporteront des solutions aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui*

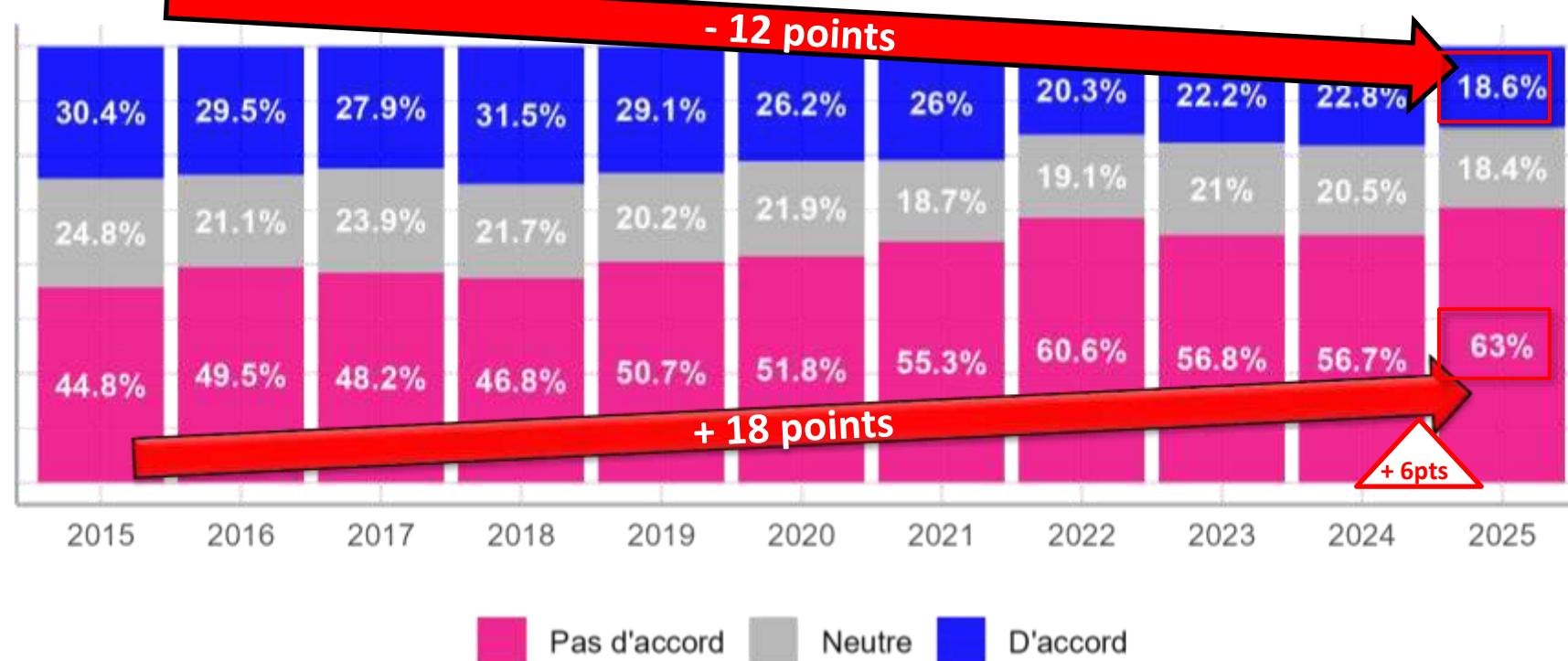


C'est un peu plus d'une personne sur 2 qui dit avoir confiance en la science et en ses avancées pour apporter des solutions aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui. Sur le long terme, c'est en baisse de 18 points (de 72% en 2015 à 54% cette année).

Les hommes sont plus optimistes que les femmes quant à l'apport de la science pour régler les problèmes que nous rencontrons (59% contre 50%). On observe que ce sont beaucoup plus les plus âgés qui y croient : 62% des 60 ans et plus contre 48% des 18-39 ans et 53% des 40-59 ans. Les GS aisés sont moins souvent en accord comparativement aux autres groupes sociaux (49%). En lien avec l'âge, on observe aussi une surreprésentation des pensionnés (66% contre 41% des chômeurs). Concernant la structure de ménage, ce sont 49% des couples avec enfant(s) qui y croient. Enfin, les résidents en milieu urbain sont 50% à être d'accord, contre 60% en milieu rural.

Projection dans le futur : l'évolution de la société en général

➤ Je suis très optimiste face à l'évolution de la société dans laquelle je vis

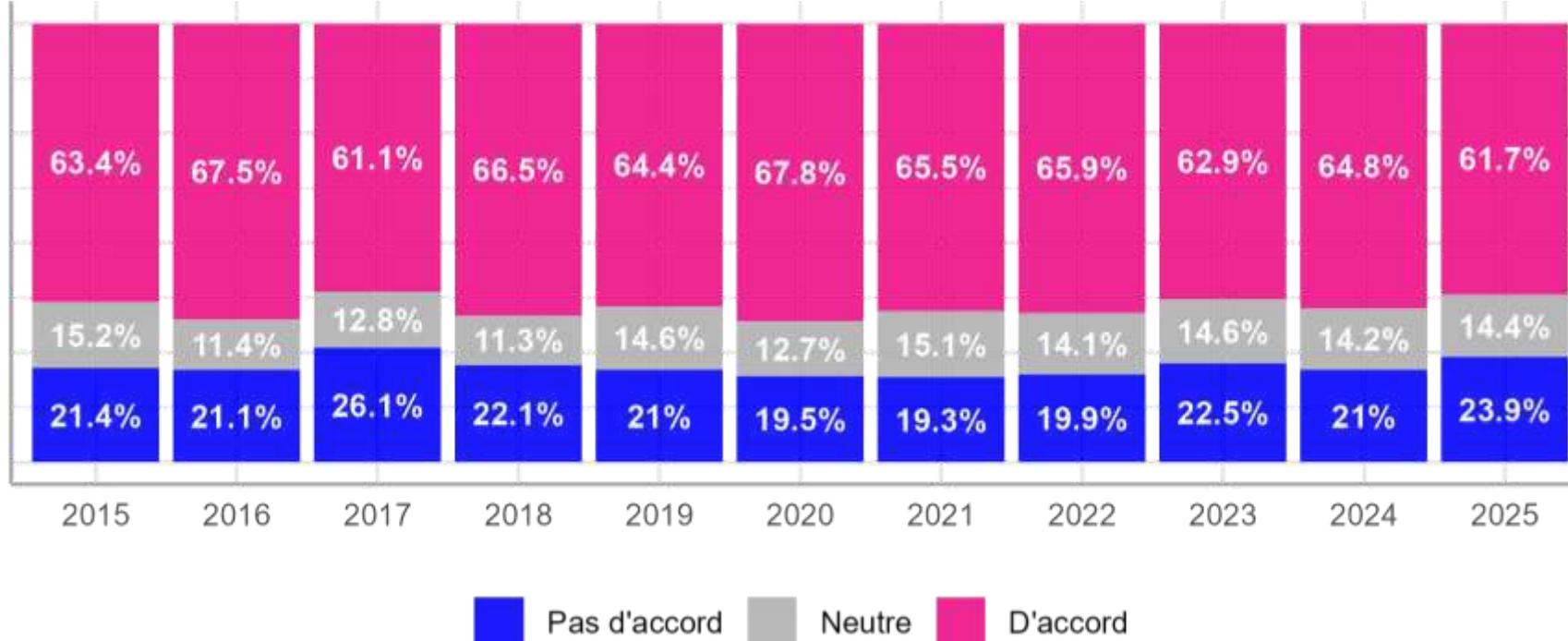


Moins d'une personnes sur 5 est optimiste face à l'évolution de la société, et c'est en baisse de 4 points à court terme et de 12 points à long terme. A l'inverse, près de 2 personnes sur 3 déclarent être pessimistes face à l'évolution de la société et c'est en hausse de 6 points à court terme et de 18 points depuis 2015 (de 45% à 63%). La proportion d'optimiste n'a jamais été aussi faible et celle de pessimiste jamais aussi élevée.

Premièrement, on constate que les femmes sont davantage pessimistes que les hommes (68% contre 58%). Ensuite, on note que les 60 ans et plus sont davantage optimistes (22%). Une corrélation avec le groupe social est notable : 13% d'optimistes chez les plus aisés ; 16% chez les GS3-4 alors qu'on monte à 20% chez les GS5-6 et 25% chez les plus précaires. Avec 12% d'optimistes, les chômeurs sont moins nombreux que la moyenne à être optimistes alors qu'au sein des pensionnés on en retrouve davantage (25%). On observe une corrélation concernant le niveau d'études : plus le diplôme est élevé, moins la proportion d'optimiste est élevée (26% des diplômés du primaire ou du secondaire inférieur contre 13% des diplômés de longues études supérieures). Enfin, les habitants de zones urbaines sont 16% à partager cette idée, soit un peu moins que la moyenne.

La santé des proches

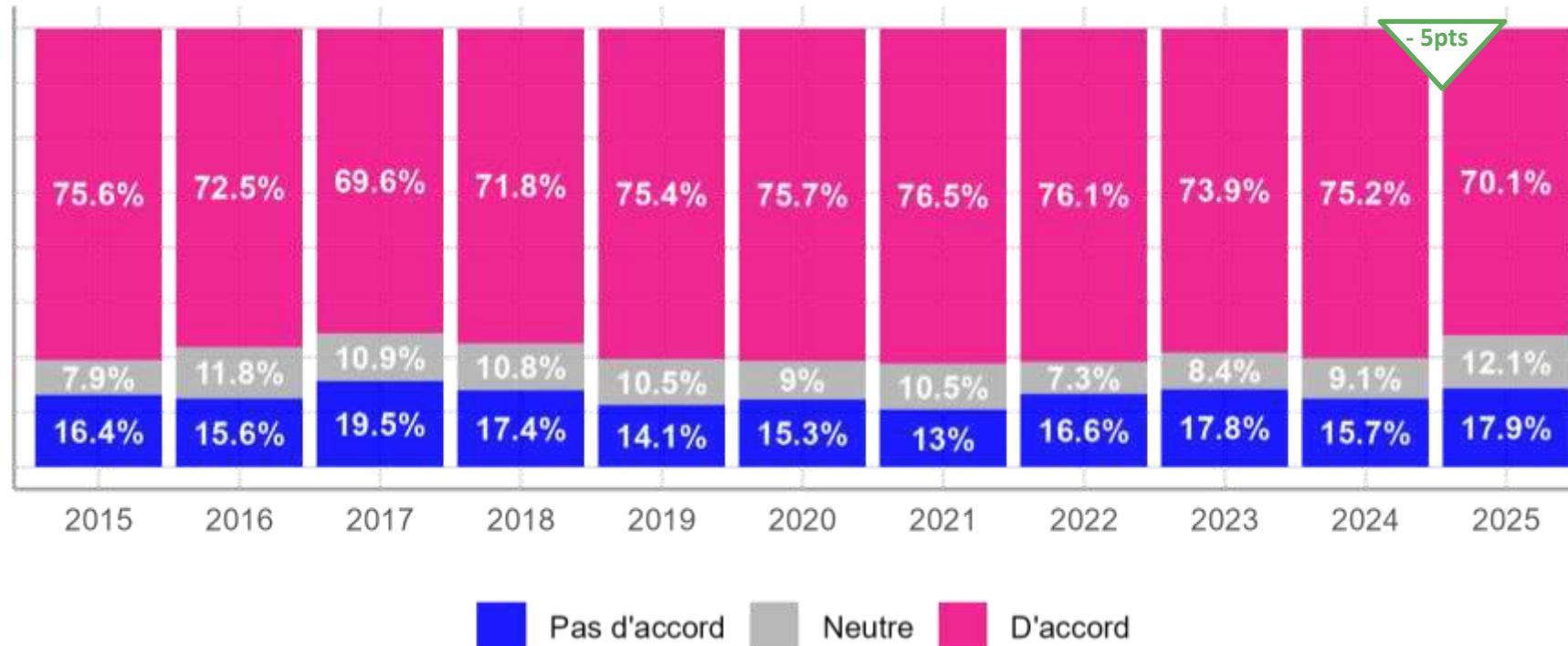
➤ Je suis vraiment très inquiet(e) pour la santé de mes proches



La préoccupation vis-à-vis de la santé de ses proches concerne 62% des Belges francophones et c'est en légère diminution à court terme (- 3 points). Les 40-59 ans sont davantage inquiets (67%) et les plus jeunes sont 27% à être en désaccord. On observe une corrélation avec le groupe social : 49% des plus aisés sont inquiets contre 70% des GS5-6 et des plus précaires. Les travailleurs sont moins nombreux à être en accord (58%), tandis que les personnes en incapacité de travail sont 81% à l'être. On note également une corrélation avec le niveau d'études : plus le diplôme obtenu est élevé, moins la part d'inquiets est grande (70% pour les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur, 69% des diplômés du secondaire supérieur, 59% des diplômés de courtes études supérieures et 42% des diplômés de longues études supérieures). Par ailleurs, les habitants de zones urbaines sont 55% en accord, tandis qu'ils sont 68% en zones rurales. Il y a davantage d'inquiets chez les aidants proches (71% contre 57% chez ceux qui ne le sont pas). Enfin, on observe une forte corrélation avec la capacité d'épargne : plus le répondant a des difficultés à épargner, plus il est inquiet (37% d'inquiets chez ceux qui arrivent à mettre beaucoup d'argent de côté et jusqu'à 79% chez ceux qui ne réussissent pas à boucler leur budget sans être à découvert).

La santé des proches

- **Je suis vraiment très inquiet(e) pour l'avenir de mes enfants – petits-enfants**

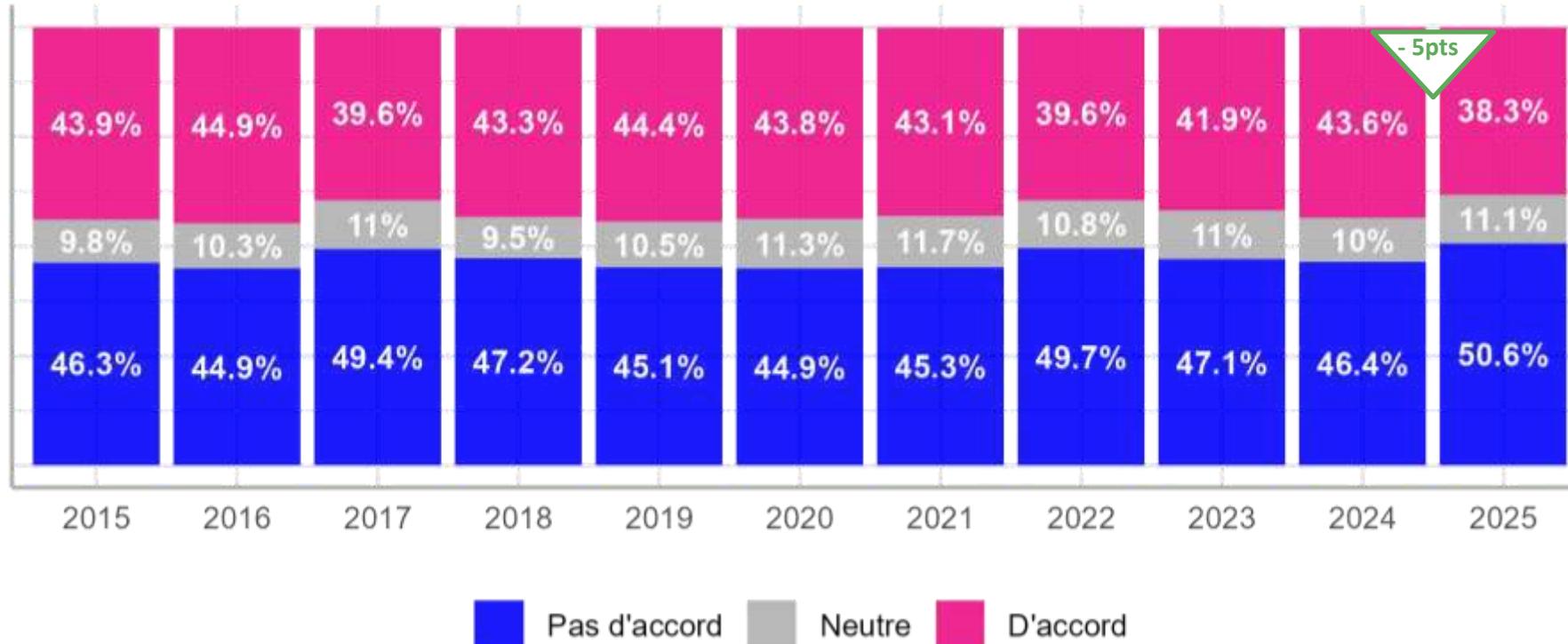


La préoccupation vis-à-vis de l'avenir de ses descendants concerne 7 Belges francophones sur 10, et c'est en baisse de 5 points à court et long terme.

Les plus aisés sont 61% à être inquiets, soit moins que les autres, tandis que les GS5-6 le sont davantage (75%). Concernant le niveau d'études, les diplômés du secondaire supérieur sont 76% à être inquiets, tandis que les diplômés d'études supérieures courtes ou longues le sont moins (respectivement 64% et 60%). Enfin, les résidents du péri-urbain sont 75% à être en accord et 15% en désaccord, tandis que les résidents en milieu urbain sont 67% en accord et 21% en désaccord.

La santé des proches

➤ ***Je crains vraiment que mes enfants se droguent un jour***

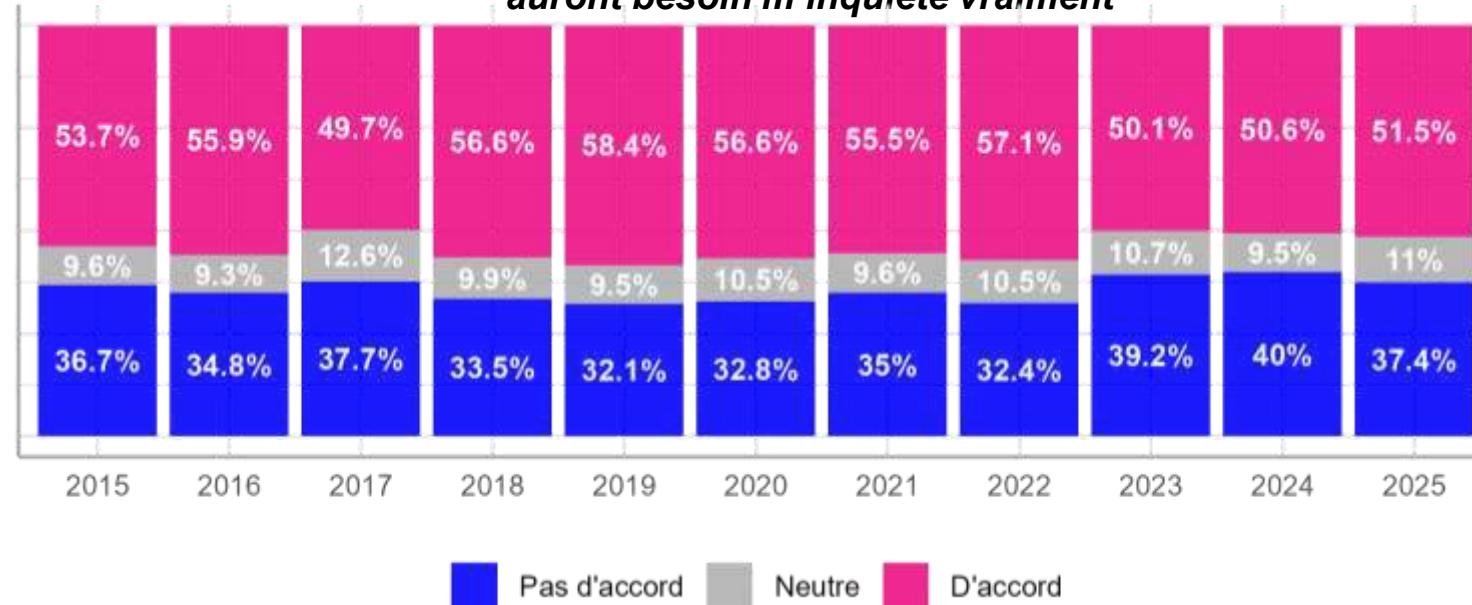


La crainte de voir ses enfants se droguer est présente chez 38% des répondants, et c'est en baisse de 5 points à court terme.

Les plus jeunes sont 43% à en être inquiets, tandis que les plus âgés sont 32% à avoir cette crainte. Les personnes en couple sans enfant sont 58% à ne pas en être inquiètes, tandis qu'ils sont 46% des couples avec enfant(s). On observe une corrélation avec le groupe social : plus le groupe est précaire, plus l'inquiétude est grande (24% chez les plus aisés contre 48%, soit le double, chez les plus précaires). Les étudiants sont davantage inquiets par rapport à cette perspective (55%), alors que les pensionnés sont davantage en désaccord (57%). Enfin, concernant le niveau d'études, on note également une corrélation : les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur sont 46% à être inquiets, ceux du secondaire supérieur sont 45% à l'être, tandis que les diplômés d'études supérieures courtes ou longues le sont moins (respectivement 31% et 24%).

La capacité à prendre soin de ses proches

- *Le risque de ne pas avoir les moyens nécessaires pour m'occuper de mes enfants ou de mes parents quand ils en auront besoin m'inquiète vraiment*

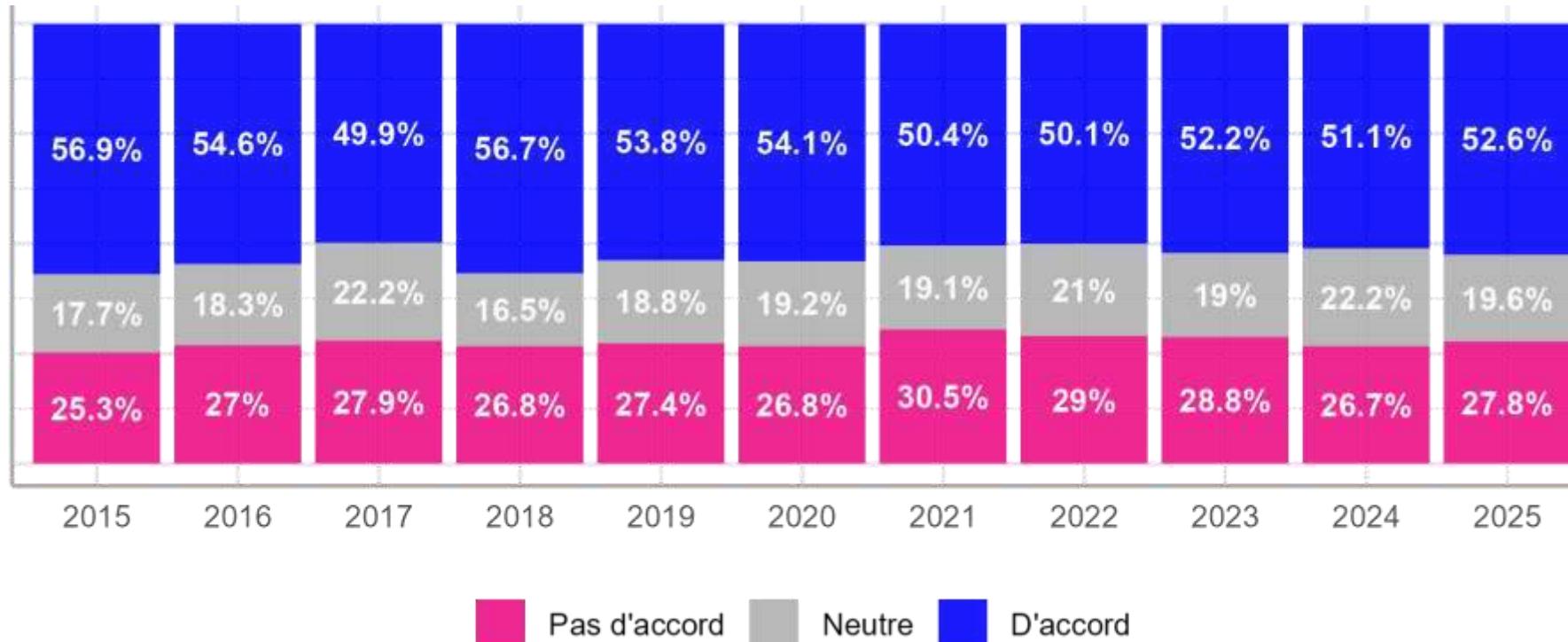


Concernant l'inquiétude liée au risque de ne pas avoir les moyens nécessaires pour s'occuper de ses enfants ou parents, la situation reste stable autour de 50% ces 3 dernières années.

Les femmes sont davantage inquiètes que les hommes (57% contre 46%). On observe un écart de 19 points entre les 18-39 ans et les 60 ans et plus (58% contre 39%). Une corrélation avec le groupe social est notable : 44% d'inquiets chez les plus aisés, 47% chez les GS3-4, 52% chez les GS5-6 et jusqu'à 64% chez les plus précaires. Les personnes vivant en couple sans enfant ou isolées sont moins inquiètes (respectivement 38% et 46%), tandis que celles en couple avec enfant(s) ou seules avec enfant(s) le sont davantage (60% et 63%). Avec 35%, les pensionnés sont moins concernés que la moyenne, alors que les personnes en incapacité de travail et les étudiants le sont bien plus (67% et 66%). Concernant le niveau d'études, les diplômés du secondaire supérieur se distinguent avec 58% d'inquiets, tandis que les diplômés d'études universitaires longues affichent un taux plus faible (38%). On compte également 58% d'inquiets parmi les aidants proches, contre 10 points de moins chez ceux qui ne le sont pas. Enfin, la capacité d'épargne est fortement corrélée : 18% d'inquiets chez ceux qui parviennent à mettre beaucoup d'argent de côté, contre 78% chez ceux qui ne réussissent pas à boucler leur budget sans être à découvert.

Projection dans le futur : avenir personnel

- *Concernant mon avenir personnel, je suis vraiment très optimiste*

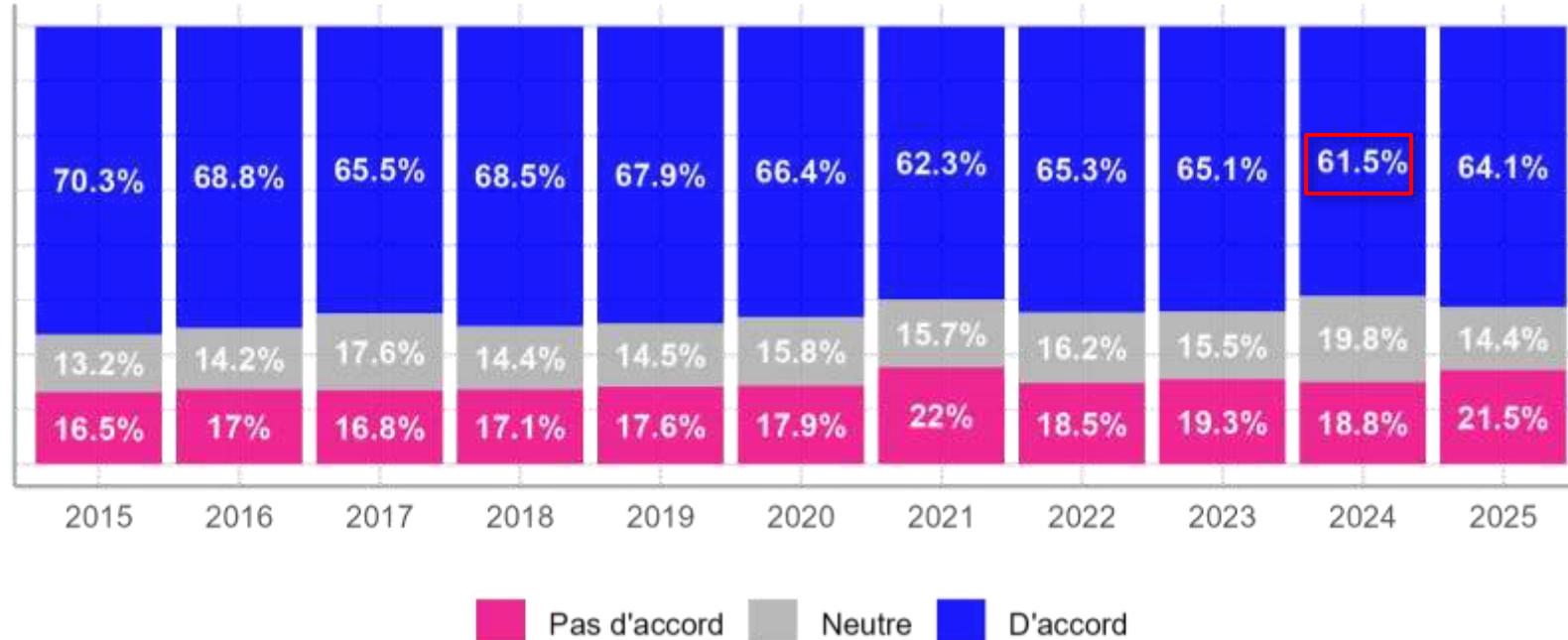


Un peu plus d'une personne sur 2 est très optimiste pour son avenir... et plus d'une sur 4 ne l'est pas du tout.

Les hommes sont davantage optimistes que les femmes (57% contre 49%), et les plus jeunes davantage que les 40-59 ans (60% contre 45%). Les personnes qui vivent seules avec enfant(s) sont moins optimistes (44%). Les personnes isolées sont plus souvent pessimistes (34%), tandis que les couples avec enfant(s) le sont moins (23%). On observe une grande différence entre les plus aisés et les plus précaires : 22% sont pessimistes chez les plus aisés, alors qu'ils sont 35% chez les plus précaires. Par ailleurs, les travailleurs sont moins pessimistes (22%), tandis que les chômeurs et les personnes en incapacité de travail le sont davantage (respectivement 42% et 49%). Les étudiants sont plus optimistes quant à leur avenir (65%). Enfin, on observe une corrélation avec la santé déclarée : 75% sont optimistes parmi les personnes en très bon état de santé contre seulement 19% de celles en très mauvais état de santé.

Autoévaluation du parcours de vie

➤ *Jusqu'ici, j'estime avoir réussi ma vie*

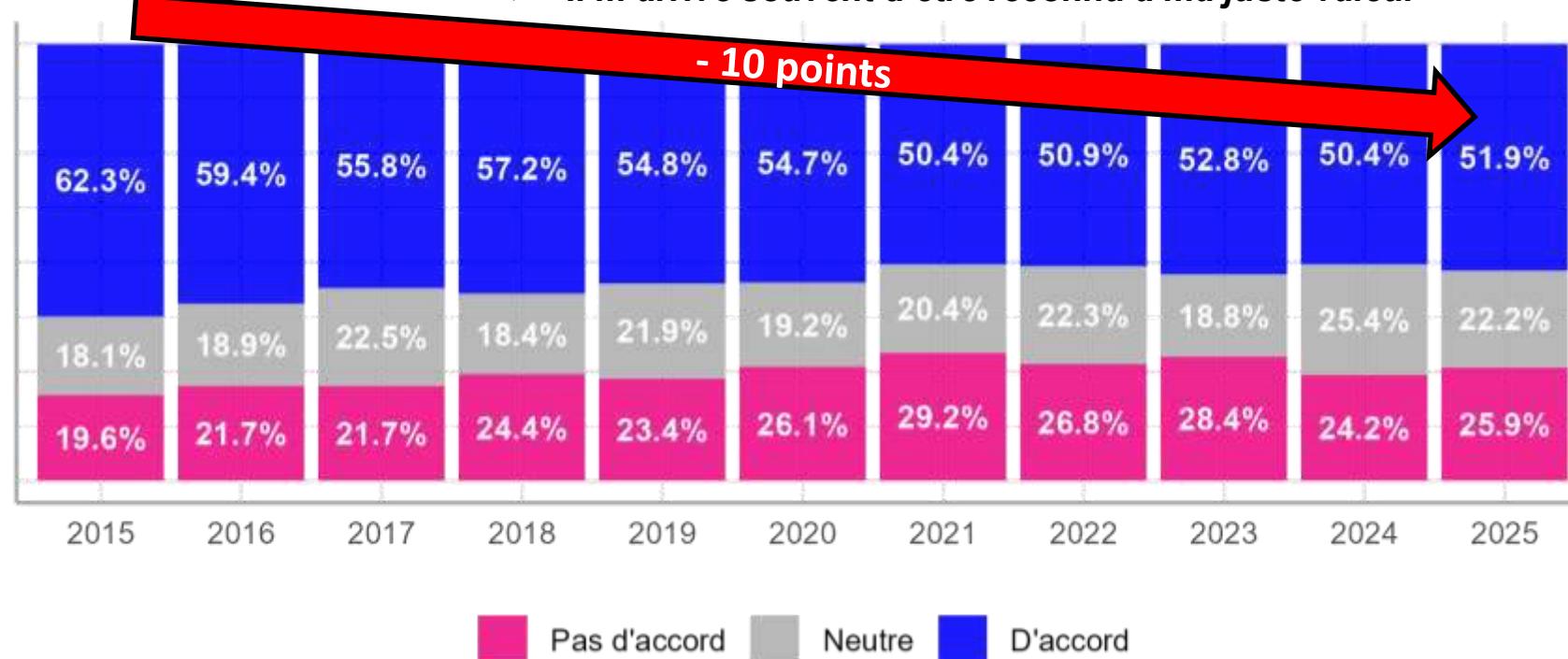


Le sentiment d'avoir réussi sa vie est présent chez près de 2/3 des sondés, c'est en hausse de 3 points en un an après avoir été à un niveau historiquement bas en 2024.

Au niveau de l'âge, ce sont 55% des moins de 40 ans ; 64% des 40-59 ans et 75% des 60 ans et plus qui le pensent. On note un effet du groupe social : de 74% qui estiment avoir réussi leur vie chez les plus aisés, cela diminue à 49% chez les plus précaires. Concernant le profil professionnel, ce sont 78% des pensionnés et 69% des travailleurs qui estiment avoir réussi leur vie, soit davantage dans ces groupes. A l'inverse, on retrouve 36% des personnes en incapacité de travail, 45% des chômeurs et 47% des étudiants qui estiment avoir réussi leur vie. La situation familiale a également une influence : les personnes isolées sont 59% à le penser et les personnes vivant chez leurs parents 44%, alors que ce sont 71% des couples avec enfant(s) et 73% des couples sans enfant. Les personnes vivant en milieu rural estiment davantage avoir réussi leur vie (72% contre 60% pour les personnes vivant en milieu urbain). La part qui estime avoir réussi sa vie est de 70% pour les plus diplômés, soit significativement plus que pour les autres, contre 54% chez les moins diplômés. Par ailleurs, cet item est fortement corrélé à l'état de santé général : 66% des personnes qui ont un très bon état de santé estiment avoir réussi leur vie et on descend progressivement jusqu'à 33% chez celles qui ont un mauvais état de santé.

La reconnaissance que m'accordent les autres

➤ *Il m'arrive souvent d'être reconnu à ma juste valeur*

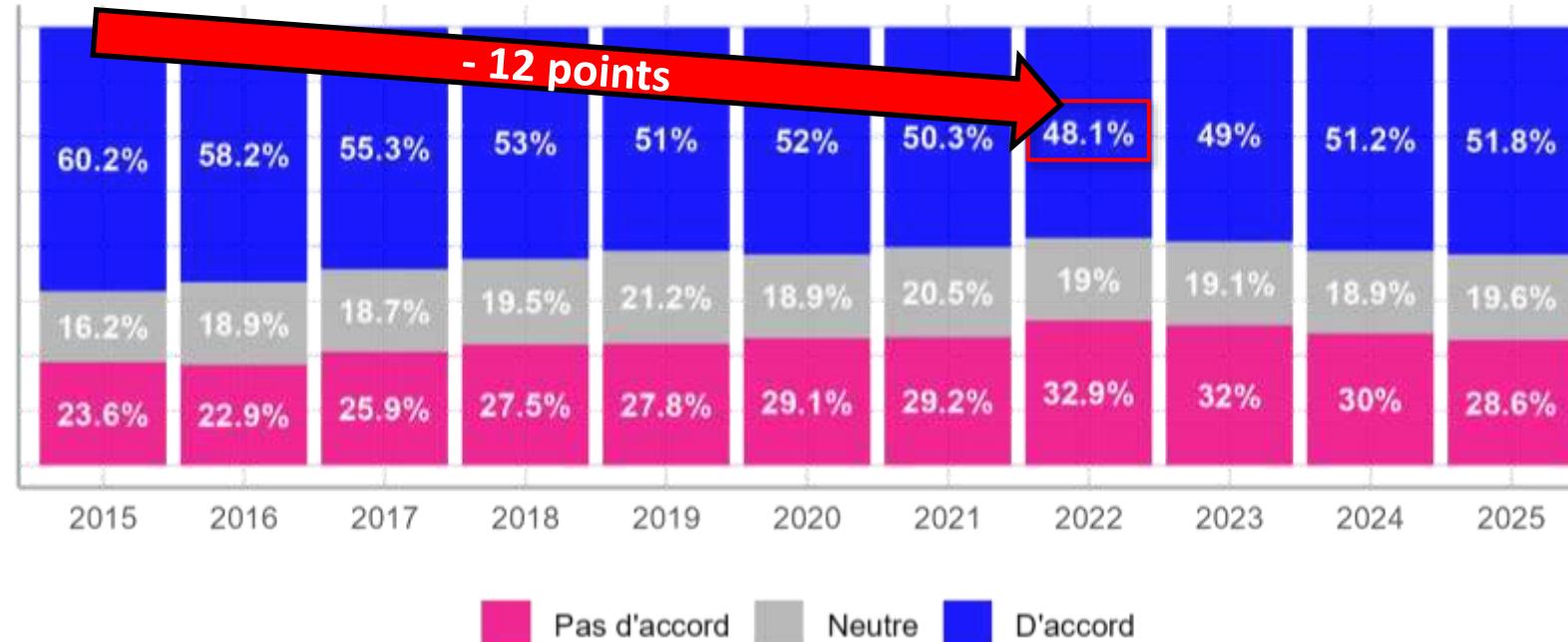


Un peu plus d'une personne sur 4 pense qu'elle n'est pas souvent reconnue à sa juste valeur tandis qu'un peu plus de la moitié des Belges francophones estiment l'être (50%). C'est en baisse de 10 points depuis 2015 (de 62% à 52%).

Les femmes sont plus nombreuses à estimer ne pas être souvent reconnues à leur juste valeur (28% contre 23% des hommes). Concernant l'âge, les plus jeunes sont moins à penser être reconnu à leur juste valeur (46%), tandis que les 60 ans et plus le sont davantage (58%). En lien avec l'âge, on constate que les pensionnés sont plus souvent en accord (59%), de même que les travailleurs (55%), alors que les chômeurs et les personnes en incapacité de travail sont moins souvent en accord (respectivement 40% et 36%). On observe que 59% des diplômés d'études supérieures longues sont en accord, soit significativement davantage que dans les autres groupes, tandis que ce sont 45% des diplômés du primaire ou du secondaire inférieur. Enfin, il y a une corrélation avec la capacité d'épargne : plus la personne a des capacités d'épargne, plus elle sera en accord avec l'idée selon laquelle elle est souvent reconnue à sa juste valeur (65% en accord chez les personnes qui arrivent à mettre beaucoup d'argent de côté contre 35% chez les personnes qui craignent de basculer dans la précarité car s'en sortent de plus en plus difficilement).

La réalisation des projets

➤ *Dans ma vie en général, je parviens à réaliser mes projets*

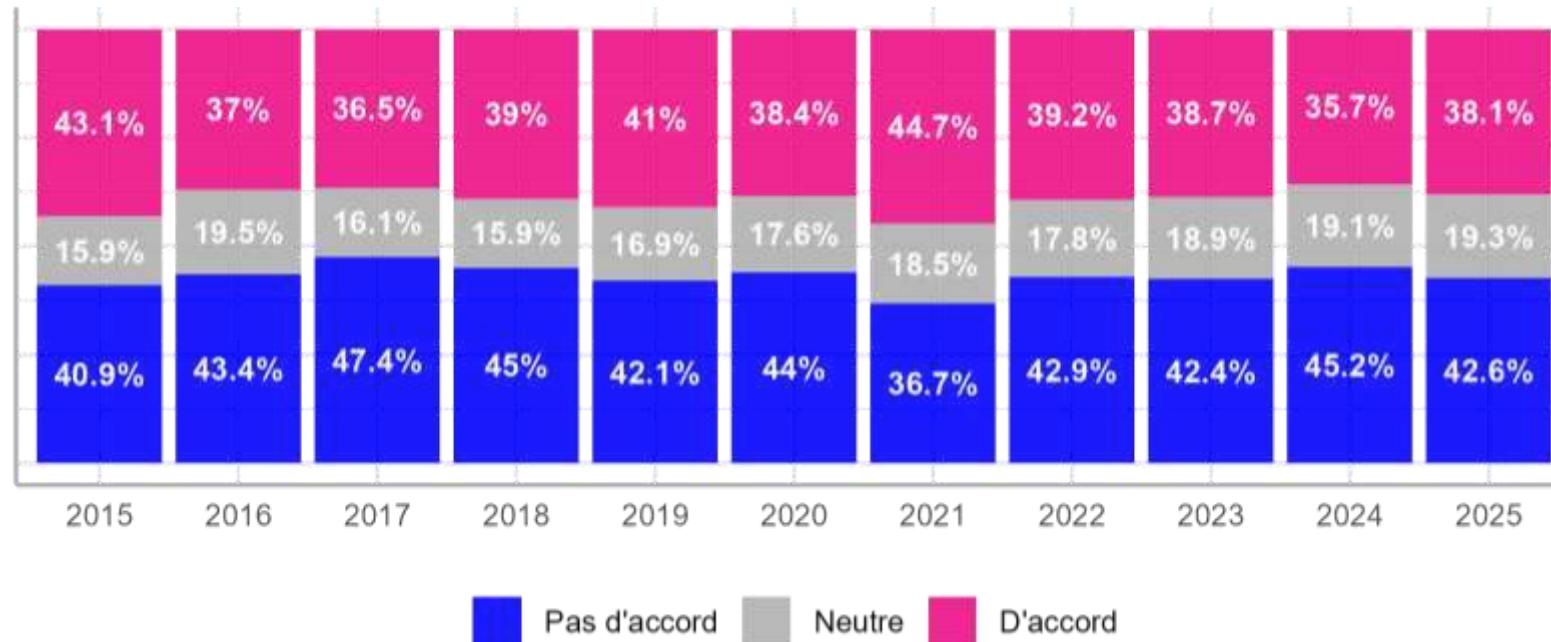


Un peu plus d'une personne sur 2 parvient à réaliser ses projets. Depuis 2022, année où la mesure la plus basse a été enregistrée, cette proportion augmente légèrement chaque année.

C'est un peu moins le cas chez les 40-59 ans (47%). Par ailleurs, on observe une corrélation avec le groupe social : 58% des plus aisés estiment parvenir à réaliser leurs projets, contre 40% des plus précaires. Les personnes vivant seules avec enfant(s) ou sans enfant y parviennent moins (respectivement 40% et 46%), tandis que celles en couple sans enfant davantage (58%). Concernant le profil professionnel, 59% des pensionnés et 55% des travailleurs déclarent réussir à réaliser leurs projets, soit davantage que les personnes en incapacité de travail (25%) et les chômeurs (42%). Une corrélation avec le diplôme est également à souligner : plus le niveau d'études est élevé, plus les répondants estiment parvenir à réaliser leurs projets. Les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur sont 42% à répondre par l'affirmative, contre 58% chez les diplômés de longues études supérieures. Enfin, on note une corrélation avec la capacité d'épargne et l'état de santé : 81% des grands épargnants y parviennent, contre 29% des personnes qui ne réussissent pas à boucler leur budget et 33% de celles qui craignent de basculer dans la précarité ; 71% des personnes en très bon état de santé y parviennent, contre seulement 20% des personnes en très mauvais état de santé.

Le contrôle/la maîtrise sur son existence

➤ *J'ai vraiment le sentiment de subir les choses qui m'arrivent*

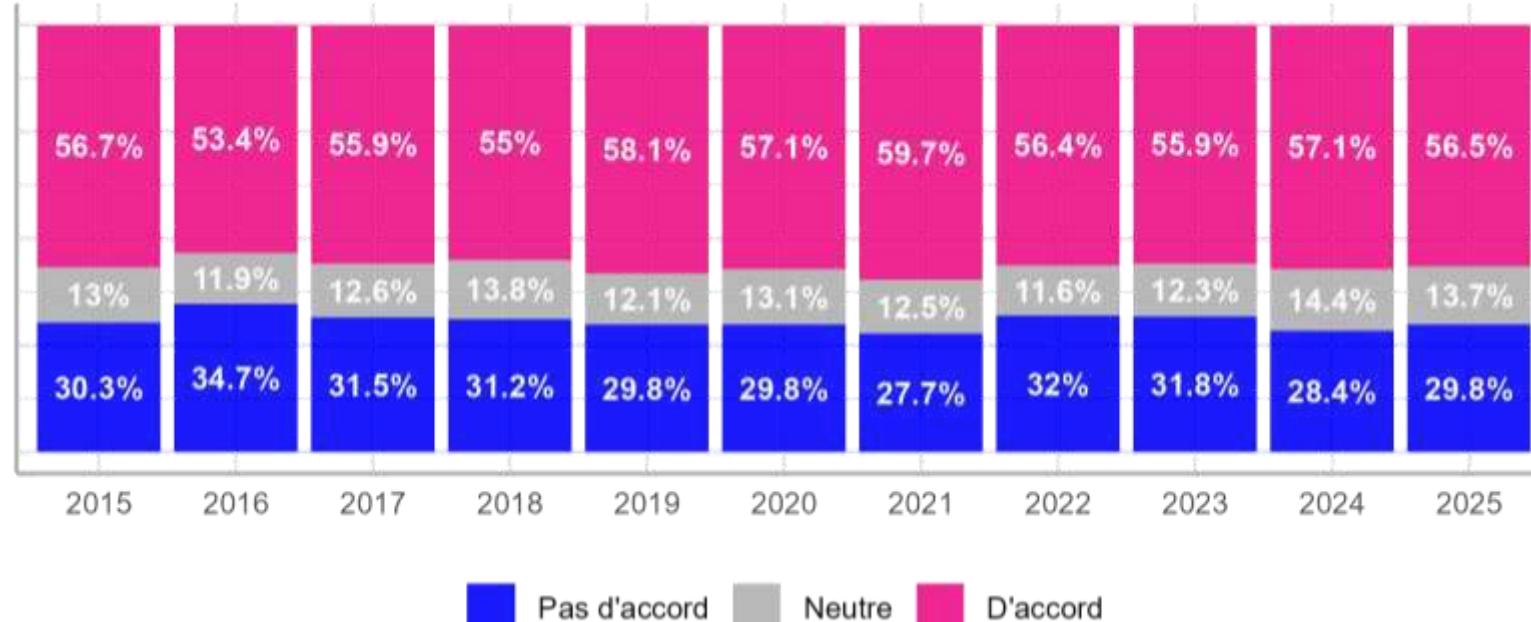


Le sentiment de subir les choses est ressenti par un peu moins de 4 Belges francophones sur 10.

Les personnes les plus défavorisées sont 47% à le penser, alors que c'est 29% chez les plus favorisés. Ce sont 50% des personnes en incapacité de travail contre 34% des travailleurs. Les chômeurs sont moins à être en désaccord (31%). Les personnes vivant seules avec ou sans enfant sont moins à être en désaccord (respectivement 32% et 38%). C'est un item qui est fortement corrélé au niveau d'études : plus le diplôme est haut, plus la part en désaccord est grande : 29% en désaccord parmi les personnes ayant maximum le niveau secondaire inférieur à 54% pour ceux ayant un diplôme d'études supérieures de type long. Enfin, ce sentiment est fortement corrélé à l'état de santé général et à la capacité d'épargne : 63% en désaccord chez ceux qui ont un très bon état de santé à 21% en désaccord chez ceux qui en ont un très mauvais et 66% en désaccord chez les personnes qui savent épargner beaucoup à 25% chez celles qui n'arrivent pas à boucler leur budget sans être à découvert.

Projection dans le futur : la santé

- ***Le risque d'une dégradation de mon état de santé m'inquiète vraiment***



Un peu moins de 6 personnes sur 10 sont inquiètes pour leur état de santé (56%), et c'est relativement stable par rapport à l'année passée ainsi qu'à long terme. Les hommes sont moins inquiets que les femmes (51% contre 62%), et les plus jeunes moins inquiets que leurs aînés (41% des 18-39 ans contre 65% des 40-59 ans et 64% des 60 ans et plus). On observe une corrélation avec le groupe social : 50% d'inquiets chez les plus aisés jusqu'à 61% chez les plus précaires. Les personnes vivant seules sont 61% à être inquiètes du risque de dégradation de leur état de santé et les personnes seules avec enfant(s) ainsi que les personnes en couple sans enfant sont moins à ne pas être inquiètes (respectivement 21% et 25%). Les personnes vivant chez leurs parents/famille sont significativement moins inquiètes (31%), de même que les personnes vivant en milieu urbain (53% et 34% en désaccord, contre 24% en désaccord en milieu péri-urbain). Les étudiants, les chômeurs et les travailleurs (respectivement 37%, 46% et 52%) ressentent moins d'inquiétude, tandis que les pensionnés et les personnes en incapacité de travail sont bien plus inquiètes (62% et 81%). On constate une corrélation avec le niveau d'études : plus le diplôme est élevé, moins l'on retrouve d'inquiétude par rapport à son état de santé (66% chez les diplômés du primaire ou du secondaire inférieur à 46% chez les diplômés de longues études supérieures). Enfin, une corrélation avec l'état de santé est observée : 28% d'inquiets parmi ceux qui ont un très bon état de santé, contre 87% chez ceux qui ont un mauvais état de santé et 100% de ceux qui ont un très mauvais état de santé.



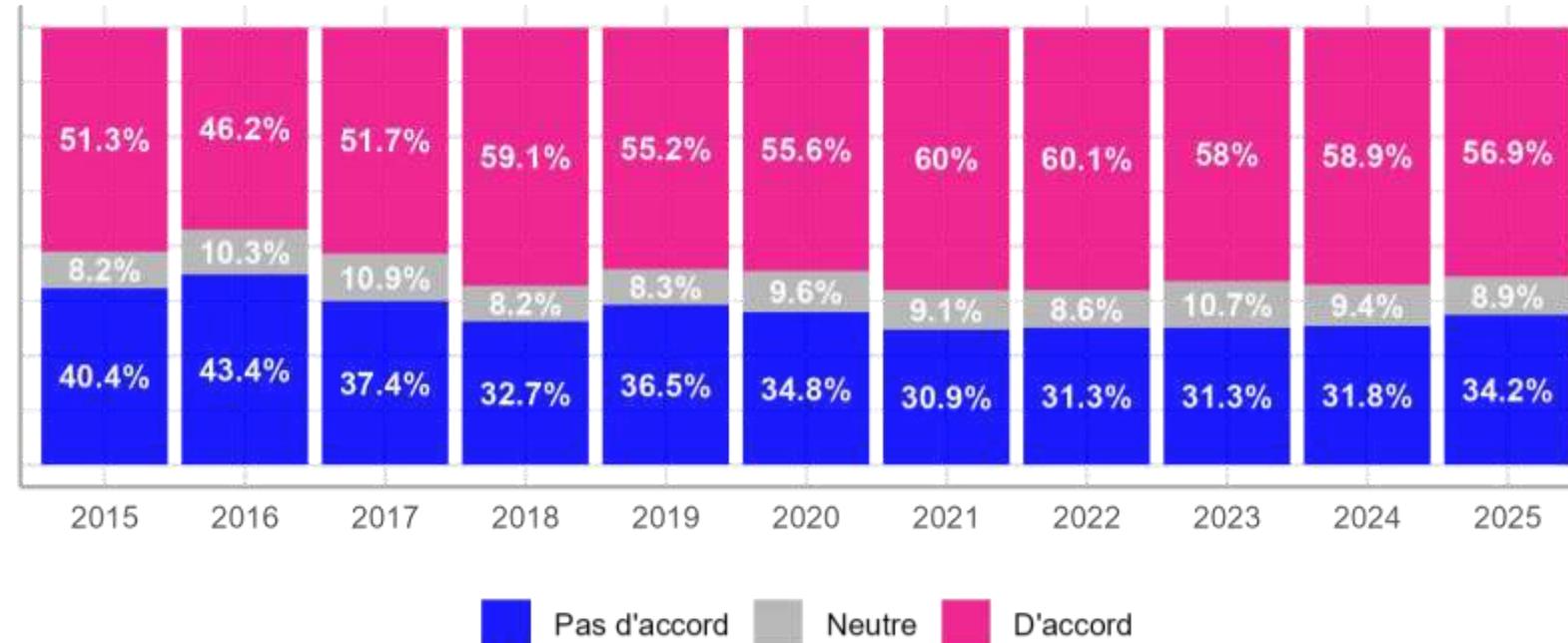
La santé

Santé mentale

*Sommeil et
addictions*

Le sommeil

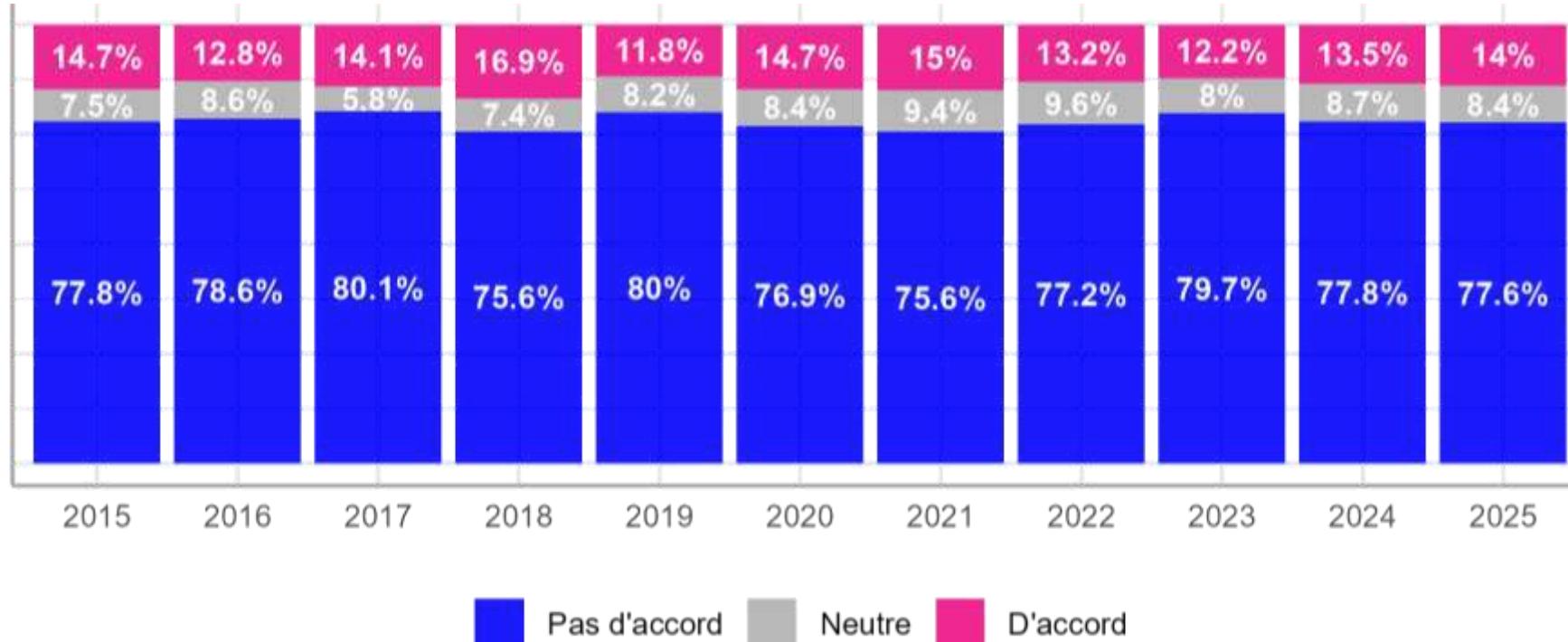
- *Il m'arrive parfois de faire des insomnies et de ne plus pouvoir me rendormir pendant toute ou partie de la nuit*



Le taux de personnes déclarant souffrir d'insomnies diminue de 2 points en un an, passant de 59% à 57% des Belges francophones. Des différences significatives apparaissent selon les profils socio-démographiques : 61% des femmes contre 52% des hommes connaissent parfois des insomnies. Elles touchent plus souvent les personnes âgées de 40 à 59 ans (63%), contre 57% des moins de 40 ans et 50% des 60 ans et plus. Une corrélation avec les groupes sociaux est également observée : plus on est défavorisé, plus on est concerné (de 52% pour les GS1-2 jusqu'à 65% pour les GS7-8). Les personnes en incapacité de travail sont les plus touchées (75%), alors que les pensionnés le sont moins (49%). Le niveau d'études joue aussi un rôle : 62% des diplômés du primaire ou secondaire inférieur déclarent des insomnies, contre 60% des diplômés du secondaire supérieur, 54% des diplômés d'études courtes non universitaires et 50% des diplômés d'études universitaires longues. On observe également une différence selon le milieu de résidence : 66% des habitants en milieu péri-urbain sont concernés, contre 53% en milieu urbain. Enfin, l'état de santé général est fortement corrélé : 38% des personnes en très bon état de santé déclarent des insomnies, contre 88% parmi celles en très mauvais état de santé, soit un écart de 50 points.

La consommation d'alcool

➤ *J'estime que je consomme trop d'alcool*

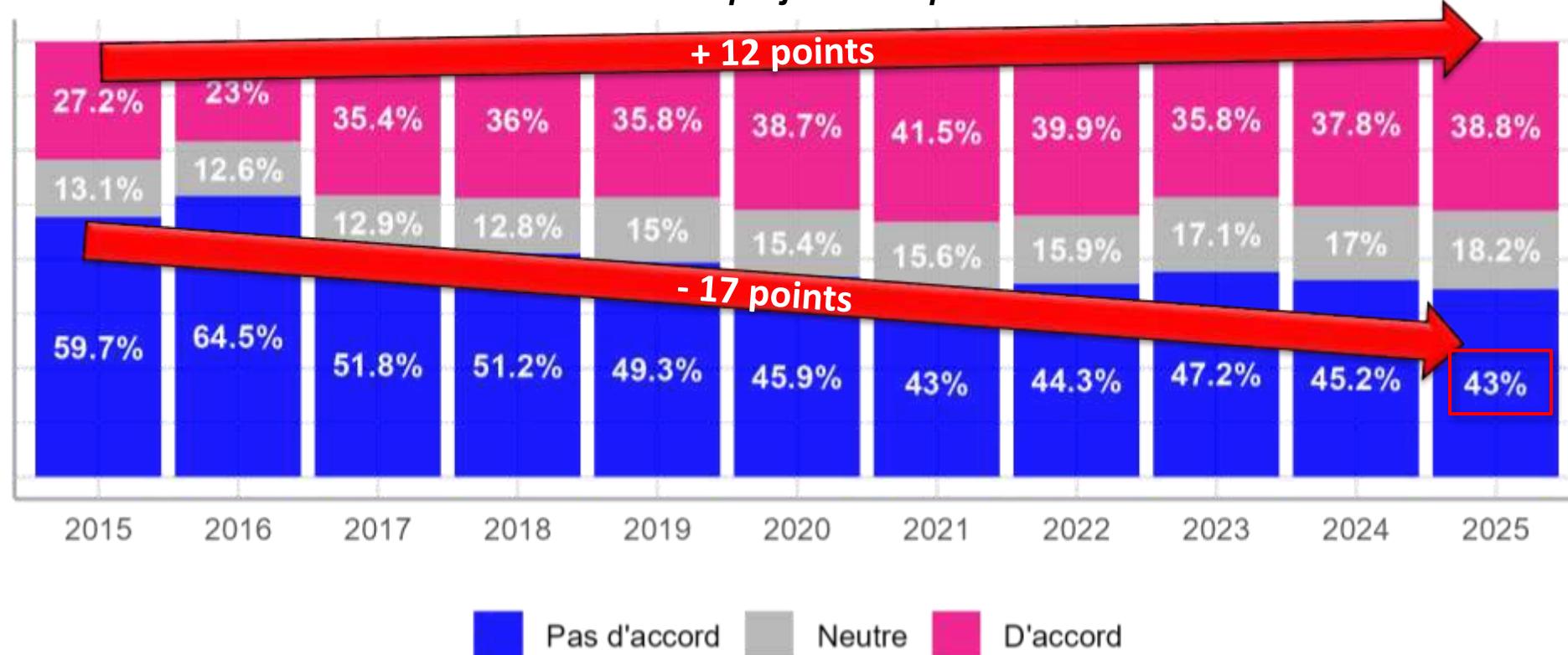


En ce qui concerne la trop grande consommation d'alcool, la situation reste relativement stable dans le temps : un peu plus d'un Belge francophone sur 10 estime consommer trop d'alcool.

On constate une différence importante entre les hommes et les femmes : 18% des hommes répondent par l'affirmative, contre 9% des femmes. Les plus précaires se sentent légèrement moins concernés par cette problématique (10%) que les autres. Enfin, les personnes vivant seules sont davantage concernées (18%), tout comme les plus diplômés (19%).

La dépendance à Internet

➤ *J'estime que je suis trop addict à Internet*

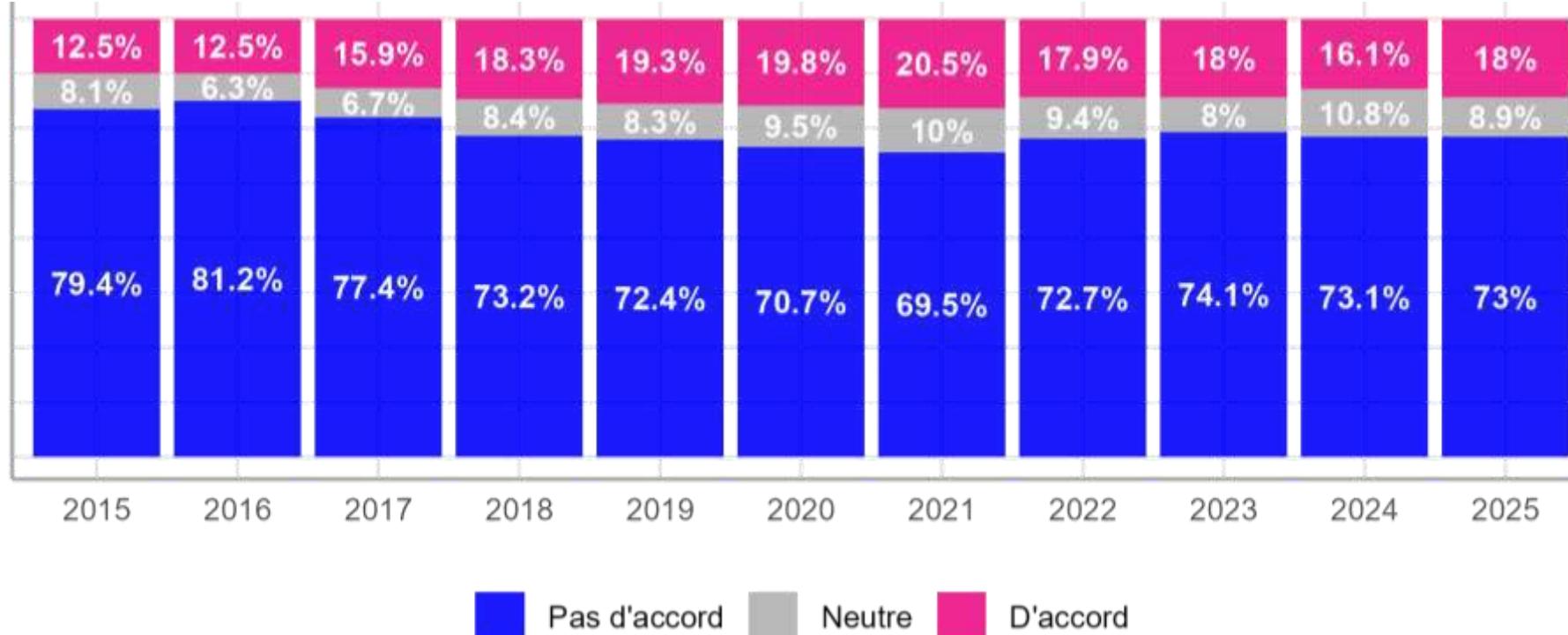


En 2025, 39% des Belges francophones s'estiment trop addicts à Internet, soit 12 points de plus en 10 ans. A l'inverse, 43% ne le pensent pas, en baisse de 17 points sur la même période. La proportion qui estime ne pas être trop addict à Internet n'a jamais été aussi faible.

Des différences par âge sont mises en évidence : cela concerne 59% des 18-39 ans, 30% des 40-59 ans et 25% des 60 ans et plus. Par ailleurs, les personnes vivant en couple sans enfant sont moins concernées (32%), tandis que les répondants vivant chez leurs parents ou chez un membre de leur famille le sont davantage (56%). Concernant la situation professionnelle, 21% des personnes en incapacité de travail se sentent concernées et 28% des pensionnés, contre 50% des chômeurs et 71% des étudiants. Enfin, les personnes vivant en ville se sentent davantage addicts à Internet (43%).

La consommation de médicaments

➤ J'estime que je consomme trop de médicaments



Près de 3 personnes sur 4 estiment ne pas consommer trop de médicaments, une proportion stable sur un an, tandis que 18% déclarent en consommer trop. Les 60 ans et plus sont davantage concernés (27%), tandis que les 18-39 ans le sont moins (8%). Par ailleurs, 24% des personnes vivant seules partagent cette perception, contre 14% des couples avec enfant(s) et seulement 7% des personnes vivant chez leurs parents ou chez un membre de leur famille. Une corrélation avec les groupes sociaux est également observée : plus on est défavorisé, plus on se sent concerné (de 12% pour les GS1-2 jusqu'à 24% pour les GS7-8). Les personnes en incapacité de travail sont les plus touchées (35%), suivis des pensionnés (29%), alors que les chômeurs et travailleurs le sont moins (11%) et les étudiants encore moins (8%). Le niveau d'études joue aussi un rôle : 25% des diplômés du primaire ou du secondaire inférieur estiment consommer trop de médicaments, contre 12% des diplômés d'études universitaires longues. Enfin, l'état de santé général est fortement corrélé : 4% des personnes en très bon état de santé estiment consommer trop de médicaments, contre 64% parmi celles en très mauvais état de santé, soit un écart de 60 points.

Santé psychique

Echelle de dépression (PHQ9)

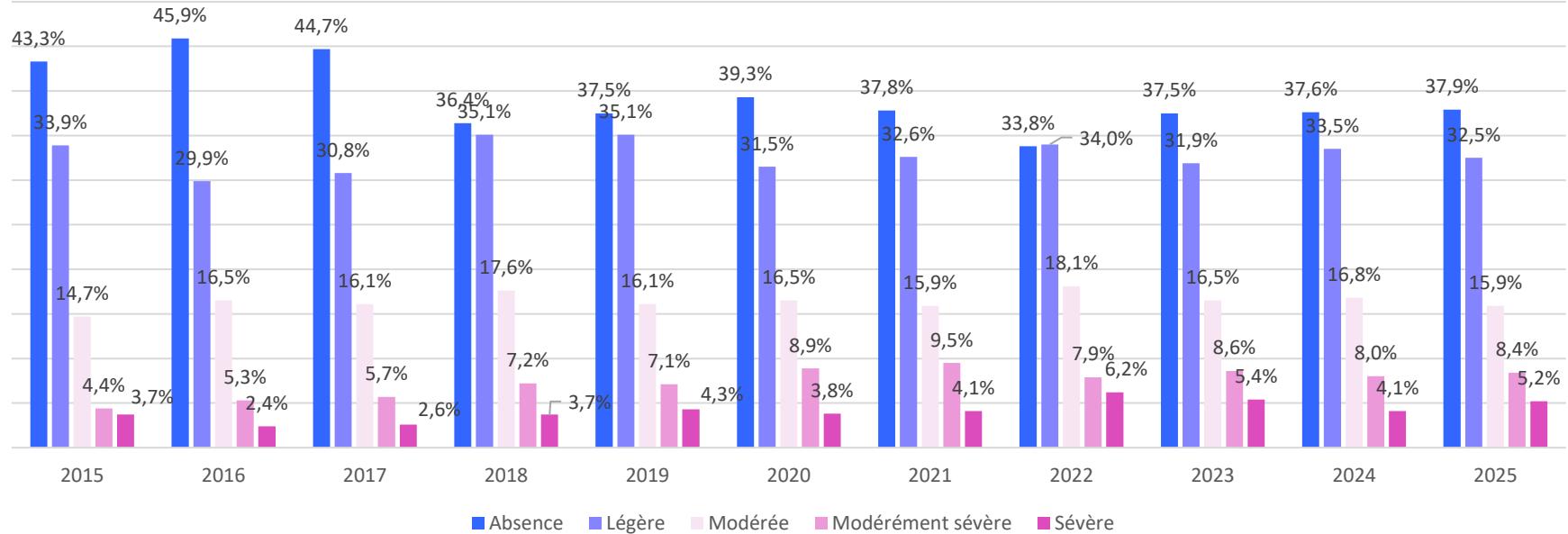
➤ *Au cours des deux dernières semaines à quelle fréquence avez-vous été dérangé(e) par chacun des problèmes suivants ?*

| | <i>Jamais</i> | <i>Plusieurs jours</i> | <i>Plus de 7 jours</i> | <i>Presque tous les jours</i> |
|---|---------------|------------------------|------------------------|-------------------------------|
| 1. Ressentir peu d'intérêt ou de plaisir à faire des choses | | | | |
| 1. Vous sentir triste, déprimé(e) ou désespéré(e) | | | | |
| 1. Trop dormir ou éprouver des difficultés à vous endormir ou à rester endormi(e), | | | | |
| 1. Vous sentir fatigué(e) ou avoir peu d'énergie | | | | |
| 1. Avoir peu d'appétit ou trop manger | | | | |
| 1. Avoir une mauvaise perception de vous-même — ou penser que vous êtes un perdant ou que vous n'avez pas satisfait vos propres attentes ou celles de votre famille | | | | |
| 1. Eprouver des difficultés à vous concentrer sur des choses telles que lire le journal ou regarder la télévision | | | | |
| 1. Bouger ou parler si lentement que les autres personnes ont pu le remarquer. Ou au contraire être si agité(e) que vous bougez beaucoup plus que d'habitude | | | | |
| 1. Vous avez pensé que vous seriez mieux mort(e) ou pensé à vous blesser d'une façon ou d'une autre | | | | |

**>> Calcul d'un score puis
création de catégories**

Santé psychique

Echelle de dépression (PHQ9)



| Evol dépression de modérée à sévère | | | | | | | | | | |
|-------------------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | 2025 |
| 22,8% | 24,2% | 24,4% | 28,5% | 27,5% | 29,2% | 29,5% | 32,2% | 30,5% | 28,9% | 29,5% |

On observe une corrélation avec la catégorie sociale : 22% des plus aisés sont en dépression modérée à sévère, tandis qu'on en compte 43% chez les plus précaires. Les GS3-4 et GS5-6 se situent entre les deux autres groupes avec respectivement 27% et 26%. Concernant la structure de ménage, les personnes vivant en couple sans enfant sont moins souvent en dépression modérée à sévère comparativement aux autres (19% contre 29% des couples avec enfant(s) ; 33% des ménages monoparentaux et 34% des personnes seules). On observe une hausse importante de dépression modérée à sévère chez les personnes isolées (+ 7 points). Parmi les personnes en incapacité de travail et les étudiants, plus d'un sur deux sont en dépression modérée à sévère (respectivement 54% et 50%), et ce sont également les deux profils pour lesquels on observe une hausse par rapport à l'année dernière (respectivement + 2 points et + 7 points). Les travailleurs et pensionnés sont moins concernés (respectivement 25% et 20%). Chez les chômeurs, ils sont 35% à être en dépression modérée à sévère.

En ce qui concerne l'échelle de dépression, après avoir observé 2 années avec plus de 3 personnes sur 10 en dépression modérée à sévère (2022 et 2023), 2024 faisait repasser cette proportion en dessous de ce seuil de 30% pour retrouver un niveau d'avant Covid. Cette année, on connaît une légère hausse pour atteindre 29,5% qui sont en dépression modérée à sévère.

Ce sont 27% des hommes (+ 3 points) contre 31% des femmes (- 1 point) qui sont concernés. En termes d'âge, on retrouve moins de dépression chez les plus âgés (20%) et plus chez les moins de 40 ans (35%), alors que les 40-59 ans sont 32%. Sur un an, on observe une certaine stabilité de la part en dépression modérée à sévère pour les différentes tranches d'âge (respectivement - 1 point chez les plus jeunes, + 2 points pour les 40-59 ans et + 1 point chez les 60 ans et plus).

Santé psychique

Echelle de stress (MSP 10)

➤ *Je vais vous poser quelques rapides questions qui concernent vos sensations et vos pensées pendant le mois qui vient de s'écouler. Au cours du dernier mois ...*

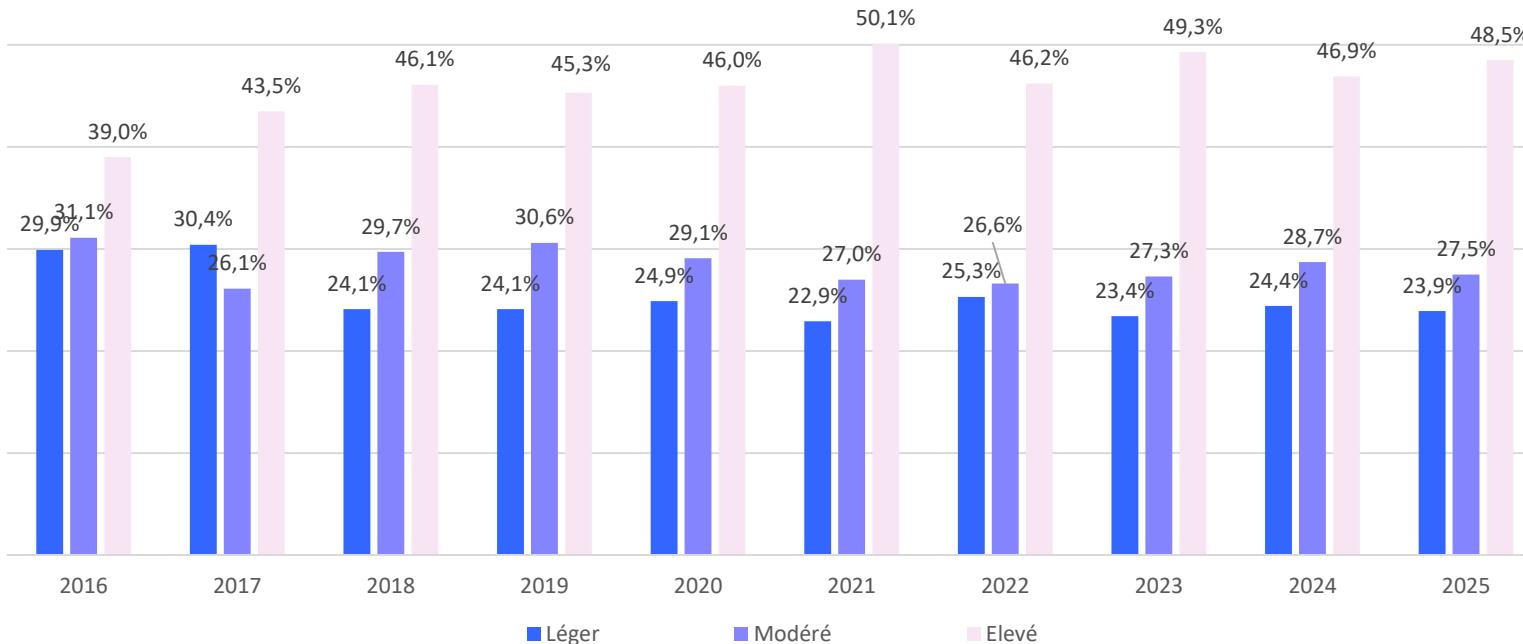
Jamais / Rarement / Parfois / Assez souvent / Très souvent

- 1. Avez-vous été dérangé(e) par un événement inattendu ...**
- 2. Vous a-t-il semblé difficile de contrôler les choses importantes de votre vie**
- 3. Vous êtes-vous senti(e) nerveux(se) ou stressé(e)....**
- 4. Vous êtes-vous senti(e) confiant(e) à prendre en mains vos problèmes personnels**
- 5. Avez-vous senti que les choses allaient comme vous le vouliez...**
- 6. Avez-vous pensé que vous ne pouviez pas assumer toutes les choses que vous deviez faire ...**
- 7. Avez-vous été capable de maîtriser votre énervement...**
- 8. Avez-vous senti que vous dominiez la situation ...**
- 9. Vous êtes-vous senti(e) irrité(e) parce que les événements échappaient à votre contrôle ...**
- 10. Avez-vous trouvé que les difficultés s'accumulaient à un tel point que vous ne pouviez pas les contrôler...**

>> Calcul d'un score puis
création de catégories

Santé psychique

Echelle de stress (MSP 10)



Au niveau des types de famille, 41% des couples sans enfant sont en stress élevé. C'est significativement moins que pour les autres structures de ménage. En effet, on en compte 50% chez les personnes seules ; 52% chez les couples avec enfant(s) et 56% chez les personnes seules avec enfant(s). Sur un an, on observe une hausse du stress élevé chez les personnes seules avec enfant(s) et seules sans enfant (respectivement + 5 points et + 4 points). Concernant le profil professionnel, les pensionnés sont 40% à être en stress élevé, soit une moindre part que pour les autres, tandis que 57% des chômeurs, 59% des étudiants et 69% des personnes en incapacité de travail le sont. De leur côté, les travailleurs sont 45% à être en stress élevé. On observe une hausse relativement importante chez les pensionnés et les chômeurs (+ 6 points) et davantage encore chez les étudiants (+ 14 points). A l'inverse, les personnes en incapacité de travail voient leur stress diminuer de 6 points sur la dernière année. Enfin, le niveau de stress élevé est bien plus haut chez les personnes qui n'ont pas de capacité d'épargne : 20% de stress élevé chez les personnes qui arrivent à mettre beaucoup d'argent de côté (stable) et jusqu'à 71% chez celles qui ne réussissent pas à boucler leur budget sans être à découvert (+ 10 points) et 74% de celles qui s'en sortent de plus en plus difficilement et craignent de basculer dans la précarité (+ 2 points).

On constate une légère hausse en ce qui concerne le stress, avec 48,5% de répondants en stress élevé (+ 2 points).

Les femmes sont beaucoup plus en état de stress élevé que les hommes (56% contre 41% des hommes), et ce stress est davantage en hausse pour elles que pour eux (+ 3 points contre + 1 point). Les plus âgés sont 40% à être en stress élevé (+ 5 points), contre 50% des 40-59 ans (- 4 points) et 54% des 18-39 ans (+ 4 points). Au niveau des groupes sociaux, les GS7-8 sont plus nombreux à être en stress élevé (58% contre 45% pour les GS1-2). Le stress élevé augmente de 6 points pour les plus aisés et de 3 points pour les plus précaires.

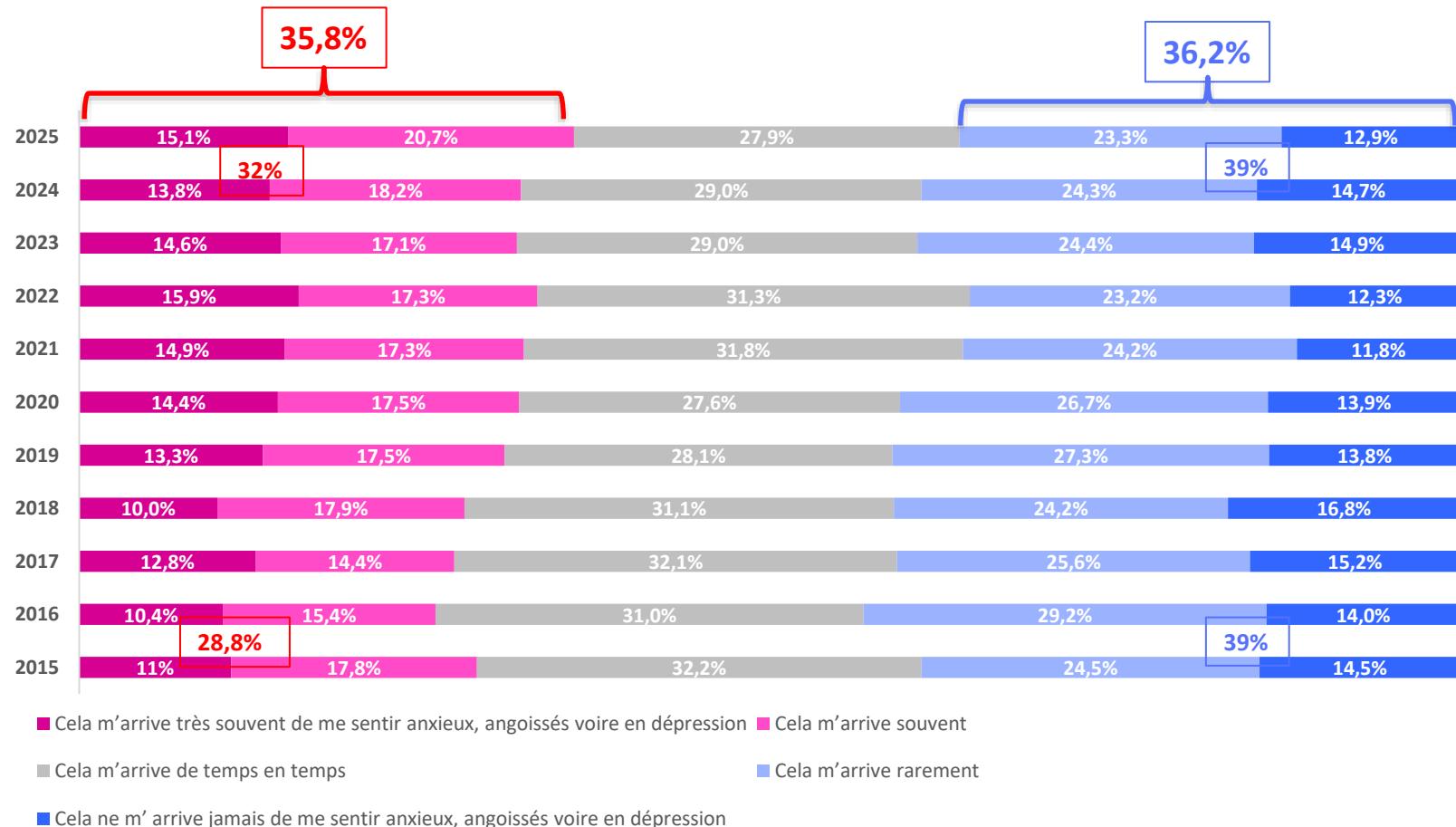
Santé psychique

L'anxiété

On compte plus d'un répondant sur 3 qui est souvent ou très souvent anxieux. C'est en hausse de 4 points en un an et le haut niveau depuis le début des mesures.

Ici encore, les différences entre les profils sont très marquées : ce sont plus souvent les femmes (42% ; + 4 pts) que les hommes (29% ; + 4 pts) qui se sentent anxieuses souvent ou très souvent. On observe une corrélation avec les tranches d'âge : 45% des moins de 40 ans sont souvent ou très souvent anxieux (+ 6 pts), 37% des 40-59 ans le sont (stable) et 24% des 60 ans et plus (+ 5 pts). Concernant le groupe social, les plus aisés sont 32% concernés (+ 2 pts), tandis qu'ils sont 48% parmi les plus précaires (+ 8 pts). Comme pour les autres indicateurs de santé mentale, les couples sans enfant se distinguent positivement avec 26% qui sont souvent ou très souvent anxieux (- 3 pts), tandis que ce sont 43% des familles monoparentales (+ 7 pts). Les personnes isolées et en couples avec enfant(s) sont respectivement 36% (+ 4 pts) et 38% (+ 6 pts) à l'être.

- Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de vous sentir anxieux.se, angoissé.e, voire en dépression. Parmi les propositions suivantes, laquelle vous correspond le mieux ?



Par rapport au profil professionnel, ce sont les personnes en incapacité de travail, les étudiants et les chômeurs qui sont les plus concernés (respectivement 57%, 52% et 48%). Ce sont également eux qui connaissent les plus grandes augmentations sur la dernière année (respectivement + 4 points, + 20 points et + 8 points). Les travailleurs et les pensionnés sont moins concernés (33% et 22%), et leurs parts respectives augmentent de 2 points.

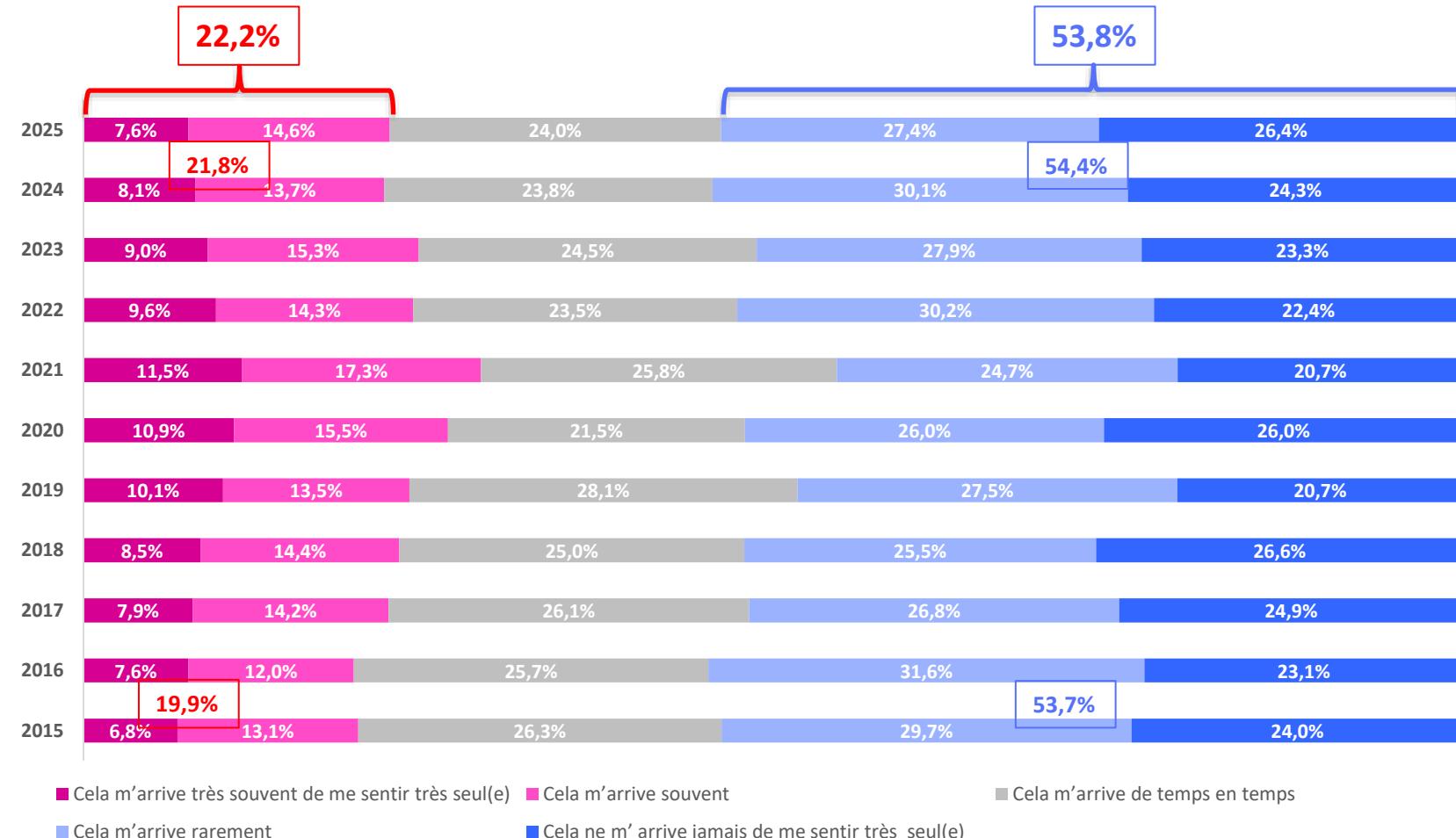
Santé psychique

La solitude

Après une progression constante entre 2018 et 2021, le sentiment de solitude avait baissé pour la première fois en 2022. Il était resté stable en 2023 et avait légèrement diminué en 2024. En 2025, il reste relativement stable et garde donc une tendance baissière depuis 2021. Un peu plus d'un Belge francophone sur 5 se sent souvent ou très souvent seul.

On compte 19% des hommes (- 2 points) et 25% des femmes (+ 2 points) qui se sentent très souvent ou souvent seul(e). A l'inverse, 31% des hommes ne se sentent jamais seuls contre 22% des femmes. On ne note pas de grandes différences selon la tranche d'âge. Les moins de 40 ans sont 22% à ressentir de la solitude (- 4 points), alors que les 40-59 ans sont 25% (+ 2 points) et les 60 ans et plus 19% (+ 3 points). On retrouve plus de personnes qui se sentent souvent ou très souvent seules chez les GS précaires (30%) et bien moins chez les aisés (18%).

- *Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de vous sentir très seul(e) ? On parle de solitude subie et non d'une éventuelle solitude désirée. Parmi les propositions suivantes, laquelle vous correspond le mieux ?*



Concernant la structure de ménage, c'est parmi les personnes seules et seules avec enfant(s) que l'on retrouve la plus grande part de solitude (33% avec + 6 points en un an pour ces deux situations), tandis qu'ils sont 11% chez les couples sans enfant (- 4 points) et 19% chez les couples avec enfant(s). On constate que 36% des personnes en incapacité de travail (- 2 points) et des chômeurs (+ 9 points) se sentent seuls. C'est moins le cas des étudiants (25%, - 2 points), des travailleurs (19%, - 1 point) et des pensionnés (17%, + 2 points).

Santé psychique

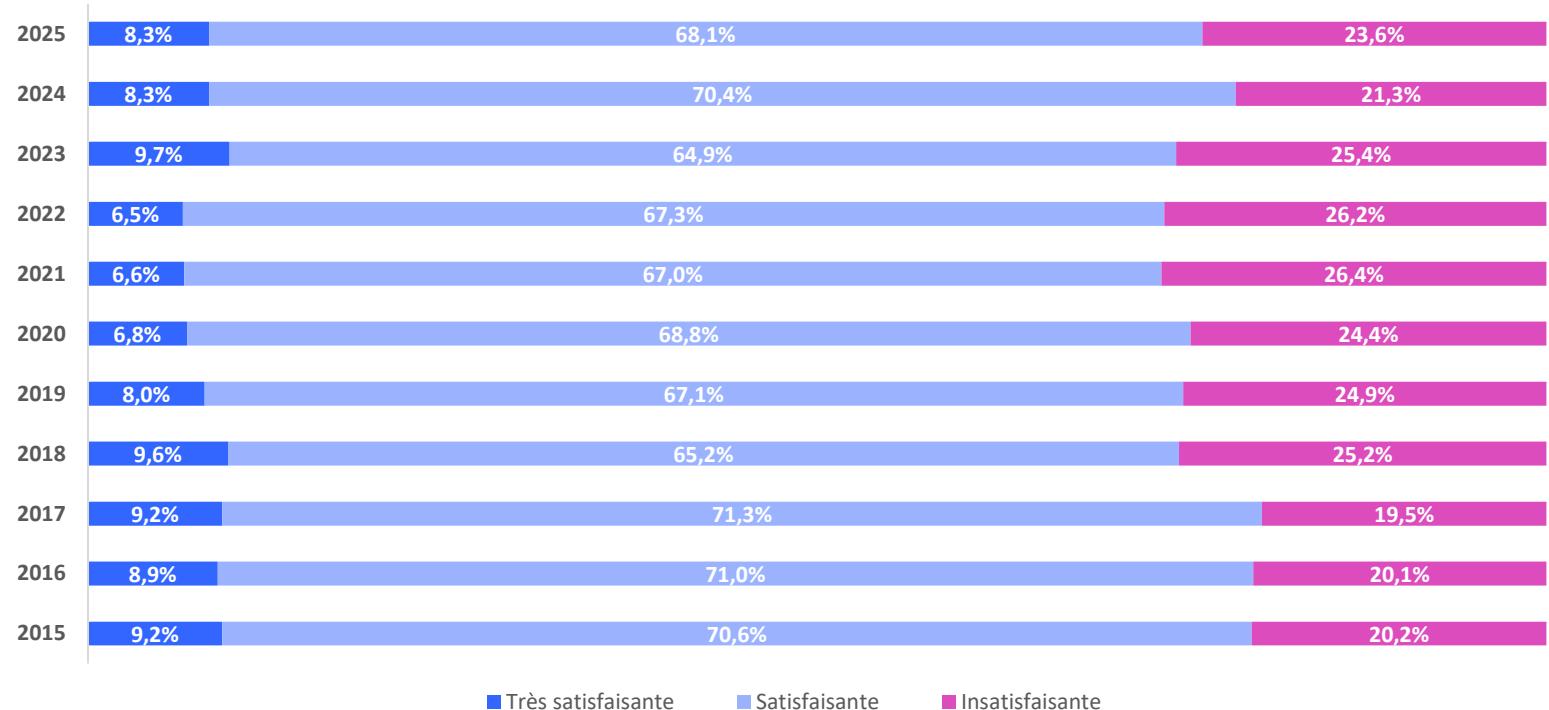
Echelle de Cantril

➤ *Comment évaluez-vous VOTRE vie ACTUELLE sur une échelle de 0 à 10 ?*

Pour l'autoévaluation de sa vie, c'est en déterioration par rapport à l'année dernière. Près d'une personne sur 4 juge sa vie insatisfaisante (note de 0 à 5), alors qu'on était à un peu plus d'une sur 5 en 2024. Près de 7 personnes sur 10 l'a trouvée satisfaisante (note de 6 à 8) et 8% très satisfaisante (note de 9 ou 10).

Les hommes sont davantage très satisfaits (9%, + 1 point) que les femmes (7%, - 1 point) et moins insatisfaits (22%, + 1 point) qu'elles (25%, + 4 points). Pour 5% des 40-59 ans, leur vie est très satisfaisante (contre 8% des jeunes et 12% des 60 ans et plus). Les 40-59 ans sont 27% à être insatisfaits de leur vie (contre 24% des moins de 40 ans et 19% des 60 ans et plus). Une corrélation avec le groupe social est observée : 35% chez les plus défavorisés sont insatisfaits (+ 2 points) ; 25% pour les GS5-6 ; 18% pour les GS3-4 et 16% chez les plus favorisés (+ 2 points).

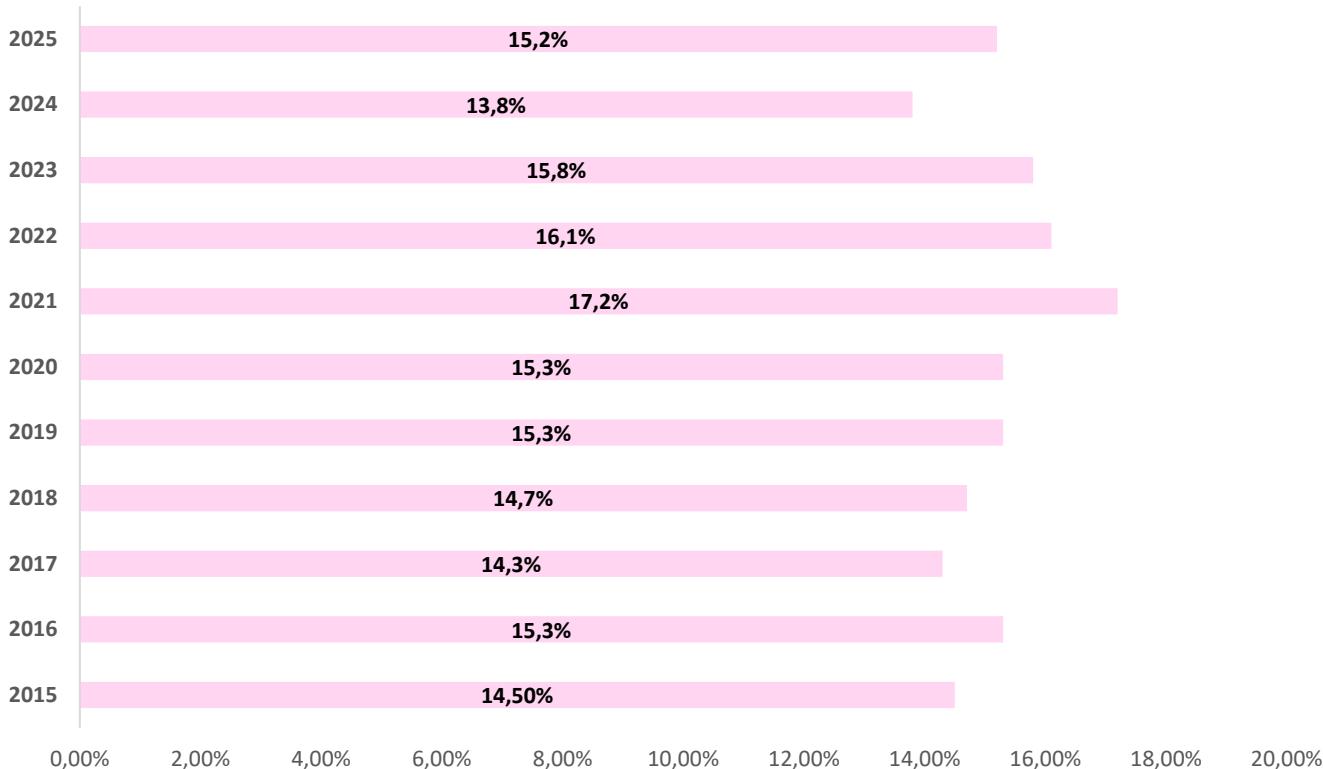
Les couples avec enfant(s) et couples sans enfant sont moins souvent insatisfaits (19%), tandis que les personnes vivant seules le sont davantage (28%, + 5 points). Un peu plus d'une personne sur 2 en incapacité jugent leur vie insatisfaisante (51%, + 7 points) et près de 4 chômeurs sur 10 (+ 6 points), alors qu'on tombe à 17% chez les travailleurs (- 1 point) et chez les pensionnés (- 1 point). Par ailleurs, les pensionnés sont plus souvent très satisfaits de leur vie (12%). Les personnes ayant un diplôme maximum du secondaire inférieur sont 36% à être insatisfaites de leur vie (+ 6 points) contre 17% chez les diplômés de longues études (+ 4 points). Enfin, on note une corrélation importante avec la capacité d'épargne : 7% trouvent leur vie insatisfaisante parmi les personnes qui arrivent à mettre beaucoup d'argent de côté (- 2 points) alors que cela monte jusqu'à 40% pour les répondants qui ne réussissent plus à boucler leur budget sans être à découvert (+ 4 points) et 58% de ceux qui s'en sortent de plus en plus difficilement et qui craignent de basculer dans la précarité (+ 10 points).



Santé psychique

La suicidalité

➤ Au cours des 12 derniers mois avez-vous eu des idées noires au point de penser à vous suicider ?



En 2025, 15,2% des répondants ont eu des idées noires au point de penser à se suicider. C'est en légère hausse par rapport à 2024 (+ 1 point), qui avait été une année record avec la plus faible part en accord. Après des diminutions successives entre 2021 (année record, notamment en lien avec le Covid) et 2024, la proportion de personnes ayant eu des idées noires au point de penser à se suicider augmente pour la première fois depuis lors.

Concernant les différences par profil, on observe que le sexe n'a pas une influence sur ce point : on compte 15% d'hommes en accord et 16% de femmes. Sur la dernière année, cela a davantage augmenté pour les femmes (+ 2 points vs + 1 point pour les hommes), qui sont désormais légèrement plus concernées que les hommes. On retrouve davantage de 18-39 ans et de 40-59 ans qui y ont pensés (respectivement 17%, + 1 point et 16%, - 2 points) et moins de 60 ans et plus (12%), malgré une hausse de 5 points à court terme pour ces derniers. Les plus précaires sont un sur 5 à avoir eu des idées noires au point de penser à se suicider (+ 2 points), soit deux fois plus que les plus aisés, où on en retrouve 1 sur 10 (- 1 point).

Les personnes seules avec enfant(s) sont 19% à être concernées (+ 6 points) et les personnes isolées 18% (+ 3 points), tandis que les couples sans enfant sont 12% et les couples avec enfant(s) 11%. Enfin, la situation professionnelle a également une influence avec plus d'un chômeur sur 4 qui a pensé au suicide (26%, + 8 points) et près d'une personne en incapacité sur 4 (24%, - 6 points). Les étudiants sont 19% à être concernés (+ 8 points), tandis que les pensionnés et les travailleurs le sont moins (respectivement 12%, + 6 points et 12%, - 1 point). Enfin, la capacité d'épargne joue un rôle sur la suicidalité : 5% des répondants qui arrivent à mettre beaucoup d'argent de côté ont eu des idées noires au point de penser à se suicider, contre 27% de ceux qui ne réussissent pas à boucler leur budget sans être à découvert et 29% de ceux qui s'en sortent de plus en plus difficilement et craignent de basculer dans la précarité.

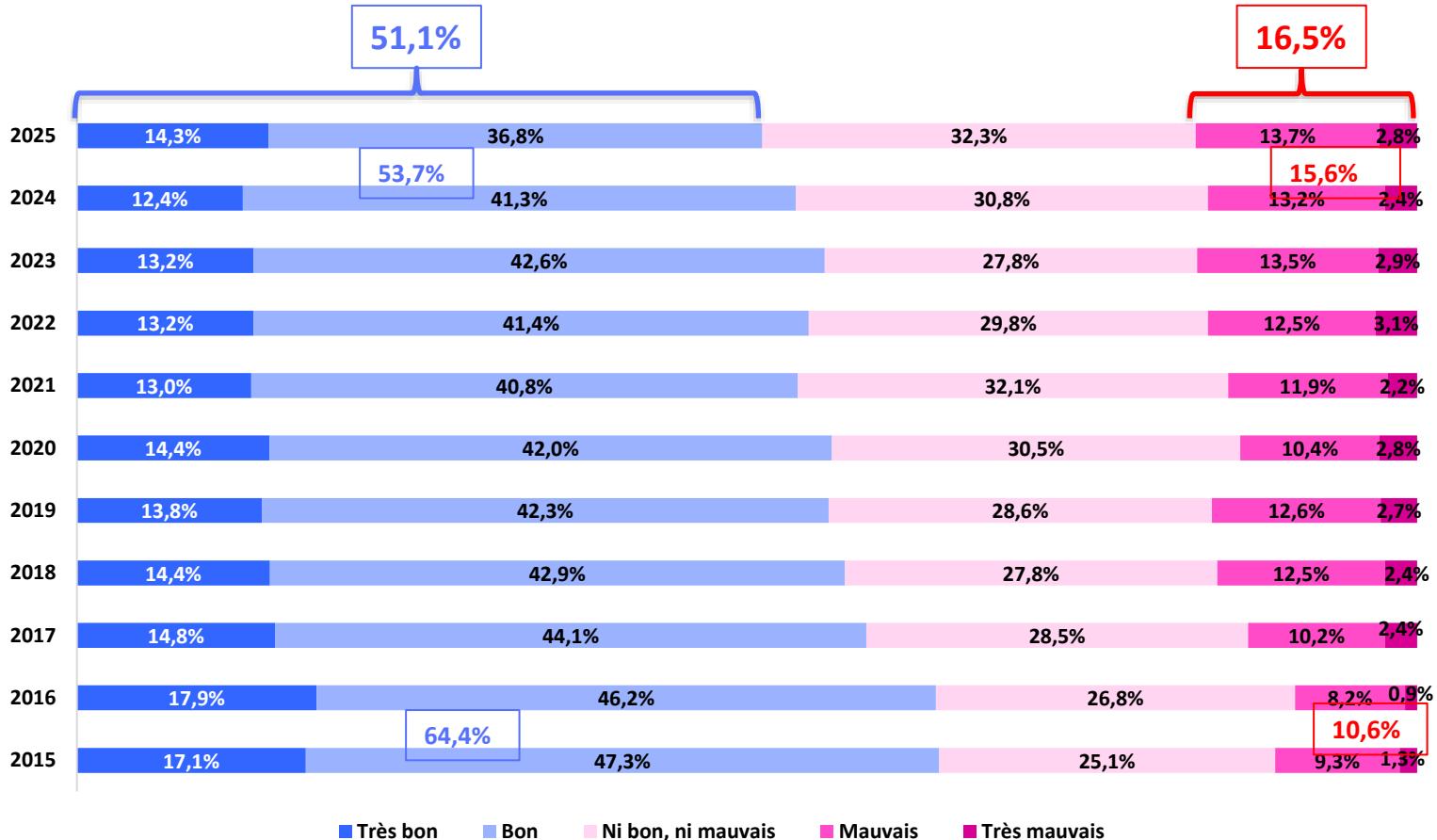
La santé physique

Santé physique

➤ Comment est votre état de santé en général ?

Le taux de personnes jugeant être en bon voire très bon état de santé physique diminue et est de 51,1% (- 3 points).

Au niveau des profils, on notera que les femmes se situent 10 points en dessous des hommes en termes de part qui se sent en bon ou très bon état de santé (46% contre 56%). Cela diminue en un an pour les femmes (- 2 points) et pour les hommes (- 3 points). Pour l'âge, ils sont 59% parmi les moins de 40 ans à déclarer être en bon ou très bon état de santé (contre 48% des 40-59 ans et 45% des 60 ans et plus). C'est surtout chez les plus âgés que la part diminue par rapport à 2024 (- 5 points). Les personnes qui vivent seules sont 42% à se sentir en bon ou très bon état de santé (- 11 points), tandis que les couples avec enfant(s) sont 56% à l'estimer (+ 2 points). Sans surprise les GS7-8 sont les moins nombreux en bon (ou très bon) état de santé (40% contre 63% pour les GS1-2, soit - 6 points). Les travailleurs sont 61% à déclarer une santé bonne ou très bonne (- 3 points), alors que c'est 46% des pensionnés (- 6 points) et seulement 18% des personnes en incapacité de travail (+ 3 points).



Enfin, le niveau d'études est corrélé au fait de se trouver en bon ou très bon état de santé : les diplômés au maximum du secondaire inférieur sont 36% à l'être (- 6 points) alors qu'on monte à 59% des diplômés de longues études supérieures (- 10 points).